

CÉLIA
HADEN

DES VACANCES

à mon cœur



CÉLIA HADEN

DES VACANCES À
MON CŒUR

BMR

Couverture : © Studio BMR

Visuels : © Shutterstock

© Hachette Livre, 2022, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-716765-5

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Je t'aime
parce que tout l'Univers a conspiré,
à me faire arriver jusqu'à toi.

L'Alchimiste

Paulo Coelho

OceanofPDF.com

À Félix, petit minikeum qui a déjoué tous les
pronostics.

À Mimi, Lolita et toutes les femmes
formidables pour qui être mère est un combat.

OceanofPDF.com

Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Prologue - Cinq ans plus tôt](#)

[Chapitre 1 - Lila](#)

[Chapitre 2 - Lila](#)

[Chapitre 3 - Lila](#)

[Chapitre 4 - Lila](#)

[Chapitre 5 - Lila](#)

[Chapitre 6 - Lila](#)

[Chapitre 7 - Lila](#)

[Chapitre 8 - Lila](#)

[Chapitre 9 - Lila - Quatre ans et demi plus tôt](#)

[Chapitre 10 - Lila](#)

[Chapitre 11 - Loïc](#)

[Chapitre 12 - Loïc](#)

[Chapitre 13 - Lila](#)

[Chapitre 14 - Loïc](#)

[Chapitre 15 - Loïc](#)

[Chapitre 16 - Lila](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18 - Loïc](#)

[Chapitre 19 - Lila](#)

[Chapitre 20 - Quatre ans plus tôt](#)

[Chapitre 21 - Lila](#)

[Chapitre 22 - Loïc](#)

[Chapitre 23 - Lila](#)

[Chapitre 24 - Lila](#)

[Chapitre 25 - Loïc](#)

[Chapitre 26 - Lila](#)

[Chapitre 27 - Lila](#)

[Chapitre 28 - Loïc](#)

[Chapitre 29 - Lila](#)

[Chapitre 30 - Lila](#)

[Chapitre 31 - Lila](#)

[Chapitre 32 - Lila - Deux ans plus tôt](#)

[Chapitre 33 - Un an et demi plus tôt - Lila](#)

[Chapitre 34 - Lila](#)

[Chapitre 35 - Lila](#)

[Chapitre 36 - Lila](#)

[Chapitre 37 - Lila](#)

[Chapitre 38 - Loïc](#)

[Chapitre 39 - Lila](#)

[Chapitre 40 - Loïc](#)

[Chapitre 41 - Lila](#)

[Chapitre 42 - Loïc](#)

[Chapitre 43 - Lila](#)

[Chapitre 44 - Lila](#)

[Chapitre 45 - Lila](#)

[Chapitre 46 - Loïc](#)

[Chapitre 47 - Lila](#)

[Chapitre 48 - Loïc](#)

[Chapitre 49 - Loïc](#)

[Chapitre 50 - Lila](#)

[Chapitre 51 - Lila](#)

[Épilogue - Lila - Trois mois plus tard](#)

[Cinq ans plus tard](#)

[Remerciements](#)

[Extrait - Pour le meilleur et pour le pire](#)

[OceanofPDF.com](#)

PROLOGUE

Cinq ans plus tôt

— Waouh, elle est dingue cette pièce, s'extasie Juliette.

— C'est clair, ce salon est plus grand que mon appartement, ironise Morgane.

— Et attendez que je vous fasse visiter les chambres, fanfaronné-je.

— *Les chambres ?* questionne Morgane en levant un sourcil. Vous en avez combien comme ça ?

Je guide mes deux meilleures amies dans la deuxième partie du logement en longeant le couloir au parquet ancien, fière de leur dévoiler notre nouveau chez-nous. Tour à tour, j'embarque ma brune et ma blonde dans la salle de bain, notre chambre et son génialissime dressing.

— Regardez-moi ça les filles, m'exclamé-je en leur présentant la pièce rêvée par toutes les femmes.

— Putain j'y crois pas, t'as un placard rien que pour toi et tes godasses, c'est dégueulasse, riposte Juliette.

— Eh oui les gonz, j'ai désormais un dressing ! Mais soyez pas jalouses, si vous êtes sympas, vous pourrez venir faire des essais ici.

— Je te déteste, ajoute Morgane ironique.

— Bon, on continue avant que vous ne décidiez de m'étouffer dans mon lit pour récupérer ma collection de robes bohèmes et de jeans slim qui, je sais, est à tomber. Ici, le bureau de Romain, déjà investi de deux unités centrales et les écrans taille maxi dont il raffole mais on s'en fout. J'y comprends rien à ses machins. Et là, voici une autre chambre, leur présentai-je.

Je termine par l'ouverture de la dernière pièce, encore vide. Mais elle est celle dont je suis le plus fière.

— Trois chambres, vous avez vu grand, s'étonne ma meilleure amie.

Je les observe la joie plaquée sur mon visage. Dans ma tête, ça bouillonne, ça explose. Je suis impatiente de leur crier notre décision. Mais la chipie que je suis ne peut s'empêcher de jouer un peu avec elles.

— Pourquoi souris-tu ainsi ? m'interroge Morgane, suspicieuse.

— Moi ? Pour rien, je suis heureuse d'avoir mes deux amies avec moi ce soir, affirmé-je en les serrant dans mes bras.

— OK, nous aussi on t'aime la morue, mais tu n'as pas répondu à notre question.

— À votre avis ? les taquiné-je.

Juliette m'interroge du regard, cherchant à lire en moi comme elle le fait souvent.

— Vous allez accueillir ton père sous votre toit ?

— Ça va pas bien oui. Tu sais très bien que Romain et lui, ce n'est pas vraiment le grand amour. Merci pour ma libido !

— Vous vous lancez dans du locatif alors ? C'est quoi ? Une chambre étudiante ? continue Morgane.

— Nope.

— Tu imagines réellement notre Lila en cohabitation ? se moque ma meilleure amie.

— Ben merci, répliqué-je vexée.

— Tu vois ce que je veux dire, se défend Juliette. Allez, déballe le morceau, je veux savoir moi !

— On va avoir un bébé ! m'écricé-je en levant les bras, excitée.

— T'es enceinte ? hurle Juliette.

— Chut, répliqué-je en lui tapant sur le bras, pensant aux invités dans le salon. Alors non, pas encore, mais Romain et moi nous y activons avec endurance si vous voyez ce que je veux dire. Cette chambre sera donc la chambre du futur bébé, tadam, affirmé-je fièrement en désignant de la main la pièce.

— Mais non ?! Sérieux ! Oh mon Dieu je vais pleurer, je suis trop contente pour vous, s'émeut Juliette, tandis que j'observe Morgane restée silencieuse.

— Vous allez vous marier ?

— Quoi ? Mais non ! On n'est pas obligés. Enfin j'en sais rien, on n'en a pas parlé, à vrai dire. Tu crois qu'il va me faire sa demande ?

— Moi, je dis le bébé, le mariage pas loin. Ooohh c'est génial ça ma morue, frappe dans ses mains mon amie, avant de me serrer dans ses bras.

— Merci Juliette.

Passé cet instant fugace d'annonce, la pièce retrouve son calme et je ne peux m'empêcher d'interroger Morgane qui n'a pas réagi à mon annonce, à ma grande surprise.

— Tu ne dis rien Mo ?

— Ne m'en veux pas Lila, je suis étonnée, voilà tout. Vous êtes jeunes. Je ne vous imaginai pas à ce stade de votre relation. Mais après tout, cela ne me regarde pas, toutes mes félicitations, je suis ravie pour vous.

Je regarde ma meilleure amie avec étonnement. De notre trio, Morgane est la moins expansive. La plus réfléchie aussi. Elle possède un humour parfois grinçant que les gens n'apprécient pas toujours, mais c'est ainsi que nous l'aimons. Pourtant, c'est la première fois que sa réaction me dérange et suscite en moi des frissons déplaisants.

« Ce stade de votre relation », qu'est-ce que cela veut dire au juste ? Pourquoi ai-je ce sentiment désagréable qu'une étendue de non-dits vient d'envahir la pièce ? Je n'ai pas le loisir de m'interroger davantage car nous sommes interrompues par Romain :

— Lila, vous venez ? On vous attend pour trinquer ?

— Tu as prononcé le mot magique, on arrive, s'éclipse Juliette en embarquant Morgane dans le salon.

Je reste silencieuse un court moment à réfléchir au sein de cette pièce vide.

— Tu me sembles bien songeuse.

Mon petit ami me questionne tout en me cajolant dans ses bras qu'il entretient à la salle de sport avec ses potes deux fois par semaine et dans

lesquels je me sens en sécurité.

— Tu penses qu'on a pris la bonne décision ou bien qu'on va trop vite ?

— Pourquoi en doutes-tu tout à coup ?

— Je ne sais pas, Mo...

— Qu'importe ce que dit ou pense Morgane, réagit brusquement Romain me tournant face à lui. Ses mains viennent encadrer mon visage et me rassurer d'un tendre baiser, comme il sait si bien le faire lorsque quelque chose me tracasse.

— Tu sais bien que Morgane est toujours négative. Lila, je t'aime. Ne doute jamais de ça. D'accord ?

— ... d'accord.

— Nos projets, tu les souhaites, toi aussi ?

— Oui, bien sûr que oui, le rassuré-je.

Ce bébé, c'est un peu fou à notre âge, c'est vrai. Mais nous sommes ensemble depuis près de quatre ans maintenant. Notre couple est solide, comme en témoigne cet appartement que nous venons d'acquérir. Premier pas dans une vie d'adultes et la construction d'un futur décidé ensemble. Romain a raison, il est idiot de se poser des questions inutiles à cause de Morgane d'un tempérament négatif. Blottie dans les bras de l'homme que j'aime, je le laisse me convaincre que rien ne compte à part nous deux.

— Alors, nous aurons ce bébé, ma chérie. Et nous serons heureux ici, dans notre nouveau chez-nous.

Je laisse Romain me convaincre d'une nouvelle étreinte, mettant en veilleuse la réaction de l'une de mes meilleures amies. Qu'importe ses doutes, oui, lui et moi sommes promis à un grand bonheur : celui de donner la vie...

CHAPITRE 1

Lila

Je les regarde tour à tour, le sourire aux lèvres. Ils sont mon clan, ma force, le pilier sur lequel je sais pouvoir m'appuyer.

À leur manière, ils m'ont tous soutenue ces dernières semaines et je me sais injuste en leur imposant chaque dimanche mon désarroi. J'ai pris ma décision. La bonne à n'en pas douter. Bien sûr, elle me fait peur, mais je dois le faire, pour moi, mais aussi pour eux.

— J'ai quelque chose à vous dire, annoncé-je d'une voix forte et déterminée. Interrompant les discussions entre Hugues, mon père et Marie qui tentent vainement de contenir les enfants à table.

Le silence se fait en un instant. Il est tel qu'on peut entendre une mouche voler. Même Capucine, la petite bavarde de la fratrie, cesse soudain de jacasser, se demandant sans doute ce que sa tante a bien de si important à confier. Je fuis le regard interrogateur de ma sœur afin de ne pas changer d'avis. Je ne veux pas la blesser, non, au contraire je cherche à la protéger. Ses iris sont braqués sur moi, son front prenant ce pli soucieux de maman bien trop souvent apparu ces derniers mois par ma faute. J'inspire un bon coup et déverse alors cette détermination qui a pris possession de moi, quelques jours plus tôt.

— Je pars.

— Comment ça tu pars ? attaque d'emblée Marie.

— Marie, laisse ta sœur parler, la raisonne Papou en m'adressant un sourire affectueux. Il m'a compris. Comme toujours.

— Écoutez, je tiens à vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi ces dernières semaines, ces derniers mois. Depuis que Romain et moi... Depuis... Enfin vous savez...

Tous hochent la tête, mon beau-frère comme à l'accoutumée la baisse, mal à l'aise devant mes épanchements émotionnels, mais cette fois, je lui épargnerai mes larmes. Je suis bien décidée à ne plus en verser. Marie serre fort ma main dans un signe d'encouragement.

— Bref, balayé-je d'un revers de la main. Je ne veux plus être comme ça. Je veux me retrouver moi, celle que vous aimiez autrefois. Il faut que je tourne la page, que j'avance... J'ai besoin de... À vrai dire, je ne sais pas vraiment ce dont j'ai besoin. Mais je ne le saurai jamais en restant ici à m'apitoyer sur mon sort et être un poids pour vous.

— Tu n'es et ne seras jamais un poids pour nous ma fille, affirme avec conviction mon père.

— Je sais que vous voulez bien faire et sincèrement, je ne serai jamais assez reconnaissante pour tout ce que vous avez fait pour moi, mais c'est fini ! Je dois me débrouiller seule, il est temps !

— Tu pars quand ? demande Hugues. Et je le remercie silencieusement de me permettre d'exposer davantage mon projet sans m'appesantir sur les justifications.

— Dans huit jours.

Alors, je leur explique tout avec un engouement tel que je n'en ai pas ressenti depuis longtemps. Leur détaillant ce programme fou qui m'est apparu comme une évidence, une nécessité, et ce sentiment de plénitude qui en a découlé. Cette sensation de renaître frémillant à l'intérieur de moi et de retrouver enfin la liberté de mon esprit. Et je l'espère, un nouveau moi qui tenterait d'oublier les douleurs du passé. De trouver sur le chemin de nouvelles raisons de respirer.

Ce périple est, j'en suis persuadée, ce qu'il me faut pour retrouver la femme joyeuse et insouciante terrée au plus profond de moi. Ces facettes qui ont fait jadis ma personnalité veillent en moi depuis des mois, des semaines, mais il est temps, désormais, de les sortir de leur hibernation. Je suis bien décidée à réveiller et laisser s'épanouir la fougue et la folie qui m'ont souvent caractérisée.

À redevenir enfin moi.

Sans pouvoir en expliquer les raisons, je pressens que ce voyage va bouleverser ma vie.

Je regarde ma figurine Funko Pop Wonder Woman accrochée au tableau de bord en inspirant un grand coup.

— OK les filles, énoncé-je d'une voix forte. On peut le faire. Hein Marguerite, on va y arriver, je compte sur toi, m'encouragé-je d'une voix forte. Avouant que derrière ma façade déterminée, se cache une trouille acérée.

J'ai explicitement demandé à Marie et Papou de ne pas être présents ce matin. Le départ, avec larmes retenues, les voix qui tremblent et les effleurements timides pour ne pas s'avouer le besoin d'un dernier câlin, n'ont pas lieu d'être en ce jour. Ce ne sont pas des adieux, juste un *au revoir*. Quelques semaines, quelques mois tout au plus, qui me feraient revenir vers eux plus grande, plus forte et, je l'espère, changée.

Nous nous sommes dit à *bientôt* dimanche dernier, avons échangé de nombreuses embrassades et j'ai feint d'écouter les milles et une recommandations de Marie sur la prudence de rigueur dans ce voyage. À croire que je me rends en pleine contrée d'Afrique et non à la conquête de notre si beau territoire. Mais je ne lui tiens pas rigueur de son comportement protecteur qui m'a valu dans notre enfance d'éviter de bien lourds écueils. J'accepte ses conseils avec bienveillance et pour ce qu'ils sont : une simple représentation de tout l'amour que nous nous portons. Elle est pour moi bien plus qu'une grande sœur.

Quant à mon père, eh bien... c'est mon père et derrière mon discours de nouvelle aventurière indépendante, j'ai juste cherché à lui cacher ce que notre séparation m'inspire. L'importance de cette quête dépasse les craintes de la petite fille en moi qui se sent encore perdue. J'ai à cœur qu'il me voit plus forte. Lui qui m'a tant vu souffrir ces derniers mois, ces dernières années. Dans son cœur de papa, je sais que je reste à jamais son bébé, et j'avoue chérir cette place. Pourtant, pour son bien comme pour le mien, je dois trouver comment me réparer sans son appui.

Mettant de côté ces pensées nostalgiques qui risquent de me laisser à quai, je décide de prendre la route sans tarder. Confortablement installée dans le siège avant du véhicule, je balaye du regard l'intérieur de mon

nouveau chez-moi. Un sourire vient orner mon visage dans un signe de fierté et de satisfaction personnelle. *Elle est à moi !* La banquette avant, ainsi que les accessoires arrière ont été refaits dans un tissu vichy rouge qui ravit mes pupilles. Le large et fin volant en cuir noir paraît neuf tant il a été lustré par les anciens propriétaires. Le levier de vitesse donne le sentiment d'avoir été surélevé tant sa taille est grande et semble difficile à manier. Mais je ne doute pas de mes capacités. Après quelques kilomètres, je saurai me faire à la tenue de route si particulière de mon nouveau combi Volkswagen. Le vendeur m'a affirmé que j'y prendrais même beaucoup de plaisir. Sans parler de son aspect pratique qui va me permettre de me reposer à l'intérieur au besoin.

Je dois tout de même confier que le discours solennel du garagiste m'a convaincue et je n'ai donc pas été très attentive à ses recommandations. Après tout, une voiture reste une voiture, non ? Il faut dire que je suis restée en admiration devant sa carrosserie vert pomme et son graphisme à fleurs, elle a su me convaincre par son charme. Elle et moi, nous nous sommes trouvées !

Ah, ce n'est clairement pas le genre de voiture que j'ai l'habitude de conduire, c'est certain. Romain l'aurait détestée d'ailleurs. Finalement, c'est aussi un joli pied de nez que je lui adresse. Me moquant bien de ce qu'il en dirait. Moi j'adore ma Marguerite et voilà bien l'essentiel. Elle est la représentation même de mon nouveau moi. Ce lâcher-prise que j'ai retenu durant des années pour me conformer au quand dira-t-on, jusqu'à m'oublier moi. Mais cette fois, je ne me tairai plus. Pour ce que cela m'a apporté ! Je serai comme bon me semble et qu'importe le regard des autres. Marguerite et moi allons vivre une grande aventure...

Eh bien oui, j'ai donné un prénom à ma voiture. Pourquoi Marguerite ? Parce que les marguerites, ce sont les champs qui s'étendent sur des centaines de mètres. C'est la nature, l'horizon, l'évasion, la liberté. Et puis, vous savez quoi, c'est ma voiture, c'est moi qui décide !

Avant de démarrer, une vérification s'impose. Le vendeur m'a affirmé qu'elle était en état de marche. C'est l'un des seuls gadgets modernes du véhicule : l'autoradio ! Et pour la mélomane que je suis, conduire en musique est un impératif. J'allume donc ce qui sera mon meilleur ami durant ce périple et laisse la voix de ma chanteuse préférée me guider par ses chansons.

Ah oui, je ne vous ai pas dit, Céline est ma muse. Oui, la seule, l'unique. Parce que Céline, c'est la *base* ! N'essayez pas de discuter, vous avez tort, point !

Les guitares s'enclenchent, sa voix divulgue dans l'habitacle les premières paroles de « J'irai où tu iras » et ma motivation monte en flèche.

Parfait ! Je chausse mes lunettes de soleil sur mon nez et démarre alors mon bolide. *C'est parti, à nous l'aventure !*

Vous vous demandez sans doute qui je suis ?

OK, va pour une présentation primaire parce que vous m'excuserez, mais c'est bientôt l'heure du refrain. Je m'appelle Lila, j'ai vingt-neuf ans et demi – j'y tiens parce que cela prouve que je n'ai pas encore trente ans et vous savez que le cap des trente ans chez une femme... (bref, je ne vous fais pas un dessin) – j'ai décidé de me lancer dans un *road trip* en... France. Ouais je sais, la classe !

Comment ça, non ?!

Eh bien moi, je ne suis pas d'accord, je trouve qu'il y a de merveilleux coins de paradis qui méritent d'être visités en France. Regardez par exemple les gorges du Tarn, ou bien ou bien, il en existe plein, vous me prenez de court là. Je n'ai pas ma *to-do list* sous les yeux.

OK j'avoue, j'ai... peur de l'avion. Une phobie, une vraie ! Pire que le monstre sous le lit quand vous étiez enfant ou la crainte du dentiste. Non, moi, c'est une panique si viscérale que je serai capable d'exiger un examen *intégral* de l'avion, sans parler d'une vérification soigneuse et technique du permis du pilote. Choses qui me seraient évidemment refusées. Vous comprenez fort bien que prendre l'avion n'est tout simplement pas possible pour moi. Il en va du confort des autres passagers et heureusement pour vous, je me préoccupe des autres.

Donc la France !

Voilà, vous savez tout ou presque. Mais ne vous inquiétez pas, on va apprendre à se connaître vous et moi. Attention... refrain !

— *J'irai où tu iras¹, Ouh Ouh Ouh, mon pays sera toi, Qu'importe la place et qu'importe l'endroit.*

-
1. « J'irai où tu iras », album *D'eux* de Céline Dion, 1995

OceanofPDF.com

CHAPITRE 2

Lila

J'ai décidé de visiter notre cher territoire et de partir à la découverte de ses richesses en organisant mon voyage dans le sens des aiguilles d'une montre.

Pourquoi ?

Parce que c'est moi qui décide pardi ! Mon périple commence par l'ouest de la France. Région où je vis aussi. Pas folle la guêpe ! Autant commencer petit, près de chez soi. Étape après étape. L'appétit vient en mangeant, enfin un truc comme ça, je crois.

Je quitte ma douceur angevine en ce dimanche matin pour me rendre vers ma première destination.

La magnifique baie et son abbaye du Mont-Saint-Michel inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. Ce n'est pas si loin, et pourtant en presque trente ans d'existence, je n'en ai jamais foulé le sol. C'est un lieu que j'ai toujours admiré et qui a une signification particulière pour moi. Depuis ma plus tendre enfance, je rêve de le visiter. Mais disons que mon ex et moi, enfin... lui et moi n'avions pas les mêmes envies en termes de visites, entre autres...BREF !

Donc direction le Mont-Saint-Michel¹.

J'ai rentré les coordonnées sur l'application GPS de mon téléphone et me voici parée pour deux heures trente de route. Papou a insisté pour que je prenne une carte avec moi. Mais j'ai refusé net malgré mon sens de l'orientation non développé. Non, mais franchement, vous me voyez penchée sur le capot de Marguerite à chercher les nationales à emprunter. Une vaste blague !

Je ne lui en veux pas, Papou est de la vieille école. S'il a bien cédé à l'appel d'un GPS, son appareil n'a pas été mis à jour depuis son achat il y a plus de dix ans, je vous laisse imaginer les trajets à ses côtés... Une épreuve digne de celle de l'orientation de Koh-Lanta, la galère...

De mon côté, je suis équipée et je décide de suivre la voie verte toute tracée sur mon téléphone. Cela ne me pousse pas à la réflexion certes, mais avouez que c'est d'un pratique !

Les kilomètres défilent ainsi gaiement au rythme de la playlist. Le soleil de juin m'accompagne. J'ai ouvert la vitre avant de l'habitacle, laissant l'air de ce début d'été entrer dans le véhicule et faire voler mes cheveux. Un sentiment de liberté comme je n'en ai pas ressenti depuis longtemps m'envahit. Un coup d'œil au rétro intérieur de Marguerite et j'observe un sourire sur mon visage. Il semble atteindre le ciel. Je me sens tellement bien. Je crois que ce sentiment avait quitté mon corps depuis des semaines, des mois. Ou des années, si je suis honnête avec moi-même. Depuis *lui*.

Oui ce voyage, c'est exactement ce dont j'ai besoin pour avancer, me retrouver, et tourner une fois pour toutes cette douloureuse page. Il le faut de toute façon...

L'excitation me gagne à l'approche de ma destination. C'est la première fois que je pars ainsi seule, sans personne pour me dire quoi faire ou sur qui m'appuyer et cela m'effraie autant que cela m'excite. Je ne sais de quoi demain sera fait et quel est mon destin, mais j'ai besoin de le faire, c'est tout.

Mon GPS m'indique l'arrivée d'un rond-point dans près d'un kilomètre avant que mon portable décide de s'éteindre brutalement. Mer...credi, plus de batterie. La poisse ! Je n'ai pas vu la direction à prendre. Je décide de m'arrêter sur le côté de la route pour chercher ma batterie de secours, n'ayant pas la possibilité de le brancher dans la voiture. Eh oui, le vintage a ses limites. Mais j'ai pensé à tout, que croyez-vous ? J'ai toujours une petite batterie rechargeable, qui se trouve dans mon sac à main... dans la pochette intérieure. Enfin, normalement, parce que là, tout de suite, j'ai beau chercher et le retourner dans tous les sens, elle n'y est pas.

Réfléchis Lila, qu'en as-tu fait la dernière fois ? Ré-flé-chis !

Je me vois fermer ma dernière valise, regarder dans la salle de bain, dans ma chambre, partout ! Sauf... dans le salon où je l'avais mis en charge la

veille ! *Oh misère !* Me voilà donc sans téléphone, sans GPS, sans carte, et sans aucune idée de la direction à prendre sur ces routes de campagne. *Génial !*

Ne dit-on pas que tous les chemins mènent à Rome ? Oui, le Mont-Saint-Michel, c'est pareil, arrêtez de chipoter un peu !

Allez, Lila, tu vas t'en sortir, après tout, ça ne doit pas être si compliqué que cela, non ?

Je décide de reprendre la route et de suivre mon instinct. Oui, ce fameux instinct sans sens de l'orientation, soit. Arrivée au rond-point annoncé, j'hésite entre la gauche et en face. Que je regrette la carte de Papou en cet instant, je suis tellement nulle en géographie. J'ai le choix entre direction Caen ou Saint-Malo. C'est où déjà, le Mont-Saint-Michel, je fais quoi ? Un pique-nique douille ? Vous êtes marrant, vous. Interdiction de vous moquer s'il vous plaît, j'ai bien conscience de mes compétences limitées en cartographie routière.

À qui pourrais-je de toute façon demander mon chemin en plein milieu de cette nationale ? Je devrais m'en sortir en lisant les panneaux, non ? *Non ?*

Après moult hésitations, je décide de prendre la direction de gauche et poursuis mon avancée. J'avoue ne pas faire la fière en voyant les kilomètres défiler sans apercevoir de panneau indiquant ma destination convoitée.

La jauge d'essence de Marguerite me semble bien basse et dans un excès de prudence, je décide de m'arrêter dans la première station à ma portée. Étant déjà à moitié perdue, et sans téléphone, il ne manquerait plus que je tombe en panne d'essence. Un autre problème se dresse devant moi devant la pompe à essence. Avec quel carburant dois-je alimenter Marguerite ? Que m'a dit le vendeur déjà ?

Essence ou diesel ?

Il n'arrêtait pas de jacasser et moi, tout ce que je voyais, c'était la beauté de ma nouvelle voiture avec ses couleurs vives et ses jolis motifs vichy qui me criaient « prends-moi Lila, je suis faite pour toi ». Je n'ai donc pas écouté ses instructions et recommandations, c'est vrai. *Oui*, je suis un brin tête en l'air, *je sais !* Je l'ai laissé me bercer de ses propos de commercial sur le plein offert. Je peux m'en mordre les doigts aujourd'hui.

Allez, va pour du diesel. Je suis certaine qu'il m'a dit diesel ! Oui presque certaine. Je n'ai rien à perdre, non ?

OceanofPDF.com

1. Note de l'auteur : Saviez-vous que « la merveille de l'Occident » est l'un des dix sites les plus visités en France ? Deux millions et demi de visiteurs chaque année. Et ouais, ça vous en bouche un coin (merci Wikipédia). Et que la ville compte trente habitants, que l'on appelle les Montois ? Vous l'ignoriez, n'est-ce pas ? Ah ah, on fait moins les malins maintenant !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

Lila

Je tourne la clé en fermant les yeux d'appréhension.

— Allez Marguerite !

Le ronronnement de la voiture me rassure instantanément.

— YES ! Bravo ma fille, tu es la meilleure !

Vous voyez, je le savais bien !

Je reprends la route, soulagée et prête à accomplir le reste de ma trajectoire. Je suis cependant stoppée après cinq cents mètres par un bruit suspect. Comment vous décrire cela ? Imaginez une souris.

Voilà, c'est comme si on avait coincé une souris dans le moteur de Marguerite. Et que cette dernière tentait de s'en échapper en poussant de vils couinements.

Le constat est sans appel, vous l'avez compris comme moi, Marguerite avait besoin d'essence et non de diesel. Je m'arrête une nouvelle fois sur le bas-côté. Ma tête repose lourdement sur le volant, lasse. Mais ce n'est pas vrai, je ne vais jamais m'en sortir ! Et ce n'est que ma première destination. À croire que Marie et Papou avaient raison de s'inquiéter.

Mon autoradio continue de diffuser le best of de ma chanteuse préférée : quand « Prière païenne » débute, je relève la tête, dépitée, me demandant si je ne dois pas y voir un signe. Très drôle Céline, je suis pliée là !

OK, résumons si vous le voulez bien. Je suis donc perdue sur la nationale N.... je ne sais plus quoi, de surcroît en panne et ô joie sans téléphone.

Tout va bien !

Je descends de ma voiture dans un excès soudain de colère. Colère contre la situation, contre moi-même, contre ces derniers mois que j'avais refoulés.

Alors que je me relevais enfin, que je réalisais quelque chose pour moi, juste pour moi, il faut que le sort s'acharne contre moi, encore.

— Ahah. Pourquoi ? Pourquoi hein ? Pourquoi je n'ai pas le droit au bonheur moi ? hurlé-je en levant les yeux au ciel puis en venant taper violemment mon pied dans le pneu avant droit de Marguerite.

Geste totalement idiot qui me provoque une douleur instantanée dans les doigts de pieds.

— Aïe.

Je m'effondre en larmes au sol devant ma voiture, tellement épuisée de tout cela.

Je ne sais combien de temps, je reste assise sur le rebord de cette route à verser des larmes sur mes malheurs d'hier et d'aujourd'hui. J'ai perdu la notion des heures et des minutes qui défilent, quand un automobiliste s'arrête devant moi. Un homme d'un certain âge, dont les traits respirent la bonté, me rejoint. Je ne saurais réellement expliquer pourquoi, mais je lui accorde ma confiance dès l'instant où je croise son regard.

— Ben alors ma petite dame, qu'est-ce qui vous arrive ? m'interroge prudemment le monsieur.

— En panne, soufflé-je en levant les épaules, le visage baignant de larmes.

— Vous voulez que je jette un œil ? me propose-t-il gentiment.

— Pas la peine, je sais ce qu'elle a. Je... je me suis trompée de carburant.

Je pourrais mentir, mais je suis trop fatiguée pour ne pas avouer piteusement ma faute.

— Ah ! rétorque-t-il, gêné.

— Oui, comme vous dites. De toute façon, c'est ma faute, tout est ma faute, sangloté-je à nouveau en songeant soudain à *lui*. *Romain avait raison*.

— Ouh là, faut pas déprimer comme ça, on va régler ça, ajoute-t-il en me tendant un mouchoir en tissu. Comme ceux de Papou, pensé-je en souriant tristement.

Pendant la demi-heure suivante, je laisse cet inconnu prendre en main la situation, appelant je ne sais qui à la rescousse pour venir dépanner la pitoyable aventurière que je suis. Nous échangeons de brèves présentations

d'usage. Il m'explique se nommer Gaspard et vivre à Saint-Malo qu'il m'indique, à quelques kilomètres d'ici. C'est grâce à lui que je comprends ma bévue sur ma trajectoire. J'en rirais si mon cœur n'était pas resté coincé dans le pistolet à essence de cette station-service. Je n'ai qu'une hâte désormais : voir la journée se terminer. Où, je ne sais guère, mais qu'elle prenne fin, ça oui, j'en rêve.

Une chose est sûre, je ne peux louper son arrivée. Ce que me confirme mon papi sauveur.

— Voilà le dépanneur, je vais vous laisser avec lui. C'est un ami, il est sympa, vous verrez.

C'est bizarre, mais voir cette énorme dépanneuse rouge et jaune me provoque un sourire. Elle me fait penser à la dépanneuse Playmobil de mon neveu Paul. Remarquez, la sienne est une belle reproduction, elle a les mêmes accessoires. Il en serait fou. Songer à lui et à sa bouille de crapule me rebooste. *Allez Lila, tout va finir par s'arranger.* Je sèche mes larmes d'un geste de la main et me redresse en direction du dépanneur.

— Bonjour Loïc.

— Bonjour Gaspard, répond une voix grave.

Je décide de les rejoindre, mais suis stoppée par la voix des deux hommes qui discutent sans me voir. Gaspard vient de lui expliquer mon étourderie et le moins qu'on puisse dire, c'est que le garagiste n'accepte aucune erreur.

— Non mais c'est incroyable, ces automobilistes incapables de faire la différence entre diesel et essence. On devrait leur enlever leur permis. Ce n'est quand même pas compliqué !

Ah oui, rien que ça. Sympa le dépanneur ? Mon cher Gaspard, nous n'avons pas la même définition de ce mot apparemment.

— Tu me sembles bien ronchon aujourd'hui. Que t'arrives-tu ?

— C'est journée plage aujourd'hui, râle-t-il. Je suis en train de lui faire faux bond là. C'est vraiment pour toi que je suis ici Gaspard, crois-moi.

Attendez, monsieur est de mauvais poil car il ne peut pas aller se dorer la pilule avec sa copine sur la plage. Ah, tout s'explique, excusez-moi *monsieur*. Mais moi, sa séance de bronzage, je m'en cogne le haricot.

— Je suis désolé Loïc, je ne savais pas. Écoute, ne lui en tiens pas rigueur s'il te plaît, je n'avais que ton numéro et elle avait besoin d'aide. Je ne pouvais pas la laisser ainsi. Je t'assure.

— Elle ?

— Oui, allons la retrouver.

— Elle est ici, m'annoncé-je froidement en me rapprochant des deux hommes qui se retournent, surpris par ma voix.

Et tandis que je m'apprête à me lancer dans un discours bien salé façon Lila Picard, je suis stoppée... hypnotisée par ce regard que je n'avais pas anticipé. Se dresse devant moi un homme d'une trentaine d'années. Oubliez la cote bleue habituelle des mécanos, je préfère mille fois son jean brut et son tee-shirt blanc qui souligne sa silhouette, hum comment dire... développée. J'ai le champ libre pour admirer ses biceps musclés et ses abdominaux que je devine à travers son tee-shirt. Je termine mon observation par son visage. Des lèvres charnues et un regard impressionnant, intense... d'un noir profond. Est-il possible d'avoir des yeux si noirs ? Je me demande si leur éclat garde la même teinte quand il sourit. Il passe une main dans sa chevelure épaisse brune en grognant.

— Quand vous aurez fini de me reluquer, on pourra peut-être y aller, m'assomme-t-il sèchement. *Oups !*

Canon peut-être, grincheux c'est certain. Rappel à l'ordre immédiat. J'inspire un bon coup et m'avance vers ce rustre dont la beauté n'efface pas ses mauvaises manières.

— Bonjour, je suis...

— Oui très bien, vos clés s'il vous plaît, me coupe-t-il sommairement.

OK, vous voulez jouer à ça. Très bien !

Je tends mon trousseau licorne à Monsieur Mécano et lui adresse un bon sourire hypocrite. Gaspard nous annonce de son côté qu'il peut nous laisser désormais. Je le remercie chaleureusement pour son aide et son précieux soutien.

— Bon courage, me crie-t-il en se dirigeant vers sa voiture. Je ne sais pas si ses encouragements ont un lien avec le dépanneur ou ma situation.

Je me retourne après son départ afin de faire face à cet étrange personnage. Peu causant, le mec. Enfin là, tout de suite, la vision qui se dresse devant moi n'appelle pas forcément à la conversation. Penché sur le côté de la dépanneuse, il manipule quelques manettes basculant la plateforme de cette dernière. Mais j'avoue n'avoir que faire de cette vision. Non, mon regard à moi est plutôt centré sur son cul parfaitement moulé dans son jean. Un fessier tendu vers moi comme un appel au péché, il me crie « regarde-moi Lila, palpe-moi ». Je vous jure !

Bon OK, ce n'est pas ainsi que je vais aider Marguerite, mais autant joindre l'utile à l'agréable, non ?

Je secoue la tête et sors de mes pensées déviantes en le voyant se redresser. Prise en plein flag de matage une fois, pas deux, ça va bien.

— Vous alliez où comme ça ? m'interroge-t-il subitement en se retournant.

Hein ? Ah oui, il parle de mon voyage. Pas de mon corps qui subitement a envie de venir se coller au sien. Vraiment Lila ça ne tourne pas rond là-dedans.

— Au Mont-Saint-Michel.

Ma réponse fuse trop rapidement. Je sens la rougeur envahir mon visage. *Pas bien, Lila.*

— Vous avez conscience que vous n'êtes pas du tout sur la bonne route ?

Il se moque de moi ?!

— Euh oui, j'ai cru comprendre, merci.

— Rassurez-moi, vous avez votre permis au moins ?

Pardon ! Il n'a pas osé, si ?

— Écoutez, pensez ce que vous voulez, répliqué-je en détournant le regard pour mettre fin à ce court échange loin d'être agréable.

— Bien, je vais emmener votre véhicule à mon garage, vous pouvez monter dans la cabine avant, m'indique-t-il sans sommation.

— Très bien, merci, le remercié-je de ce nouveau sourire hypocrite que je semble maîtriser à la perfection rien que pour lui.

Quand il claque la portière côté conducteur, je m'autorise un discret soupir de soulagement signant la fin de cette première épreuve.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 4

Lila

Le trajet se passe dans un silence de plomb. Autant dire qu'il a bien compris à mon regard qu'il ne faut pas me chercher. Et que ma bouche va désormais rester scellée. Non, mais ! Foi de Picard, on ne m'insulte pas comme ça sans en payer les foudres. Qu'importe son regard, ses yeux intenses, son petit cul ferme, ses bras... *Stop Lila !* Enfin, bref, on ne m'insulte pas, point ! Il a de la chance, j'ai besoin de lui pour sauver Marguerite.

Arrivée au garage, je descends rapidement de la dépanneuse en évitant soigneusement de chuter, vu la hauteur de la cabine. Mon dépanneur me prend déjà pour une attardée, autant ne pas lui donner de munitions supplémentaires. Il m'explique, d'un ton toujours aussi peu avenant, qu'il va examiner rapidement le véhicule. Rapidement, j'ai bien compris oui, la plage l'attend avec sa compagne. Pour le café et le magazine dans la salle d'attente, on repassera. Aucune directive ne m'est laissée. Communication zéro. Apparemment, je dois me débrouiller et passer le temps comme bon me semble, puisque monsieur ne s'en préoccupe guère. Ah, ce qu'il m'agace ! En plus, j'ai faim, alors une Lila Picard l'estomac vide n'est pas vraiment de bonne composition. Avec tout ça, j'ai sauté l'heure du déjeuner, un comble ! Je laisse mes affaires en plan et pars d'un pas rageur à l'extérieur du garage pendant qu'il manœuvre ma Marguerite dans son atelier en songeant à ses mots prononcés plus tôt.

— Nom d'une purée de bois, je t'en ficherais moi, d'une incapable ! Et « Vous avez votre permis ? » l'imité-je d'une voix grave. Ben oui, évidemment crétin ! Et comment je pouvais savoir moi ? Je peste en m'éloignant assez loin du garage pour ne pas être entendu de ce rustre. Mer...credi de Pâques va, ils ne peuvent pas mettre une étiquette dessus

aussi. C'est pas compliqué. Ben nooon, ils laissent les conducteurs se débrouiller tout seul. Vous achetez une voiture et faut deviner le carburant. Alors, on vous met quoi madame Picard aujourd'hui, essence ou diesel ? Attendez, j'hésite, je fais un pique-nique douille pour savoir : diesel... ? Perdu ! Vous perdez mille euros et repartez à la case prison sans passer par la case départ. Rhô, qu'il m'énerve ce... ce monsieur muscle du dimanche, ronchonné-je en tapant des pieds. Espèce de... de... anthropopithèque !!¹

Le rire d'une enfant me stoppe dans ma tirade enflammée.

Je me retourne et l'aperçois, postée là, en face de moi, à m'observer. Une petite fille dont les yeux noirs me fixent avec curiosité. Son sourire éclatant dévoile ses petites dents et ses fossettes. Ses couettes défaites pendouillent de chaque côté de sa tête. Habillée d'une belle jupe tutu doré, j'ai envie de rire en constatant le contraste avec son tee-shirt taché à de multiples endroits. La demoiselle est une casse-cou, j'en mettrai ma main à couper. Enfin, je parierais si je n'étais pas si gênée qu'elle puisse avoir été témoin de mon élan d'énervement. Je baisse la tête en soupirant. *Arf*. Et la médaille du bon exemple revient, Mesdames et Messieurs, à... Lila Picard !

— T'es trop drôle.

— Ah oui, tu trouves ? la questionné-je en levant un sourcil.

— Tu dis que des bêtises, pouffe-t-elle d'une main sur la bouche.

— Vois-tu, jeune fille... tu permets que je t'appelle jeune fille ?

— Ben je m'appelle Emma, énonce-t-elle fièrement comme si cela tombait sous le sens. Et lui, c'est Monsieur Bernard.

J'observe son doudou lapin usé à l'oreille coupée et lui réponds comme si c'était une personne comme une autre. Je sais que les enfants tiennent à ce petit compagnon.

— Enchantée Emma, bonjour Monsieur Bernard. Moi c'est Lila. Donc tu vois Emma, continué-je, mon papa nous a appris que lorsqu'on est énervé, plutôt que de dire des vilains mots pas très jolis jolis, mieux vaut en rire par des formules rigolotes. Il est comme ça mon papa. Lui aussi, il dit souvent n'importe quoi, tu sais, ris-je.

— Mon papa à moi, il dit toujours qu'il faut pas dire des gros mots sinon ça salit la bouche. Et moi je veux pas avoir des microbes dans la bouche, beurk ah ça non.

— Il a raison ton papa. Je suis désolée, (*même si, entre nous, je n'ai pas vraiment envie d'excuser mes pensées pour ce... ce... enfin lui quoi !*) je ne devrais pas parler comme ça.

Rire avec cette petite fille est une vraie bouffée d'oxygène dans cette journée catastrophique. Mais une pensée me vient soudain.

— Dis-moi, qu'est-ce que tu fais ici toute seule ?

— Je suis pas toute seule, se moque-t-elle comme si c'était évident. (*Emma, tu m'excuses, mais là si un peu quand même, pensé-je en vérifiant autour de moi*). Mon papa, il est là-bas.

De sa petite main elle me désigne le garage.

— Ah toi aussi il a sa voiture en panne. Ben bon courage à lui, parce que le mécano, il a l'air bien ronchonchon aujourd'hui. J'espère qu'il va sauver ma Marguerite.

— C'est qui Marguerite ?

— C'est ma voiture pardi, je vais te la montrer si tu veux et on va aller voir ton papa. Tu vas voir, elle est trop belle ma voiture.

— Ta voiture elle s'appelle Marguerite, pouffe-t-elle à nouveau.

Décidément à croire que je suis très drôle. Un anniversaire, une fête de famille ? Mesdames et Messieurs, je vous propose mes services auprès de vos enfants, fou rire garanti.

Nous entrons dans l'enceinte du garage où Loïc, je crois que c'est son prénom, referme justement le capot de ma voiture.

— Emma, où étais-tu passée ? Je t'ai déjà dit de ne pas rester toute seule, gronde-t-il.

— Mais j'étais pas toute seule Papa. *Papa ?! Oh misère !* J'étais avec Lila, répond l'intrépide en me désignant de ses petits doigts.

— Je ne veux pas le savoir, tu devais rester avec Louane en mon absence, tu le sais. La pauvre te cherche partout dans le garage.

Et pendant ce temps-là, moi je crachais sur son père, génial. Elle va me dénoncer et adieu mes réparations.

— Oui, mais je m'ennuie, moi. T'avais dit qu'on irait à la plage, soupire-t-elle avec sa tête de chien battu.

Flûte. Je me sens bien penaude d'un coup. C'est ma faute, ça. Finalement, il n'a pas l'air si méchant ce mécano. En tout cas, il semble être un papa adorable avec sa fille, et j'avoue que je trouve ça craquant.

— Je sais ma puce. J'ai terminé avec la voiture de la dame. On va pouvoir y aller.

— C'est pas une dame Papa, c'est Lila, le contre-t-elle avec assurance.

— Emma, la prévient-il en fronçant les sourcils.

— Vous avez réparé Marguerite ? le questionné-je avec espoir.

— Qui ça ?

— Sa voiture, rétorque Emma comme l'évidence même en levant les yeux au ciel.

Ah je l'aime bien cette petite, elle comprend vite. Je lui adresse un clin d'œil de connivence.

— Non, il faudra attendre demain pour cela. J'ai des pièces à changer et je dois me renseigner auprès des fournisseurs pour connaître leurs disponibilités. Aujourd'hui, on est dimanche, tout est fermé. *Sans blague.*

— Comment je vais faire ?

Je commence à paniquer. Sans voiture, me voici bloquée ici et ce n'est pas vraiment le programme initial. J'espère que ce mécano pourra me trouver une solution. Malheureusement, mes espoirs sont vite réduits à néant quand il m'envoie une nouvelle fois sur les roses.

— Écoutez, c'est comme ça. Je veux profiter de ma fille sur mon jour de repos, si vous le permettez, alors repassez demain.

Je m'apprête à acquiescer et m'excuser, consciente qu'il en a déjà fait beaucoup, quand la petite Emma décide de nous partager son point de vue.

— Dis donc Papa, elle a raison Lila, tu es un mécano ronchonchon aujourd'hui.

Oh misère, un trou s'il vous plaît dans lequel je peux me terrer, disons... tout de suite ? J'ai envie de me donner une bonne claque de n'avoir pas su, une nouvelle fois, tourner ma langue avant de parler. Je sens mes joues rosir d'embarras.

J'ose un regard penaud vers Loïc dans la crainte de sa réaction. Nos yeux se croisent, sa manière de me scruter suffit à déclencher une onde de

chaleur au plus profond de mon être, mais ce qui me surprend à cet instant, ce sont les traits de son visage, soudain plus détendus. Je redresse la tête, étonnée, en le voyant me dévisager un grand sourire collé aux lèvres. *What ? Qu'est-ce qui lui prend tout d'un coup ?*

De sa main tendue, il finit par rompre le silence maladroit qui nous entoure.

— On reprend à zéro si vous le voulez bien. Je me présente, Loïc Briac, propriétaire de ce garage, père de cette petite maligne et dépanneur ronchonchon à ses heures perdues, annonce-t-il malicieusement.

Je souffle un bon coup, soulagée qu'il ne semble pas me porter rigueur de tels propos à son égard. Mais surtout satisfaite de constater que cet homme, si froid au demeurant, sait apparemment pratiquer l'humour. Je décide donc à mon tour de baisser les armes et de me présenter dans les formes.

— Lila Picard, nouvelle aventurière depuis ce matin, novice en carte routière et étourdie en plein d'essence, répliqué-je dans un sourire en lui serrant la main.

Le contact de sa peau contre la mienne me provoque une réaction surprenante, je ne saurai dire réellement laquelle. Je retire brusquement mes doigts, comme s'ils m'avaient brûlé. Nos regards s'aimantent, surpris l'un et l'autre de cet échange. C'était quoi ça ?

Qui êtes-vous, monsieur Loïc Briac ?

— Papaaa, on va à la plage ?

Fin de cet intermède, rien de tel qu'une enfant impatiente pour vous rappeler à l'ordre.

— Oui, on y va ma chérie.

— Tu viens avec nous Lila ? me demande la petite.

Je dois dire non. D'une part, car la demande émane d'une petite haute comme trois pommes, que d'autre part, envahir ce duo familial surprenant plus que je ne l'ai déjà fait semble une très mauvaise idée. Enfin, je risque encore de faire des bourdes plus grosses que moi. Le coup de l'insulte à son père, avouez que c'était pas mal. Mais vous commencez à bien me connaître, je peux faire mieux, beaucoup mieux.

Alors pourquoi, j'ai soudainement envie d'accepter ?

Et puis, qu'est-ce qui pourrait m'arriver de pire que ce que j'ai déjà vécu ?

OceanofPDF.com

1. Note de l'auteur : je vous imagine à essayer de le prononcer et je ris déjà. Qu'est-ce qu'un anthropopithèque ? C'est un être préhistorique mi-homme mi-singe.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 5

Lila

— Hein papa qu'elle peut venir Lila ?

— Je ne sais pas, hésite-t-il en me dévisageant.

Il doit sûrement se demander si sa fille ne craint rien à mes côtés. Après tout, il ne me connaît pas. Je le sens partagé entre son envie de ne pas froisser sa fille et sa méfiance. Après quelques secondes de réflexion, il finit par me tendre la perche, me renvoyant la balle de la décision.

— C'est à elle de décider ma puce.

— C'est-à dire-que..., hésité-je en jetant un regard à Loïc.

Je ne vais tout de même pas m'incruster dans leur après-midi père-fille que j'ai déjà bien écourté avec mes mésaventures.

— Vous ne nous dérangerez pas, me rassure-t-il d'une voix neutre.

Bon, pour la joie de vivre on repassera, le sourire est de nouveau en option, mais la proposition est un pas énorme comparé à son accueil de tout à l'heure, que dis-je, un gouffre !

Qu'est-ce qui lui arrive, il a reçu un coup de capot de Marguerite sur la tête ?

Je ne comprends pas son comportement. Une heure plus tôt, ce même personnage semblait prêt à m'étriper pour avoir dérangé sa tranquillité, et voilà qu'il me propose de les accompagner. C'est louche ! Il doit souffrir du syndrome lunatique aigu. Mais si ça existe, voyons. Vous savez, ces personnes qui changent d'avis comme de chemises et d'humeur comme le temps. Le genre difficile à cerner. J'ai beau tenter de lire dans ses yeux, là tout de suite, je ne perçois que gentillesse dans cet océan noir. Vous avouerez qu'il y a de quoi s'y perdre. Ça sent l'embrouille. D'ailleurs, de

quelle couleur sont ses yeux ? Leur teinte est vraiment surprenante. Tout à l'heure, je les aurais définis de noir corbeau alors que désormais une légère lueur mordorée les anime. Comme des petites étoiles brillantes qui se réveilleraient quand il est joyeux. C'est... fascinant. Ou bien sexy. À vrai dire, je ne sais plus mais mon Dieu, que son regard est attirant. J'ai soudain envie de me perdre dedans.

Attendez, il me sourit. C'est ça, il me sourit. Avec l'air narquois qu'il a lorsque ses lèvres sont relevées d'un côté. Pourquoi ?

Oh misère Lila, tu viens encore de te faire griller à le mater. Je me secoue intérieurement, oui parce qu'extérieurement, j'aurais l'air d'une gourde, et lui expose mes problèmes en inspirant un grand coup. Comme lorsque j'étais enfant et que j'avouais mes bêtises à Papou.

— Écoutez, c'est très gentil à vous, mais avec tout ça, je dois désormais trouver un hôtel pour cette nuit, et y poser les affaires qui sont à l'intérieur de ma voiture, veiller à rassurer mes proches qui attendent mon appel depuis des heures, tout cela alors que mon téléphone est déchargé. Et vous ne les connaissez pas. Si je n'appelle pas Marie bientôt, elle est capable de lancer une alerte enlèvement et d'appeler tous les hôpitaux de la région. Je dois gérer l'annulation de ma réservation de ce soir et surtout, surtout, je dois manger avant de finir par m'écrouler à vos pieds, car je vous assure que je suis loin d'être gracieuse dans le rôle de celle qui s'évanouit. Alors c'est très gentil à vous, mais je vais passer mon tour. Je suis désolée, débité-je en soufflant un grand coup, lasse de cette première journée catastrophique.

— Vous avez fini ?

Son regard est fixé sur moi, impénétrable et impressionnant. J'ai le sentiment d'être une enfant devant son maître d'école.

— Euh...

— Bien, me coupe-t-il, *décidément une manie chez lui*. Premièrement, je connais quelqu'un qui peut vous héberger. Mon amie Rose tient une auberge à Saint-Malo, nous allons l'appeler, je suis certain qu'elle aura une chambre pour vous. Nous sommes en juin, l'afflux des touristes n'est pas à son maximum, elle sera ravie de vous accueillir. Deuxièmement, nous allons mettre votre téléphone à charger au garage, il y sera en toute sécurité, rassurez-vous. Vous pourrez appeler vos proches à votre retour et si

vraiment vous y tenez, je vous prêterai le mien. Troisièmement, vous ne pouviez pas le dire plus tôt que vous n'aviez pas mangé ? s'énerve-t-il soudainement au point de me faire sursauter.

— Mais...

— Non-assistance à personne en danger, vous connaissez ?

— Oui, mais...

— Vous m'avez pris pour qui ? Je ne suis pas un rustre au point de ne pas vous accorder un verre d'eau au minimum.

— Non bien...

— Donc pour vous prouver ma bonne foi, vous allez accepter que je vous nourrisse des meilleures crêpes de Saint-Malo, elles vont vous requinquer. On est d'accord ?

— Ai-je vraiment le choix ? ronchonné-je à mon tour.

— Dis oui, dis oui Lila, me supplie la fillette de son regard de malheureuse.

Vous vous souvenez de Chat Potté ? La même bouille se dresse devant moi. Elle est maligne, j'ai autant envie de rire que de céder. Et il faut dire que le discours de Monsieur Mécano n'appelle pas à la contradiction. Et vous savez quoi, je suis tellement lasse que laisser quelqu'un d'autre mener la barque pour aujourd'hui, on va dire que c'est exactement ce dont j'ai besoin. C'est comme s'il avait lu dans mon esprit et que celui-ci était prêt à partir en courant dans les îles Fidji en criant à mon corps « fais ce que tu veux, je m'en fous, je suis plus là ». Bref, j'ai besoin d'aide. Ah, il était beau mon discours indépendantiste de ce matin tiens, même pas une journée et j'ai besoin d'un homme pour me sauver. Oui, mais un homme avec un beau petit cul, ça change tout, non ?

Je réfléchis deux secondes (oui je suis hyper rapide en calcul mental, ce n'est pas ça, mais c'est pareil), que dirait Céline ? « *I'm your angel* », ouais *c'est ça Céline, t'as raison !*

— OK, vendu pour les crêpes, je lui réponds avec un grand sourire.

— Prête moussaillon ? Cargaison chargée ?

— Oui mon capitaine !

J'observe ce duo attachant le sourire aux lèvres. Ils sont adorables tous les deux.

Après avoir mis en charge mon téléphone, nous avons finalement convenu de remettre à plus tard le déchargement de Marguerite. Prenant simplement de quoi me protéger du soleil, je suis avec attention Loïc et Emma dans l'organisation, apparemment rodée à ce rituel important.

— Nous allons procéder à une vérification du chargement, si vous l'acceptez.

— À vos ordres, capitaine Briac, récitez Emma.

— Chapeau ?

— Sur ma tête.

— Crème solaire ?

— Sur mon nez, mon front, mes joues, mes bras et même le bout de mes doigts. Elle sent bon la crème en plus, tu veux voir Lila, chuchote la petite comédienne.

— Moussaillon, on se concentre. On continue.

La petite se redresse instantanément, me provoquant un fou rire.

— Maillot de bain ?

— Sous ma jupe.

— Seau et pelle ?

— Dans mon petit sac.

— Bien, je pense qu'on est au complet moussaillon, nous pouvons lever l'ancre, clôt-il en m'adressant un clin d'œil complice.

— Vous avez encore oublié quelque chose capitaine, ricane Emma, malicieuse.

— Je ne vois pas, éclairez-moi moussaillon, je vous prie.

— Pff, soupire-t-elle en levant ses mains dans un grand geste théâtral. Mes lunettes Minnie, Papa. Tu les oublies à chaque fois !

— Oh oui ! C'est vrai. Elles sont dans la voiture, je vais les récupérer au passage. Lila, vous êtes prête ?

— Eh bien oui, je vous suis. Où nous rendons-nous ?

Ce n'est pas que je crains pour ma vie, parce que soyons réaliste, quel tueur à gages emmènerait sur le lieu de son crime une gamine haute comme trois pommes, hein ? Mais j'avoue qu'entre toutes les déconvenues de la journée, une vision de ce que je faisais pouvait me rassurer sur ma situation bancale.

Emma est tellement contente qu'elle sautille dans tous les sens autour de moi, son chapeau de paille rose rebondissant sur sa tête au même rythme que son petit sac à dos contenant lesdits accessoires essentiels aux jeux de plage.

— Dites-moi moussaillon, pouvez-vous dire à notre invitée quel est le lieu de notre aventure aujourd'hui ? Un lieu mythique.

— Oui mon capitaine, s'écrie-t-elle, enjouée.

L'arrêt de ses mouvements me surprend et ses traits devenant brutalement sérieux, j'écoute religieusement cette petite fille m'éclairer sur notre destination, veillant à ne pas me moquer de ses mimiques d'enfant.

— *Lila*, annonce-t-elle, ton défi si tu l'acceptes est de venir avec nous à la plage du Sillon.

— Et qu'a-t-elle de particulier cette plage, dis-moi ?

— Ben, je sais pas, moi ! C'est une plage avec du sable et des gros rochers à côté du château, énonce-t-elle en haussant les épaules.

— Ce que ma fille essaie de vous dire, Emma rappelle-moi de te faire un cours d'histoire, c'est qu'il s'agit de l'une des plus belles plages de Saint-Malo et de France d'ailleurs. Elle est réputée pour sa présence autour du Fort National classé aux monuments historiques, sa vue sur la citadelle de la ville et ses hauts pieux en bois. Ce qui en fait son côté atypique et exceptionnel. Si vous êtes de passage à Saint-Malo, elle vaut le coup d'œil.

— Pff, c'est ce que j'ai dit Papa, c'est tout pareil.

— Pas exactement ma fille, rit-il.

— Mais je t'assure que tu m'as donné très envie de la découvrir cette plage Emma. Alors, on y va ? l'entraîné-je, enthousiaste.

C'est ainsi que ma journée se poursuit. Accompagnée d'un homme un peu trop sexy, dont notre rencontre a débuté sur les chapeaux de roues, et d'une petite fille à la langue bien pendue, marchant tous trois dans les rues

d'une jolie commune que je n'avais jamais songé à visiter avant ce matin même. À croire que le destin avait prévu une aventure totalement différente de mon plan initial, ce traître.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 6

Lila

— Alors ?

— Nom d'une pastèque, que c'est bon ! Je devrais sans doute culpabiliser pour cette avalanche de beurre et de sucre qui vont tomber dans mon fessier, mais mon corps a plutôt envie de vous remercier pour son taux de glucose qui vient de grimper en flèche !

Ma réaction a raison de Loïc qui éclate de rire. Il faut dire que je dois être comique à me délecter comme une affamée de cette pâtisserie délicieuse. Une tuerie ce truc !

À défaut de crêpes, j'ai opté pour l'une des spécialités de la pâtisserie où nous nous sommes rendus en chemin vers la plage. Et croyez-moi, je ne perds pas au change. Je me retiens même de me lécher les doigts, un par un, ne voulant pas faire plus mauvaise impression.

— Personne ne peut résister au goût d'un bon kouign-amann breton, affirme-t-il en souriant. Le résultat de notre bon beurre salé.

— Mamie Rose, elle dit : « Avec le beurre, tout est meilleur », fanfaronne Emma.

— Tu sais quoi Emma, je ne peux que lui donner raison. D'ailleurs, il faut que je trouve la recette de cette pâtisserie pour Marie. Elle sera ravie de la tester et moi d'en déguster à nouveau.

— Je peux vous demander qui est Marie ? Sans vouloir être trop indiscret bien sûr. Mais vous l'avez déjà évoquée tout à l'heure.

— Oh oui, pas de souci. C'est ma sœur. L'aînée de la famille. Et c'est une cuisinière hors pair. Elle nous régale de ses recettes. On les attend tous les dimanches avec impatience.

— Tant que ça ?

— Vous n’imaginez même pas ! Mais moi, ce que je préfère, glissé-je sur le ton de la confidence, ce sont ses pâtisseries, à damner un saint. Sa charlotte aux fraises est à s’en faire péter la sous-ventrière. Elle arrive toujours à ses fins avec l’un de ses gâteaux. Une simple part de ses pâtisseries et vous êtes prêt à avouer tous vos méfaits, pouffé-je.

— Moi, j’adore les fraises, complète Emma en mangeant à nos côtés son goûter.

— Vous semblez proches.

— Inséparables oui. Marie a toujours été présente à mes côtés. Elle a trop souvent le comportement d’une louve avec moi c’est vrai, et oh, ce qu’elle peut m’agacer parfois. Je suis persuadée que si nous avions encore dix et quatorze ans, nous continuerions à nous taper dessus, sans rire. Mais vous savez quoi ? Je lui pardonne toujours ses excès. Et elle les miens. On se comprend. C’est ma grande sœur après tout, je n’en ai qu’une. Et elle... elle est comme une mère pour moi, confié-je avec émotion.

En tournant la tête, je le vois m’observer à nouveau le sourire aux lèvres. Ses yeux détaillent mon visage comme une curiosité. Il donne l’impression d’analyser la moindre parcelle de mon visage. De mon regard en passant par ma bouche. Sentir ses iris sombres me porter un tel intérêt me fait rougir ; je me mords la lèvre, me demandant tout à coup quelle pensée se cache derrière l’intensité de son regard.

— Quoi ? l’interrogé-je. Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

— Vous êtes surprenante.

Ah ? Surprenante. Que cela veut-il dire au juste ? Une surprise agréable comme le cadeau à l’intérieur d’un Kinder, ou plutôt à vomir comme la liqueur écœurante d’un vieux chocolat de mamie ?

Je n’ai pas le temps de m’interroger davantage, car nous arrivons à ladite plage, enfin c’est ce que j’en déduis à l’excitation d’Emma qui cherche soudain à lâcher la main de son père.

— Papaaa, je veux aller courir dans le sable ! s’impatiente la petite fille.

— Oui ma puce, je sais. Attends que j’enlève tes chaussures d’abord et tu restes près de moi, OK ?

— Ouiiii Papa, allez dépêche-toi.

— Elle semble bien pressée, dites-moi, me moqué-je.

Il termine de débarrasser la petite impatiente de ses chaussures avant de me répondre et de m'expliquer sa réaction.

— Cela fait trois semaines que nous n'étions pas venus alors cela lui manquait. Emma adore la plage depuis qu'elle est toute petite. J'essaie de venir aussi souvent que possible, mais, parfois, mon activité est tellement prenante que je suis trop épuisé le week-end. Alors quand on vient, c'est un peu jour de fête pour elle.

— Tenez, ajoute-t-il en me tendant son téléphone. Appelez votre sœur. Prenez votre temps. Je vais emmener ce petit monstre avant qu'elle ne pique une colère digne de l'océan.

Je regarde cet homme s'éloigner le sourire aux lèvres, une nouvelle fois, étonnée. Ai-je pu me tromper à ce point en le jugeant au premier regard ?

CHAPITRE 7

Lila

Pendant que les sonneries résonnent, mon regard se perd dans les foulées du père et de la petite fille sur le sable. Du remblai où je me situe, j'entends les rires d'Emma qui rayonne comme le soleil sur la plage. Sa joie, contagieuse, provoque en miroir le sourire sur mes lèvres.

— Allo... allo ? Y a quelqu'un ? questionne la voix surprise de ma sœur à l'autre bout de la ligne et me sort de ma contemplation.

— Marie, c'est moi, m'exclamé-je avant qu'elle ne raccroche.

— Lila ? C'est toi ma Liloute ?

— Oui grande sœur, c'est bien moi.

— Mais de quel numéro m'appelles-tu ? Que t'arrive-t-il ? Est-ce tout va bien ?

— Ne commence pas à paniquer Marie, ça va. J'ai eu un léger problème de voiture..., débuté-je, mais ma sœur ne me laisse pas le soin de terminer mon explication qu'elle s'emballe déjà.

— Oh mon Dieu tu as eu un accident, me coupe-t-elle paniquée. Tu es à l'hôpital, c'est ça ?

— Marie, tenté-je de la calmer dans son délire.

— OK, je préviens Papou et on arrive.

— Marie, STOP !

Je l'arrête en haussant le ton. C'est la seule méthode que je connais pour que son disque dur interne cesse de s'enrayer. À ses yeux, je sais être comme l'un de ses propres enfants pour lesquels elle voue un amour protecteur et féroce.

J'attends que sa respiration que je perçois à travers le combiné devienne moins laborieuse. Je l'imagine inquiète à projeter mille et un scénarios dans son esprit. Après quelques secondes, lorsque je suis convaincue qu'elle semble enfin à mon écoute, je lui narre mes péripéties de la journée, avec le cœur plus léger qu'il y a quelques heures encore. Je prends le temps de la rassurer sur ma situation, lui indiquant les propos du dépanneur sur un accueil possible auprès de l'une de ses amies. Pour cette nuit, cela fera l'affaire. Nous verrons demain où le vent me mènera.

Et après lui avoir promis d'être prudente et de lui donner régulièrement des nouvelles, je finis par raccrocher sans avoir évoqué ni le physique attirant du mécano ni ce qu'éveille en moi le rire de la petite Emma, souhaitant éviter les remarques et analyses profondes que ma sœur n'aurait pas manqué de me transmettre. C'est ridicule et pourtant je préfère taire mes pensées à celle qui connaît le mieux mes émotions. J'admets sans mal que son amour m'est précieux et m'a été d'une grande aide pendant une longue période. Néanmoins, aujourd'hui, et pour la première fois dans ma vie d'adulte, je ressens le besoin de me libérer de son attitude de chaperon adorable. Après tout ce que j'ai vécu, je crois qu'il est temps de me débrouiller enfin seule, sans sa béquille.

L'après-midi passe à vive allure. Occupée à construire un château de sable sous les instructions du petit moussaillon et lui servir de porteur d'eau dans son petit seau rose, je n'ai pas vu le temps défiler. Jouer avec la petite fille en profitant de l'air marin de Saint-Malo est une réelle bouffée d'oxygène.

Sa joie de vivre a le don de me faire oublier mes tracas. Nul doute que l'effet est le même chez son papa qui ne cesse de rire auprès d'elle. Son visage s'illumine quand il observe le bonheur de la petite et je ne peux m'empêcher de penser qu'il semble bien différent de l'homme rencontré quelques heures plus tôt.

À leurs côtés, j'ai pu mettre en veille les raisons de mon voyage et profiter, sans me poser de question, du bonheur de la plage. Lorsque les

rayons du soleil commencent à s'éloigner au même titre que la marée, Loïc décide qu'il est temps de lever l'ancre et de rentrer. Centrés sur sa fille et son épanouissement, nos échanges se sont limités à l'intérêt que nous portions pour la petite qui n'avait pas son pareil pour nous entraîner dans ses aventures. L'ambiance était détendue et légère. Ce fut agréable, plus que je ne l'aurais cru si on m'avait interrogée lors de notre rencontre. Il n'a pas cherché à m'interroger davantage durant ces heures passées ensemble. Je n'ai pas osé le faire non plus, bien que les questions se bousculent dans mon esprit.

Est-il veuf ou bien divorcé ? Où se trouve la maman d'Emma ?

Sur le chemin du retour, la petite fille commence à montrer des signes de fatigue, obligeant son papa à la porter. Elle finit par s'endormir, tombant comme une masse sur ses épaules. La position inconfortable ne semble pas perturber Loïc qui garde le silence, comme une habitude très souvent répétée. Arrivé au garage, il récupère mon téléphone et me le rend dans une attitude à nouveau distante et froide qui me perturbe après ces moments passés ensemble. Il a la capacité de verrouiller ce qu'il ressent m'empêchant de lire en lui. Je n'arrive pas à le cerner et cela me déstabilise.

— Écoutez, je vais vous déposer rapidement chez mon amie Rose, je suis désolé, mais je ne voudrais pas qu'Emma veille trop tard ce soir, m'annonce-t-il un peu mal à l'aise.

— Bien entendu, lui réponds-je, soudain embarrassée de lui avoir imposé ma présence plus qu'il n'en faut.

Après cet après-midi, j'ai presque oublié mes problèmes de coucher. Le ton de sa voix agit comme un rappel à l'ordre sur ce que nous sommes, ou ne sommes pas en l'occurrence : des amis. Après tout, nous ne nous connaissons pas et je ne dois pas oublier que je dépends de lui pour la suite de mon périple. Fuyant son regard incisif, je me dirige précipitamment vers Marguerite pour emporter ma valise et quelques affaires.

Quelques minutes plus tard, Emma endormie dans le siège auto cette fois, nous faisons un arrêt devant le gîte de son amie qui se trouve à une distance toute proche du garage. La femme, au physique avenant et dont les traits lui confèrent un certain âge, nous attend sur le palier, prévenue de notre arrivée par Loïc.

— Bonjour Rose, la salue-t-il chaleureusement d'une bise affectueuse sur la joue. Je te présente Lila Picard, dont je t'ai parlé. Et voici Rose.

De sa main tendue, il m'indique la femme qui patiente sur le palier vers laquelle je me penche pour lui serrer la main et la remercie en souriant.

— Bonjour Madame, merci de m'accueillir.

— Pas de ça avec moi, voyons jeune fille, appelez-moi Rose ou mamie Rose comme tout le monde. Mais venez, rentrez-vous mettre à l'abri, ça sent la pluie, annonce-t-elle en désignant le ciel.

J'admire l'horizon si calme intriguée, me demandant comment la vieille dame peut bien deviner cela. Il y a quelques minutes, le soleil était encore présent sur la plage. Je commence à la suivre, chargée de mes affaires, tandis que Loïc décline son invitation.

— Désolé Rose, mais je file, Emma dort dans la voiture, il est temps que je rentre. Cette journée l'a épuisée.

— Tant pis pour le bisou de ma petite alors. Passez une bonne soirée tous les deux. Venez Lila, je vais vous indiquer votre chambre, clôt mon hôte en me guidant à l'intérieur, une main sur mon coude. Prise d'une soudaine considération pour mon secouriste, je me retourne vers Loïc.

— Merci. Merci Loïc, répété-je avec sincérité en figeant mes prunelles aux siennes. Pour la voiture, pour aujourd'hui... pour ce soir.

Durant quelques secondes, nous n'échangeons aucun mot. Seul son regard, plongé dans le mien, me confirme qu'il a bien entendu mes paroles. Ses yeux m'observent, sans trahir quelque émotion. Il croise les bras et mon regard est happé par la vision de ses biceps qui se contractent, de ses mains puissantes... J'ai l'impression que tout mon corps est passé dans un scanner sous la puissance de son regard. À tel point que je sens mes joues rosir d'un nouvel émoi. Je ne saurais dire si ce qu'il voit dans mes yeux le fait soudain fuir, ou si c'est dans une volonté de mettre un terme à notre étrange interlude qu'il détourne finalement le regard.

— De rien, rétorque-t-il, gêné, tout en montant dans sa voiture stationnée sur le bord de la chaussée. Il passe une de ses mains à l'arrière de son cou dans un signe distinctif de nervosité avant de m'interpeller au travers de la vitre baissée.

— Lila ?

— Oui ? lui réponds-je, surprise.

— Passez me voir au garage demain après-midi. Je devrai en savoir un peu plus sur votre véhicule, d'accord ?

— Entendu.

Je regarde la voiture nous quitter sur ces quelques mots. Mes mains se posent sur ma poitrine qui semble soudain s'être affolée. Je me détourne de cette vision pour suivre mon hôte qui m'observe sur le pas de la porte, le sourire aux lèvres. *Quoi ? Pourquoi sourit-elle comme cela ?*

OceanofPDF.com

CHAPITRE 8

Lila

— Venez. Gaspard nous attend pour dîner.

Gaspard ?

En la suivant dans la grande salle à manger qui peut facilement accueillir une quinzaine de convives, j'ai l'agréable surprise de retrouver mon papi sauveur de ce matin.

— Tiens, mais qui voilà ? C'est notre héroïne du jour, me taquine-t-il d'un clin d'œil. *La honte, pensé-je.*

— Laisse donc cette petite tranquille, le sermonne Rose. Allez, à table tout le monde, vous devez être épuisée par cette longue journée.

Alors, une nouvelle fois, je me laisse porter et guider par ceux qui m'entourent. Nous discutons gaiement et en toute simplicité. Je leur explique ma bévue de ce matin et ce projet de voyage que j'ai fomenté quelques jours plus tôt. Ils ne m'interrogent pas sur les raisons qui m'ont poussée à tout quitter du jour au lendemain et intérieurement je les en remercie. De leur côté, ils se confient sur qui ils sont. J'apprends à connaître ce couple charmant, drôle et simple, qui a décidé de pimenter leur retraite en offrant le gîte et le couvert aux touristes de passage, préférant le contact des voyageurs à l'isolement des anciens.

Je découvre après le dîner les pièces les unes après les autres, tombant sous le charme de cette demeure spacieuse qui dénombre pas moins de six chambres et trois salles de bains. La décoration typique de la mer m'invite au voyage, je m'y sens tout de suite à mon aise.

Je défais quelques affaires dans l'une d'elles lorsque Rose toque à la porte entrouverte pour m'indiquer son entrée.

— Tenez, au cas où, je vous laisse une couverture supplémentaire, m'indique-t-elle en posant le plaid sur le dessus de mon lit, ça ira ? me questionne-t-elle avec gentillesse.

— Oui, bien sûr. Merci beaucoup Rose, de votre aide et de ce que vous faites pour moi. Je ne sais pas où je serais allée sans vous.

— Oh ce n'est rien, élude-t-elle d'un geste de la main. C'est à Loïc que vous le devez, je n'ai rien fait de plus que vous ouvrir ma demeure comme je l'aurais fait pour n'importe qui.

J'acquiesce, reconnaissante et intriguée des liens qui les unissent. Ils ne portent apparemment pas le même nom ni ne s'adressent des surnoms me laissant à penser qu'ils sont de la même famille. Et pourtant, ils semblent très proches. Je me demande comment ils se connaissent et si elle accepterait de répondre à mes interrogations à son sujet. Avant qu'elle ne quitte ma chambre, je commence à formuler ma question :

— Rose, je me demandais...

Avant de me rétracter subitement, me tapant sur les doigts intérieurement, gênée de ma propre curiosité. *Vraiment Lila, ça ne tourne pas rond là-dedans. Cela ne te regarde pas ! Et puis, il t'a bien fait comprendre en partant que tu n'étais qu'une cliente, rien de plus.*

— Non rien, laissez tomber, soupiré-je.

La vieille dame m'observe avec attention. J'ai la sensation de passer au rayon laser tant ses iris me scrutent avec attention.

— Ce n'est pas un mauvais bougre, vous savez.

— Qui ça ? feinté-je en cherchant à ignorer le fait qu'elle semble lire en moi comme dans un livre ouvert.

— Loïc, me sourit-elle.

— Oh... non... mais, baragouiné-je en me sentant rougir, incapable de me justifier. *Bravo, Lila, tu passes encore pour une idiote. Décidément c'est ton jour !*

— Laissez-lui du temps. Il finira par baisser ses barrières. Il est un peu comme vous, vous savez.

— Comme moi, qu'est-ce que cela veut dire ? m'étonné-je.

Elle ne sait rien de moi, comment peut-elle prétendre que nous nous ressemblons ?

— Quand la vie vous offre son lot d'épreuves, il est bien difficile de s'autoriser à nouveau à vivre pleinement et accorder sa confiance, confie-t-elle avec sagesse.

J'inspire, soufflée par l'impact de ses mots. Ils résonnent dans mon être avec puissance, me bouleversant au passage. Comment ? Comment peut-elle percevoir ce que j'ai tenté d'enfouir au plus profond de moi ? Et Loïc, qu'a-t-il vécu de si terrible pour qu'elle puisse envisager que nous nous comprendrons ? Pourquoi ai-je soudain envie de le découvrir.

— Laissez-lui du temps, me répète-t-elle. Et accordez-vous le droit d'être heureuse ma petite. La vie est bien trop courte pour se murer dans la douleur et les regrets, ajoute-t-elle en me tapotant la main.

Elle quitte la chambre et me laisse là avec mes doutes, mes questions et les émotions qui m'assaillent. Je me couche en portant la main au médaillon qui orne mon cou et serre fort ce collier qui ne me quitte jamais. La nostalgie et la douleur s'imposent à moi et je ne connais qu'un moyen de les éloigner. Fouillant dans mon sac à main, je trouve l'objet désiré et l'installe sur mes oreilles. Ce vieux Walkman CD offert par ma mère est tout ce qu'il me reste d'elle, j'y tiens comme à la prunelle de mes yeux et j'ai toujours veillé à en prendre soin. Résultat, près de vingt ans après sa disparition, l'engin fonctionne toujours et me permet d'écouter les seules chansons qui savent m'apaiser. La voix de la chanteuse que m'a fait découvrir ma mère se diffuse dans mes oreilles.

Les paroles de sa douce mélodie « On ne change pas » traversent ma tête et mon corps, comme si elles avaient été écrites pour moi :

« On ne change pas
On met juste les costumes d'autres sur soi
On ne change pas
Une veste ne cache qu'un peu de ce qu'on voit
On ne grandit pas
On pousse un peu, tout juste
Le temps d'un rêve, d'un songe
Et les toucher du doigt
Mais on n'oublie pas

L'enfant qui reste presque nu
Les instants d'innocence
Quand on ne savait pas... »

Je m'endors en tentant de focaliser mes pensées sur l'homme qui a chamboulé ma journée, pourtant je n'oublie pas ces moments difficiles que la vie m'a imposés.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 9

Lila

Quatre ans et demi plus tôt

Neuf mois !

Neuf mois que j'ai arrêté ma pilule, et pourtant le constat est le même : mon ventre reste indubitablement plat !

Les premiers mois, je ne m'en suis pas vraiment souciée, portée par l'adrénaline de notre soudaine décision et l'insouciance sexuelle dans laquelle elle nous a plongés, Romain et moi. Mais n'être toujours pas enceinte près de dix mois après le début de nos essais bébé me provoque des angoisses que je n'ai pas anticipées. Chaque mois, j'ai l'espoir que nos effusions aboutissent à la création d'un petit être, un beau mélange de nous deux et surtout la concrétisation de notre amour. Pourtant, mes règles continuent de débarquer avec une régularité qui me lacère les entrailles, me faisant sombrer un peu plus dans le désespoir et la peur. Chaque mois, la douleur physique et morale est plus grande. Depuis que j'ai arrêté ma contraception, je retrouve les douleurs de mon adolescence, ce qui me pousse à me poser une avalanche de questions.

Pourquoi ?

Est-ce normal ?

Ou bien, sans le savoir Romain ou moi, sommes-nous sujets à des complications qui rendent complexe cet acte normalement simple de fabrication d'un enfant ?

Pourquoi mon corps semble-t-il me faire payer chaque mois à coups de poignard mon incapacité à procréer ?

Ces questions tournent comme un disque rayé dans ma tête depuis plusieurs jours. Je n'ose les dicter à voix haute et énoncer mes doutes à qui que ce soit. J'ai l'illusion qu'en taisant mes craintes, peut-être infondées, tout ira bien. Le dire clairement serait comme officialiser nos problèmes. Si Juliette et Morgane m'ont interrogée à plusieurs reprises pour connaître l'état d'avancement de notre projet, je préfère balayer le sujet d'un geste de la main et d'un simple « on se prend pas la tête, on verra bien » mensonger certes, mais efficace pour éviter les questions dérangeantes. Je feins une légèreté que je suis bien loin de ressentir. Si elles prenaient le temps de plonger au fond de mon cœur, de creuser plus profondément, elles pourraient entendre mes petits cris de terreur, mes doutes et ma tristesse. Mais comme beaucoup de femmes, même entre amies proches, elles préfèrent, par délicatesse, respect et méconnaissance du problème, éviter un sujet délicat à évoquer.

Malgré mon silence, je comprends au bout de quelques semaines que Romain s'inquiète également de cette absence de grossesse et de mon état régulièrement douloureux lorsqu'il évoque le sujet quand nous nous posons tranquillement devant la télé.

— Ne crois-tu pas qu'il faudrait consulter ? me demande-t-il soudain.

Je n'avais pas anticipé cette conversation ce soir et je suis mal à l'aise. Je ne devrais pas et pourtant je me sens coupable de pas être capable de tomber enceinte. L'entendre énoncer à voix haute qu'il nous faut peut-être une aide extérieure brise quelque chose en moi. Pourquoi ne suis-je pas comme ces nombreuses femmes qui attendent un enfant sans difficulté, parfois même sans l'avoir désiré ?

— Je ne sais pas, lui réponds-je, hésitante. Si c'est ce que tu souhaites.

— Lila, crois-moi, cela ne me fait pas plus plaisir qu'à toi, me rassure-t-il en serrant mes mains dans les siennes. Mais n'as-tu pas envie de comprendre et de savoir pourquoi cela prend autant de temps ? Et puis ces douleurs ! Te voir te plier en deux chaque mois, ça me bouffe. Ça n'est pas normal, Lila ! Je serais rassuré si tu voyais quelqu'un pour nous assurer que tout va bien, OK ?

— Tu as raison, je le sais. Mais Romain, j'ai peur, murmuré-je dans un souffle. Et si nous ne pouvions jamais avoir d'enfant ? Et si j'étais incapable de tomber enceinte ?

— Chut, ne dis pas de sottises, me rassure-t-il en me prenant dans ses bras. Tout ira bien, tu verras. Bientôt nous aurons notre beau bébé avec nous. Un petit garçon solide comme son père.

— Eh, et pourquoi pas une fille ! rétorqué-je en riant.

— Une mini Lila, tous aux abris ! se moque-t-il.

Dans les bras de mon petit ami, j'imagine cet enfant qui pourrait nous ressembler. Celui que nous attendons avec impatience. C'est décidé, je vais prendre rendez-vous avec le gynéco de ma sœur, en qui elle a eu toute confiance pour ses deux premières grossesses. Il saura me conseiller et répondre à mes interrogations.

Romain a raison, inutile de se tracasser.

Que pourrait-il bien nous arriver de toute façon ?

CHAPITRE 10

Lila

Ma nuit a été agitée. Entre les rêves de mon passé, les questions qui me taraudent sur mon dépanneur, et le souvenir de son regard sur moi, j'ai peiné à dormir sereinement malgré le confort de la literie. Dire que je n'ai pas songé à mes péripéties de la journée dernière serait un mensonge éhonté. Grâce à Loïc et sa fille, j'ai presque occulté mes déboires. Quelle piètre aventurière je fais quand j'y pense ! Il me faut affronter les conséquences de mes actes aujourd'hui.

Bizarrement, ce sentiment cuisant d'échec ressenti sur la chaussée a été balayé par le sourire de cette petite fille aux mimiques craquantes et son père à l'aura mystérieuse.

J'ai passé mon lundi matin en compagnie de Rose, l'accompagnant dans les rues de la belle ville de Saint-Malo. Nous avons également profité du marché de Rocabey où elle déniche ses victuailles pour contenter ses voyageurs. Et pour avoir dégusté l'un de ses plats au dîner, je peux affirmer qu'elle sait le faire avec brio. Une bonne adresse que je ne manquerai pas de recommander autour de moi à mon retour.

Aujourd'hui, comme nous l'avons convenu dimanche, je dois retrouver Loïc au garage et découvrir ce dont souffre ma Marguerite par ma faute. J'espère vivement que les réparations ne me coûteront pas un bras et ne mettront pas fin à ce voyage. C'est donc avec une certaine appréhension que j'entre dans l'enceinte de l'atelier où seuls sont reconnaissables le bruit de la radio et des outils contre la carrosserie. Je n'aperçois pas Loïc, mais un autre ouvrier en plein travail vers qui je m'avance pour lui signifier ma présence.

— Bonjour, m'annoncé-je.

— Bonjour, je peux vous aider ?

— Je suis Lila Picard, la propriétaire du combi, je devais passer voir Monsieur Briac aujourd'hui.

— Ah c'est à vous, la voiture coloriage ? s'amuse-t-il. Loïc est dans son bureau, au fond à droite, mais je vous préviens, le boss est d'une humeur de dogue aujourd'hui.

Ah ? Je me dirige vers ledit bureau sans savoir à quelle facette du mécano je vais devoir faire face. En entendant les élans de voix, je comprends soudain ce qu'il entendait par là...

— Fait chier, putain ! entends-je grogner à travers la cloison.

Quand même ! Cela s'annonce corsé ! J'espère ne pas être accueillie comme la première fois. J'inspire un grand coup, avant de frapper vivement à la porte.

— Entrez, tonne sa voix dure.

J'avoue que je n'en mène pas large en passant l'entrée, les épaules voûtées, j'espère en me faisant discrète ne pas subir les foudres de ce qui semble être une belle humeur de chien.

— Euh... bonjour, m'annoncé-je avec hésitation.

— Oui c'est pour ? questionne Loïc, la tête plongée dans ses mains.

— Désolée de vous déranger, je viens vous voir pour mon combi.

À ses mots, il relève brutalement la tête, plongeant ses iris dans les miens. Son front est plissé dans un signe d'agacement et je découvre que ses prunelles sont encore plus sombres que la veille. Et je ne peux m'empêcher de le trouver beau malgré tout : sa mâchoire carrée, ses puissantes épaules, l'assurance qu'il dégage... Cet homme me trouble, mais il semble dans un tel état de colère que je me demande si je ne dois pas faire demi-tour. Le silence m'accompagne pendant quelques secondes, je me dandine sur place, hésitant à fuir à grandes enjambées le bureau.

— Je tombe mal, je peux repasser si vous le voulez.

Je peux sentir toute la lassitude et la tension qui émanent de son corps, il me regarde, mais je sens son esprit à mille lieues d'ici.

— Des ennuis ?

C'est plus fort que moi, je l'interroge, inquiète.

— Ce satané banquier, il va me rendre chèvre. Ce n'est pas compliqué pourtant, ce que je lui demande, mais il ne veut rien entendre, restant campé sur ses décisions, planqué derrière ses critères de bureaucrates. Qu'il vienne constater par lui-même comme on trime et que le garage tourne, mais non, c'est trop compliqué ça, s'emporte-t-il. Du temps, je lui demande juste du temps pour régler ces factures qui n'attendent que leur règlement.

Il continue en balayant l'ensemble des documents qui jonchent le bureau. Il ne semble pas me voir, dans sa bulle de colère contre la personne qu'il avait au téléphone, comme s'il se parlait à lui-même. Je n'ose l'interrompre, ressentant toutes les émotions qui le traversent. Je ne le connais pas et pourtant, sa situation me touche.

— L'argent, l'argent, il n'y a que ça qui compte dans ce bas monde. Ne voit-il pas que je fais de mon mieux avec ce dont je dispose ?

— Je suis désolée, hésité-je en constatant qu'il a seulement besoin de vider son sac.

Ma réponse lui provoque l'électrochoc nécessaire et le sort de son état d'énervement. Se grattant la nuque dans un signe distinctif de malaise, il s'aperçoit qu'il vient de se confier malgré lui. Je peux percevoir son embarras. Il se reprend aussitôt, son humeur se transformant en un éclair. Je me fais à nouveau la réflexion que cet homme est vraiment... bipolaire, j'ai du mal à le suivre.

— Désolé. Veuillez m'excuser pour ce... ce contretemps.

Ses mains balayent des poussières invisibles devant lui. Malgré ses excuses, il n'expose aucune émotion, je n'arrive pas à savoir ce qu'il pense, bien que son embarras paraisse évident.

Dans une volonté de ne pas l'embarrasser davantage, je décide d'ignorer ces dernières minutes et de lui offrir ainsi le répit dont il semble avoir besoin.

— Je... je viens pour ma voiture, répété-je et je lui explique à nouveau la raison de ma présence.

— Votre voiture, oui votre voiture, baragouine-t-il en fouillant à nouveau dans ses papiers me laissant dans une attente insupportable. Et lorsqu'il trouve ce qu'il semble chercher, il m'annonce la sentence redoutée.

— L'erreur de carburant a causé un dégât irréversible sur le moteur débite-t-il platement. Sur un véhicule lambda, une simple vidange aurait suffi, malheureusement sur le vôtre dont la mécanique est vieillissante, le geste aura été fatal. Il me faut donc procéder au change de quelques pièces dont je ne dispose pas au garage. J'ai contacté l'un de mes amis en Belgique, spécialiste des voitures de collection comme la vôtre. Je devrais en savoir plus dans les prochains jours, mais je dois vous prévenir que cela peut être long avant que les pièces ne me parviennent.

L'annonce me cloue sur place. Je me traite intérieurement d'idiote. Me voilà bien avancée, bloquée ici par ma faute. Eh bien soit, je vais patienter puisque je n'ai d'autres choix, ne pouvant m'en prendre qu'à moi-même pour mon étourderie.

Je remercie Loïc pour ses recherches et lui transmets mes coordonnées afin qu'il me tienne informée de la situation. Je m'appête à le quitter lorsqu'une idée me vient en tête. Il va sûrement me prendre pour une folle, pas plus qu'il ne le croit déjà sans doute. Mais après tout, je n'ai que ça à faire et ce serait pour moi un moyen de le remercier de son aide. Peut-être pourrions-nous même trouver un arrangement.

— Dites, je sais que cela ne me regarde pas, mais ayant désormais du temps à tuer, je pourrais peut-être vous prêter main-forte au garage.

Il me regarde incrédule puis se met à rire joyeusement, me laissant perplexe face à une telle réaction. Qu'ai-je donc dit de si comique ?

CHAPITRE 11

Loïc

Je l'observe un instant, sidéré. Elle est plutôt jolie, cette jeune femme. Malgré ma brusquerie d'hier sur son erreur de carburant, je dois avouer que j'ai passé un agréable moment en sa compagnie, ce qui m'a surpris plus d'une fois. Et durant le temps que nous avons passé ensemble, jamais je n'ai songé qu'elle était simple d'esprit. Pourtant, l'entendre énoncer une telle chose me surprend. Les traits de son visage, stoïques, me confirment que sa proposition n'a pourtant rien d'une farce. C'est plus fort que moi, j'explose d'un rire impossible à contenir. Je dirais même qu'il me libère de la rage qui m'a envahie plus tôt.

Elle ? Ici, à manipuler une clé à molette ou bien une huile de vidange ? Elle qui ne sait pas faire la différence entre essence et diesel ? Mon Dieu, c'est la catastrophe assurée.

— Vous ? Au garage ? lui demandé-je entre deux fous rires.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle.

Elle se crispe en plaçant ses poings sur ses hanches. Ses yeux me lancent des éclairs. Je ne comprends pas sa réaction.

— Enfin, vous n'êtes pas sérieuse ?

— Bien sûr que si, s'agace-t-elle. Après tout, vous avez raison, ce n'est pas mon problème, je ne sais pas pourquoi je perds mon temps à vous proposer mes services, puisque vous préférez vous comporter à nouveau comme un... un... un anthropopithèque ! Oui, voilà c'est ça, vous vous comportez encore comme un anthropopithèque !

— Un quoi ? lui demandé-je, redoublant de rire.

Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

Devant son œillade assassine, je ravale mon hilarité dans un raclement de gorge peu subtil et l'observe avec attention, cherchant à saisir ses propos, sans la vexer. Les mains sur les hanches, malgré sa position qui relève subtilement sa poitrine attirante, elle m'impose son respect. Cette jeune femme est incroyable. Elle ne doit pas dépasser, quoi, un mètre soixante, un mètre soixante-cinq à tout casser. Autant dire qu'en face de mon mètre quatre-vingt-cinq, elle n'est clairement pas de taille. Un seul de mes bras me suffirait à la porter tant elle est petite et menue. Je tente d'ignorer d'ailleurs ce qui me pousse à songer à cette possibilité. Pourtant, de son physique svelte se dégage une hardiesse que l'on peine à vouloir contrarier. D'ailleurs, ma stature ne semble nullement l'impressionner. Je pourrais la croire invincible, si son regard ne me dévoilait pas ses failles.

Tout au fond de ses prunelles, sous une couche de multiples émotions, je décèle cette lueur, identique à la mienne. Celle qui se reflète chez ceux que la vie n'a pas épargnés et forge une détermination à toute épreuve. Elle m'est si familière qu'elle me déstabilise et réveille des émotions que je pensais enfouies. Je décide d'ignorer ce qu'elles m'évoquent et de recentrer mon attention sur la fougue qui l'habite. Celle que je me surprends à vouloir entretenir parce qu'elle fait flamboyer son regard couleur émeraude. La faire monter dans les tours est un jeu qui m'attire avidement sans que je n'en explique les raisons.

Ses yeux me foudroient et je ne m'y soustrais pas, au contraire, je m'y noie avec volupté. J'aime voir sa peau rosir sous l'effet de la colère, la couleur part de ses joues et descend dans son cou, le creux de ses clavicules... Je me force à lever mon regard. Cela fait bien longtemps que personne n'ose plus me contredire et je dois avouer que ne pas la voir plier devant moi provoque mon sourire insolent. J'ai bien envie de poursuivre cet échange si rafraîchissant. Je m'apprête à lui répondre et relancer le débat lorsque sa voix vient titiller mon ego.

— Un dinosaure, un rustre, un imbécile, voilà ce que vous êtes. Est-ce plus clair pour vous ? s'emporte-t-elle, le buste en avant, ses iris lustrant de colère.

Je redresse les épaules, étonné de l'entendre me définir en ces mots. Un imbécile, moi ? Mais qu'ai-je donc dit de si terrible pour la mettre dans un état pareil ? C'est plus fort que moi, je réagis avec plus de véhémence que

je le devrais, mais, après tout, impossible de rester de marbre quand on m'insulte, même face à cette jolie jeune femme.

— Écoutez, si tremper vos mains dans le cambouis et plonger votre tête sous le capot vous fait tant plaisir, eh bien soit. Je peux bien consentir à vous accueillir quelques heures dans l'atelier. Mais je vous préviens, ne venez pas me présenter une facture de pressing parce que vous aurez taché vos fringues. Je suis peut-être un rustre, mademoiselle Picard, mais je suis tout de même doté d'un peu de compassion à votre égard. Il me semble d'ailleurs vous l'avoir déjà manifesté.

Non mais c'est vrai quoi !

— Quoi ? Mais quel atelier ? rétorque-t-elle abasourdie.

Ma parole, mais souffre-t-elle de démence ? Elle vient elle-même de me proposer d'intégrer mon garage. *Mon* garage, pas celui du voisin. Je commence à m'impatisser quand son visage s'illumine. Ses yeux s'ouvrent en grand. Elle semble avoir une révélation que je ne saisis pas. À son tour, le fou rire la prend et je suis plus que circonspect face à un tel comportement. Non vraiment, je crois que ça ne tourne pas rond chez cette femme.

— J'y crois pas, se marre-t-elle. Vous avez vraiment présumé que je voulais vous aider en mécanique. Moi ? Non, mais vous m'avez bien regardée ?

Elle rit de plus belle comme si je venais de prononcer la meilleure des blagues et moi je n'y comprends rien !

— Mais vous avez dit que vous vouliez aider au garage, affirmé-je, perdu.

Je ne suis pas fou, ce sont ses mots.

— Oui, ici, dans ce bureau dit-elle en me désignant la pièce. Pour vos factures, vos problèmes de comptabilité !

— Ici ? répété-je surpris. Mais comment pourriez-vous m'aider au juste ?

— Eh bien c'est mon métier. Enfin, non, si je suis honnête, je dois avouer que ça l'était, mais que ça ne l'est plus.

— Comment ça « était » ?

— J'étais secrétaire comptable. Mais je ne le suis plus aujourd'hui.

— Pourquoi ? lui demandé-je, intrigué par son embarras.

— Eh bien..., commence-t-elle avec hésitation. Vous préférez la version officielle ou officieuse ?

— Donnez-moi les deux et je jugerai par moi-même laquelle me plaît davantage.

Elle prend une grande inspiration avant de démarrer son histoire. Je l'écoute avec attention, me demandant ce qui a bien pu lui arriver. Quelque chose dans son regard embarrassé me laisse à penser que son récit sera épique. Cette jeune femme me fait rire, et ce bien malgré elle, comme on ne l'a fait depuis bien longtemps. Et si on met de côté ma chipie de fille bien entendu, qui n'a pas son pareil pour me sortir de ma morosité. Alors, je me prépare à entendre une histoire qui, je le sens, sera une nouvelle fois originale.

— Officiellement, elle débute après plus de six années de bons et loyaux services au sein de la compagnie qui m'employait, j'ai souhaité me tourner vers d'autres horizons, car j'avais d'autres aspirations professionnelles.

Je vois. Un de ces discours bien propres de direction qui cherchent à cacher qu'elle a été mise à pied sûrement pour faute grave. Je suis donc curieux, désormais d'entendre la suite.

— Officieusement ? l'interrogé-je, à la fois inquiet et avide de connaître la raison de son délogement.

— Officieusement, répète-t-elle en se dandinant sur ses pieds, gênée. Je ris intérieurement, pressé de savoir. Il se peut que j'aie insulté mon patron de « gros plein de soupe obsédé et arrogant » et, continue-t-elle, sa voix baissant d'une octave, que j'aie renversé mon café chaud sur ses parties intimes.

— Vous avez fait quoi ? m'exclamé-je ahuri.

— Mais le café n'était pas bouillant, vous savez. Il a plus été plus surpris que réellement brûlé, se défend-elle.

— Vraiment ? l'interrogé-je, décontenancé. Mais pourquoi diable avez-vous fait ça ?

Ce n'est pas possible, il doit bien y avoir une raison à ce comportement digne d'une folle. OK, elle semble un peu farfelue sur les bords, mais la jeune femme qui se dresse devant moi a pourtant l'air d'avoir toute sa tête.

— J'en avais assez de ses réflexions dégradantes, de son comportement déplacé et qu'il critique sans cesse mon travail pourtant irréprochable depuis des années. Je me suis toujours investie à cent pour cent dans l'entreprise.

— Il existait sans doute d'autres moyens pour le lui faire comprendre, vous ne pensez pas ?

Je me moque d'elle gentiment alors que la belle s'énervait de plus en plus.

— Pour ma défense, je vivais des moments difficiles, confie-t-elle en baissant le regard. Alors, l'entendre me rabaisser une nouvelle fois, ç'a été la goutte de trop. J'ai pétié les plombs. Ce n'était pas professionnel, c'est vrai. Mais vous ne connaissez pas monsieur Legrand, il m'a poussée à bout. Je... bref, balaye-t-elle de la main. Je regrette mon emportement, mais d'avoir quitté cette entreprise, ça non. J'avais besoin de tout quitter, il le fallait, c'est tout.

— Très bien.

Elle relève la tête, surprise de ne pas m'entendre renchérir sur ses exploits. Je me lève pour me rapprocher d'elle, mais reste à une distance raisonnable en prenant appui sur le bureau que je viens de contourner. Puis je fixe mon regard dans le sien, tentant de la convaincre de mes yeux de mon intérêt sérieux pour son histoire. Ce petit bout de femme suscite en moi une curiosité comme depuis longtemps je n'en ai ressentie.

— Expliquez-moi, pourquoi cela semble si important à vos yeux de mettre à contribution vos savoirs au service de mon garage ?

— Je ne plaisantais pas quand j'ai parlé de vos... manières. Votre accueil hier n'était pas des plus agréables, certes. Mais vous auriez pu choisir de me laisser au pied de la dépanneuse, sans vous préoccuper de ce que je deviendrais par la suite. Au lieu de ça, vous m'avez intégrée dans votre après-midi familial et m'avez trouvé un gîte pour le coucher. Rien que pour cela, je vous suis redevable.

— Appelez cela l'accueil breton.

Je plaisante avec un haussement d'épaules tout ignorant volontairement ses mots sur mon caractère bougon. Je me connais assez pour savoir que je peux être désagréable parfois et que je l'ai été lors de notre rencontre. Lui en expliquer mes raisons me semble précoce. Après tout, nous ne nous connaissons pas. Alors j'écoute ses explications importantes pour elle.

— Disons aussi que tomber en panne n'était pas dans mes projets, continue-t-elle. J'avais... besoin de ce périple. C'était... important pour moi. Alors devoir rester là... à attendre et me sentir inutile, ce serait comme un nouvel échec pour moi. Je sais que vous ne devez pas comprendre un traître mot de ce je dis, mais... si je reste à ne rien faire, alors je risque de rouvrir une boîte que j'ai déjà peiné à fermer. Je me le refuse.

Je l'observe quelques instants. Cette lueur, je la reconnais de nouveau. Elle me parle. Je ne sais pourquoi j'ai cette étrange et indéfinissable empathie. Je vais sans doute le regretter pourtant, je ressens le besoin de mettre fin à ses tourments.

— C'est d'accord.

— Comment ça, c'est d'accord ? me demande-t-elle, surprise.

— Vous voulez m'aider, pour des raisons qui sont les vôtres certes, mais à vrai dire, il se trouve que compte tenu de ma situation depuis le départ à la retraite de ma secrétaire, je n'ai pas le luxe de refuser votre proposition. Alors c'est entendu.

— Vous acceptez que je travaille ici ? s'étonne-t-elle.

— À une condition, oui.

— Je vous écoute, fait-elle sérieuse.

— Vous allez commencer par m'appeler par mon prénom et ne plus me vouvoyer. Je ne pratique pas l'excès de zèle avec Antonio, mon salarié, je ne le ferai pas avec toi non plus.

Elle acquiesce en souriant. Son corps se relâche dans un signe de détente. Je m'interdis de songer au soulagement que m'inspire son joli visage réjoui.

Pendant l'heure qui suit, je lui détaille l'étendue des dégâts. Je me mets à nu, du moins financièrement, lui exposant les difficultés que rencontre mon établissement par ma négligence. J'en suis l'unique propriétaire depuis cinq ans déjà et jusque-là, je m'en sortais plutôt bien. Il faut dire qu'avec l'appui de Monique, la secrétaire qui officiait également du temps de mes parents, j'étais en confiance et avait quelque peu déchargé le côté administratif sur elle. Malheureusement, depuis six mois qu'elle est partie, je suis complètement à la ramasse, n'arrivant pas à cumuler la mécanique à l'atelier, la comptabilité et l'éducation de ma petite fille primordiale pour moi. Résultat des courses, j'ai tardé à faire régler mes clients, à honorer

quelques factures et les comptes de l'entreprise s'en ressentent aujourd'hui. De telle sorte que, malgré le planning qui déborde, mon banquier me refuse le prêt nécessaire à la rénovation du garage dont le matériel vieillit. J'ai bien essayé de recruter une nouvelle secrétaire, mais la dernière candidate n'ayant pas fait l'affaire, j'ai remis à plus tard cette tâche pourtant inévitable. Je ne sais pas si Lila me sera d'un grand secours, mais à vrai dire, cela ne pourra pas être pire.

Durant l'heure que nous passons ensemble, j'évoque mes attentes concernant la comptabilité. À mes côtés, elle m'observe avec sérieux et je ne peux m'empêcher de me demander quelles sont ses pensées. Me juge-t-elle pour cette situation ? Son calme et son écoute sont si différents de ses confessions de tout à l'heure. Mon rythme se cale sur le sien, et bizarrement je me détends, délaissant dans un mauvais souvenir ma colère passagère et allant même jusqu'à rire discrètement à quelques-unes de ses blagues. Chose assez rare chez moi pour être soulignée. Il semble qu'elle puisse avec une facilité déconcertante me soutirer quelques sourires. De petits sourires, mais des sourires quand même. Moi qui ne les réserve qu'à Emma habituellement. Comment fait-elle ? Je ne sais guère et n'ai nullement l'envie d'analyser pourquoi son arrivée coïncide avec ce changement. Ce doit être la fatigue. Les semaines sont chargées en ce moment, je me ramollis. Cela ne peut être que cela. Hors de question de baisser la garde, même pour une jolie jeune femme telle que Lila. De quelles autres aurais-je accepté la présence sinon ?

CHAPITRE 12

Loïc

Le lendemain matin, je guette l'horloge de l'atelier, agacé. Non pas que je l'attende. Pourquoi serais-je impatient de retrouver cette inconnue qui risque par je ne sais quelle étourderie de mettre à feu et à sang à mon garage ? Non, mais la ponctualité c'est important ! Neuf heures quinze, mais que fait-elle ? Déjà en retard dès son premier jour, ça commence bien ! Je plonge la tête sur l'avant de la Clio devant moi dans un soupir, en l'attendant. Elle ne va pas se réparer toute seule, alors au boulot.

— Bonjour tout le monde, annonce une voix guillerette.

L'entendre me provoque un sursaut tel que le haut de mon crâne vient cogner le capot lorsque je me redresse.

— Aïe. C'est à cette heure-ci que tu arrives, grogné-je. Il me semble que nous avions pourtant convenu neuf heures, Lila.

— Désolée patron, rétorque-t-elle taquine en venant me biser la joue pour s'excuser.

Puis, elle marche à reculons, sans se départir de son enthousiasme, ignorant les frissons qu'elle provoque sur ma peau après l'empreinte laissée par ses lèvres.

— Un quart d'heure, tu ne vas pas m'en faire un fromage. Tu ne connais pas le quart d'heure angevin ?

Je scrute l'insolente, bien loin de l'inconnue de dimanche, qui me fait face un sourire conquérant dressé sur ses lèvres. Aujourd'hui, pas de jolie robe à fleurs non, mais elle est vêtue d'un jean, d'un simple tee-shirt et d'une paire de tennis, cela lui sied plutôt bien. Je me surprends à songer qu'elle paraît plus jeune et plus menue encore dans ce pantalon et qu'il sculpte ses jambes fines. Je dois contrôler mes yeux pour ne pas les laisser

admirer davantage sa silhouette et lui donner l'impression d'être matée comme un vulgaire morceau de viande. Je fais le constat amer qu'il a suffi qu'elle entre pour que mon regard soit attiré comme un aimant. Je me secoue intérieurement de ma propre bêtise et opte pour un froncement de sourcils peu révélateur de mes pensées déviantes.

Antonio pouffe à mes côtés, mais devant mon œillade assassine fait mine de fermer sa bouche. C'est ça, il vaut mieux. Je me reconcentre sur la petite tornade qui vient d'envahir l'atelier accompagnée de sa bonne humeur tandis que je rumine son premier affront.

— Je ne veux pas le... débuté-je, mais l'effrontée qui se dresse devant moi ne me laisse pas le temps de lui passer un savon supplémentaire en me coupant la chique.

— Je devais attendre que les muffins de Rose finissent de refroidir, explique-t-elle en exposant devant elle un petit sac duquel se dégage une bonne odeur alléchante. Je les dépose dans les vestiaires, ajoute-t-elle gaiement en se dirigeant en sautillant plus qu'en marchant vers la pièce. Vous m'en direz des nouvelles, messieurs !

Je la regarde partir le sourire aux lèvres. Incroyable ! Cette jeune femme est vraiment incroyable. Quand mon regard croise celui moqueur de Tonio, je redeviens sérieux. Il me connaît bien. Si son bulletin de salaire lui confère le statut de salarié, il est bien plus pour moi un fidèle ami qu'un simple employé. Nous avons débuté ensemble dans l'entreprise de mon père et nous connaissons depuis des années.

— Quoi ? l'apostrophé-je durement.

— Rien du tout boss, rien du tout, rit-il.

— OK alors au travail, lui indiqué-je en tentant de garder mon sérieux et d'ignorer mon envie de la suivre dans le bureau. Elle n'a pas besoin de moi. Tout a été dit hier.

Quelques instants plus tard, elle fait à nouveau irruption dans l'atelier et m'interpelle.

— Dis-moi Loïc, tu aurais un aspirateur s'il te plaît ?

Tonio et moi échangeons un bref regard, étonnés de sa requête.

Un aspirateur ? Mais pour quoi faire ? Je ne l'ai pas embauchée pour faire le ménage ! Oh et puis après tout, mieux vaut ne pas se poser de

questions, d'autant que cela ne peut pas faire de mal à la pièce.

— Tu le trouveras dans le placard au fond des vestiaires. As-tu besoin d'autre chose, lui demandé-je en cherchant à lui faire dire son utilité.

— Ça ira merci, réplique-t-elle en riant.

Elle repart comme elle est venue, de son pas joyeux qui ressemble plus à une danse qu'à une marche.

Je lutte pendant trois quarts d'heure pour ne pas aller la rejoindre, tentant de me concentrer sur les pièces du véhicule devant moi, sans grand succès. La curiosité finit par m'emporter au bout du couloir. Quand j'ouvre la porte, la surprise me stoppe et je me retiens au chambranle.

Sa position réveille mon instinct d'homme. Je dois lutter pour ne pas laisser mes yeux bloqués sur ses reins légèrement dénudés et la courbe de ses hanches qui m'appellent. Malgré moi, je ne peux nier que la vue est plus qu'attrayante. La fuite m'est nécessaire pour reprendre mes esprits. J'opte pour un demi-tour instantané veillant à ignorer les réactions physiques que cette vision vient d'engendrer.

CHAPITRE 13

Lila

J'embrasse la pièce d'un regard, satisfaite. Vous savez ce qu'on dit sur la propreté : « Faire le ménage chez soi permet de faire le ménage en soi. » Alors je n'ai pas expressément demandé, c'est vrai, pour chambouler cet endroit, mais en nettoyant ce qui va être mon lieu de travail pendant un temps indéterminé, j'ai le sentiment de continuer à purifier mon être des saletés qui l'encombrent. Et puis soyons réalistes une seconde, pensez-vous réellement qu'on puisse me reprocher cet excès d'hygiène ?

Non, mais sans blague, qui peut travailler correctement dans un tel capharnaüm ?

Cette pièce respirait tant la poussière à mon entrée qu'il m'était impossible de bouger un tas de papiers sans éternuer. Fichues allergies ! Le bureau est d'une taille minimaliste. Et pourtant je ne suis pas très grande. Je me demande bien comment œuvrait la dernière secrétaire en date. Peut-être que je me suis trop habituée au luxe de mon grand bureau épuré et organisé à la compagnie ? Il fallait bien qu'il y ait quelques avantages à ce job, que croyez-vous ! Allez, Lila, arrête de faire ta pimbêche désabusée et mets-toi au travail !

Par quoi débiter, je me pose sincèrement la question. C'est bien simple, je ne sais pas où donner de la tête tant s'amoncelle une montagne de papier. Loïc n'avait pas menti lorsqu'il m'a avoué, penaud, s'être un peu laissé dépasser par les événements. Je crois bien qu'il va me falloir des heures pour classer par ordre d'importance tout ce foutoir, mais la tâche ne m'impressionne pas. Si mon ancien poste m'a bien appris quelque chose, c'est la rigueur. Et la détermination, ce n'est pas ce qui me manque. De toute façon, je n'ai désormais que ça à faire en attendant la réparation de Marguerite, que j'espère tout de même rapide. Même si ce job n'est pas très

fun, je ne vais pas pour autant m'enfermer dans une méthode rébarbative et stricte. Non ! Puisque j'ai choisi de mon plein gré d'aider Loïc, cela se fera à ma manière. Oh oui, foi de Picard, désormais, je ne me laisserai plus dicter ma conduite par quiconque ! Je me réjouis d'ailleurs d'être venue habillée d'un jean skinny et d'un banal tee-shirt marin, les cheveux simplement remontés dans un chignon flou, sans grand effort de maquillage. Un joli pied de nez adressé à M. Legrand. Je me sens à mon aise, bien loin des tailleurs étriqués et de l'allure chic imposés par mon ancien employeur.

Bon, c'est bien beau de parler froufrous et jupons, mais ça ne va avancer tout seul, alors c'est parti !

Je mets mes écouteurs et enclenche la seule musique qui peut me booster et m'accompagner pour débiter cette lourde besogne. Seule dans le bureau, je peux chanter les paroles de ma muse en toute tranquillité et laisser libre cours à ma gaieté de cette liberté retrouvée. Ce renouveau qui me tend les bras, m'invite au lâcher-prise et à vivre pleinement.

« J'aurais pu rester où la roue tourne, où tout est doux
Moi j'avais pas l'choix, ça cognait partout
Le monde est à ta porte et se joue des verrous
Rendez-vous dans un autre monde ou dans une autre vie
Quand les nuits seront plus longues, plus longues que mes nuits
Et mourir, oh mourir, mais de vivre et d'envie
Rendez-vous quand j'aurai dévoré mes appétits¹ »

Les chansons s'enchaînent dans mes oreilles, provoquant quelques mouvements de mes hanches au rythme de la musique, mais je me concentre sur les tas qui se dressent devant moi. La position n'est certes pas confortable, mais elle me permet d'élaborer une stratégie de travail efficace. À quatre pattes, au sol, je sépare en trois tas distincts les différents documents allant du rappel de paiement le plus urgent à la nécessité de rédiger les factures. Je ne me demande pas ce que penserait Loïc de me trouver ainsi sur le parquet du bureau, nous avons convenu hier que je pourrai m'organiser à ma guise. La méthode est peu conventionnelle, j'en conviens, mais elle me permet de m'étendre comme je le souhaite et surtout d'avoir une vision globale de l'étendue de la gravité de la situation en un regard. Et puis, je doute qu'il prenne le temps de venir observer et vérifier

mon bon respect du Code du travail. À vrai dire, je crois que je lui fais un peu peur.

Je ris encore de son agacement perceptible lors de mon retard ou de sa surprise face à ma requête. Cet homme est si sérieux que faire naître un sourire sur ses lèvres s'avère ne pas être une mince affaire ! Un défi que j'ai bien envie de relever. Il est nettement plus sexy quand il dévoile ses jolies fossettes et que son front n'est pas tendu par l'agacement. Je vois bien qu'il semble perplexe face à mon tempérament désinvolte ou bien s'interroge-t-il sur les possibilités que je mette le feu à son établissement ? Je ne suis pas certaine qu'il me prenne vraiment au sérieux, mais je m'en moque, non ? Après tout, tant qu'il répare ma voiture...

C'est ça Lila, mens-toi tant que tu veux, me chuchote ma conscience. Comme si le regard que pose ton dépanneur sexy sur toi t'était vraiment indifférent ? J'ai bien envie de lui hurler de se taire à celle-là, mais il est vrai que mon esprit pense souvent à lui ces derniers jours. Sans doute un contrecoup de notre rencontre plutôt épique.

Je mets de côté mes pensées sur l'homme séduisant qui s'affaire dans la pièce d'à côté pour me concentrer sur le travail qu'on m'a confié.

*

Je déjeune rapidement avec Antonio. Enfin grignoter serait plutôt le mot approprié compte tenu du simple sandwich que nous avalons au pied d'un food truck près du garage. Loïc ayant prétexté un déjeuner avec un fournisseur pour nous abandonner, je me retrouve en sa seule compagnie. Au vu du regard fuyant du dépanneur, j'ai surtout le sentiment que ma présence l'indispose. Je me demande pourquoi il a accepté ma proposition s'il ne supporte pas d'être à mes côtés. J'ai du mal à suivre ses agissements. Un coup il me tend la main comme un preux chevalier, un coup il me fuit comme la peste. Il a beau avoir un cul à se damner – quoi évidemment que j'ai regardé à nouveau –, son comportement me déstabilise. Quoi qu'il en soit, je ne me laisse pas envahir par des idées moroses et je profite de ce laps de temps pour apprendre à connaître un peu plus mon nouveau « collègue ».

— Tu travailles depuis longtemps au garage ? interrogé-je Antonio en mâchant, curieuse.

— Depuis toujours en fait, me confie-t-il.

— Ah oui ?

— Loïc et moi étions à l'école ensemble. On se connaît depuis qu'on est gosses. Nous avons réalisé notre formation dans le même établissement. Son père tenait le garage et a accepté de me prendre en apprentissage. Il m'a formé comme son fils, malgré mon niveau scolaire qui laissait à désirer. Il ne l'a jamais avoué, mais je crois que Loïc y est pour beaucoup dans cette décision. C'est grâce à lui si j'ai eu ma chance. Parce qu'à l'époque, je peux te dire que les patrons ne me voyaient pas d'un très bon œil. J'étais un petit branleur ! C'est vrai qu'on a fait les quatre cents coups ensemble, rit-il.

— J'ai du mal à imaginer Loïc faire des bêtises, marmonné-je songeuse.

— Détrompe-toi, ce n'était pas le dernier pour inventer mille et une conneries. Mais il était plus futé que moi et ne se faisait jamais attraper avec sa gueule d'ange.

— Que lui est-il donc arrivé pour qu'il devienne si sérieux à présent ?

Je suis curieuse d'en apprendre davantage sur ce qui se cache derrière sa distance et sa froideur.

Il me regarde du coin de l'œil en souriant et je pique un fard, gênée d'avoir laissé libre cours à mes pensées à son sujet. Et voilà Lila, comment te ridiculiser encore une fois.

— Emma, la vie... La vie peut parfois être une chienne et on peut dire qu'elle ne lui a pas fait de cadeaux. Mais il a beau être mon meilleur ami, j'admets sans mal qu'il peut parfois se comporter comme un petit con.

— Non, non, je ne disais pas ça...

On va penser que j'insulte mon nouveau « patron » dès le premier jour. Bravo Lila !

— T'inquiète pas, je sais, ajoute-t-il, malicieux. Mais eh Lila ?

— Oui.

— C'est quelqu'un de bien. Vraiment quelqu'un de bien, qui mérite d'être heureux.

— Ne le méritons-nous pas tous ?

Il acquiesce en plongeant ses iris dans les miens. Comme s'il avait décelé, à son tour, que les miens cachent également des épreuves difficiles. Quoi que la vie ait imposé à Loïc, il faut croire que nous avons cette capacité de résistance en commun. Il semble finalement que nous nous ressemblons plus que je ne l'aurais prédit. Sans doute est-ce parce que seules deux âmes écorchées savent réellement ce que veut dire survivre.

Nous retrouvons le garage une heure plus tard. Le rire sur les anecdotes de l'enfance de Tonio et Loïc m'accompagne au moment d'entrer dans l'atelier. Ce déjeuner aura été agréable, mais il aura surtout éveillé ma curiosité sur mon nouveau patron. Que cache-t-il ? Et pourquoi ai-je tant envie de le découvrir ?

OceanofPDF.com

-
1. Chanson « Dans un autre monde », album *S'il suffisait d'aimer*, 1998

OceanofPDF.com

CHAPITRE 14

Loïc

Je les ignore quand ils partent. Ensemble. Du moins, je feins de les ignorer. Ce qu'ils font devrait peu m'importer après tout, je suis censé déjeuner à l'extérieur. Foutaise oui ! La vérité, c'est que je vais sûrement déguster quelques muffins de Rose en guise de repas tout en continuant à bosser. J'ai trouvé ce seul prétexte pour ne pas passer plus de temps avec Lila qu'il ne faut. Pourquoi ?

C'est simple, depuis qu'elle a croisé ma route, j'ai l'impression que tout part à vau-l'eau. Je n'ai pas le temps pour ces enfantillages, je n'ai fait preuve que d'un soupçon de curiosité. Parce qu'il ne peut s'agir que de cela. C'est mon respect qui m'a poussé à faire demi-tour à la vision de sa peau dénudée. Si mon palpitant semble avoir dévié de sa trajectoire à sa proximité, ce n'est qu'une simple coïncidence.

Rien d'autre !

Je ne suis pas un adolescent en rut incapable de contrôler ses pulsions hormonales, nom de Dieu ! Je suis un père de famille ! Emma est depuis sa naissance ma priorité et elle le restera. J'en ai fait le serment, les femmes et moi c'est fini ! J'ai d'autres préoccupations bien plus essentielles, comme la survie de mon gagne-pain. Lila est donc et restera une attraction surprenante, une jeune femme loufoque.

Voilà, c'est ça, une curiosité...

C'est bien cela qui me pousse d'ailleurs à passer la porte de mon bureau en son absence pour observer le travail qu'elle a effectué durant la matinée. La volonté de vérifier que, derrière son extravagance, se cachent bien les compétences requises pour ce poste. Lila me fait l'effet d'une pièce... avec ses deux faces. L'une pleine de joie, de fougue, de maladresse et de bonne

humeur qu'elle affiche à la face du monde et le verso qu'elle se refuse à exposer. J'ai tellement la sensation de me retrouver en elle et elle me fascine tant que la repousser me paraît nécessaire. Car s'il me prend l'envie de découvrir le verso, alors peut-être qu'elle déchiffrera le mien. Celui que j'ai choisi de fermer à double tour. Et quelque chose me dit que nous ne sommes, ni l'un ni l'autre, prêts à cela.

Pourtant mes pas me guident pour des raisons que je sais loin d'être professionnelles. Si j'admettais réellement les choses, j'avouerais que je souhaite constater l'empreinte qu'elle a laissée dans la pièce au bout de quelques heures. Que j'ai envie de sentir son parfum fleuri qui a dû imprégner la pièce.

En entrant dans cette dernière, je suis surpris de remarquer que les meubles ont été déplacés. Du moins mon bureau a été délogé le long du mur, totalement nu de documents. Ceux-ci se trouvant désormais au centre de la pièce, entassés, enfin entassés n'est pas vraiment correct, disons plutôt classés en trois catégories. En m'approchant j'aperçois des Post-its de différentes couleurs qu'elle a positionnés sur chacun des tas. Eh bien, elle n'a pas chômé ! Je n'arrive pas à déterminer si je suis agacé ou satisfait de le constater. Un objet au sol attire soudain mon attention. Je me penche pour l'attraper et observe le Walkman CD noir Sony que je tiens dans les mains. Mais qui utilise encore de tels objets datant vraisemblablement des années 1990 ? Je ris en songeant qu'il correspond parfaitement à Lila dont la personnalité est différente des femmes que j'ai l'habitude de côtoyer. Je suis curieux de découvrir ce qu'elle écoute et je m'apprête à satisfaire cette envie quand un soupçon de retenue au moment de dérouler les écouteurs soigneusement rangés m'en empêche. Je me morigène intérieurement. *Loïc, cela ne te regarde pas.* Il faut que je me concentre sur le travail. Voilà, le travail ! Je procède à un demi-tour et retourne dans l'atelier où je me consacre à ce que je sais faire le mieux : noyer mes rêves, mes doutes et mes questions dans l'huile de moteur durant un temps infini.

Son rire, cristallin, presque chantant, je l'entends avant de les voir, une heure plus tard. Pour la seconde fois de la journée, le son de sa voix me fait sursauter. Je me cogne sous le véhicule que j'étais en train d'analyser. C'est pas vrai, je vais finir avec un traumatisme crânien avant la fin de la journée à cette allure. Caché sous la carrosserie de la voiture, j'ai tout le loisir

d'admirer l'avancée de Lila et mon meilleur ami dans l'atelier sans être vu pour autant. Pourquoi je reste ici à les observer comme quoi, un voisin curieux ?

Je ne cherche pas à comprendre les raisons qui me poussent à rester à l'abri de leurs regards et décide de conserver ma position.

Ils ont visiblement passé un bon moment ensemble ce midi au vu des sourires qui ornent leurs visages. Je ne sais pas ce que lui raconte Tonio, mais cela provoque un éclat de rire chez la jeune femme. Mon estomac se tord à l'idée que son visage s'illumine grâce à lui. Comme si... quoi ? J'étais jaloux ?

C'est ridicule !

Elle finit par regagner son bureau. Cette pièce que j'attribue désormais comme la sienne au bout de quelques heures à peine. Je verrouille mes pensées qui s'échappent vers un demain qui n'aura pas lieu, notre temps ensemble étant à date péremptoire programmée, nul besoin de les laisser s'emballer.

Les heures de l'après-midi passent à une allure nonchalante. Je vois la grande aiguille tourner au ralenti sur l'horloge du garage, comme pour me narguer. De quoi, je ne pas sais encore.

Vers quinze heures trente, c'est une Lila empressée qui débarque dans l'atelier, affichant l'inquiétude sur son visage.

Mon Dieu, qu'a-t-elle bien pu faire ? pensé-je.

— Loïc, m'appelle-t-elle d'un ton affolé.

— Quoi ?

Mon ton, plus un aboiement qu'une simple réponse cordiale, exprime à lui seul mon agacement, ce qui la stoppe dans son avancée. Elle se campe devant moi les mains sur les hanches et je ne peux m'empêcher de penser que de voir son petit nez bordé de taches de rousseur se retrousser dans un signe d'énervement est plutôt mignon. Mais j'enfouis ces pensées sous un caramel d'aigreur que je maîtrise à la perfection face à elle.

— Eh ben quel accueil ! Tu as mangé du bœuf avarié ce midi ou quoi ? Donne-moi le nom du resto que je note de ne pas y mettre les pieds pendant mon séjour ici, rétorque-t-elle avec ironie.

— Lila...

Je ne saurais dire de quoi je la menace à vrai dire, mais elle semble partie dans une tirade dont elle seule connaît l'issue et ne me laisse visiblement pas d'autre choix que de l'écouter.

— Non, mais c'est vrai. Faut te détendre Loïc. J'ai promis de t'aider, ne t'inquiète pas, une Picard n'abandonne jamais, assène-t-elle en levant le poing. Ce n'est pas bon pour toi toute cette colère. Regarde-moi ça, tu es tout tendu.

Je regarde sa bouche tout en tentant d'analyser les âneries qu'elle débite. Mais j'ai beau tourner encore et encore les mots dans mon esprit, je ne comprends pas comment nous sommes passés de son interruption soudaine et pressée dans le garage à une analyse de mon état psychologique ! Antonio, qui se trouve non loin à mes côtés, pouffe dans sa barbe, oui il pouffe cet idiot.

— Lila, tenté-je à nouveau de l'interrompre, sans succès.

— Je devrais peut-être demander à Marie de me redonner le nom de son coach de yoga en ligne.

Elle continue sans se rendre compte de mon état plus qu'interloqué et je la regarde, partagé entre ahurissement et stupeur.

— Il a fait des merveilles pour moi. Une séance avec lui et pfiou, tu es aussi relâché qu'une feuille de papier lotus.

Non, mais quand est-ce qu'elle va s'arrêter ? C'est un vrai moulin, ma parole. Nous voici à parler de... yoga ? Bientôt nous parlerons chaussures et cuisine ! Incroyable, vraiment incroyable cette jeune femme ! Et en entendant, je ne sais toujours pas de quoi il retourne.

— Lila ! crié-je plus fort que je ne l'aurais souhaité. Mais l'effet est instantané, elle stoppe son débit incohérent et enfin fait attention à mes réactions.

— Oui ?

— Que voulais-tu ? la questionné-je, exaspéré.

— Ah oui, pardon, s'excuse-t-elle confuse. Eh bien en fait, tu ne m'as pas dit si je pouvais répondre au téléphone, hein. Alors je l'ai laissé sonner une première fois, parce que je ne savais pas, mais la sonnerie a retenti une seconde fois, puis une troisième et ça devenait agaçant de l'entendre sans

cesse alors je me suis dit que c'était sans doute important, énonce-t-elle en haussant les épaules tranquillement.

— Bon Lila, vas-tu me dire ce qu'il y a à la fin, m'énervé-je, las de tourner autour du pot.

— Tu vois, tu es tout tendu.

Je souffle un coup, tentant de calmer mes nerfs dans un état de nervosité croissant à cause de la jeune femme devant moi qui semble avoir le don de me faire tourner en bourrique.

— Lila, peux-tu me dire s'il te plaît, l'interrogé-je en exagérant les formes, qui était-ce au téléphone ?

— Ah oui, eh bien une certaine Louane demande à te parler.

— Louane ? Tu es sûre ?

Elle acquiesce d'un hochement de tête. Mon palpitant fait un raté en pensant à Emma, mais un rapide coup d'œil à l'horloge et je constate qu'il n'est pas encore l'heure de la sortie de l'école. Jamais Louane ne m'appelle, du moins sauf en cas de problème. Si elle a jugé nécessaire de me contacter sur le fixe du garage, c'est qu'il y a un souci et quelque chose me dit que je ne vais pas apprécier. La bonne nouvelle, c'est que ce n'est pas en rapport avec ma crevette qui se trouve encore dans sa classe à l'heure qu'il est. Enfin, je suppose que c'en est une, de bonne nouvelle.

— Je dois la rappeler ?

— Ben non, elle en ligne, sur le téléphone du bureau, annonce-t-elle tranquillement comme une évidence.

— Enfin, voyons, tu ne pouvais pas le dire plus tôt, m'écricé-je en colère, au lieu de déblatérer sur des bêtises.

— Dis donc, si tu n'avais pas fait ton mécano ronchonchon, j'aurais pu te le dire avant. Non, mais c'est un comble, ça va être ma faute bientôt !

Elle me laisse là, comme ça et part d'un pas décidé vers le bureau. Un comble ! Argh, ce qu'elle m'agace ! Mais je n'ai pas le temps de continuer plus longtemps notre joute verbale. Je me rue à sa suite dans la pièce d'à côté pour saisir le combiné et comprendre ce qu'il se passe. L'inquiétude me grignote la poitrine.

CHAPITRE 15

Loïc

J’empoigne le téléphone avec brutalité, inquiet que l’interlocutrice ait raccroché sans que je sache la raison de son appel.

— Louane ? Tu es toujours là ?

— Oui, oui, bonjour M. Briac, me répond la jeune fille à l’autre bout de la ligne d’une petite voix gênée. Je suis désolée de vous déranger sur votre lieu de travail.

— Ce n’est rien. Que se passe-t-il ? Un problème avec Emma ?

Pendant les dix minutes qui suivent, je l’écoute me rassurer sur le fait que ma fille se porte comme un charme. Du moins depuis ce matin, quand elle l’a déposée, devant portail de l’école. Mais son annonce me fait le même effet qu’une bombe qu’on aurait glissée dans mon estomac. Les questions se bousculent dans mon esprit. Comment je vais faire ? Je n’ai pas besoin de ce nouveau coup du sort, surtout en ce moment.

— Monsieur Briac, monsieur Briac, vous m’entendez, me sort de mes songes Louane.

— Excuse-moi, je réfléchissais.

— Vraiment, je suis désolée, j’imagine que cela ne va pas être simple pour vous avec le garage.

— Tu n’y es pour rien. Écoute, prends soin de toi surtout. Et recontacte-moi quand tu seras rétablie.

— Vous pourrez faire un gros bisou de ma part à Emma ? demande-t-elle timidement.

— Bien entendu. À bientôt, Louane.

En raccrochant, je bascule ma tête en arrière dans un geste de lassitude profond. Les ennuis s'accumulent. Je me demande quand la chaîne prendra fin.

— Un problème ? me souffle une voix féminine.

Je redresse le visage, constatant que Lila est restée pendant mon échange. Concentré sur les propos de Louane, je n'avais pas prêté attention à sa présence. Je ne sais pas ce que renvoie mon regard, mais ses traits à elle soulignent la curiosité et l'inquiétude. La même que je porte au fond de moi. Un souci de plus à régler.

— C'était ma baby-sitter. Elle s'est blessée à la jambe et se retrouve immobilisée pendant quelques semaines. Elle s'occupe d'Emma tous les soirs après l'école, les mercredis et dès que j'en ai besoin en fait. Je ne sais pas ce que je ferais sans elle. Ma fille est habituée à elle, et je vais devoir trouver une solution très rapidement, lui expliqué-je en me levant.

Marcher m'a toujours aidé à y voir plus clair, je commence à faire des allers-retours devant mon bureau.

— Mince, je suis désolée.

— C'est gentil, mais il faut croire que le karma n'est pas en ma faveur en ce moment.

Je continue mes cent pas, blasé, quand une lumière vient éclairer mon esprit.

— Rose, m'écric-je, soulagé. Voilà, je vais demander à Rose de me dépanner le temps de trouver une solution. Pour ce soir et la fin de la semaine, j'irai chercher Emma à l'école, je lui demanderai pour demain et samedi. C'est réglé.

— Eh bien... je suis navrée de mettre fin à tes espoirs. Malheureusement, Rose s'est absentée pour quelques jours. Elle est partie ce matin chez sa sœur il me semble et ne doit rentrer qu'à la fin de la semaine si je ne me trompe pas.

— Arf, tu as raison, elle m'en avait parlé. Sa sœur vit dans les Pyrénées. Rose y part chaque année pour un séjour de randonnées à la montagne avant l'arrivée des touristes. Que je suis con. Je peux essayer de voir avec une maman de l'école ou...

— Moi !

— Pardon ?

J'ai dû mal comprendre.

— Écoute Emma semble être une petite fille adorable. Je pourrais la garder cette semaine si tu veux. Le temps que tu trouves une solution.

— T'as déjà fait ça toi, je veux dire garder des enfants ? m'enquiers-je, sceptique.

— Je vais mettre ton pessimisme qui n'a aucune justification valable sur le compte de l'embarras de ta situation et surtout sur l'inquiétude touchante pour ta petite fille, balaye-t-elle d'un revers de la main. Néanmoins, et pour ta gouverne, sache que je suis l'heureuse tante de trois garnements qui ont entre quatre et douze ans. Ma sœur me les confie régulièrement. À ma connaissance, aucun mauvais traitement n'a été signalé à mon encontre, ils sont toujours en vie et, ô miracle, tu ne vas pas y croire, truc de dingue, ils réclament souvent de venir chez moi. C'est fou, non ? ajoute-t-elle avec un sourire narquois, me clouant ainsi le bec de la plus belle des manières.

Je retiens mon fou rire dans un grattement de gorge peu subtil face à son air de conquérante victorieuse. Si j'apprécie la pousser à bout, je dois avouer que j'apprécie moyennement être remis à ma place. Pourtant, je n'ai pas le luxe d'être fier. Après tout, elle a raison, ce n'est pas comme si j'avais d'autres options qui se présentent à moi. Et puis, Emma et elle se sont bien entendues dimanche. Ma fille n'a cessé de me rabâcher les oreilles avec Lila depuis leur rencontre. Résigné, je lui glisse donc ma réponse.

— C'est d'accord, marmonné-je en toussant, peu enclin à admettre tout de même mes torts.

— Pardon, je n'ai pas bien entendu, me chambre-t-elle en décollant exagérément son oreille.

— J'ai dit d'accord. C'est entendu pour te confier Emma.

— Tu vois, ce n'était pas si difficile, se moque-t-elle gaiement. Ne t'inquiète pas, je vais la choyer cette petite.

— Ouais, comme Marguerite, baragouiné-je dans mon poing étouffé malgré moi.

— Qu'as-tu dit ?

— Je disais qu'elle adore les frites.

Elle n'a certes pas compris mes mots, mais mon visage trahit ma moquerie et provoque chez elle un froncement de sourcils.

Je prends soudain conscience que, en l'espace de deux jours, Lila me sauve de problèmes bien épineux, et ce, sans aucune contrepartie. Elle a tout bonnement refusé que nous évoquions un salaire compte tenu de la situation du garage, mais cette fois hors de question qu'elle prenne soin de ma fille sans être remerciée.

— Écoute Lila, pour ce qui est de ta rémunération...

— Avant de te lancer dans un débat stérile sur le montant d'honoraires que clairement je vais refuser, j'ai un deal à te proposer.

— Un deal ?

— Oui un deal, tu sais le mot anglais. Un marché, un compromis, un accord si tu préfères.

— Merci, j'avais compris.

Cette femme aura ma peau. Elle a beau se foutre de moi je suis curieux d'entendre sa proposition, et la lueur amusée dans ce regard m'indique qu'elle le sait.

— Donc je disais, continue-t-elle sans prêter attention à mon haussement de sourcil face à l'attente fébrile de son annonce, je te propose de travailler au garage *et* de garder Emma, tant que je serai ici, en échange de deux choses.

— Lesquelles ?

— Premièrement, tu acceptes de prendre à ta charge en intégralité les pièces et la main-d'œuvre concernant la réparation de ma Marguerite.

— Accordé, c'est un minimum, lui réponds-je avec enthousiasme. La seconde ?

— Deuxièmement, dit-elle en souriant, tu t'engages à ne plus être bougon en ma compagnie, ni même me faire de réflexion sur quoi que ce soit, y compris mon retard imaginaire.

— Mais tu *étais en retard*, m'écrié-je, stupéfait.

Elle balaye d'un revers de la main ma remarque, geste qu'elle semble pratiquer à outrance quand quelque chose l'ennuie. Cette proposition me semble juste, honnête et peu discutable.

— Alors deal ?

J'observe sa main droite tendue vers moi pour valider notre marché.

Saurai-je attendrir mon côté ours pour elle ?

Et si, en scellant cet accord, je ne prenais pas un risque plus grand que je ne l'imagine ?

Ai-je vraiment le choix ?

Alors, je me redresse et effectue quelques pas pour être à sa portée. Devant Lila qui ne porte pas de talons, je prends une conscience aiguë de notre différence de taille. Pourtant, elle ne quitte ni sa position ni mon regard. Têtue ou fière... comme moi, pensé-je.

— Deal, affirmé-je.

Ma main vient rejoindre la sienne dans un geste ferme et doux à la fois. Mes yeux fixent les siens pour affirmer mon acceptation et ma détermination. Je tente d'ignorer les picotements d'électricité qui parcourent ma peau au contact de la sienne, mais son expression troublée prouve qu'elle ressent la même chose. Je me secoue dans une volonté de me concentrer sur l'essentiel : ma fille, qui a désormais une nouvelle nounou. Cette jeune femme différente qui semble réveiller l'homme en moi.

CHAPITRE 16

Lila

Nous sommes mercredi matin et, comme convenu avec mon nouveau patron, j'ai donc envahi, après son garage, sa maison. C'est bizarre d'être ici et à la fois, cela me semble naturel, je n'arrive pas à expliquer pourquoi. Enfin, cela sera sans doute « plus normal » lorsque Monsieur Mécano aura fini son laïus de patriarche. Il semble décidé à m'apprendre les rudiments de baby-sitting d'un enfant. J'ai l'impression d'avoir dix-huit ans et de me voir confier pour la première fois la garde d'une petite fille. S'il savait toutes les fois où mes neveux et moi avons fait les quatre cents coups, pas sûre qu'il continuerait son discours, ni même qu'il me confierait sa fille non plus.

Évidemment, je reste bien sage et l'écoute avec sérieux. Du moins, je tente de l'être devant ses mimiques de papa strict mais inquiet.

— Elle boit du chocolat le matin, mais elle ne l'aime pas trop chaud. Attention le micro-ondes chauffe fort.

— Très bien.

— Elle va te dire qu'elle mange des cookies au petit-déjeuner, mais c'est faux. Donne-lui des céréales.

— Entendu.

Que cela m'amuse de le voir si tendu.

— Je crois t'avoir tout dit.

— Loïc, ne te tracasse pas comme ça, ça va bien se passer.

— Oui, oui.

Il est bien nerveux ce papa poule. Au fond de moi, je trouve touchant sa manière de se préoccuper de sa fille et de son bien-être. Loïc, prêt à se rendre au garage, me délivre les précieuses instructions pour passer une

journée la plus sereine possible avec Emma. Cette dernière dort encore dans sa chambre, alors j'en profite pour enregistrer un maximum d'informations.

Installée dans la cuisine, simple, mais coquette, un habitat décoré de jolis tons blancs et hêtre, je l'écoute avec attention, tentant de masquer mon envie de me moquer de ses recommandations inutiles.

— Ah si, surtout fais attention à son doudou lapin Bernard, c'est la prunelle de ses yeux. Si on le perd, je suis foutu.

— Loïc ! m'exclamé-je, plus véhémement, pour le sortir de son inquiétude. Tout va bien se passer. Ce n'est pas la première fois que je m'occupe d'un enfant. J'ai l'habitude avec mes neveux et ma nièce, tu sais. Et puis Emma n'a pas l'air difficile.

OK, je suis sans doute un peu trop confiante, mais quand même n'exagère-t-il pas un peu ce papa ?

— Hmm... Désolé, ce n'est pas souvent que je la laisse à de nouvelles personnes. On a... on a des rituels bien à nous.

— Je comprends.

Et c'est vrai, je saisis l'importance de la confiance qu'il m'accorde en acceptant de me confier la garde de sa petite fille. Alors, je plonge mon regard dans le sien pour lui affirmer toute ma certitude et tenter de le rassurer.

— Tu peux être tranquille. Je veillerai sur elle comme sur ma propre fille.

— Merci Lila. Merci de ton aide... au garage et pour Emma. Tu me rends un fier service, c'est important pour moi.

— Je le fais avec plaisir. Allez, tu devrais aller au garage avant de faire attendre Antonio devant la porte, me moqué-je en souhaitant mettre un terme à cet instant bizarre. Je ne souhaite pas analyser les sentiments que déclenchent l'émotion émanant de son regard ni ceux liés à la situation.

— OK je file, si tu as le moindre souci, tu m'appelles, OK ?

— Oui Papa, raillé-je.

— Tu es sûre de toi ? m'interroge-t-il une dernière fois en reculant vers la porte d'entrée.

— Ça ira, je te dis !

— Lila ?

— Oui ?

— Bon courage avec Emma, ajoute-t-il avec malice en passant la porte et m'adressant un clin d'œil cachottier.

Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Je suis surprise de ses mises en garde répétitives. Emma semble adorable. Après tout, ce n'est qu'une enfant de quatre ans, ça ne peut pas être si difficile, si ?

La petite fille s'éveille une heure plus tard. Je craque devant sa bouille d'enfant transpirant encore le sommeil. C'est à peine si elle me voit quand elle vient traîner son petit corps et son doudou lapin sur le canapé. Pour ne pas l'effrayer, je m'approche d'elle en douceur et la salue d'une tendre caresse sur la joue.

— Bonjour Emma.

— Elle est où Louane ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

— Tu te souviens ? Ton papa t'a expliqué qu'elle ne pouvait pas venir pendant quelques jours. C'est moi qui suis chargée de m'occuper de toi en son absence. Mais ne t'inquiète pas, on va bien s'amuser toi et moi, la rassuré-je.

— D'accord.

Elle acquiesce en haussant les épaules, ses yeux perdus dans le sommeil qui n'a pas entièrement quitté son petit corps.

Je décide d'aller lui préparer son petit-déjeuner le temps qu'elle émerge de sa nuit en suivant les instructions de son père. Je lui prépare un bol de céréales avec un peu de lait et du chocolat, comme en raffole mon neveu Paul. J'ajoute un verre de jus d'orange et la convie à se mettre à table.

— Je veux manger devant les dessins animés, exige-t-elle de sa petite voix.

— Je ne crois pas que tu aies le droit de te nourrir sur le canapé, mademoiselle. Tu pourras regarder un peu la télé après si tu veux Emma, mais d'abord je préfère que tu prennes le temps de déjeuner tranquillement,

lui indiqué-je avec bienveillance, me souvenant que Marie, mon modèle en tant que maman, est assez à cheval sur ces principes. Et puis, je ne voudrais pas que la petite renverse son lait et tache le canapé en tissu. Néanmoins, au vu du regard qu'elle m'adresse, je comprends que ma requête ne lui plaît guère.

— Louane, elle me laisse regarder la télé en mangeant elle.

Sa voix a beau être celle d'une petite, elle ne cache rien d'un petit tempérament autoritaire.

— Eh bien, tu le feras ensuite, allez viens, affirmé-je en l'incitant par la main avec douceur.

Elle finit par céder, sans doute guidée par son estomac et s'installe sur l'îlot de la cuisine où j'ai disposé son premier repas de la journée avec une certaine fierté. Je déchanse quand je constate sa grimace devant le bol qu'elle repousse du plat de la main.

— Moi j'veux des cookies, réclame-t-elle en boudant à nouveau.

— Ah oui ? réponds-je en souriant. Pourtant, ton papa m'a affirmé avant de partir que tu prenais des céréales chaque matin. Elle lève les yeux vers moi en fronçant les sourcils, cherchant sans doute à savoir comment obtenir satisfaction.

— Oui, mais Louane, elle fait pas comme ça.

Oh, mais c'est qu'elle commence à me chatouiller les noisettes cette Louane. La pauvre n'est en rien responsable de la situation, mais entendre ses louanges dans la bouche de la petite fille a le don de me courir sur le haricot. J'ai bien envie de prononcer quelques mots salés du bon cru Lila Picard pour affirmer ma lassitude, mais je n'oublie pas, cette fois, que mon public porte des couettes et qu'elle ne me connaît pas encore assez pour cela. J'opte donc pour une longue inspiration relaxante, un beau sourire de façade et réfléchis à la meilleure des manières de faire plier la petite rebelle devant moi. Comment ferait Marie ?

J'ai trouvé !

Je suis certaine que vous connaissez également cette méthode, controversée certes, mais tellement efficace ! Vous ne voyez pas ? Attendez, vous allez comprendre. Interdiction de me juger, je mettrai mon trousseau licorne à couper que vous l'avez déjà pratiquée au moins une fois.

— Qu'est-ce qui ne te plaît pas dans ce bol ?

— J'aime pas le chocolat dans le lait.

Sacrilège ! Le chocolat, c'est la vie. Mon petit Paul en raffole.

— Très bien, je comprends, mais vois-tu je pensais te faire plaisir, je suis un petit peu déçue et puis ce serait dommage de gaspiller, non ? Quand je pense à ces petits enfants d'Afrique qui n'ont pas la chance de pouvoir manger de si bonnes céréales préparées avec tant d'amour, exagéré-je.

Vous avez compris maintenant ? Voilà !

J'ai vu ma sœur pratiquer cette méthode des milliers de fois. Cela fonctionne à chaque fois. Je peux déjà observer l'esprit d'Emma carburer à cent à l'heure. Sans doute s'imagine-t-elle ces enfants. OK, j'avoue que le procédé n'est pas très joli joli. Ça n'en reste pas moins vrai et efficace pour autant. Effet instantané attendu dans trois, deux, un...

— Ben t'as qu'à le mettre sur la terrasse, finit par répondre l'intrépide, comme ça, Cerise, la chatte des voisins, viendra le manger. Elle adore le lait. Et pis, ça ne sera pas perdu.

Vous voyez mon sourire de vainqueur ? Non ? Moi non plus ! Il vient de se faire la malle direction l'Afrique en vol express.

Emma 1 – Lila 0.

Battue à plate couture par un KO verbal d'une gamine pas plus haute que trois pommes, je peux donc aller me rhabiller.

— Très bien, vendu pour les cookies, cédé-je en soupirant.

Une heure plus tard, c'est une Emma ravie, habillée comme un sapin de Noël en plein mois de juin, qui se tient tranquillement cette fois devant *Ladybug* dont elle chante à tue-tête le générique. Et moi, j'ai fini par abandonner, lassée de voir toutes mes propositions refusées par la demoiselle à la langue bien pendue et aux arguments imparables. Je discerne mieux désormais les mises en garde de Loïc contre sa fille. Mais hors de question pour moi de l'appeler à l'aide. Il en profiterait à coup sûr pour mettre fin à notre accord et ne manquerait pas de m'humilier proprement pour cet échec flagrant.

Certes, on peut affirmer que la petite Emma me fait tourner en bourrique depuis deux heures et que, clairement, je n'ai aucune autorité sur elle. Je ne vais tout de même pas la punir dès le premier jour ? Et puis, quand je

hausse le ton, elle me regarde avec ses petits yeux de chien battu qui ont raison de ma volonté.

En bref, je me fais berner comme une bleue !

Mais croyez-moi, je n'ai pas dit mon dernier mot. Rappelez-vous, une Picard n'abandonne jamais. Et je dispose d'une carte infailible dont je compte bien user jusqu'à épuisement. Alors je m'assure que la coupable du méfait est bien tranquille sur le canapé et je m'éclipse discrètement en direction du couloir des chambres, afin qu'elle ne puisse pas m'entendre. Pas folle, la guêpe, je ne vais tout de même pas lui fournir les munitions pour m'abattre. Nous ne sommes pas en guerre ? Bien sûr que si et vous savez quoi, je vais gagner !

— Allo Marie, c'est moi, m'annoncé-je attendant à peine que ma sœur décroche son téléphone. Je ne la laisse pas placer un mot et enchaîne. J'ai besoin de tes conseils de mère fouettarde !

CHAPITRE 17

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? m'interpelle ma sœur.

— Tes méthodes de mère fouettarde.

— Je ne comprends rien Liloute, t'as bu ou quoi ?

— Mais non Marie, m'impatienté-je en tapant des pieds, tu ne piges pas.

— C'est bien ce que je te dis, je ne te comprends pas.

— J'ai besoin d'un cours d'éducation parentale en mode express, genre quatre minutes top chrono, moins serait l'idéal. Deux minutes seraient la cerise sur la chantilly du gâteau, m'exclamé-je, mais je ne vais pas faire la difficile, j'accepterais en seulement trois. Donc tes *méthodes* Marie, je veux savoir comment tu fais pour que Tom range son linge sale sans râler, que Paul accepte de manger ses légumes verts qu'il a en horreur et que Capucine ne fasse pas de crises quand tu refuses qu'elle aille à l'école vêtue de son tutu violet trop petit. Dis-moi quel est ton secret pour que tes enfants t'obéissent et te respectent Marie, je *dois* savoir !

Ma sœur éclate de rire à l'autre bout du fil et l'entendre se fiche de moi m'agace d'autant plus que je ne contrôle nullement la situation ici.

— Arrête de te moquer veux-tu, je suis très sérieuse Marie, c'est une question de vie ou de mort. (OK j'exagère légèrement il s'agit seulement de ma fierté mais elle me connaît assez pour savoir que c'est important.) S'il te plaît, *help me*.

— Qu'est-ce que t'as encore fait, toi ?

— Moi, mais pourquoi pense-t-on toujours que c'est ma faute ? m'indigné-je.

— Tu avoueras qu'il y a de quoi être perplexe. Tu nous annonces partir à l'aventure dans une camionnette vert et rouge datant de Matusalem, tu tombes en panne dès le premier jour comme toi seule peux le faire et tu finis en pension chez des adorables petits vieux qui ont dû avoir pitié de ta situation. Ton voyage s'est transformé en un travail de compta dans un garage breton, pourquoi, je me le demande encore, et voilà que tu me

demandes des conseils pour éduquer un enfant. D'où ma question : dans quoi t'es-tu encore embarquée Lila ?

— Je me suis proposée pour garder Emma, débité-je rapidement à voix basse, intimidée par le remontage de bretelles de ma grande sœur.

— C'est qui ça, Emma ?

— La fille de Loïc.

— Loïc ? Ton garagiste ?

— Oui.

— Celui pour qui tu t'es donné pour mission de sauver sa compta alors que tu ne le connais même pas ?

— Euh oui, hésité-je, sentant l'embrouille venir.

— Il a une fille ?

— Oui.

— Et tu vas la garder ?

— Non, en fait, je la garde déjà. En ce moment.

— En ce moment, là, tout de suite, tu veux dire ? m'interroge-t-elle, surprise.

— Ben oui.

— Dis-moi Liloute, il est comment ce mécano ?

— Comment ça, il est comment ?

— Non attends, on y reviendra plus tard, Lila, que fait la petite, là, tout de suite ?

Oh misère, elle m'appelle par mon prénom deux fois de suite, ça sent le sapin !

— Elle regarde un dessin animé, pourquoi ?

— Très bien, souffle-t-elle, comme soulagée. *Elle croit quoi, que je l'ai mise dans le four ?* Et donc pourquoi as-tu ressenti le besoin de faire appel à mes compétences de maman face à cette enfant de, rappelle-moi son âge déjà ?

— Quatre ans.

— Comme Paul, merveilleux. Quelle belle période.

— Tu parles, Paul est un chou à la crème. Mais Emma, Emma est grrrr. Je ne comprends pas Marie, me plains-je. Dimanche, elle était adorable. Elle me souriait, on a joué ensemble, c'était chouette. Mais là...

— Mais là, tu es chez elle, dans son univers, et tu viens bouleverser ses habitudes, Lila. Emma te montre simplement que cela la perturbe plus que tu ne le penses. Ce n'est pas contre toi. Tu sais que les enfants t'adorent, me rassure-t-elle d'une voix plus douce.

— Oui, en fait non, j'en sais rien Marie, Tom, Capu et Paul c'est différent.

— Foutaises ma Liloute, mais c'est un débat qu'on ne va pas évoquer à nouveau aujourd'hui. Tu m'as demandé mon aide, alors voici mon seul conseil. Quatre ans tu dis. Eh bien, suis la règle des quatre P.

— Les quatre P ?

— C'est ça. Princesse ou Playmobil selon ses goûts, pâtisserie, peinture et en dernier recours... Papa. Elle a quatre ans, Liloute. Elle veut juste rêver, s'amuser et croire que tout est possible. Comme tu sais si bien le faire avec tes neveux et ta nièce. Tu l'as peut-être oublié dernièrement mais pourquoi crois-tu que les enfants réclament souvent de venir chez toi ?

— Pour ma fameuse purée mousseline ? demandé-je curieuse.

— Euh Liloute, désolée de casser ton mythe mais ils détestent ta purée en poudre.

— Quoi ? Mais je leur en fais à chaque fois !

Je suis choquée, des années que je la pratique cette fameuse recette et j'apprends qu'ils ne l'aiment pas. Pire, qu'ils l'ont en horreur. Mais où va le monde, je vous jure ! La purée mousseline quoi !

— Ils n'osent pas vexer leur tata préférée et surtout ils considèrent sans doute que c'est un moindre mal pour le temps qu'ils vont passer avec toi. Ces moments, ils les attendent avec impatience à chaque fois et m'en racontent les détails avec des étoiles dans les yeux. Tu leur fais vivre mille aventures qu'ils n'oublieront jamais.

Bon d'accord, vu comme ça. Qu'ils me manquent ces chameaux !

— Je les aime tellement ces garnements. Je n'ai pas été très présente pour eux ces derniers mois, j'en prends conscience.

— Ils ne t'en veulent pas Lila, ne te tracasse pas pour ça. Vis pour toi. Et reviens-nous quand tu seras prête, nous serons là, les enfants, Papou et moi.

— Merci Marie.

— Mais en attendant, tu devrais aller t'occuper de cette petite avant qu'elle ne te fasse payer ton absence, clôture-t-elle joyeusement. Je veux le compte rendu à ton prochain appel, c'est compris ?

— Oui maman, la taquiné-je.

— Et Liloute ?

— Oui ?

— On en profitera pour parler de ce fameux Loïc, me tourmente-t-elle à son tour avant de raccrocher d'un bisou sonore sans que je n'aie eu la possibilité de contester son insinuation.

*

J'ai écouté les précieux conseils de Marie, qui sait m'aiguiller depuis toujours. Il faut dire qu'avec trois enfants à charge qui occupent son quotidien, elle maîtrise plutôt bien le sujet. Emma a d'abord refusé mon invitation aux travaux manuels, préférant le divertissement de son dessin animé. Mais je n'ai pas lâché et c'est finalement l'appel de « l'activité princesse » qui a eu raison de mon exclusion. Je me suis prêtée au jeu de plusieurs parties de poupées, la laissant mener l'intrigue hautement importante pour elle entre *Marion* (son poupon) et *Julie* (le mien) avec beaucoup d'humour. Celles-ci avaient apparemment beaucoup de choses à régler, d'après le scénario orchestré par la petite. Quelle imagination !

Après un déjeuner dont je vous passerai les détails au vu, vous l'aurez compris, de mes talents culinaires limités, et d'un temps de repos qu'elle n'a pas rechigné à réaliser, nous avons enchaîné sur une autre proposition émanant d'elle cette fois. J'ai accepté de lui prêter ma chevelure pour une mise en beauté digne d'une héroïne Disney, enfin selon sa propre interprétation.

Elle n'a pas semblé dérangée par les ondulations de ma crinière lorsque sa brosse a rencontré quelques difficultés. Mon cuir chevelu, lui, ne peut pas en dire autant. Du haut de ses quatre ans, je ne crois pas exagérer en

disant qu'Emma n'est pas d'une grande douceur. Mais trop heureuse de partager ces moments avec elle dans la joie et la bonne humeur, j'ai serré les dents et concédé à paraître avec de magnifiques couettes. À la base, elle avait en tête de me faire un magnifique chignon comme Cendrillon ou des tresses comme Anna. Mais comme mes légères boucles me confèrent davantage l'allure de Rebelle que celle, magnifique, de Pocahontas, elle a fini par abandonner et nouer mes cheveux en deux vagues couettes emmêlées et tombantes. Je n'imagine pas même pas la galère pour défaire ce sac de nœuds ce soir sous la douche, mais bien sûr j'ai adressé à ma petite protégée un grand sourire hypocrite ainsi que de grandes félicitations pour ses talents. La joie qui se lisait sur son visage à m'entendre complimenter sa coiffure vaut bien les mille souffrances qui m'attendent.

Elle est désormais tout à mon écoute, souriant et riant à mes blagues ridicules. Nous avons retrouvé notre complicité de dimanche, ce qui me ravit et me soulage. J'ai envie de lui faire plaisir comme je le fais avec ma petite Capucine qui adore ce moment. Alors je l'invite à s'asseoir sur son fauteuil pour la coiffer à mon tour. Elle se tient droite, fière comme un paon. Au regard ému qu'elle me lance quand je lui explique que je vais lui réaliser la fameuse tresse de la reine Elsa, je m'interroge à nouveau sur la place de sa maman dans sa vie. Loïc ne m'en a pas parlé et bien sûr je n'ai pas posé la question. Cela ne me regarde pas après tout. Mais je ne sais pas. Quelque chose m'attire et me touche dans les iris noirs de cette petite fille sans que je sache réellement quoi. Le silence qui nous entoure me semble soudain trop lourd dans cette petite chambre d'enfant. Comme si la mélancolie avait intégré la pièce. C'est plus fort que moi, j'ai besoin de ne pas la laisser m'envahir alors je fais la seule chose que je connaisse. Celle qu'on m'a apprise pour chasser le bourdon. J'enclenche la musique sur mon téléphone et tends la main à Emma.

— Allez ma bichette, il est temps de remuer son popotin.

Le rythme presque celtique de « Je lui dirai » envahit la chambrée. C'est comme un shot de joie de vivre, une dose de bonheur en intraveineuse. Les notes autant que les paroles de la chanteuse nous entraînent dans des rondes joyeuses où je fais tourner la petite fille provoquant nos éclats de rire. Je chante à tue-tête devant les yeux ébahis et hilares de la fillette.

Emma virevolte gaiement autour de moi, prend ma main et la lâche à répétition dans une danse chaotique mais allègre.

— Tu chantes tout faux Lila, ta voix ça fait mal aux oreilles, se moque-t-elle, ses petites mains sur la bouche une fois la chanson achevée.

Elle s'affale sur son fauteuil, essoufflée mais heureuse, tout comme moi, de ce moment partagé et désormais prête à être mise en beauté de mes doigts.

— Eh, m'indigné-je en commençant à la coiffer. Bon OK, t'as raison, tout le monde me le dit. Mais tu sais quoi Emma, je m'en moque. Parce que j'adore chanter et quand on aime quelque chose, on ne devrait jamais se préoccuper de ce que pensent les autres quand ça nous fait du bien.

— Ça veut dire que quand Papa me dit de plus écouter *Ladybug* parce que ça lui casse les oreilles, je dois pas lui obéir ?

Oh misère, qu'est-ce que j'ai encore dit moi !

— Disons plutôt que si cela te fait tellement plaisir, eh bien, je t'invite à le faire dans ta chambre, comme ça tu n'importunes pas ton papa.

— Oui, mais la musique elle est dans le salon.

— Ah c'est embêtant ! Je n'ai pas de solution dans l'immédiat. Peut-être faudra-t-il en parler avec ton papa une prochaine fois.

— D'accord Lila, je vais faire ça, acquiesce-t-elle.

— Mais je suis certaine qu'il saura t'aider ton papa, la rassuré-je malgré moi. Tu sais, ma maman, elle adorait la musique, c'est elle qui m'a fait découvrir cette chanteuse, Céline Dion, que tu viens d'entendre. Alors elle m'avait offert un Walkman pour pouvoir l'écouter. Et depuis, je l'écoute sans arrêt, comme toi et *Ladybug*.

Elle réfléchit quelques instants, et je me dis qu'elle doit s'interroger sur l'objet que j'évoque. Ce n'est plus courant de nos jours. Pourtant, ce n'est pas à ce sujet qu'elle m'interroge.

— Dis Lila, elle est comment ta maman ?

Elle me demande cela timidement, sa voix s'est baissée, comme si m'interroger sur ce sujet lui faisait craindre une remontrance.

— Oh ma puce, ma maman n'est plus de ce monde.

— Ça veut dire quoi ?

Ses grands yeux innocents fixés sur moi, elle attend ma réponse.

Mince, comment je lui explique ça moi, elle a quatre ans !

— Eh bien, vois-tu, ajouté-je en me baissant à sa hauteur, quand j'étais enfant, ma maman est tombée gravement malade et malheureusement, elle est décédée. Elle a rejoint le ciel. Cela veut dire que je ne peux plus la voir.

— C'est comme mon papi et ma mamie.

— Sans doute, lui réponds-je en ignorant la situation pour sa famille.

— Papa il dit que si je veux parler à Papi et Mamie, eh bien je peux lever les yeux vers le ciel. Et qu'ils veillent sur moi dans les nuages.

Oh c'est tellement mignon.

— Il a tout à fait raison ton papa. Je te coiffe maintenant, ajouté-je pour clore ce sujet difficile.

Elle se retourne et je m'attelle dans le silence à la confection de sa tresse, perdue dans mes pensées. Elle ne bouge pas, ne dit rien, sans doute plongée dans les siennes. Mes gestes sont coordonnés et synchronisés, comme répétés maintes fois avec ma nièce. Je termine rapidement et viens m'accroupir devant elle pour constater le résultat. Je souris, satisfaite de sa jolie bouille ainsi mise en beauté mais suis surprise de la trouver le regard lointain.

— Tout va bien Emma ?

— Tu sais, moi aussi je n'ai pas de maman, me confie-t-elle, et mon cœur se serre en l'entendant de sa petite voix. Partagée entre l'envie de l'étreindre pour effacer la peine sur son visage et le doute de devoir laisser s'exprimer cette enfant qui semble avoir besoin de se confier, je la regarde quelques secondes avant de me décider. Si Loïc m'avait au moins expliqué la situation, j'aurais trouvé les mots adéquats pour aborder ce sujet avec elle. Au lieu de cela, je suis contrainte, dans l'ignorance de la réalité, de seulement la réconforter.

— Je suis désolée ma puce, la consolé-je en la prenant dans mes bras et ne cherchant pas à l'interroger davantage. Je ne connais pas ton histoire Emma, mais tu as un super papa. Et tu sais ce que méritent les super papas ? lui demandé-je d'un ton exagérément gai pour la sortir de sa soudaine tristesse.

— Non ? répond-elle curieuse.

— Un méga giga gâteau au chocolaaaaat.

Mes mains envahissent son petit ventre en la chatouillant. Ce qui a raison de sa mélancolie. L'entendre rire est comme un baume sur mon petit cœur. Du moins c'est ce dont je me persuade.

Une heure plus tard, elle finit sous la douche. Il se pourrait que notre séance de cuisine ait tourné en bataille de farine. Mais si on devait nous interroger, nous nierions évidemment cette accusation de pied ferme, devant le peu d'indices que nous avons laissés. Comme un secret de Polichinelle scellé du bout de nos petits doigts enlacés, nous avons chaudement veillé à ne laisser aucune trace en nettoyant la cuisine de fond en comble, le gâteau refroidit sagement sur le plan de travail.

Nous, faire des bêtises ? Nous n'aurions jamais osé ! Je viens de terminer d'aider Emma à enfiler son pyjama quand j'entends Loïc nous appeler du salon. Déjà ?

CHAPITRE 18

Loïc

— Coucou c'est moi, m'annoncé-je en rentrant.

Personne, c'est bien calme ici ! Où sont-elles passées ? Lila ne m'a pas appelé de la journée et je ne peux m'empêcher de m'inquiéter malgré moi. J'aurai cru qu'elle le ferait dès le milieu de la matinée, connaissant ma fille et son tempérament parfois difficile. Je m'étais d'ailleurs préparé une ou deux vanes de vainqueur. Au lieu de cela, mon téléphone est resté silencieux, faisant croître mes angoisses les plus profondes au fur et à mesure de la journée, allant même jusqu'à me pousser à rentrer plus tôt.

Je suis pourtant vite rassuré quand ma petite tornade blonde déboule et saute dans mes bras, la joie visible sur son visage.

— Papa !

— Coucou ma crevette !

Sentir ses petits bras contre mon cou apaise instantanément mes frayeurs exagérées de papa.

— C'était cro bien avec Lila, m'annonce-t-elle gaiement, provoquant mon sourire en écho tandis que j'entends la concernée nous rejoindre dans la pièce.

— Ben tu sais, Lila, elle sait faire la tresse de Elsa, t'as vu Papa, ajoute-t-elle en me désignant ses cheveux savamment noués. T'as vu ?

Sa petite main oblige mon menton à tourner en direction de son visage pour constater ladite coiffure. J'acquiesce sous peine de me faire gronder par ma petite diablesse.

— Oui ma puce, j'ai vu, c'est très joli.

— Eh ben tu sais, avec Lila, on a joué à la poupée.

— Ah oui ?

— Et pis, j'ai fait un gros dodo comme t'avais dit.

— C'est super Emma. Mais elle m'écoute à peine, tellement excitée de me raconter sa journée.

— Et pis tu sais, Lila, elle a dit que t'avais pas le droit de m'empêcher de chanter *Ladybug* parce que moi, tu sais, eh ben j'aime beaucoup *Ladybug* et elle dit que quand quelque chose nous fait du bien, ben on doit le faire même si les autres y zaiment pas.

— Hein ? m'exclamé-je surpris en levant les yeux vers sa nouvelle baby-sitter pour comprendre comment, en l'espace d'une journée, ma petite fille avait décrété pouvoir remettre en question mes demandes et mon autorité.

Ma première réaction aurait pu être de rire devant l'allure chaotique de Lila dont la chevelure semble avoir passé un moment mémorable, mais la moue embarrassée de la jeune femme provoque mon froncement de sourcils. Ce n'est pas vrai, qu'a-t-elle raconté à ma gamine ? Son raclement de gorge détourne instantanément le regard d'Emma de mon visage, elle la regarde des étoiles dans les yeux, comme subjuguée par sa personne.

— Emma, je ne crois pas, ce ne sont pas mes mots exacts, petite maligne, la taquine-t-elle avec affection.

— Oui c'est vrai, t'as dit que t'allais en parler à Papa, réplique-t-elle avec malice, provoquant le rire de Lila et mon incompréhension.

Je fais descendre ma fille de mes bras après l'avoir embrassée une dernière fois.

— Dis-moi crapule, peux-tu aller dans ta chambre pendant que je discute de mots de grandes personnes avec Lila, s'il te plaît ?

— D'accord Papa, mais est-ce que Lila va revenir ? Dis oui, dis oui, dis oui, me supplie-t-elle.

— Eh bien, si elle est d'accord, affirmé-je en plantant mon regard dans celui de la jeune femme qui se dresse face à moi, elle pourrait venir te chercher à l'école vendredi.

— Et rester pour notre soirée pizza ? ajoute la chipie.

— Et rester pour notre soirée pizza, répété-je en cherchant l'acceptation dans les iris émeraude de Lila.

— Avec plaisir Emma.

Elle répond en s'abaissant au niveau de ma fille qui vient se jeter dans ses bras. Elles semblent avoir noué des liens forts ce premier jour. Cette vision devrait me satisfaire et pourtant, elle provoque un sursaut de peur et un besoin de recul chez moi. Lila n'est qu'une « étrangère », une femme de passage qui partira dans quelques jours, quelques semaines tout au plus. Devrais-je vraiment la laisser prendre une place si importante dans la vie de ma petite fille ?

Quand je suis certain qu'Emma a rejoint sa chambre et ne peut nous entendre, je me rends dans la cuisine pour me prendre une bière, en propose une à Lila qui refuse et m'adosse au plan de travail, instaurant une distance physique avec elle avant de débiter mon interrogatoire.

— Alors, cette journée ?

— Hormis deux, trois détails, cela s'est bien passé.

Elle répond calmement mais son visage trahit le plaisir de cette journée passée. Cela devrait me rassurer et pourtant, je reste figé sur ses derniers mots, anxieux d'en connaître leur signification.

— Quels détails ?

— Je te passe évidemment son petit caractère autoritaire que tu dois bien connaître et qui m'a contrainte à rechercher comment obtenir son attention puisque, comme tu l'auras constaté, nous nous sommes bien entendues, elle et moi.

— Et donc, quel est le problème ? demandé-je d'un ton plus sec.

Elle semble soudain gênée. Son regard me fuit comme si elle hésitait à me confier ce qui la perturbe. Mon esprit carbure à mille à l'heure, se demandant ce qui a pu se passer pour provoquer un tel embarras chez celle qui semblait se moquer de tout jusqu'à ce matin.

— Eh bien, je ne saurais plus te dire comment le sujet est arrivé sur la table, mais nous en sommes venues à parler des mamans. *J'inspire, soufflé*

par ce que je n'avais pas anticipé, l'angoisse fait monter la pression en moi. Et Emma...

— Emma quoi ?

Ma voix s'élève malgré moi, trop perturbé de savoir que ma petite fille a parlé de sa mère avec une inconnue.

— Emma a dit qu'elle n'avait plus de maman, et...

— Emma a dit ? Emma a dit, ou plutôt ne l'as-tu pas interrogée pour répondre à ta vilaine curiosité ? lui balancé-je furieux.

— Pardon ?

Elle rétorque en reculant vivement d'un pas, comme choquée par mon accusation. Mais je n'y prête guère attention. Je les connais, les femmes. C'est toujours la même chose. De petites fouines qui veulent satisfaire leur envie de potins et se disent qu'une enfant de quatre ans saura apporter les réponses.

— Tu m'as très bien entendu ! Il ne devait être question que d'une garde d'enfant aujourd'hui, une petite fille de *quatre* ans, hurlé-je. Jamais nous n'avons évoqué une séance de psy Lila, il me semble.

— Non mais ça ne va pas bien là-dedans, crie-t-elle à son tour. Pour qui me prends-tu à la fin ?

— Pour ce que tu es Lila !

— Et que suis-je d'après toi ? Je t'en prie, éclaire-moi.

— Tu m'as très bien compris, réponds-je avec la hargne d'un papa ours. *Ma fille ! Ma fille est tout ce que j'ai, je la protégerai toujours.*

— Tu sais quoi, va te faire voir Loïc, je n'ai pas de compte à rendre à un homme tel que toi !

Je la suis des yeux, effaré par cet échange, tandis qu'elle récupère ses affaires avec précipitation et se dirige vers la porte d'entrée, partagé entre la colère et l'incompréhension.

— Oh, et pour ta gouverne, ajoute-t-elle alors qu'elle se trouve devant la porte, elle n'a rien dit Emma, sur sa maman. Non pas qu'elle n'en ait pas eu envie, crois-moi. Mais parce que *j'ai* préféré clore le sujet. Et que j'ai surtout considéré que si je devais évoquer le sujet avec elle, et disons connaître quelque chose d'essentiel qui pouvait aider cette petite fille de

quatre ans, comme tu dis, qui en avait tellement gros sur le cœur qu'elle cherchait juste à se confier, eh bien son *père*, celui qui la connaît le mieux, n'aurait pas hésité à m'en parler *avant*. Histoire que je sois armée et prête à y faire face ! Mais comme tu l'as affirmé, je ne suis pas ce genre de femmes, alors, *va bien te faire voir Loïc Briac !*

Je regarde la porte claquer derrière elle avec fracas, scotché par son discours moralisateur. Pour qui se prend-elle ? Emma est *ma* fille. Je l'élève seul depuis des années, moi seul sait ce qui est bon pour elle ! C'est sur ces pensées que je me rends auprès de ma princesse pour terminer cette soirée et calmer les battements erratiques de mon palpitant après cette confrontation surprenante.

*

Le lendemain, les galères s'enchaînent. À commencer par mon réveil qui oublie sa fonction principale et provoque mon retard à l'école d'Emma, puis le mien en cascade au garage. En cinq ans, je crois qu'on peut compter sur les doigts d'une main mon arrivée après neuf heures dans mon établissement. Pas le temps de prendre un petit-déj, la journée qui a débuté sur les chapeaux de roues me plonge dans une humeur de dogue. Enfin, pour être exact, celle-ci ne m'a pas quitté depuis la veille. Les dépannages se poursuivent les uns après les autres et je décide pour une fois de manger à l'extérieur, fuyant le contact de quiconque. Je quitte l'atelier de bonne heure pour récupérer ma crevette en n'ayant adressé aucun mot à personne et ignorant même si Lila y était aujourd'hui. Je n'ai pas pris la peine de vérifier sa présence dans le bureau dont la porte était close et finalement, j'ai peu été présent pour le savoir. À vrai dire, cela ne m'étonnerait pas qu'elle ne soit pas venue. Après tout, nous n'avons même pas signé de contrat de travail.

Bon débarras, tenté-je de me convaincre. C'est ça, oui, bon débarras, pensé-je à nouveau en rentrant de l'école avec ma fille qui jacasse à mes côtés tout en ignorant les réflexions moroses de son père.

Ce n'est qu'au dîner que ma fille me sort de mes songes quand son prénom est prononcé de sa bouche.

— Tu sais Papa, ben Lila, elle a pas de maman, comme moi, me confie-t-elle.

— Ah bon ? l’interrogé-je, intrigué.

— Sa maman elle a été malade quand elle était petite. C’est triste, Papa. Lila elle a plus sa maman depuis trèèès longtemps. Elle est dans les nuages, comme Papi et Mamie.

— Et comment tu sais ça toi ?

— Parce que je lui ai demandé, énonce-t-elle comme une évidence en levant les épaules.

— Et Lila, elle t’a posé des questions sur ta maman ?

Pourquoi mon estomac commence-t-il à se nouer d’appréhension dans l’attente de sa réponse ?

Emma baisse le regard, trouvant un soudain intérêt à ses petits pois dans son assiette.

— Qu’est-ce qu’il y a, ma crevette ?

— Tu vas te fâcher si je parle de Maman ?

— Mais non voyons, m’exclamé-je, surpris qu’elle puisse le penser. Pourquoi crois-tu cela ?

— Ben un jour, t’as dit à Mamie Rose de ta grosse voix que tu voulais plus entendre parler de cette histoire. Que c’était un truc du passé. Que ça ne servait à rien d’en discuter.

— Oh ma puce, je suis désolé, réponds-je en la prenant dans mes bras. Tu n’aurais jamais dû entendre ces mots. C’était une discussion de grands. C’est compliqué c’est vrai, mais sache que si tu as besoin, tu peux me poser toutes les questions que tu veux sur ta maman, d’accord ?

— C’est vrai ? demande-t-elle avec cet espoir dans le regard qui me flingue l’estomac. Et me met surtout la claque que je mérite.

— Bien sûr ma puce, n’hésite jamais à me dire tout ce qui t’inquiète ou t’interroge. Je serai toujours là pour toi, Emma.

Je lui transmets mon amour dans un énorme câlin et la rassure du mieux possible dans mes bras.

La soirée se termine après une longue discussion douloureuse où je tente de répondre à toutes ses questions. C’était difficile, mais semble-t-il

nécessaire. Cette révélation vient fracasser mon cœur. Lila avait raison. Je suis son père et pourtant, je n'ai pas vu qu'elle avait besoin d'en parler. J'ai cru naïvement suffire à Emma. Qu'elle avait intégré la situation. J'ai été injuste envers Lila. Je lui dois la vérité. Elle la mérite après la crise d'hier.

Acceptera-t-elle de m'écouter ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 19

Lila

Plongée dans la rédaction de factures, le casque sur les oreilles, je me concentre sur la tâche administrative qui se dresse devant moi, mon cerveau sur pause depuis hier après la nuit désastreuse que j'ai passée mercredi soir. On ne m'avait jamais traitée ainsi. Enfin si. Et ressentir à nouveau ce sentiment d'humiliation n'était pas ce que j'avais imaginé en partant dans ce périple. La violente dispute avec Loïc a réveillé mes vieux démons. Je dois lutter pour ne pas les laisser m'engloutir à nouveau. Je pourrais quitter les lieux, la ville, prendre un taxi et rentrer chez moi. Ne revenir que lorsque Marguerite sera prête et pourtant, je n'arrive pas à m'y résoudre.

Pas depuis que j'ai abandonné mon quotidien solitaire.

Pas depuis que j'ai pris la décision de laisser derrière moi le passé.

Pas depuis que mon regard a croisé les yeux de cette petite fille.

Pourquoi ai-je cette sensation que nos âmes sont liées ?

Pourquoi ai-je ce besoin de la protéger ?

Pourquoi son rire semble-t-il guérir mon cœur ?

Domage qu'il me faille pour cela côtoyer en échange son idiot de père. Cet ours mal léché sexy et ronchon qui me prend pour une écervelée sans sentiments et avide de ragots. J'avais pourtant cru que nos échanges avaient pris une tournure plus conviviale, qu'il avait lâché du lest dans sa froideur. Mais son comportement m'a prouvé qu'il n'en est rien et que je me suis lourdement trompée. Quoi qu'il en soit, je ne compte pas lui donner de

grain à moudre et terminerai ce travail sur lequel je me suis engagée, rémunération ou non.

La musique diffusée dans mes oreilles s'arrête brusquement, me faisant lever les yeux de mon document.

— Mais qu'est-ce que..., m'exclamé-je vivement, surprise par l'arrêt de ma chanson.

Je suis stoppée par l'homme qui se dresse à mes côtés, le doigt sur mon Walkman, coupable de la situation.

— Ah c'est toi, m'adressé-je, peu aimable, à Loïc.

— Je t'appelle depuis bien cinq minutes. Comme tu ne répondais pas, j'ai été contraint d'utiliser la manière forte, s'excuse-t-il d'un sourire. *Un sourire ! il se fiche de moi ou quoi ? Décidément je n'arriverai jamais à suivre cet homme et son changement constant d'humeur.*

Il me domine de toute sa hauteur. Et je ne peux m'empêcher de le trouver beau dans son tee-shirt noir qui moule sa silhouette musclée, ses mains tachées de cambouis et son corps qui diffuse une odeur qui lui est propre. Un savant mélange de son parfum et d'essence. Contrairement aux fois précédentes, je verrouille mes émotions, souvent transparentes à travers mon regard et me concentre sur son visage pour ne pas me trahir. Ses traits semblent moins tendus que deux jours plus tôt, mais je n'oublie pas le venin qu'il possède et peut distiller à une vitesse record. Songer à ce moment réveille ma honte, ma colère et ma rancœur contre lui et contre un autre, deux hommes qui n'ont pas hésité une seconde à me marcher sur les pieds.

— Oui, je n'ai pas entendu, je réplique sèchement. Tu voulais quelque chose ?

— Écoute Lila... Pour tout te dire, je suis surpris de te trouver encore ici.

— Tu sais quoi Loïc, tu me prends peut-être pour une... Quels ont été tes mots déjà ? Ah oui, une fouine !

— Non mais Lila, tente-t-il d'intervenir.

Mais embourbée dans ma bulle de colère, je ne le laisse s'exprimer et continue de l'invectiver.

— Je suis peut-être à tes yeux une fouine, mais j'ai un minimum d'éducation figure-toi, et on m'a appris que lorsqu'on débute quelque chose, on le termine. Alors, ne te tracasse pas, ma présence ici ne sera

bientôt qu'un vilain souvenir, je te l'assure. Néanmoins, et en attendant, j'ai du travail à finir, alors je te demanderai s'il te plaît de ne pas m'importuner !

Il soupire d'un air las, mais devant mon regard déterminé qui le fuit, centré sur les documents devant moi et ma bouche scellée, il finit par abandonner et prend la direction de la sortie. Il se retourne devant la porte, je sens le poids de ses iris sur ma position mais je ne lâche rien et l'ignore. Ce n'est que lorsque la pièce est vidée de sa présence que je peux souffler de soulagement. Tu ne me facilites pas la tâche, Loïc !

Au moment du déjeuner, je prends à nouveau la direction du food truck, seule cette fois, Antonio ayant décliné mon invitation. Vivement que Rose rentre de son petit voyage dans les Pyrénées, je pourrai au moins aller la voir le midi. Je me sens un peu isolée depuis mercredi soir, malgré toute la gentillesse de Gaspard. Je pourrais appeler ma sœur, mais je ne suis pas d'humeur pour une conversation profonde sur les pourquoi et comment j'en suis arrivée là. Mes pas me guident vers le camion de restauration sans réelle motivation, si ce n'est de se sustenter quand j'entends mon prénom à de multiples reprises.

— Lila, Lila, attends-moi.

Me retournant sur la voix qui m'interpelle, j'aperçois Loïc courant dans ma direction. Partagée entre la curiosité de savoir pourquoi il me suit, et l'agacement de cette situation, je décide tout de même de l'attendre. Il arrive à ma hauteur légèrement essoufflée, reprend sa respiration quelques secondes en s'appuyant sur ses genoux puis se redresse, ses prunelles rencontrant les miennes.

— Merci de m'avoir attendu, glisse-t-il dans un dernier souffle.

— Je ne suis pas non plus une garce Loïc, je te l'ai dit, j'ai quelques manières, le piqué-je malgré moi.

Il lève ses mains en signe de paix et m'adresse une grimace compatissante.

— C'est de bonne guerre, je l'avoue, je l'ai bien cherché. Écoute Lila, avant que je ne t'explique ce que j'ai à te dire, ce qui, crois-moi, n'est pas facile pour moi, je voudrais que tu saches à quel point je suis désolé pour ce qui s'est passé mercredi.

— Ah oui, tu es désolé ? Tu es désolé ? m'écrié-je en colère, me moquant du regard des passants qui se retournent sur le trottoir. C'est un peu facile, non ?

— Sans doute, admet-il piteusement. Mais c'est pourtant la vérité.

Il se place face à moi, ses iris plongent dans les miens pour instaurer, semble-t-il, toute la conviction qu'il souhaite mettre dans ses mots.

— Je t'ai accusé de grands maux, pour de mauvaises raisons qui n'ont rien à voir avec toi. C'était pitoyable et lâche. Lila, je voudrais que tu acceptes mes excuses. Tu avais raison pour Emma. J'ai seulement été aveuglé par mon amour égoïste et refusé de l'admettre.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? l'interrogé-je plus doucement, calmée par ce revirement de comportement.

— Disons qu'une petite diablesse m'a parlé de toi durant vingt-quatre heures non-stop. Et Lila par-ci, et Lila par-là, rie-t-il. Et... elle m'a surtout évoqué ce que tu lui as confié sur ta maman.

— Oh.

— Je suis désolé pour toi, tu sais.

— Ne le sois pas, c'était il y a longtemps.

— Personne ne devrait perdre sa maman.

— C'est vrai, j'admets en le fixant dans les yeux, touchée.

Et Emma, a-t-elle aussi perdu la sienne ? ai-je envie de lui demander mais je me tais, la soirée de mercredi m'ayant servi de leçon.

— Quoi qu'il en soit, tu avais raison.

— J'ai toujours raison, me moqué-je pour détendre un peu cette ambiance difficile, ce qui provoque un éclat de joie dans son regard.

— Je te dois une explication concernant la mère d'Emma.

— Tu ne me dois rien Loïc.

— Non, c'est vrai, mais j'y tiens, alors si tu es d'accord, je t'accompagne ce midi, nous pouvons marcher ou trouver un endroit quelque part et je t'expliquerai en quelques mots notre histoire, à Emma et moi.

Il va s'ouvrir à moi. Me parler d'eux, de lui, d'elle. Je ne devrais pas avoir envie d'en découvrir davantage. Je vais sans doute partir dans quelques jours. Ma place n'est pas ici et pourtant, savoir qu'il me fait assez

confiance pour me livrer une partie de lui m'émeut au point que je ne peux répondre autrement que par un bref hochement de tête. Je lui indique d'un geste de la main la direction dans laquelle je me rendais, l'incitant ainsi à continuer notre conversation en marchant.

Je le laisse débiter son récit et l'écoute avec attention.

— J'avais vingt-quatre ans lorsque j'ai rencontré Sophie. Elle était belle, drôle, pétillante. Entre nous, ça a accroché rapidement. Nous étions jeunes, un peu fougueux et pensions que nous avions la vie devant nous. À l'époque, j'étais salarié du garage, au même titre que Tonio. J'avais la belle vie, quoi. Une situation confortable, une petite amie sympa, un appartement, tout roulait. Très vite, nous avons fait des projets avec Sophie et avons acheté cette maison. Enfin, je l'ai signée de mon nom parce que, sur le moment, Sophie n'avait pas de boulot fixe et que la banque ne nous suivait pas à deux. Mais on a eu un vrai coup de cœur, c'était pratique, elle était proche du garage donc on s'était dit qu'on s'arrangerait plus tard pour les papiers. Pendant quelques mois, tout a roulé, on était heureux.

— Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

— Emma est arrivée.

— Et ? Elle n'était pas prévue ?

— Il faut admettre que non. Nous n'en étions pas vraiment là. Nous avions parlé d'avoir des enfants sans vraiment se sentir concernés, bien plus tard et pas après un an de relation.

— Vous auriez pu faire le choix de ne pas la garder, enfin je ne juge pas, affirmé-je avec compréhension.

— En fait, Sophie s'en est rendu compte trop tard. Un déni de grossesse, je crois que ça s'appelle comme ça. Quand elle a appris sa grossesse, elle en était à presque cinq mois. C'est fou parce que, même moi, j'ai rien vu. Son ventre n'avait pas changé. Comment j'ai pu ne rien voir, ne rien sentir, je me le demande encore parfois, tu sais.

— Je ne sais pas, il y a tellement de choses qui nous dépassent dans la maternité, lui affirmé-je en baissant le regard pour ne pas lui dévoiler mon émotion. *Un déni de grossesse ? La vie peut décidément être tellement injuste !* Et donc Emma est arrivée ?

— Ouais. Forcément, ça nous a pas mal chamboulés. On a mis des semaines à l'admettre et à se préparer à devenir parents. Mais finalement, j'étais fou de joie. J'étais fils unique chez moi. Alors, avec le recul, je me disais que c'était une bonne chose de devenir parents jeunes. Que nous pourrions avoir d'autres enfants et avoir une grande fratrie. Enfin, j'en rêvais.

— Ce n'était pas ce que voulait Sophie ?

— Pas vraiment, non. Partagée entre sa culpabilité et la déception, elle a très mal vécu cette grossesse. Elle n'était pas prête, elle qui envisageait de reprendre ses études pour trouver un emploi mieux qualifié, l'arrivée d'un bébé changeait ses projets. Évidemment, je le comprenais, mais Emma était là et nous n'y pouvions rien. Nous devons juste l'accueillir et faire de notre mieux, malgré notre manque de connaissance en puériculture et notre jeune âge.

— Qu'est-il arrivé ?

Je me demande soudain ce qu'il a pu vivre et qui le pèse tant ? La souffrance qu'il porte sur son visage fait écho à de nombreux ressentis des années plus tôt. Ses souvenirs semblent si lourds à énoncer qu'il s'arrête et s'assoit sur le premier banc à sa portée, le regard perdu vers un passé difficile. Je m'installe à ses côtés et dans un silence presque religieux, dans l'attente de sa confession, plonge à mon tour dans le rappel de mes tourments.

CHAPITRE 20

Quatre ans plus tôt

— Ce n'est pas grave, me rassure Romain d'un baiser sur la tempe, le regard fuyant avant de se lever. Ce sera pour la prochaine fois.

— Oui, tu as raison.

J'acquiesce la gorge nouée, retenant mes larmes.

Bien sûr, ni lui, ni moi, n'avouons que nous nous mentons à nous-mêmes. Certes, il y a plus grave et nous retenterons. Pourtant, nous ne pouvons cacher notre déception. Voilà plusieurs mois que je suis scrupuleusement les préconisations médicales du Dr Garbin après de nombreux examens. Un traitement lourd me contraignant à me piquer à intervalles réguliers et à cadencer nos rapports sexuels au rythme de mes ovulations chronométrées. C'est difficile, douloureux et loin d'être romantique. Mais nous avons mis tous nos espoirs dans les mains du médecin et avons choisi d'être optimistes malgré tout. J'avais quelques jours de retard et pensais que nous avions réussi.

Nous l'avons cru, lui et moi.

Ce nouvel échec conforte mes doutes les plus profonds. Et si je ne pouvais jamais enfanter ? Pourquoi ce mal ronge-t-il mes entrailles ? Comment faire pour qu'un embryon décide de s'y implanter ? Est-ce ma faute, ma responsabilité ? Toutes ces questions ne cessent de traverser mon esprit.

Je sèche rapidement les larmes qui coulent malgré moi et que je préfère cacher à Romain. La situation est assez difficile, je ne souhaite pas lui imposer ma souffrance face à laquelle il se sent déjà impuissant. Je suis devenue maître dans l'art du camouflage. Une bonne séance de maquillage, un ou deux sourires, et lui et moi ferons comme si cet « incident » n'avait

pas eu lieu. Comme si un nouveau morceau de mon cœur ne s'était pas brisé ce matin.

Le chemin vers chez Papou se fait dans le silence. L'un l'autre ayant peur de dire un mot de travers. Personne ne remarque notre état légèrement morose. Marie semble montée sur ressorts, elle bouge dans tous les sens en dictant mille et une instructions à mes neveux qui aujourd'hui ne l'écoutent guère. Voir leurs bouilles malignes me redonne le sourire.

— Tata Lila, s'écrient-ils en cœur en me fonçant dessus.

— Comment allez-vous, bande de chenapans ? leur réponds-je en les chatouillant dans les côtes pour provoquer leurs fous rires. Le meilleur remède au monde. Ce son a le pouvoir de me faire tout oublier instantanément. À leurs côtés, je peux mettre sous cloche mes idées noires et tout ce que je n'ai pas la chance d'être. Avec eux, j'ai un rôle et si je dois m'en contenter pour l'instant, alors je veux le jouer de la meilleure manière qui soit. Avec tout mon amour.

Ils se tortillent dans tous les sens sous mon assaut et finissent par m'entraîner dans leur chute au sol. Je ris à m'en décrocher la mâchoire quand leurs petits corps s'affalent sur moi dans une volonté de m'écraser. À huit et quatre ans, Tom et Capucine sont encore des poids plumes. Ils finissent par abandonner.

— T'as encore gagné, Tata Lila.

— Eh oui, mes crapules, c'est moi la meilleure, va falloir vous y faire.

Ils rient pendant quelques minutes sans que je ne fasse rien pour les déloger. Je respire leurs cheveux qui sentent bon l'amande douce en les serrant davantage dans mes bras. Mon cœur s'apaise instantanément, oubliant ses fêlures subies plus tôt. Et alors que je suis prête à les relever, Tom me glisse à l'oreille, en chuchotant :

— Maman a un secret. Mais on n'a pas le droit le dire, Tata.

Ma tête se braque dans la direction de ma sœur qui a stoppé ses mouvements. Ses yeux pétillent de bonheur. Son sourire est si grand que déjà je comprends. De viles pensées m'assaillent et je dois prendre sur moi pour ne pas les laisser s'échapper. Elle ne les mérite nullement. Le temps s'arrête des minutes durant. La joie pour ma sœur affronte des sentiments que j'aimerais ne pas ressentir : la jalousie, la tristesse, la déception.

Son regard plonge vers la cuisine, embarrassée, Marie attend ma réaction qu'elle appréhende sûrement, pour connaître mes difficultés. Elle est ma sœur, mais aussi ma seconde maman, ma confidente, la seule à qui j'ai pu confier tous mes doutes, mes peurs et mes incompréhensions face nos problèmes. Alors je prends sur moi et ravale tout au fond de mon être ce sentiment d'injustice qui m'assaille et repousse avec tendresse mes neveux, ses deux premiers enfants que j'aime comme s'ils étaient les miens.

Je prends le temps de me redresser, calmant ma respiration du mieux que je le peux, cherchant les mots à prononcer avec soin pour ne pas les regretter demain et me dirige vers Marie qui n'a pas bougé de sa place, redoutant ma réaction. Elle finit par plonger son regard dans le mien et me dévoile ses craintes, sa joie, sa peine. Elle ne le devrait pas, la vie est ainsi faite. Le monde ne s'arrête pas de tourner parce que je suis incapable d'enfanter.

— Lila, je suis désolée, murmure-t-elle gênée, en me serrant les mains.

— Chut, ne dis pas de sottises, la rassuré-je en la prenant dans mes bras. Toutes mes félicitations, grande sœur.

À travers notre étreinte, nous exprimons nos émotions. Les siennes, partagées entre son nouveau bonheur et sa compassion pour moi. Les miennes, écartelées entre le ravissement de ce petit être à naître prochainement et l'inquiétude grandissante de ne jamais connaître une telle félicité.

Le repas débute et s'achève sans que j'aie conscience du temps qui défile. Mon enveloppe corporelle est présente, mon esprit en est bien loin. Je feinte mes réponses enjouées, participe aux conversations qui requièrent ma voix. Mais au fond de moi, mon cœur hurle de souffrance comme s'il se préparait à un long combat.

Saurai-je un jour ce que c'est de porter la vie ?

CHAPITRE 21

Lila

Il prend une vive inspiration, comme si les mots qu'il allait prononcer le peinaient à nouveau. Je sors de mes songes douloureux pour me concentrer sur son propre passé qui ne semble guère plus facile que le mien.

— Mes parents tenaient le garage dans lequel je travaille. C'était l'affaire familiale depuis des années. Cet été-là, mon père avait fermé l'atelier exceptionnellement durant quinze jours afin qu'ils puissent s'offrir des vacances bien méritées. C'était un bourreau de travail. Ma mère râlait toujours après lui pour qu'il quitte l'atelier le week-end, rie-t-il. Ce voyage, c'était inespéré et une belle surprise pour ma mère. Je crois qu'ils n'ont jamais fait de voyage de noces. Malheureusement, ils n'ont pas pu profiter de leurs vacances. En allant à l'aéroport, leur voiture a été fauchée par un poids lourd. Ils sont décédés sur le coup.

Mes mains viennent cacher ma bouche de laquelle s'échappe un bruit de stupéfaction. Quelle horreur !

— Je suis désolée, Loïc, m'excusé-je en lui serrant brièvement la main.

C'est plus fort que moi, je ressens le besoin de le soutenir pendant ses confidences qui semblent difficiles pour lui à énoncer. Je tente de ne pas réfléchir aux frissons que me provoque soudain le contact de sa peau contre la mienne. S'il paraît surpris par mon geste, il ne la retire pas pour autant, et m'adresse un léger sourire de remerciement. Puis, son regard se fixe sur nos doigts, comme si se confier tout en me regardant lui était trop difficile. Il ne se rend pas compte qu'en parlant, il joue avec la paume de ma main, qu'il caresse paresseusement. C'est doux et agréable. Mais pour ne pas le déconcentrer, je redresse mon visage et fixe mon attention sur les mots qui sortent de sa bouche.

— Merci. Ce ne fut que le début de mes problèmes, enfin, ça a peut-être été l'élément déclencheur, à vrai dire je crois que je ne le saurai jamais et il est inutile désormais de me poser plus de questions. Donc à vingt-cinq ans, je me suis retrouvé héritier du garage avec un salarié à gérer. Je ne m'étais pas préparé à ça. Bien sûr, on l'avait envisagé avec mes parents, mais pas avant dix ans au moins. J'étais bien trop jeune, sans expérience de management, de compta et par-dessus le marché avec un nouveau-né.

— Quel âge avait Emma quand c'est arrivé ?

— Trois semaines.

— D'accord. J'imagine ta difficulté.

— Avec tout mon respect Lila, je ne pense pas que tu puisses l'imaginer. J'ai dû passer mes journées au garage, chez le notaire, le comptable afin de régler toute la paperasse, me familiariser avec tout ce qu'il y avait à faire perdurer et faire en sorte que l'héritage de mes parents ne tombe pas en ruine en quelques semaines. Je rentrais chez moi éreinté, physiquement, psychologiquement. Je n'avais pas franchement l'envie ni l'énergie de reconforter Sophie qui découvrait la maternité et toutes ses difficultés. Et j'ai été un mauvais compagnon. Je le reconnais, je n'ai pas été assez présent pour elle.

— Mais tu as fait de ton mieux, tu étais en deuil, le rassuré-je.

— Je n'avais pas le luxe de l'être. Ma petite fille avait besoin de moi, ma compagne avait besoin de moi, le garage avait besoin de moi. Tu sais, les seuls moments où je me sentais en paix, malgré la fatigue, c'était la nuit. Dans la chambre d'Emma où j'avais disposé ces étoiles fluorescentes à son plafond, pendant qu'elle buvait son lait dans mes bras, je m'autorisais enfin à laisser couler les larmes pour mes parents. Je reste encore persuadé aujourd'hui que ma fille sentait ma tristesse, car ses petits doigts serraient très fort les miens comme pour me dire de ne pas abandonner. Elle me transmettait déjà sa force. Comme elle-même s'est battue pour vivre dans le ventre de sa maman qui ignorait sa présence. Alors c'est ce que j'ai fait. Pour elle, je me suis battu, chaque jour. Et je n'ai jamais abandonné.

Je retiens mes larmes en écho de sa confiance qui me touche malgré moi.

— Et des combats, j'en ai eu à mener. Car pendant que je devenais le gérant d'un garage et un jeune papa gaga de sa fille, Sophie, elle, a sombré.

— Comment ça ?

— Ils ont appelé cela une dépression post-partum.

— Oui, je sais ce que c'est.

— Eh bien moi, je l'ignorais. Je rentrais tard, trouvant Sophie en pyjama mais vu l'heure, cela ne me choquait pas plus que cela. Elle se disait fatiguée, je mettais cela sur le compte de l'accouchement et de l'acclimatation avec le bébé. Après tout, je n'étais pas un spécialiste. Mais un jour, j'ai voulu lui faire la surprise de rentrer déjeuner et profiter d'elles. Je l'ai retrouvée les yeux dans le vide sur le canapé pendant que notre fille s'époumonait dans sa chambre. Je n'ai jamais su depuis combien de temps elle le faisait et si c'était arrivé souvent. Quoi qu'il en soit, cette scène m'a horrifié. Je ne comprenais rien au comportement de Sophie, je lui ai hurlé des horreurs. J'étais choqué, je n'arrivais pas à admettre qu'elle était incapable de s'occuper de sa fille. Bien sûr, j'ai compris plus tard que ce n'était pas sa faute, que cela arrivait parfois. Elle souffrait d'une forme grave de dépression.

— Comment vous en êtes-vous sortis ?

— Sophie a été hospitalisée pendant quelques semaines, dans un centre spécialisé à Rennes où elle a reçu l'aide et les soins adaptés à son traumatisme entre sa grossesse et sa dépression.

— Cela n'a pas dû être facile pour elle.

Personne ne peut juger ce que provoque la maternité chez une femme. Chacune est différente. Je ne connais pas cette Sophie et pourtant, je ne peux m'empêcher de compatir aux douleurs qu'elle a dû ressentir.

— Non c'est vrai, admet-il. Je ne pourrais jamais me mettre à sa place et se serait mentir de dire que j'ai vraiment essayé. Je me suis retrouvé seul du jour au lendemain, avec un bébé d'un mois et demi, un garage à gérer, et une maison à payer. Je n'y serais jamais arrivé sans l'aide de Rose, qui connaissait mes parents. Elle m'a été d'un grand secours avec Emma et surtout m'a permis de ne pas sombrer à mon tour. Après ça, j'ai pensé naïvement que Sophie reviendrait, quand elle irait mieux, qu'on reformerait une famille comme avant. Et pourtant, ce n'est pas ce qui s'est passé, ironise-t-il.

— Qu'a-t-elle fait ? m'étonné-je.

— Elle m’a quitté, rit-il avec sarcasme. Après tout ce qu’on avait vécu, elle m’a quitté. Enfin, *nous* a quittés.

— Quoi ? m’exclamé-je ahurie. Mais, et Emma ?

— Elle s’en fichait. Du moins, c’est ainsi que je l’ai ressenti.

Je me lève d’un bon, trop choquée par cette révélation.

Ce n’est pas possible.

Je fais quelques pas devant Loïc pour me calmer. Quelle mère abandonne son enfant ?

— Je ne comprends pas.

— Il n’y a pas grand-chose à comprendre. Notre fille est arrivée trop tôt. Sophie n’était pas prête et sa thérapie lui a permis de confirmer qu’elle n’avait pas ce désir d’enfant.

— Mais Emma ? Elle était là, elle n’avait rien demandé, murmuré-je, touchée par l’histoire de cette petite fille. Les émotions de son histoire qui se mêle à la mienne me bouleversent. Je lutte pour ne pas laisser mes larmes envahir mes yeux. Pour ne pas craquer devant lui.

— Alors elle est partie, juste comme ça ?

— C’est à peu près ça, oui. C’était un jeudi, je me souviendrai toujours de ce jour, raconte-t-il, le visage tourné vers l’horizon, comme s’il se rappelait chaque détail avec précision. J’étais au garage et Rose gardait Emma. Sophie est arrivée à la maison. Je ne savais même pas qu’elle était sortie de la clinique. Elle a fait ses valises, a dit au revoir à sa fille et est partie, sans un mot pour moi, ni une explication. Je suis rentré en voyant les appels de Rose pour trouver notre dressing vidé de ses affaires et Emma qui pleurait comme si elle avait compris le départ de sa mère. J’ai cru devenir fou.

Je l’écoute abasourdie, comprenant mieux désormais certaines de ses réactions et son tempérament renfermé. Je pense à Emma, cette petite fille attachante. Plus de quatre ans ont passé, Sophie a-t-elle changé d’avis depuis ? Je n’ose émettre la question après de telles confidences déjà lourdes à énoncer pour une seule et même personne.

Finalement, je me rassois à ses côtés sans dire un mot pendant quelques secondes, le temps d’assimiler son récit. Pour autant, loin d’être insensible

devant cet homme qui me verse ses tourments, c'est plus fort que moi, ma main vient trouver à nouveau la sienne, comme si ce geste m'était naturel. Je plonge mon regard dans le sien, et la lui serre en espérant qu'il comprenne à quel point je suis désolée pour lui. Ses iris sombres m'observent, sans me lâcher du regard. Je ne quitte pas le sien non plus. Même lorsque je sens ses doigts se resserrer contre ma paume, comme si j'étais soudain une bouée à laquelle il pouvait s'accrocher. Même lorsque ses yeux se fixent rapidement sur mes lèvres et que je sens mes joues rosir. Non, je ne bouge pas. Je ne parle pas. Par ma simple présence, j'assure à Loïc que oui, nous nous comprenons.

Je ne devrais pas m'attacher autant à leur histoire, à la vie de ce papa et cette petite fille et pourtant, ils me touchent au plus profond de moi.

Je pense à Emma, à Loïc, à cette Sophie. À moi aussi.

Pourquoi la vie est-elle parfois si cruelle ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 22

Loïc

Les heures de l'après-midi qui ont suivi ce moment de confidences m'ont plongé dans un état difficile à déterminer. Partagé entre l'inquiétude du silence de Lila face à mon épanchement et le soulagement ressenti d'avoir pu confier mon histoire à une personne extérieure à ma vie, je me suis plongé dans l'huile de moteur pour éviter de trop cogiter.

Et pourtant, bizarrement, mon esprit ne cesse de songer à ce que j'ai exprimé ce midi. Depuis quatre ans, ma vie est réglée comme une horloge. Une partition dont les notes ne changent jamais. S'il m'a fallu du temps pour digérer le départ de Sophie, j'ai fini par trouver une certaine... sérénité, une routine salvatrice comme un filet de sécurité dont je m'échappe peu. Je me suis enfermé dans un train de vie qui me rend heureux auprès de ma fille et de mon garage. Ce n'est pas facile tous les jours, c'est vrai, mais pour rien au monde je ne voudrais revenir en arrière. Emma est ma bulle d'oxygène, celle qui permet à mon cœur de battre librement.

Après mon récit de ce midi, je prends néanmoins conscience que ce que je pensais être derrière moi ne l'est pas réellement, du moins pas totalement. L'empreinte de Sophie plane encore au-dessus de nous et sans doute le fera-t-elle à jamais. Lila a pu en être témoin.

Je pourrais me sentir gêné de m'être mis à nu devant une femme que je connais à peine, pourtant, sans me l'expliquer, je me sentais en confiance. Son regard ne m'a renvoyé que compréhension et soutien à défaut de mots. Finalement, je préfère qu'il en soit ainsi plutôt que de vains mots de consolation sans signification ou réellement éprouvés...

Une fois mon histoire achevée et mes excuses renouvelées, nous avons repris le chemin, marchant côte à côte, déjeunant sur le pouce d'un vague

sandwich dont je ne pourrais décrire la saveur tant ce moment m'a semblé particulier. Nous avons réintégré l'atelier, dans un silence presque religieux, mais dont nous mesurons son importance et son impact.

Je ne peux m'empêcher de me questionner sur les réactions de Lila qui a semblé si sensible à notre histoire, comme si celle-ci trouvait un écho en elle.

Qui est réellement cette jeune femme ?

Que cachent ses sourires et sa désinvolture ?

Et pourquoi mon esprit semble tant vouloir le découvrir ?

Quand l'heure de sortie de l'école approche, je n'oublie pas la requête de ma princesse qui n'a cessé d'évoquer la jeune femme à chacune de nos conversations. Je décide de taire pour l'instant les interrogations que me provoquent cet étrange déjeuner pour me concentrer sur les attentes de ma fille en me dirigeant vers le bureau de Lila. J'espère qu'elle sera toujours d'accord, en dépit de mon comportement de mercredi soir.

La porte restée entrouverte, je m'avance en silence, prêt à lui en faire la demande quand sa position m'interpelle. Les épaules voûtées, la tête baissée, tout dans l'attitude de son corps révèle une certaine fragilité, un moment de douleur. Je devine plus que je ne vois quelques larmes qu'elle laisse échapper dans le calme soudain lourd de la pièce. Sa main droite caresse avec douceur le médaillon de son collier, comme s'il renfermait un précieux trésor. Je l'observe quelques secondes, déconcerté par les sentiments bien loin de la fougue qu'elle transmet habituellement. Mon estomac se serre de la voir ainsi et je me surprends à avoir envie de la prendre dans mes bras pour la réconforter. Pourtant, je n'en fais rien. Dans un sursaut de respect, je décide de rebrousser chemin. Je m'adosse au mur du petit couloir qui donne sur le bureau durant quelques secondes, le temps de me composer un visage neutre et tenter d'effacer de mon esprit les images d'une Lila bouleversée.

Frappant un coup sur la porte, je lui annonce ma venue, lui laissant ainsi le temps de se remettre de son état. Nul doute qu'elle n'aimerait pas savoir que je l'ai surprise dans un moment de faiblesse. Je prends le temps d'investir le bureau, comme s'il n'en était rien et annonce le plus simplement du monde, *du moins je l'espère*, ma requête :

— Es-tu prête ?

Je feins de ne pas voir ses doigts frotter ses yeux tandis qu'elle est dos à moi et me compose un sourire naturel quand elle se tourne vers moi, surprise.

— Prête ? Mais prête à quoi ?

— Pour la sortie de l'école, voyons Lila, soupiré-je exagérément. Ne me dis pas que tu avais oublié, sinon Emma va m'en faire voir de toutes les couleurs et me tenir pour responsable.

La pauvre me regarde comme une biche prise dans les phares d'une voiture, se demandant bien quoi faire. Il est vrai que je ne l'ai pas épargnée mercredi, elle a sans doute cru que je ne voulais plus entendre parler de nos séances de baby-sitting. Mais je ne vais pas non plus épiloguer pendant cent ans. Je pense avoir montré suffisamment patte blanche en me livrant ce midi. À elle d'accepter le rameau d'olivier que je lui tends. Ses yeux me fixent toujours de cet air perdu. J'ai l'impression d'être passé au rayon laser. Ses iris émeraude me transmettent presque tout de ses pensées : le doute, la curiosité... la peur aussi. C'est fou comme ses yeux sont expressifs. Sait-elle qu'on lit à travers elle, comme dans un livre. Parfois, quand je la regarde, j'ai le sentiment que je pourrais me perdre pendant des heures à admirer son visage, à contempler la souplesse de son corps pendant qu'elle travaille, la douceur de ses gestes, la courbe de ses hanches... Du moins, quand elle ne braque pas ses yeux sur moi. Me sentir ainsi analysé n'est pas vraiment ce que je préfère, alors, comme souvent, mes vieilles habitudes reprennent le dessus et je finis par réagir plus durement que je ne le devrais.

— Bon Lila, tu t'amènes avant que le déluge ne nous submerge. Non parce que le temps que tu te décides à arrêter de me reluquer, ma gamine, elle, se retrouvera sur le trottoir et j'aimerais autant ne pas l'entendre bougonner pendant des heures que je suis arrivé en retard *et* que je n'ai pas tenu ma promesse.

Elle sursaute à mon ton plus élevé mais ma tirade finit par la sortir de sa torpeur. Elle se lève avec précipitation et m'invective comme attendu.

— Oui ben pas la peine de faire ton ronchonchon, ça va j'arrive. Tu vas pas me faire tout un foin pour cinq minutes. Et puis d'abord, t'avais qu'à m'en parler avant ! Je ne pouvais pas deviner que môme était à nouveau d'accord.

Je l'observe passer devant moi tout en pestant et je retiens mon sourire pour ne pas dévoiler ma satisfaction. *Voilà la Lila que je connais.*

— Bon ben je te suis, ajoute-t-elle, de nouveau sûre d'elle, son moment de tristesse remisé au placard. Je ne vais pas la trouver toute seule son école, j'imagine.

— Allez, c'est parti. On y va à pied, l'école est à deux pas.

Nous quittons l'enceinte du garage, ensemble cette fois, pour nous diriger vers l'école qui se situe à cinq cents mètres. Durant ce court trajet, et pour détendre une Lila toujours perturbée à mes côtés, je décide de l'interroger sur sa famille.

— Alors comme ça, tu as des neveux et nièces ?

L'effet est immédiat, son visage s'illumine, signe d'une profonde affection pour eux.

— Oui, ma sœur a trois enfants.

— Quel âge ont-ils ?

— Tom a douze ans, l'âge des nouveaux défis, de la préadolescence, il se cherche un peu et j'aime qu'il se sente assez à l'aise avec moi pour me confier parfois ses doutes. Capucine est la cadette, elle a neuf ans. C'est la seule fille de la fratrie et crois-moi, elle l'a bien compris. C'est une petite princesse, belle comme un cœur qui sait nous émouvoir à coup de sourires et de démonstration de danse. Et puis... il y a Paul. Je ne l'avouerai jamais mais c'est mon petit chouchou. Il a quatre ans. Lui et moi avons un lien... particulier. Il me fait rire de ses bêtises et ses grimaces. Ma sœur dit que je le pourrais trop mais à vrai dire, je ne peux pas m'en empêcher. Je les adore, ces garnements.

Et ça se voit !

J'aimerais la questionner davantage sur sa vie personnelle, malheureusement, nous arrivons devant l'entrée de l'école et je décide de reporter ma curiosité à plus tard. La classe d'Emma arrive au portail, alignée sagement en rang de deux. Quand ma crevette nous remarque et obtient l'autorisation de sa maîtresse de nous rejoindre, elle court vers nous.

— Lila, crie-t-elle en lui sautant au cou.

— Coucou Emma, la salue sa baby-sitter en la serrant dans ses bras.

J'observe leur étreinte comme un simple spectateur mais aussi surpris de constater comment, en si peu de temps, une belle affection semble déjà les unir. Emma, ravie de retrouver sa nouvelle copine, l'assomme de paroles en lui contant sa journée.

— Je suis cro contente que tu es venue. Ben tu sais, aujourd'hui, avec la maîtresse, on a fait de la peinture avec les mains, même que j'en ai pas mis partout.

— Mais c'est super ça, dis donc.

— Tu voudras voir mon dessin ?

— Bien sûr.

Je ne peux m'empêcher d'être légèrement jaloux. « Euh, et moi ? » ai-je envie de répliquer. Je viens de me prendre un vent mémorable. Son père ? Rien à faire, seule la jeune femme qui m'accompagne l'intéresse. C'est bien la peine de quitter plus tôt le garage !

— Dis papa, on peut aller aux jeux, finit par me demander ma fille, tournant son visage vers moi.

Ah tiens, elle se rend finalement compte de ma présence cette chipie ?

— Bonjour Emma, insisté-je en lui bisant la joue exagérément, provoquant le sourire de Lila qui comprend ma vexation.

— Aaah Papa, tu baves sur ma joue, peste ma gamine en s'essuyant vulgairement sa pommette de la main. *Super !* On y va alors, dis oui, dis oui !

Elle me fait sa petite tête de Chat Potté, comme elle sait si bien le faire. Et si j'ai bien envie de bougonner pour son accueil, je ne peux refuser plus longtemps devant son impatience. Pour une fois que j'ai du temps à lui consacrer en dehors du week-end et compte tenu de ce beau soleil breton qui nous accompagne, il serait bien bête de ne pas en profiter.

— Entendu, mais pas plus d'une heure, d'accord ?

— Ouiiii, se réjouit-elle en sautant des bras de Lila qu'elle entraîne de la main et prenant la mienne de l'autre, connaissant bien le chemin du parc à proximité de l'école.

Une fois sur place, l'excitation la gagne, je dois la contenir pour qu'elle ne coure pas dans tous les sens, au risque de la perdre de vue.

— Tu veux commencer par quoi ? lui demandé-je avant qu'elle ne s'échappe. Le toboggan, la balançoire ?

— L'araignée !

De son petit doigt, elle montre le jeu réclamé à chaque visite. J'observe son regard, figé sur l'un de ses camarades de classe qui se situe dessus.

Je soupire, las, je déteste ce machin, mais plus buté que ma fille, il n'y a pas.

— Emma, tu sais bien que tu es trop petite pour monter sur ce truc.

— C'est quoi l'araignée ? se renseigne Lila à mes côtés.

Je lui désigne alors ledit jeu situé non loin de nous. Une sorte de pyramide ressemblant à une toile d'araignée faite de cordes et de structures métalliques d'une certaine hauteur que les enfants escaladent avec pour but ultime d'atteindre le sommet. Emma les observe à chaque fois des étoiles, mais surtout le défi, dans les yeux. Elle aussi veut faire comme les grands ! Elle analyse la construction, se demandant comment faire pour que j'accède à sa demande.

— Ben Lila, elle peut monter avec moi, annonce-t-elle fièrement.

— Euh, c'est-à-dire...

— Emma, c'est non, la contré-je avant que cette dernière ne puisse répondre.

— Jonas, il monte avec son papa, lui.

— Peut-être, mais moi je refuse.

— En plus, il dit que les filles, ça peut pas aller tout en haut, parce qu'on est nulles et qu'on sait pas faire.

Je me pince l'arête du nez pour garder mon calme, pendant que le regard de Lila circule entre une Emma déterminée et moi, se demandant bien où cette conversation va finir. Je connais ma gamine et quand elle a une idée dans la tête, elle ne l'a pas ailleurs. Reste à savoir comment l'en détourner.

Butée ? Comme son père ? Non, elle doit tenir ça de ses grands-parents !

— Écoute Emma, ce Jonas me semble être un... imbécile et je ne suis pas d'accord avec ses propos sur les filles, néanmoins, je ne vais pas te laisser monter sur l'araignée. Même avec mon aide ou celle de Lila, tu pourrais tomber et te blesser, je ne suis pas prêt à prendre le risque.

Elle baisse le regard, les sourcils froncés en croisant les bras, signe de son mécontentement et quand je crois qu'elle va enfin tourner la page et passer à autre chose, c'est d'autres mots qui sortent de sa bouche, nous laissant scotchés, Lila et moi.

— D'accord ! affirme-t-elle fièrement en se redressant. Lila, elle a qu'à monter tout en haut, toute seule. Comme ça, Jonas y verra que les filles, ben ça peut grimper sur l'araignée. Hein Lila que tu peux aller tout en haut de l'araignée ? Tu veux bien faire ça pour moi ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 23

Lila

Comment j'en suis arrivée là déjà ?

Non parce que nous étions censés aller chercher la demoiselle à l'école !
Une simple activité quotidienne.

Une balade dans le parc ? OK, *what else* ?

Une partie de balançoire ? *Why not*.

Je l'aurais fait voler dans les airs et Emma aurait ri aux éclats, génial !

Alors, je répète, comment je me retrouve au pied d'une structure en métal de plusieurs mètres de hauteur à regarder la première corde à ma portée, me demandant comment je vais réussir à monter ce bidule sans me prendre les pieds dans ma jupe longue, sans que mes sandales glissent sur les parois lisses de cette « araignée » et que je finisse par me casser la margoulette, franchement, je m'interroge.

Sérieusement, ne faut-il pas un équipement spécial pour grimper sur ce machin ? Mais si, vous savez, les trucs qui s'attachent à la ceinture.

Mes yeux font des allers-retours à droite, à gauche et observent les petits morveux à mes côtés qui se hissent à toute vitesse pour atteindre le sommet, munis simplement de leur short et de baskets usées sans se préoccuper de mes états d'âme. Apparemment non !

— Allez Lila ! crie la voix de ma mini tortionnaire derrière moi.

Oui ben ça va, j'y vais, minute papillon !

Mais qu'est-ce qui m'a pris de dire oui ?! Il va vraiment falloir que je prenne des cours auprès de Marie pour ne pas me laisser berner ainsi devant une bouille d'enfant malheureuse. Sans blague !

Bon, en même temps, c'était aussi une question de solidarité féminine. Non mais il va voir ce petit c... de Jonas si les filles sont des incapables. Il en va de notre réputation, nom d'une pipe. J'ai bien envie de venger Emma qui a confié tous ses espoirs dans ma prestation. Même si au fond de moi j'ai le trouillomètre qui explose, je me gargarise de sa confiance en moi et vise le ciel.

Objectif : le sommet !

J'ai le sentiment d'être dans une épreuve de *Koh-Lanta*. Denis Brogniart n'a qu'à bien se tenir ! Hors de question que ma flamme s'éteigne aujourd'hui ! Il ne me manque que le bandana sur le haut de mon crâne, rouge évidemment (je n'ai jamais aimé les jaunes, tous des traîtres !), pour me sentir investie d'une mission digne d'une aventurière de la célèbre émission. Mais qu'importe ! J'inspire un grand coup et me lance dans l'ascension de la structure en veillant à poser pied après pied au bon endroit sans me préoccuper des regards curieux des enfants autour de moi. Je grimpe, et grimpe, mètre après mètre, ou centimètre après centimètre. À vrai dire, je n'arrive pas à évaluer la hauteur de ce jeu.

Quand enfin ma montée atteint son apogée, j'ai le sentiment d'avoir gravi l'Everest. Je suis aussi essoufflée qu'après une randonnée d'une heure, pourtant l'euphorie me gagne. J'ai réussi !

J'ai envie de le crier à la face du monde.

D'ailleurs, je le fais. Je l'affirme haut et fort avec fierté autour de moi. Mais l'enfant d'une dizaine d'années qui se trouve à ma proximité sur une « branche » parallèle de la construction me regarde comme si j'étais une vieille folle et se moque bien de mon exploit, attendant simplement que je libère la place.

Mais tu vas attendre mon petit bonhomme parce que là, tout de suite, c'est *la mienne*, eh ouais mon pote, les filles aussi peuvent monter tout en haut !

J'ai envie de partager mon succès avec Emma, alors mon regard la cherche en bas de l'amas de cordes pour vérifier qu'elle a constaté ma réussite. Grossière erreur...

Lorsque mes yeux prennent conscience de la hauteur qui me sépare du sol, un vertige me saisit et je manque de tomber. Heureusement, j'ai le réflexe de me rattraper à la première corde venue qui me glisse entre les

doigts et vient frotter avec force l'une de mes mains avant que je la saisisse, paniquée. Le mouvement me provoque une vive brûlure contre le dos de ma main. J'ai dû perdre quelques centimètres de peau au passage. Purée, ça fait un mal de chien !

Je ferme les yeux pour tenter d'endiguer la douleur et surtout me remettre de ce déséquilibre soudain ressenti. Quelle nouille je fais ! Il était évident que je ne supporterais pas le vide ! C'est bien beau d'être montée mais il faut redescendre maintenant. J'entrouvre un œil pour essayer de regarder où poser les pieds mais ma tête commence à tourner et mes jambes flageoler à la vue du vide. Super, je vais finir par m'écraser au sol comme une vieille crêpe. Une crêpe en Bretagne, vous saisissez l'ironie !

On pourra d'ailleurs lire comme épitaphe :

« Ici repose Lila Picard, décédée à vingt-neuf ans et demi dans des circonstances héroïques au pays du beurre et de la crêpe, paix à son âme d'aventurière féministe. Adieu, je vous aimais bien. Vous saluerez Céline pour moi. RIP. »

— Bravo Lila !

La voix de ma petite Emma me sort de mes songes quelque peu morbides et me permet de me recentrer sur ma situation. Je ne dois pas la décevoir, elle compte sur moi. Durant quelques secondes, je tente de canaliser ma respiration qui s'est emballée, mais force est de constater que le problème ne s'est pas envolé.

— Dis, tu laisses la place maintenant, m'assène le petit garçon à mes côtés.

Ma tête se braque sur son visage, mon œillade assassine lui fait baisser le regard. Non mais ça va oui !

— Tout va bien Lila ? entends-je Loïc m'interpeller en bas de la structure.

— Oui, oui, affirmé-je d'une petite voix sans le regarder.

— Elle peut pas descendre, crie la voix du gamin à mes côtés.

Oh la balance, j'y crois pas !

— Lila ? m'interroge à nouveau mon mécano.

Je soupire, me demandant bien comment me sortir de cette situation sans me couvrir de ridicule.

— Je suis coincée, murmuré-je, honteuse.

— Quoi ? Je ne t’entends pas.

— Elle est coincée, répète plus fortement le morveux, provoquant le rire des autres enfants.

— Ouh ! Elle a peur !

— Elle peut plus descendre.

— C’est pas pour les grands les jeux, Madame.

Les exclamations railleuses des différentes voix enfantines s’accumulent à mes oreilles. J’ai envie de me cacher. Disparaître, qu’est-ce que ce serait pratique. Un petit coup de baguette magique, et hop, direction ma chambre de l’auberge, loin des ricanements des enfants qui semblent s’amplifier autour de moi et ne m’aident pas à me sortir de mon état.

— Arrêtez-vous de vous moquer ! s’énervé ma protégée en bas.

Oh ma pauvre Emma, je suis tellement désolée de ne pas être à la hauteur.

Je dois me reprendre, pour elle. Oui, pour elle. Alors je commence à descendre mon pied droit, les yeux fuyant toujours le vide, quand ma jambe est stoppée par une main. Une main puissante. Surprise, mes paupières s’ouvrent de manière instantanée et découvre mon sauveur du jour : Loïc.

— Ne bouge pas, m’ordonne-t-il.

Son front est plissé. D’inquiétude ou de contrariété, j’avoue ne pas savoir et à vrai dire, dans l’immédiat, je m’en moque. Je suis seulement soulagée de ne plus me retrouver seule.

Il grimpe à ma hauteur. La corde sur laquelle nous nous trouvons tangué sous l’accumulation de notre poids, me faisant paniquer.

— Je te tiens, me rassure-t-il en venant m’entourer de son corps.

Nous sommes si près l’un de l’autre que son souffle chatouille ma nuque, me faisant frissonner davantage. Pourtant, la chaleur de ses bras collés aux miens vient apaiser le palpitant de mon cœur. Durant quelques secondes, il me laisse me détendre contre lui. Petit à petit, ma respiration reprend un rythme normal, je me calme grâce à lui et son appui.

— Qu’est-ce qui t’arrive ? finit-il par m’interroger en douceur.

Je n'ose lui répondre, la tête baissée, trop honteuse de mon incapacité à dépasser ma peur.

— Lila, dis-moi, demande-t-il un peu brutalement.

— J'ai le vertige.

Je lui confie d'une voix presque inaudible. Puis, prenant mon courage à deux mains, je lève les yeux vers lui pour vérifier sa réaction. Son visage se ferme davantage. Et avant qu'il ne m'avoine de remarques méritées, je décide de prendre les devants.

— Ne m'engueule pas, s'il te plaît. Je sais bien que j'ai l'air d'une andouille, mais je voulais seulement faire plaisir à Emma.

Il soupire exagérément mais me tend tout de même la main dans un geste solidaire.

— Allez, viens championne, nous en parlerons sur la terre ferme. En attendant, si tu le veux bien, je te propose de descendre de ce jeu de malheur et d'aller retrouver ma chipie de fille qui nous attend en bas.

Je hoche la tête, ravie à l'idée de quitter mon maudit perchoir.

— Ne lâche pas ma main, OK ? revendique-t-il en me jetant un dernier coup avant de débiter le chemin inverse.

Aucun risque ! Je ne lui lâche ni la main, ni son bras que j'agrippe de toutes mes forces. Si je pouvais, je grimperais même sur son dos et exigerais qu'il me porte pour descendre. Tout pour m'éviter de voir le sol à quelques mètres de mes sandales dorées. Mais évidemment, je ravale ma requête de petite fille apeurée et commence notre expédition, accrochée comme une moule à son rocher.

Notre descente bancale se fait dans le silence et le calme. Soudain, le pied de Loïc dérape et tandis qu'il se retient de chuter, il m'attire contre lui. Mon visage se niche contre son torse, j'étouffe un hurlement et sens mon cœur s'emballer à un rythme effréné. Son parfum me chatouille les narines, le contact de sa peau contre la mienne me provoque une décharge électrique. Je suis littéralement terrifiée et pourtant, à cet instant, je ne saurais clairement définir ce qui m'effraie le plus. Est-ce le vide qui s'étend sous mes pieds ou bien ce que j'éprouve alors que je me sens plaquée contre lui ?

Une fois stabilisé, Loïc reprend la descente en me gardant dans ses bras. Bien évidemment, mes bras enroulés autour de sa taille ne lui facilitent pas la tâche, mais il ne dit rien et se contente de continuer.

J'ignore les rires et les regards moqueurs qui m'entourent pour me concentrer sur chaque pas à faire et m'éviter la chute. J'ai l'impression d'avancer au rythme d'un escargot, que mes jambes vont à tout moment se détacher de mon corps et m'envoyer la tête la première au sol. Pourtant, après des minutes qui me semblent être des heures, nous finissons par atteindre la plateforme en résine qui protège l'aire de jeu, signant la fin de mon calvaire.

Je soupire, soulagée, mais veille toutefois à attendre que mes jambes cessent de trembler avant de m'enfuir en courant de ce parc de la honte.

— Ça va ?

Mon regard se lève vers le visage de mon sauveur dont les yeux restent teintés d'une couleur d'orage. Ce noir d'ébène qui les caractérise n'est pas aussi sombre qu'il a pu me le montrer. Non, ce n'est pas la colère qui semble l'animer, mais pourrait-il être... inquiet pour moi ?

— Oui... merci... je... désolée...

Sa prévenance, autant que toute cette situation m'embarrassent. Je sens la rougeur envahir mes joues. Je peine à exprimer mes remerciements, autant que mes sentiments sur cette situation loin d'être banale. J'aimerais me terrer dans un trou de souris et ne plus en sortir le temps d'oublier cette mésaventure. Mais la petite tornade qui déboule ne me laisse pas le temps ni le choix de fuir qui que ce soit. Elle se jette contre moi, libérant nos mains encore nouées.

— Lila ! T'as été tout en haut j'ai vu, c'était cro bien, s'enthousiasme Emma.

— Oui c'est vrai, mais je suis restée bloquée, je n'ai pas réussi à descendre toute seule. J'ai entendu tes camarades se moquer, je suis désolée ma puce.

— C'est pas grave Lila. C'est nul les garçons, balaye-t-elle d'un geste de la main. Moi je suis contente de toi. Tu sais, Mamie Rose, elle dit toujours que l'important, c'est de faire de son mieux et qu'il faut juste essayer.

Elle vient serrer son petit corps contre moi dans un geste de réconfort et soudain, j'ai envie de pleurer. L'adrénaline qui retombe et les mots de cette petite fille me ramènent à de nombreuses situations passées. À M. Legrand, à Romain, à moi... elle a tellement raison. Qu'importe si je n'ai pas totalement réussi, j'ai juste essayé et j'ai fait de mon mieux, avec mon cœur, mon âme et mon corps. Mes mains viennent câliner plus fort Emma contre moi, dans une reconnaissance que moi seule peux comprendre.

Nous sommes interrompues par la voix tonitruante de son père qui vient mettre fin à ce moment en me prenant brusquement la main.

— Lila, tu saignes ?

Il me dévoile ma blessure. L'écorchure causée par la corde était plus sévère que je ne le pensais. Malgré la douleur et plongée dans mes difficultés à descendre, je n'ai pas pris le temps d'observer les dégâts. La vision de ce sang qui goutte désormais sur le sol me provoque un nouveau vertige. Oh non, je déteste le sang ! J'ai beau lutter, voir ce liquide rougeâtre sortir de mon corps, c'en est trop pour mes pauvres émotions de la journée. Je sens mon corps m'échapper, soudain c'est le noir complet, je tombe sans aucun contrôle.

CHAPITRE 24

Lila

Je me réveille en sursaut, désorientée.

Désormais assise, j'observe les lieux où je me trouve, perplexe. Une chambre ? Mais qu'est-ce que je fabrique dans une chambre ? Et surtout à qui appartient-elle ?

Un lit double, surmonté d'une couette à rayures marine, une table de chevet blanche et un placard basique décorent la pièce dans toute sa simplicité. Elle me semble familière sans l'être réellement. J'ai le sentiment de l'avoir déjà vue mais sans me souvenir où. Peut-être une de celles de chez Rose et Gaspard, mais pourquoi ne serais-je pas allée dans la mienne ?

Un coup d'œil sur le petit meuble qui jouxte le lit répond à mes interrogations. Un cadre photo présentant Loïc et Emma riant aux éclats vient égayer la sobriété des lieux. La vision de ce duo attachant provoque mon sourire en écho. Curieuse, j'examine une nouvelle fois la pièce et y constate des affaires d'homme. *Loïc*.

Je suis dans la chambre de Loïc ! Mais que fais-je ici ?

J'examine ma tenue, tentant de faire remonter mes souvenirs. Ma jupe fleurie ravive instantanément ma mémoire, à mon plus grand désarroi. Je me laisse tomber en arrière, ma tête amortie par l'oreiller moelleux placé dessous, mon bras vient se poser sur mes yeux pour me cacher.

Comme une ado qui pique sa crise, mes pieds viennent trépigner en cadence sur le lit.

— Rrrr, bien joué Lila ! me morigéné-je à voix haute.

« Comment passer pour une andouille en dix leçons », le guide version Lila Picard, Mesdames et Messieurs, bientôt en librairie. Conseil numéro quatre : « Rester coincée dans un jeu pour enfants ».

— Tu es réveillée ?

Entendre sa voix me fait bondir du lit, je m'assois en sursautant.

La main sur le cœur, je regarde mon sauveur, adossé au chambranle de la porte, m'observant un sourire railleur au coin des lèvres.

La honte !

— Tu m'as fait peur !

— Je vois ça, se moque-t-il. Je constate que tu vas mieux.

Mes yeux visent le plancher comme s'il était un objet des plus intrigants, je sens mes joues rosir d'embarras. Je crois ne jamais avoir été autant gênée en l'espace de si peu de jours. Il semble que me ridiculiser devant cet homme est devenu mon nouveau passe-temps préféré.

— Je suis désolée, m'excusé-je piteusement, j' imagine que tu n'avais pas prévu de venir au secours d'une empotée comme moi en allant au parc.

Son corps massif entre dans la pièce, imposant avec lui sa stature et les effluves de son corps. Un parfait mélange d'after-shave et d'huile de moteur. De ma position, je ne vois que le mouvement de ses jambes et ses pieds qui se stoppent au pied du lit. Le savoir près de moi me met encore plus mal à l'aise. J'appréhende sa réaction et me souviens qu'avec mon étourdissement, nous n'avons pas terminé notre conversation sur mon choix ridicule de grimpette enfantine.

Le silence qui nous entoure est tellement fort que je finis par relever les yeux pour voir ce qu'il fabrique. Son regard est figé sur moi. Ses yeux noirs me plongent dans un océan dont la nuance ne m'était pas encore apparue : la douceur.

— Tu n'as pas à être désolée, affirme-t-il tendrement. Je suis rassuré que tu ailles mieux, c'est le principal.

Je le remercie d'un mouvement de tête. J'aimerais être capable de plus, mais la proximité de son corps avec le mien et l'accumulation des événements de la journée créent un capharnaüm d'émotions dans ma tête et me rendent muette... pour une fois. Tout va si vite, j'ai l'impression d'être ici depuis des mois tandis que seulement quelques jours sont passés.

Pourquoi est-ce que je me sens si bien à ses côtés ?

Peut-être devrais-je prendre un peu de recul, m'éviter de foncer tête baissée inutilement et réfléchir à ma situation comme cela était prévu, bien que je n'en ai pas réellement envie.

— Je ferai mieux de rentrer maintenant.

— Pourquoi ? m'interroge-t-il en haussant les sourcils, surpris.

— Je ne veux pas te déranger davantage. Je crois que j'en ai assez fait pour aujourd'hui.

— Reste.

Sa main se pose sur la mienne comme pour me prouver qu'il souhaite me garder auprès de lui. Ce simple contact provoque en moi une myriade de frissons qui naissent au creux de mon estomac. L'espace d'une seconde, nous ne parlons pas. Son souffle chaud balaye mon visage. Si je me rapprochais davantage, je pourrais sentir ses lèvres contre les miennes. Et je me surprends à songer à leur douceur. Mes yeux observent son visage qui ne me présente que quiétude et bienveillance, son regard d'une douceur infinie me berce et m'apaise. J'aimerais pouvoir lire en lui autant qu'il semble le faire en moi. Comprendre ce que je représente à ses yeux : une baby-sitter, une employée, une... amie ?

Je n'ai pas le temps d'approfondir mes pensées qu'il complète sa requête en rompant cet échange d'une soudaine intimité entre nous.

— C'est soirée pizza aujourd'hui, tu te souviens ? Et nous avons promis à Emma ta présence. Elle t'attend dans sa chambre depuis tout à l'heure et je la sais inquiète pour toi. Ce serait sympa si tu pouvais rester un peu... pour elle.

Emma. Pour Emma. Bien entendu. La pauvre a dû avoir si peur face à mon évanouissement.

— Oui. Bien sûr. Je peux aller la voir ? lui demandé-je.

Il acquiesce et je commence à me diriger vers l'autre pièce quand sa main se pose sur mon poignet et me stoppe dans mon élan.

Étonnée, je le regarde remonter ma main au niveau de ses yeux et l'inspecter avec attention.

— Tu n'as pas mal ?

Mes iris font des allers-retours entre son visage et ma main que je découvre nettoyée et couverte d'un pansement avant que je ne lui réponde d'un signe de la tête. J'avais totalement occulté la douleur. Il m'a... soignée. Pourquoi cela me touche-t-il autant ?

— Non. Merci.

— Ce n'est rien, affirme-t-il en me fixant à nouveau dans les yeux.

La puissance de son regard fait monter la chaleur en moi. Sous le poids de ses iris, j'ai le sentiment que mon cœur renaît. Mais je me secoue intérieurement face à mes pensées ridicules. *Je ne suis rien pour lui, nous nous connaissons à peine.* Alors, je finis par baisser le bras et quand sa main quitte mon poignet, je me dirige vers la chambre d'Emma.

Elle se redresse vivement de ses jeux à ma vue.

— Lila, s'écrie-t-elle en venant encercler mes jambes.

Je m'accroupis à sa hauteur pour la serrer fort dans mes bras et la rassurer du mieux que je le peux. Sa petite tête affiche une mine toute triste, les yeux fuyant les miens, quand elle finit par confier ses états d'âme.

— Tu es fâchée ?

— Fâchée, mais pourquoi je serais fâchée contre toi Emma ? m'étonné-je.

Ses mains se nouent d'appréhension. La voir dans un tel état de nervosité me fait mal au cœur.

— C'est ma faute si tu t'es fait mal. C'est moi qui ai voulu que tu grimpes tout en haut comme Jonas.

Oh ma petite princesse. Je dois taire tout de suite cette culpabilité destructrice.

— Regarde-moi Emma, lui demandé-je en la calant davantage dans mes bras. Tu ne seras jamais responsable des actes de qui que ce soit, y compris les miens. Tu sais, chacun est libre de ses décisions. Tu comprends ce que je veux dire.

— Pas trop.

— Cela veut dire que si je n'avais pas envie de monter tout en haut de l'araignée, eh bien je ne l'aurai pas fait. Tu ne m'as pas forcée à le faire, c'est moi qui ai pris la décision de le faire, toute seule.

— Oui, mais tu avais peur. Pourquoi tu l’as fait si t’avais peur ? me questionne-t-elle de sa petite voix.

— Parfois, on peut avoir envie de surmonter ce qui nous effraie, pour soi ou pour prouver quelque chose aux autres. Il faut que tu saches Emma que même les adultes font des choses bêtes, parfois, ris-je afin de détendre l’atmosphère.

— Comme quand Papa, il danse et fait la grosse voix du roi de la jungle ?

— Ah oui, il fait ça Papa ? J’aimerais bien voir ça, me moqué-je.

Mes bras viennent entourer son petit corps dans un câlin rassurant, évitant de penser à quel point j’aime de plus en plus être auprès d’elle.

— Allons rejoindre ton papa ours, il nous attend pour commander les pizzas.

— Ouais, s’écrie-t-elle en se levant rapidement, enthousiaste, libérée de ses inquiétudes d’enfant. *À nous la soirée pizzas !*

Assis à table, entourés des restes de pizzas qu’il a commandées et que nous venons de dévorer, Loïc et moi rions de la dernière blague d’Emma. Il faut dire qu’elle a le don pour nous raconter ses anecdotes de l’école avec amplitude et ce ton de comédienne qu’il la caractérise. Je me sens bien ici, avec eux. Ma présence me semble presque naturelle.

Loïc me couve d’un regard protecteur depuis ma mésaventure et même si je devrais être mal à l’aise, être au centre de l’attention d’un homme, *de cet homme*, me flatte. Son regard se fronce parfois, et j’aimerais avoir le don de télépathie pour percevoir les pensées qui traversent son esprit.

Comme à cet instant où il ne cesse de me fixer de ses yeux sombres, un sourire en coin. La curiosité est trop grande, je suis contrainte de l’interroger.

— Pourquoi souris-tu ainsi, toi ? À quoi, songes-tu ?

— Tu as de la pizza, là, m’indique-t-il en me désignant le coin de mes lèvres.

— Oh !

Je tente d'enlever ce qui semble me faire ressembler à un clown, mais je ne suis apparemment pas très douée, puisqu'il ressent le besoin de soustraire d'un geste tendre de ses doigts les restes alimentaires collés au creux de mes lèvres. Son pouce s'éternise le long de ma pommette, ses iris plongés dans les miens, semblant me transmettre un message. Le contact de sa peau contre la mienne me donne des frissons, pourtant je ne souhaite qu'une chose : que sa main garde sa place. Les battements de mon cœur prennent une allure folle dans ma poitrine. Je ne peux m'empêcher de déglutir, face à l'intensité de son regard et de ce qu'il provoque en moi. Les questions. L'envie... mais surtout le désir. Un désir comme je n'en avais pas ressenti depuis longtemps. Voir jamais. Je n'ai pas le souvenir d'avoir autant été attirée par quelqu'un... même Romain.

Il finit par retirer ses doigts, me laissant l'impression d'être soudain abandonnée. Et c'est en constatant le regard curieux d'Emma, posé sur nous, que je comprends sa retenue. Le silence s'étire durant quelques secondes puis est rompu par la petite dont l'attention est attirée par mon cou. Ses yeux sont tellement fixés dessus que l'angoisse me noue instantanément la trachée dans l'attente des questions qui ne vont pas manquer d'intervenir, quand je vois sa curiosité prendre le dessus.

— Il est cro beau ton collier Lila, annonce Emma en se penchant pour le caresser.

Involontairement, j'ai un geste de recul pour empêcher que ses mains ne le touchent tandis que les miennes viennent se placer en bouclier sur le médaillon à mon cou. Comme s'il était un vase fragile qu'elle risquait de briser.

C'est ridicule, je le sais bien.

À vrai dire, je ne sais pas vraiment pourquoi je ne veux pas qu'on accède à ce bijou. Mais je le refuse, tout simplement. C'est plus fort que moi, c'est comme si ses mains, aussi innocentes soient-elles, pouvaient à nouveau briser ce qu'il représente.

S'il est surpris de ma vive réaction, Loïc n'en montre rien et m'apporte son soutien par son regard. Il semble lire en moi avec une telle facilité que cela me déstabilise. Je baisse le regard, gênée de mon attitude. Mais avant même que je puisse émettre le moindre son de protestation ou de pardon à Emma, il lui explique :

— Ma puce, on ne touche pas les affaires des gens sans en demander la permission.

— Pourquoi, c'est juste un collier ?

— Ce bijou appartient à Lila. Elle a le droit de vouloir le garder juste pour elle.

— Tu veux pas Lila ? semble me supplier de ses petits yeux la petite fille. Tu sais, je vais pas le casser, c'est promis.

— Je..., balbutié-je. Ce n'est pas contre toi Emma, mais j'y tiens beaucoup. Il est juste pour moi, tu comprends.

Elle me regarde droit dans les yeux, cherchant à comprendre à travers mes mots ce que je tais. Mais du haut de ses quatre ans, elle ne peut interpréter ce qu'un simple bibelot sans réelle valeur financière peut bien représenter à mes yeux. Alors je décide de lui expliquer avec des mots qu'elle pourrait assimiler.

— Tu vois ce collier Emma ?

Elle hoche la tête d'approbation, à l'écoute de mes mots qu'elle sent importants.

— Il représente beaucoup. Il est spécial pour moi, tu sais. C'est comme s'il racontait une histoire. Mais cette histoire, elle est secrète. Elle m'appartient, si tu veux. C'est personnel.

— C'est quoi personnel ? questionne-t-elle, interloquée.

— Eh bien, cela veut dire qu'elle n'est qu'à moi.

Elle penche la tête et m'observe avec attention, je peux entendre de ma place son petit cerveau carburer sous l'affluence des questions qu'elle se pose.

— Ben si c'est personnel, pourquoi tu le portes à ton cou ? Parce que tout le monde, il peut le voir, alors c'est plus un secret.

Je suis estomaquée par la pertinence de sa réflexion.

D'un geste calculé je pose le médaillon dans le creux de ma main et l'admire avec un regard nouveau.

Est-ce qu'inconsciemment, je porte ce collier pour qu'il soit vu ? Est-ce qu'une part de moi souhaite que l'on sache que cela a bien existé ?

Les simples mots de la petite fille me perturbent plus qu'ils ne le devraient. Le passé se mêle au présent et je sens l'émotion me gagner, me rendant incapable de lui répondre. Heureusement pour moi, Loïc, une fois encore, me sort de cette impasse en détournant sa fille de ses questions inquisitrices et douloureuses.

— Allez petite curieuse, viens choisir ta glace avant de filer au lit. Il est tard.

— Ouiiii, une glace au chocolaaat Papa.

Le dîner se termine rapidement à mon grand soulagement et quand Loïc revient après avoir couché Emma, j'ai déjà mis ma veste pour partir, fuyant une conversation que je ne suis pas encore prête à avoir.

En silence, il m'accompagne à la porte. Ni lui ni moi ne savons quoi dire après cet ultime épisode et cette journée chargée en confidences et en émotions. S'adossant au chambranle de l'entrée, ses iris m'examinent avec attention, ce qui augmente ma confusion.

— Je... merci pour la soirée, clos-je nerveusement.

— Tu veux que j'appelle un taxi ? Il fait nuit, ce serait plus prudent.

— Ne t'embête pas voyons. L'auberge n'est pas loin et quelques minutes de marche me feront le plus grand bien, affirmé-je avec fermeté.

J'ai surtout envie de fuir les lieux et son regard inquisiteur qui ne me quitte pas semble exiger de sortir ce qui me fait hurler à l'intérieur de moi.

Il s'avance avec douceur et soudain, je suis comme pétrifiée. L'une de ses mains se lève et prend une mèche de mes cheveux. Mon souffle se coupe, je suis partagée entre l'envie qu'il poursuive et la crainte de le voir continuer.

Depuis Romain, jamais je n'ai laissé un homme m'approcher d'aussi près. Jamais je n'ai ressenti l'envie qu'un homme le fasse non plus. Sans me quitter du regard, il fait un pas de plus. Son visage devient plus proche du mien. Dans mon esprit, la bataille fait rage entre la surprise... et le désir. Pendant quelques secondes, je reste suspendue à ses gestes. Ses yeux semblent m'interroger. Je me noie dans cet océan ténébreux, perdue entre les diverses émotions qui font rage en moi. Je n'ai pas peur de lui, non.

Mais sentir mon cœur qui palpite dans ma cage thoracique sous l'insistance de ses prunelles fixées sur moi me fait paniquer. Et si, lui aussi, me brisait ?

Ses lèvres viennent soudain se poser contre mon front, dans un tendre baiser. Et j'inspire. De soulagement ou de déception ? Mon cœur n'arrive pas encore à se décider. Alors, fermant les yeux pour ne pas lui dévoiler mon émoi, je souris, appréciant simplement de sentir la douceur de sa bouche contre ma peau, chérie comme une pierre précieuse. Sa main finit par retomber le long de son corps, en frôlant la mienne au passage, sans que je sache si le geste était volontaire ou non. Et c'est dans un souffle qui me donne envie de ressentir à nouveau la chaleur de ses bras qu'il finit par décider pour moi.

— Bonne nuit Lila, murmure-t-il avant de reculer.

— Bonne nuit Loïc, merci... pour la soirée et pour aujourd'hui, chuchoté-je à mon tour.

Après un échange plein d'espoir entre ses yeux et les miens, je commence à prendre la direction de l'auberge quand sa voix m'interpelle.

— Lila ?

— Oui ?

— Repose-toi demain. Je vais me débrouiller avec Emma. Tu devrais en profiter pour aller te balader et découvrir un peu notre belle région. Demande à Gaspard, il sera ravi de te conduire dans de jolis coins.

J'acquiesce d'un hochement de tête en tentant d'ignorer les pincements que me lance ma poitrine à l'idée ne pas les voir durant deux jours. Ridicule Lila. Loïc a raison, je dois prendre du temps pour moi. De son côté, il semble en avoir besoin.

— À lundi Loïc.

Cette fois je me dirige sans me retourner vers le gîte de Rose et Gaspard. Si je lutte pour ne pas vérifier s'il est resté immobile sur le devant de sa porte, je pourrais jurer sentir le poids de ses iris sombres accompagner mon avancée.

C'est ça, à lundi.

CHAPITRE 25

Loïc

Un peu mal à l'aise au début de la journée, nous avons finalement vite oublié la manière dont nous nous sommes quittés vendredi, préférant effacer ces sujets qui semblent sensibles chez elle. Si je me suis ouvert à elle, lui dévoilant les failles de mon cœur, je ne pouvais en aucun cas exiger en retour qu'elle me fasse découvrir les siennes. Pourtant, plus je suis en sa présence, plus Lila m'intrigue. Mon corps est attentif au sien. Il écoute ses réactions dans un halo de protection. Mes yeux ne cessent de suivre le moindre de ses mouvements, observateurs et captivés quand elle déambule dans le garage. Il y a bien longtemps qu'une femme ne m'a pas autant touché.

Est-ce parce qu'elle est si naturelle, ne verrouillant jamais ses paroles avant de les prononcer, me faisant rire aux éclats ?

Qu'elle semble bien se moquer du regard des autres, même dans des situations les plus ridicules qui soient ?

Que ma propre fille ne jure désormais que par elle ?

Ou bien que lorsque ses iris plongent en moi, je me sens revivre et redevenir un homme ?

Un peu de tout cela sans doute. Mais, je ne sais pourquoi, c'est aujourd'hui, alors que je la retrouve après deux jours de séparation, que je prends réellement conscience à quel point Lila m'attire. Mon corps semble attiré par le sien, comme deux astres impossibles à séparer.

La simple vision de ses cheveux châtain ondulé, de son visage angélique, et de ses courbes fines, déclenche en moi des visions difficiles à repousser. Si j'ai pu retenir mes gestes vendredi soir, je crains de n'en avoir aucune envie la prochaine fois. Ses lèvres roses me donnent envie de les croquer,

les savourer jusqu'à me délecter de leur goût. Il y a bien longtemps que je n'avais pas eu une telle envie découvrir une femme. De prendre le temps de la connaître pour mieux la voir frémir dans mes bras par la suite. Si je ne peux réprimer mon puissant désir pour elle, je dois aussi avouer qu'il s'agit également d'une attirance bien plus profonde qui me surprend et me terrorise moi-même totalement.

Je me demande encore comment elle a pu, en si peu de temps, creuser son trou dans ce mur invisible que j'ai savamment érigé entre les autres et moi. Mais force est de constater que le résultat est là. Me voici ici, dans mon garage, le sourire aux lèvres à l'idée d'être à ses côtés. Avec l'envie monstre de la serrer contre moi.

Peut-être pourrais-je l'inviter à dîner prochainement ?

Il va bien falloir que je me décide avant son départ. Le seul point noir au-dessus de ma tête : son départ prochain. Je suis d'ailleurs surpris qu'elle ne m'ait pas interrogé davantage sur son véhicule dont la réparation traîne, même si cela arrange bien mes affaires, je dois l'avouer.

Peut-être se plaît-elle ici et qu'elle en a oublié la cause de son arrivée ?

Je l'espère au fond.

J'entre avec précaution dans le bureau en ce début d'après-midi, la dernière fois m'ayant servi de leçon. Et quand la position de Lila se présente à moi, je me stoppe pour m'adosser au chambranle de la porte et observer son manège en riant.

Mais que fait-elle encore ?

Je la trouve debout sur la chaise de bureau qu'elle a placé au centre de la pièce. Celle-ci, assortie de roulettes, la met dans un équilibre précaire, pourtant cela ne l'empêche de se hisser vers le plafond, dans un but que je ne comprends pas. Du moins, pas encore, mais je compte bien comprendre le sens de sa manœuvre. Et du peu que je connais Lila, elle devrait me fournir une explication pour le moins cocasse que je redoute de découvrir.

— Je peux savoir ce que tu fabriques ? l'interrogé-je, curieux.

Le son de ma voix semble la surprendre et j'en déduis qu'elle ne m'avait pas entendu arriver. La surprise lui fait perdre l'équilibre, elle se rattrape au dossier de la chaise pour éviter de tomber.

— Non d'une purée de bois, mais ça va pas bien là-dedans, s'énervet-elle en me fusillant du regard. Tu m'as fait peur, idiot !

— Désolé, ris-je malgré moi en raison de sa position ridicule.

— Ah parce que tu trouves ça drôle en plus ?

— Nan mais c'est ta tête, là.

— Oui ben imagine si j'étais cardiaque ! Et paf, un petit infarctus à cause de ta frayeur. J'aurais fini par m'écrouler au sol et je me serais ouvert le crâne. Et toi, entre ma réanimation et ma fracture crânienne, tu aurais été incapable de gérer les deux. Couic, fini, *dead*, plus de Lila ! Tout ça parce que tu ne sais pas, *t'annoncer en rentrant dans ce fichu bureau !*

Ma tête part en arrière dans un fou rire incontrôlable. Mais c'est pas vrai, d'où lui vient une telle imagination ? Et pourquoi ses bêtises me font-elles tant rire ?

Je finis par me calmer pour lui répondre tandis qu'elle me fixe de ce faux regard furieux, les bras croisés sur sa poitrine.

— Lila ?

— Quoi ?

— Ton cœur va très bien !

— N'empêche, rétorque-t-elle comme une enfant boudeuse.

On dirait Emma.

— Peux-tu m'expliquer maintenant ce que tu fais perchée là-haut ?

— Eh bien figure-toi que j'essayais, avant que tu ne débarques et ne tentes de me tuer, d'enlever le machin qui pend au plafond.

— Quel machin ? demandé-je en regardant au-dessus de sa tête.

— Ce truc-là. Elle me désigne du doigt quelque chose mais l'éclairage me rend invisible d'où je me trouve l'objet de sa quête. Alors je m'avance, me penche et fini par voir un léger fil blanc pendant du plafond.

— Euh OK, réponds-je circonspect. Et peux-tu me dire pourquoi ?

— Rrrr, faut tout leur dire, râle-t-elle. Ben parce qu'il me gêne voyons ! Quand je suis assise au bureau, je l'ai dans mon champ de vision, ça me perturbe...

Mes yeux doivent lui transmettre mon étonnement car elle ne continue pas son explication et m'engueule comme elle sait si bien le faire.

— Ne me regarde pas comme si des cornes avaient poussé sur ma tête, je t'assure que c'est très désagréable.

Je lève les mains en signe de réédition. *Je n'ai rien dit !*

— Pourquoi ne pas nous avoir demandé un escabeau, ça aurait été tout de même plus stable que ta chaise à roulettes, non ?

— Hum, pas faux, balaye-t-elle d'un revers de la main. Mais ça m'agaçait tellement ce matin que je pensais faire ça rapidement. Pas besoin d'escabeau pour ça ! Tu sais quoi, puisque tu es là, tu vas m'aider. Viens donc ici me tenir la chaise pour éviter que je tombe, ça t'évitera d'avoir ma mort sur la conscience.

Elle me débite ça d'un ton plat, mais sa bouche se darde d'un léger sourire en coin, signe qu'elle ne m'en veut plus pour la peur que je lui ai provoquée. Alors, pour ne pas réveiller ses foudres, je décide de répondre à sa requête et m'avance vers elle. Elle se remet debout, la chaise tremble légèrement sous son poids. Je la stabilise d'une main sur le dossier.

— Merci, fait-elle, rassurée. Tu es prêt ?

J'acquiesce et la laisse reprendre sa position initiale. La chaise tangué à nouveau, me forçant à la maintenir en me serrant davantage contre elle, pour lui éviter la chute. Du moins, c'est ce dont je me persuade pour m'autoriser à le faire. Surprise de me sentir si proche, Lila m'observe avec curiosité. Ses prunelles ne me lâchent pas du regard. Je ne quitte pas les siennes, lorsque ma deuxième main vient se poser en douceur sur sa hanche. Officiellement pour lui assurer un soutien physique, l'équilibre. Un simple prétexte à ma soudaine proximité. Si mes mains pouvaient parler, elles crieraient leur impatience qu'elles avaient de la toucher, sentir cette peau qui m'obsède et à laquelle je n'ai cessé de penser depuis son départ vendredi. Sa respiration se coupe sous l'étonnement. Pourtant, elle ne me demande pas de la retirer. Je ne le fais pas non plus.

J'amorce un pas de plus. Ses cuisses désormais collées contre moi, ses joues se teintent d'une jolie couleur, indiquant que le contact de mes doigts contre sa chair, et de son corps contre le mien ne la laisse pas insensible. Ce serait mentir de dire que la toucher n'est pas sans effet sur moi. Durant un

court instant, nous laissons nos esprits communier, se percuter et s'interroger au travers de nos regards.

Dois-je continuer ? En a-t-elle autant envie que moi ?

Je sens l'instant où son esprit choisit pour elle, à mon plus grand regret. Les doutes dans son esprit prennent le dessus sur son attirance. Ce n'est que léger mais Lila est la première à rompre cet échange silencieux en mettant un terme à notre connexion visuelle. Ses yeux se portent vers ce fil qui semble tant la déranger, m'incitant par la même occasion à me concentrer sur la tâche qu'elle m'a assignée et tentant d'occulter mon rapprochement. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Lila me plaît. Je sais que la réciproque est vraie. Je sens cette communion qui nous anime et ne peux l'ignorer. Je n'en ai pas l'envie, non plus. Alors je patiente et rassemble mon esprit sur notre activité.

Enfin, plus difficile à dire qu'à faire.

Car ma position et ces derniers instants me provoquent une gêne que je n'avais pas anticipée. Lila n'a visiblement pas conscience de ce à quoi elle m'expose. En se tournant sur ses pieds pour attraper ledit fil qui la perturbe elle allonge son corps vers le mien. Mon regard est attiré comme un aimant vers sa poitrine tendue dans son petit tee-shirt marin, tandis que mon bras qui tient la chaise frôle désormais ses fesses moulées dans son jean qui ne cache rien de sa jolie silhouette. Son ventre m'est dévoilé par son corps élancé vers le plafond. Être si proche d'elle me provoque des images difficiles à refouler, mais la jeune femme désormais occupée avec son objectif est bien loin de se douter de mes pensées qui dévient. J'inspire et ferme les yeux pour tenter d'endiguer le flot de chaleur qui grimpe au centre de mon anatomie, pour éviter de me faire surprendre dans une situation gênante et quand je pense avoir trouvé la solution, c'est la voix de Lila qui me sort de mes songes.

— J'ai réussi, s'écrie-t-elle en me brandissant fièrement le fil blanc dans sa main.

J'ouvre brutalement les yeux pour le constater quand, soudainement, Lila est déséquilibrée et tombe en avant, m'entraînant dans sa chute, la chaise se faisant la malle loin derrière elle. Nous basculons tous les deux, imbriqués l'un sur l'autre, mon corps la protégeant du sol.

Putain que ça fait mal de se prendre le balatum. Il n'est pas tendre ce sol !

— Merdouille de merdouille, je suis désolée, s'excuse Lila en se redressant sur moi, dans une nouvelle position inappropriée.

— Loïc, ça va ? m'interroge-t-elle inquiète.

À califourchon sur moi, elle m'examine avec attention en me palpant le corps, me rendant muet. Quand elle se penche pour vérifier que je respire en touchant mon visage, glissant le centre de son corps sur le mien dans un balancement de hanches accidentel, je décide de l'arrêter en plaquant mes mains sur sa taille.

— Lila ?

— Oui ?

— Je vais bien ! affirmé-je d'une voix rendue rauque autant par la chute que la position.

— Tu es sûr ? Tu n'as mal nulle part ? C'était une belle chute, je...

— Lila, je t'assure, je vais très bien, répété-je en fixant mon regard au sien.

Si elle pouvait arrêter de gesticuler sur moi en revanche, je préférerais. Ce serait mieux pour ne pas nous plonger dans une situation embarrassante. Lila m'attire bien plus que je ne veux l'avouer. Je suis un homme et elle éveille en moi un désir trop longtemps resté en sommeil. Je crains qu'elle réalise à quel point son corps contre le mien suffit à me faire durcir. Je souffle, refoulant cette envie irrépressible que j'éprouve.

Je pense être épargné mais ses lèvres s'entrouvrent dans un « oh » silencieux et ses joues prenant une légère teinte colorée me confirment qu'il n'en est rien. Quand ses iris percutent violemment les miennes, je n'ai plus aucun doute sur le fait qu'elle ait senti ce que je redoutais. Quelques secondes s'étirent sans que ni l'un ni l'autre nous ne fassions aucun mouvement. J'en viens à douter de son rejet lorsque ses yeux ne se détournent pas des miens. J'y plonge avec une volonté farouche pour tenter de percevoir ce qu'elle ressent, y trouvant un parfait mélange de confusion, de gêne et de... désir.

Mué par une envie soudaine de la tester davantage, l'une de mes mains vient remonter la cambrure de ses reins, comme pour découvrir sa réaction

autant que mon besoin de l'avoir plus près de moi. Je sens sa peau se couvrir de frissons à mon contact. Mon regard dévie sur ses lèvres. Elles m'appellent. Nos visages se rapprochent, lentement, subtilement, presque sans le vouloir, comme si la même attraction involontaire nous rapprochait. Nos bouches sont si proches que je peux sentir le souffle qui s'en dégage. Elles attendent que l'un et l'autre nous nous décidions à mettre un terme à l'ultime distance les séparant de l'acte fatidique. Celui qui nous fera basculer dans une sphère dans laquelle aucun retour en arrière n'est possible. Nous sommes si proches que je peux sentir son souffle contre le mien. Alors, je laisse mes lèvres effleurer les siennes. C'est presque imperceptible. Je n'ai qu'une envie : la dévorer. Pourtant, je préfère prendre le temps de la découvrir et la goûter. Veillant à ne pas la faire fuir. Le simple contact de ses lèvres, aussi léger soit-il, contre les miennes, me fait vriller. J'en veux davantage.

Quand, je prends la décision de l'embrasser comme elle le mérite, nous sommes réveillés de notre transe sensuelle par son téléphone qui vibre et sonne entre nos membres, dans la poche de son jean. Comme un rappel à l'ordre immédiat, Lila se lève d'un bond et me fuit de quelques mètres. Son rejet me semble soudain si brusque qu'il me provoque une crispation que je retiens.

— C'est ma sœur, m'explique-t-elle embarrassée, en me désignant l'appareil qu'elle tient dans les mains. Je... je dois répondre pour... pour qu'elle ne s'inquiète pas.

Son éloignement brutal autant que la raideur de sa posture ont un effet instantané sur mon érection, elle aussi ne rêve désormais que d'une chose, se carapater loin de cette scène difficile à expliquer.

— Oui, oui bien sûr, je t'en prie. Je... je ferai mieux d'y retourner de toute façon, rétorqué-je maladroitement en désignant l'atelier après m'être redressé.

Elle acquiesce et finit par décrocher son téléphone tandis que je m'enfuis presque en courant du bureau.

Putain, j'ai failli embrasser Lila ! Ici, sur mon lieu de travail ! Et si Tonio avait débarqué ? Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

CHAPITRE 26

Lila

— Lila, tu fais pas comme il faut ! me sermonne Emma face à moi.

Son visage boudeur trahit son mécontentement. Il faut dire que depuis notre retour de l'école, je ne suis guère à son écoute et on a beau dire ce qu'on veut, les enfants sont loin d'être aveugles. Alors que j'ai accepté de me prêter à l'une de ses ultimes parties de poupées dont elle seule a le secret, il faut croire que cette fois ma poupée Julie n'a pas été très réactive face aux confidences de sa copine Marion.

Pour être honnête, j'aurais bien besoin de me confier également. Malheureusement pour moi, le public à mes côtés fait de poupons et d'une enfant de quatre ans n'est clairement pas adapté à mes interrogations.

Que s'est-il passé dans ce bureau avec Loïc ?

Mais surtout, que serait-il arrivé si mon téléphone ne nous avait pas interrompus ?

Enfin non, ça, je le sais.

Ce que je veux dire c'est pourquoi ? Et comment en suis-je arrivée à le laisser m'approcher de si près ? Après tous ces mois de souffrance et d'isolement, comment Loïc a-t-il réussi en l'espace de quelques jours à percer ma carapace ?

Pourquoi lui ?

— C'est nul, bougonne la petite. Je veux plus jouer à la poupée avec toi.

Oh misère.

— Je suis désolée Emma, tu as raison je n'étais pas très concentrée sur ce que voulait Julie aujourd'hui. Alors, que puis-je faire pour me faire pardonner ?

Elle réfléchit en me regardant fixement et je redoute la sanction qu'elle ne va pas manquer de m'infliger. Pourtant, elle finit par m'offrir un sourire radieux et me tend la main que je saisis.

— Je veux danser comme la dernière fois.

Oh ben s'il n'y a que ça, on peut s'arranger sans problème. Je sors mon téléphone, prête à enclencher la même chanson quand elle m'interrompt.

— Une autre. J'en veux une autre.

Ah d'accord. Je réfléchis quelques secondes et enclenche « Regarde-moi ». Mes épaules bougent selon leur propre volonté, remisant au placard mes questions et réflexions sur son père. Prise d'une envie folle, je saisis son micro « Reine des neiges » et je commence à chanter. Emma rit tout en encourageant ma prestation en tapant dans ses petites mains. Quand le refrain envoie ses notes rythmées, je me lance dans un rock endiablé avec elle, la basculant entre mes bras, puis la faisant tourner dans un sens et dans l'autre. Nos pas désordonnés nous entraînent dans un lâcher-prise exaltant entre rires et ce qui ressemble à de la danse. À vrai dire, je ne saurais dire de quoi nous devons avoir l'air, mais nous nous amusons comme deux folles, laissant nos pas suivre les notes entraînantes de la chanson.

Une nouvelle fois, à travers ce moment, Emma et moi nous lions davantage, comme un ciment qui deviendrait impénétrable. Quand les derniers mots résonnent dans la chambre, nous nous écroulons sur son petit lit dans une joie que nous seules pouvons comprendre. Le sourire qui a envahi nos visages semble atteindre le plafond. Affalée dans mes bras, je peux sentir son petit cœur battre dans un rythme effréné, en écho du mien qui palpite à ses côtés. Je suis heureuse, tout simplement.

Ma félicité est soudainement interrompue par des clappements de mains. Nous nous redressons en symbiose et constatons la présence de Loïc, adossé au chambranle de la porte.

— Eh bien quel spectacle ! s'exclame-t-il, un sourire au coin des lèvres.

Je sens mes joues rosir sous le poids de son regard qui me déstabilise. Décidément, c'est une manie chez lui d'observer les autres à leur insu !

— Papa, s'écrie ma protégée en lui courant dans les bras. On a dansé avec Lila, même qu'elle m'a fait tourner dans les airs, t'as vu hein, t'as vu ?

— Oui ma puce, vous étiez magnifiques. De vraies danseuses, se moque-t-il gentiment.

Rhoo quel moqueur ! Oh et puis zut alors, je me suis bien amusée, je n'ai pas à rougir de ce moment de lâcher-prise avec une enfant de quatre ans. Je redresse la tête, fièrement, et plonge mes yeux dans les siens, déterminée, je lui transmets toute la joie de ma piètre performance. Si je pensais le convaincre, la teinte de ses iris s'assombrissant et me détaillant des pieds à la tête me prouve le contraire. Les souvenirs de la scène du bureau m'atteignent de plein fouet, faisant monter la chaleur en moi. J'hésite entre fuir à grandes enjambées et plonger à corps perdu dans son œillade enflammée. Sentant sans doute mon hésitation, Loïc prend la décision pour moi en prenant à partie la petite tornade à ses côtés.

— Dis-moi Emma, et si on invitait Lila à manger pour fêter votre joli spectacle ? lui demande-t-il avec malice, son visage toujours fixé sur moi.

Mercredi, pourquoi ai-je l'impression d'être tombée dans la gueule du loup ?

Après un dîner partagé en toute simplicité avec mes deux hôtes du soir, j'aide Loïc à débarrasser et nettoyer la table. Nos corps se frôlent comme des aimants impossibles à séparer, nos regards n'ont cessé de se chercher tout le long du repas. Comme une symphonie dont les notes montent en puissance, notre attirance n'a fait que croître chaque minute de cette soirée. Nous sommes chacun un instrument qui accompagne l'autre, ne sachant encore quand l'heure du grand final aura lieu. L'attente est fébrile, vibrante, proche mais inconnue.

— Allez ma puce, au dodo, finit par clore Loïc, voyant Emma bailler aux corneilles.

— Papa, est-ce que Lila peut me lire mon histoire, s'il te plaît ?

Il m'interroge du regard. J'acquiesce, touchée d'une telle demande et suit la petite dans sa chambre.

Installées toutes les deux dans son petit lit rose de princesse, je lui conte l'une de ses histoires qu'elle aime tant quand elle m'interrompt de sa petite voix douce.

— Dis Lila, pourquoi t'as pas d'enfant toi ?

Je soupire, à la fois souflée par sa question que je redoutais et lasse de ma situation. Mais je dois une réponse à cette petite fille qui n'est en rien responsable. Je prends une grande inspiration et décide de lui répondre avec honnêteté.

— Parce que tu vois Emma, mon ventre ne peut pas porter de bébé. Il est cassé, si tu veux.

— Ben faut aller chez le docteur pour qu'il te donne des médicaments pour le réparer. Moi, quand j'ai mal à mon ventre, Papa il me donne du sirop magique rose. Même que c'est trop bon. T'en veux pour ton ventre ? Si tu veux, Papa, il peut t'emmener voir le docteur Martin. Même qu'il est trop gentil, il donne des sucettes, rit-elle.

Je souris de son explication naïve et touchante d'enfant.

— C'est gentil ma puce, mais parfois les docteurs ne peuvent rien faire. Les médicaments ne marchent pas. Comme pour moi, ajouté-je avec un sourire triste en lui caressant avec douceur ses cheveux pour ne pas l'inquiéter.

— Ça veut dire que tu seras jamais une maman ?

Sans doute Emma et si tu savais comme ça me broie de l'intérieur, ai-je envie de lui répondre. Pourtant ce sont d'autres mots que je me surprends à lui prononcer.

— Je crois que oui, je ne serai jamais une maman. C'est triste, mais c'est ainsi.

— Moi tu sais, j'ai pas de maman souffle-t-elle soudain.

Je l'écoute avec attention, comprenant qu'elle souhaite se confier.

— Tu crois que ma maman, elle voulait avoir le ventre cassé, comme toi ? Peut-être qu'elle voulait pas être une maman ? m'interroge-t-elle, les larmes dans les yeux.

Impossible de rester insensible à sa détresse de petite fille. Je la prends et la serre fort dans mes bras dans une volonté de lui transmettre toute mon affection.

— Oh, Emma, je ne sais pas grand-chose de ta maman. Mais n'importe qui qui te connaît ne peut que t'aimer. Tu es une petite fille formidable ma puce.

— Alors pourquoi ma maman ne m'aime pas ?

— Elle t'aime à sa façon Emma. N'en doute pas.

Loïc que je n'ai pas entendu rentrer, vient à mon secours en tendant ses bras à sa fille.

— Viens là ma puce.

Comme une habitude bien rodée entre eux, Emma colle sa tête à la poitrine de son père qui l'entoure du cocon protecteur de ses bras solides. Les jambes de la petite fille viennent entourer ses hanches dans une position koala. Touchée par cette scène mais aussi gênée d'assister à ce moment d'intimité, j'indique à Loïc du doigt que je préfère les laisser un instant.

Une fois seule, debout dans le salon, je songe à l'ironie douloureuse de la situation. Tandis que je ne connaîtrai pas la maternité, une maman a décidé d'abandonner son enfant.

Comment peut-on vivre sans le fruit de sa chair et de son sang ?

Vraiment cela m'échappe. Cette situation sur laquelle je n'ai aucune prise me brise le cœur. Je ne devrais pas m'impliquer, mais c'est plus fort que moi. Je ne connais Emma que depuis quelques jours et pourtant, ça me met tant en colère pour cette petite fille. Les émotions liées à sa situation se mêlent à mes propres peines. Les larmes s'écoulent de mes paupières sans que je n'en aie aucun contrôle. Quelques sanglots m'échappent sans que je ne puisse les retenir.

Tout ceci est tellement injuste.

Pour elle... pour moi.

Embuée dans la bulle de souffrance qui me submerge, mes doigts viennent serrer dans ma main mon médaillon dans un réflexe protecteur. M'assurer qu'il est toujours présent fait redoubler mes larmes.

Pourquoi ne puis-je pas moi, être une maman ?

Alors que je ne l'avais entendu me rejoindre, je sens soudainement la chaleur de Loïc contre moi.

Je sursaute au contact de ses bras qui m'encerclent dans un geste de réconfort. Ma tête ploie en avant, honteuse qu'il puisse me voir dans un tel moment de vulnérabilité. Mais il ne me laisse pas le temps de tergiverser sur cet instant en me retournant en douceur et en prenant mon visage en coupe délicatement. De ses pouces, il vient cueillir les larmes qui s'échappent de mes yeux.

Ses yeux m'observent et ne me renvoient que compréhension et bienveillance. Bien loin de la pitié que je pensais y trouver.

— Je suis désolé, finit-il par confier.

De quoi, aimerais-je l'interroger. Il n'est responsable ni de ma situation, ni de celle de sa fille. Alors je garde ma bouche scellée, vu qu'il m'est impossible de trouver les mots adéquats sans déverser toute la peine qui me consume.

Je plonge mon regard dans le sien, océan noir captivant. Celui qui, j'en prends conscience, me fascine depuis notre première rencontre. La teinte si particulière de ses iris semble avoir un effet hypnotique sur mes peines, autant que sur la chaleur de mon corps. Entre ses bras, ma température corporelle croît de quelques degrés. J'ai une soudaine conscience aiguë de sa peau contre la mienne. Ma respiration qui vibrait sous le poids de mes sanglots devient erratique sous l'afflux de mon sang qui palpite au rythme effréné de mon cœur.

Comme s'il avait senti le subtil changement de mon être, Loïc raccourcit la distance entre nous. Lentement, sensuellement, l'une de ses mains descend dans le creux de mes reins, me rapprochant davantage de lui tout en me demandant silencieusement du regard mon autorisation d'aller plus loin.

Mes yeux font des allers-retours entre ses prunelles et sa bouche, tentatrice. Comme un phare qui m'éblouit, je décide de répondre à cet appel sans me poser de plus amples questions. Mes lèvres plongent sur les siennes

dans un baiser rédempteur, effaçant mes larmes dans l’empreinte de sa bouche contre la mienne.

Quand sa langue vient m’envahir et me découvrir, je sens mon corps se libérer. Comme si, enfin, il avait trouvé un substitut à ses tourments. Rapidement, la tension prend possession de nos corps et nous ne faisons rien pour la ralentir. Des jours qu’elle s’est installée insidieusement entre nous, sans que ni l’un ni l’autre nous n’en soyons réellement conscients avant ce matin. Nous sommes incapables au contact de nos lèvres qui se dévorent de ralentir la cadence. Et à vrai dire, je n’en ai nulle envie.

Il y a bien longtemps que le désir pour un homme m’a fui et pourtant, ici, dans les bras de Loïc, la passion me consume. Un brasier a pris naissance au creux de mon ventre, et je n’ai qu’une envie, le laisser s’embraser.

Quand ses mains viennent enrouler mes jambes autour de ses hanches et que ses jambes nous guident dans sa chambre, sans quitter ma bouche qu’il assène de baisers ensorcelants, je sais que, quoi qu’il se passe demain, cette nuit, j’offrirai mon corps à cet homme. Ce corps meurtri et cabossé pour lequel il semble avoir un appétit féroce. Car entre ses bras, je me sens redevenir la femme d’autrefois...

Loïc fait preuve de retenue quand il vient me poser en douceur sur son lit. Il craint sans doute de me brusquer et de me voir fuir, pourtant, à cet instant, je n’ai qu’un souhait, me consumer entre ses bras et laisser notre désir exploser. Alors, ne sachant comment l’exprimer autrement que par mon corps, je me redresse instantanément et de mes mains impatientes, viens tirer sur son tee-shirt, pour l’inciter à l’ôter. Ses doigts suivent le mouvement et me dévoilent les courbes sculptées de son torse. Les miens n’en perdent pas une miette et en dessinent chaque trait, prenant plaisir à sentir sa peau se couvrir de légers frissons sous mon contact. Son regard se met à flamboyer sous mes caresses. Libérant la bête sauvage qui sommeillait en lui, sa bouche entre à nouveau en collision avec mes lèvres, les dévorant comme un affamé dans un baiser bien loin d’être doux. Sa langue entraîne la mienne dans une danse érotique, me provoquant des gémissements incontrôlables. J’ai besoin de sentir sa peau contre la mienne, et désormais, il le comprend.

Nous ne nous séparons que pour supprimer un à un ces couches de vêtements qui nous séparent, nos mains alternant entre nos effeuillages et l’avidité d’imprimer de notre toucher la peau de l’autre. Quand je me

retrouve enfin nue face à lui, il ne me laisse pas le temps ni l'envie de me cacher, et m'allonge sur le lit, venant se positionner entre mes hanches. Mes jambes le ceinturent instinctivement, l'empêchant de fuir si l'envie le prenait, et l'invite à se mouvoir. Il n'est pas encore en moi que sentir la friction de son membre tendu contre mon intimité accélère déjà mon plaisir comme une flèche.

Seuls nos souffles haletants et les gémissements que nous libérons sous nos caresses résonnent dans la pièce, pourtant, je pourrais jurer qu'une fanfare y a élu domicile tant je peux sentir le vacarme que font nos deux cœurs en symbiose. Mue par un désir que je ne reconnais pas, je pousse Loïc à s'allonger sur le dos pour venir le chevaucher. Nous pourrions prendre le temps de nous découvrir davantage, mais c'en est trop, j'ai besoin de le sentir en moi, maintenant. Il se penche pour saisir une protection dans un tiroir de sa table de nuit qu'il pose sur lui sans me quitter des yeux puis m'invite d'une main sur la hanche à venir le rejoindre.

Alors, lentement, je coulisse jusqu'à le sentir au plus profond de moi. Ma tête ploie en arrière tant le désir me fait chavirer. Sa présence au creux de mes reins est exquise. Grâce à lui, j'ai l'impression de renaître et de reprendre possession de mon corps. Celui d'une femme qui se sent aimée et désirée. Même si, malgré mon plaisir, je ne peux empêcher l'une de mes mains de cacher les stigmates encore visibles de ma grossesse, ce qu'il remarque.

— Non, exige-t-il d'une voix intransigeante en retirant mes doigts. Ne te cache pas de moi. Jamais Lila. Tu es magnifique.

Encouragée par ses prunelles irradiant de feu, je la retire et reprends mes mouvements. Mes mains plongent dans ses cheveux que j'aime tant, les empoignant avec hardiesse, tout en dévorant sa bouche, tandis que ses coups de bassin me forcent à imprimer un rythme de plus en plus rapide m'emportant dans un tourbillon de sensations.

Rapidement, le plaisir nous submerge tour à tour et je finis par m'effondrer contre son torse. Sa poitrine se soulève à vive allure, tout comme la mienne, sous la pression de nos rythmes cardiaques affolés.

Nul doute que nos cœurs se demandent s'ils résisteront à nos assauts. Car il est certain que ni l'un ni l'autre nous n'ayons désormais envie de nous en arrêter là.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 27

Lila

— Pourquoi t'es dans le lit de mon papa ?

Mes yeux s'ouvrent en grand, je sursaute en entendant la voix d'Emma qui se trouve à proximité. À moins d'un mètre de mon visage pour être exacte, observant avec curiosité ma position.

Dans le lit de son père !

Dans la chambre où nous avons... copulé comme des lapins toute la nuit ! Pardon, non, si on nous demande, dormis toute la nuit. Sagement. Ensemble. Pendant qu'elle se trouvait dans la pièce d'à côté. Oh mon Dieu Lila, tu es une vraie dévergondée. C'est malin ! Mes yeux se referment instantanément tant la honte m'envahit.

— Tu dors ? me demande-t-elle.

Noooooon, ai-je envie de lui crier. Mais la pauvre n'y est pour rien.

C'est ma responsabilité. Notre responsabilité.

Nous nous sommes laissé envahir par cette attraction grandissante qui nous a explosé au visage. Hier soir, Loïc et moi avons mis de côté nos passés, nos douleurs et nos questions le temps d'une nuit magique, mémorable et, je dois bien l'avouer, orgasmique. Y songer me chatouille le creux de l'estomac.

— Pourquoi t'es dans le lit de mon papa, Lila ? répète la petite.

Ah oui, Emma ! Elle n'a pas disparu d'un coup de baguette magique ! Pourquoi ça ne fonctionne que dans les livres ces trucs-là ! Réfléchis Lila, que dire à une enfant de quatre ans ? Je sais ! Je me redresse pour lui répondre avec la voix qui me semble la plus douce possible sans prêter attention à mon allure ni mes cheveux qui doivent sauter au plafond.

— Eh bien tu vois, hier soir, j'étais trop fatiguée pour rentrer alors ton papa m'a gentiment proposé de dormir ici.

Ses sourcils se froncent et ses petits yeux noirs m'observent avec accusation comme pour me dire « c'est ça, je t'ai à l'œil, on me la fait pas à moi ». Elle réfléchit et je sens qu'elle n'en a pas fini avec moi.

— Pourquoi t'as pas dormi sur le canapé dans la salle de jeux ?

Pourquoi t'as pas fait ça hein Lila ? Elle est futée cette petite !

— Ton papa n'avait plus de draps propres alors il m'a suggéré de partager son lit.

— D'accord.

Je respire un grand coup, apaisée d'avoir pu répondre à son interrogatoire. Mais mon soulagement est de courte durée lorsque son avalanche de questions reprend.

— Et pourquoi tu portes le tee-shirt de mon papa ?

Je jette un œil rapide à ma tenue. Flûte ! J'avais oublié ce détail. J'ai dû l'enfiler après notre partie numéro deux, ou trois, je ne sais plus. Bon, qu'est-ce que je lui répons à la demoiselle ?

— J'avais oublié mon pyjama, lui rétorqué-je, fière de ma trouvaille.

— Et pourquoi...

Pourquoi, pourquoi... C'est pas vrai, ça ne va jamais s'arrêter. J'ai l'impression de repasser un examen du permis de conduire. Heureusement pour moi, la petite curieuse est stoppée par l'intervention de mon sauveur, alias son père, couché à mes côtés et que je croyais endormi.

— Emma ?

— Oui Papa, répond-elle d'une voix innocente. *La chipie, elle sait y faire.*

— Et si tu allais regarder ton Ladymachin dans le salon en attendant que je me lève tranquillement pour préparer ton petit-déjeuner ?

— Oui, merci Papa, s'exclame la mini tornade en fuyant la chambre et claquant la porte en courant.

Ma tête vient s'échouer lourdement sur l'oreiller, mon bras gauche couvrir mes yeux dans un sentiment de honte cuisant. Quel réveil ! Cela ne semble pas gêner mon voisin de lit, qui se moque de la situation à coups de

grands éclats de rire. C'est plus fort que moi, ma main droite vient le taper dans une volonté de faire taire ses moqueries.

— Arrête de rire, ce n'est pas drôle, m'amusé-je à mon tour.

— Si, ça l'est, se marre-t-il.

Je réitère mon geste mais il est stoppé par sa main qui serre mon poignet et pose la mienne contre son torse. Ce torse que j'ai touché, caressé hier soir, enfin cette nuit. Ma poitrine dévie à nouveau de sa trajectoire, sous mon palpitant qui s'affole aux souvenirs des sensations éprouvées. Lorsque son autre main baisse lentement le bras qui recouvre mes yeux et me dévoile son visage au-dessus du mien, j'y découvre ses iris irradiant d'amusement et d'un désir éveillé. La chaleur émanant de ses pupilles provoque la mienne en écho dans tout mon corps. Ses lèvres viennent caresser ma bouche avec tendresse et sensualité, répétant une fois puis deux le mouvement d'un lent et doux baiser. Si j'avais un doute sur la distance qu'il pourrait instaurer entre nous au réveil, il vient de me prouver que cette nuit a bel et bien existé et qu'il ne compte pas l'oublier.

— Bonjour toi, me susurre-t-il au creux de l'oreille.

— Bonjour, murmuré-je en souriant.

Mon sourire se fige lorsque son corps vient se coucher sur le mien et que je sens la puissance de son désir pour moi se dresser entre mes jambes. Comment peut-il ressentir l'envie après la nuit que nous avons passée ?

Cet homme est insatiable.

Et tentateur aussi.

Sa langue qui poursuit sa descente le long de mon cou diffuse sur son chemin des étincelles sur ma peau et réveille mon désir que je pensais assouvi.

— On ne peut pas faire ça, gémis-je entre deux caresses, Emma...

— Est devant sa série télé préférée qu'elle ne lâcherait pour rien au monde.

— Et si lui prenait l'envie de venir nous voir malgré tout ? lutté-je, partagée entre le besoin de soulager le plaisir qu'il vient d'éveiller et la crainte de nous faire surprendre.

— Alors ne fais aucun bruit et elle n’aura aucune raison de venir nous voir, je ferai vite, j’ai envie de toi Lila, me chuchote-t-il à l’oreille.

— D’accord, cédé-je en lui offrant ma bouche en récompense pendant que l’une de ses mains vient se glisser sous mon tee-shirt pour caresser ma poitrine nue.

Nos corps ondulent l’un contre l’autre, augmentant l’appétit qu’ils ont éveillé cette nuit. Lentement, je le laisse prendre la direction de notre étreinte qui enflamme mes sens. Pendant que ses gestes deviennent plus précis et libérateurs, mes doigts viennent caresser la peau de ses bras musclés, remontant jusqu’à sa nuque.

— Papaaaaa, entendons-nous hurler du salon.

Entendre la voix de la petite fille a un effet immédiat, Loïc se redresse comme pris en faute. Son œillade assombrie par la frustration vient percuter mon visage qui trahit l’excitation qui m’atteignait quelques instants plus tôt.

Ah les enfants ! Rien de tel comme rappel à l’ordre en bonne et due forme que l’heure des câlins n’est pas en leur présence, du moins pas quand ils sont éveillés !

— Allez debout Papa, je le repousse des deux bras, résignée, ta fille t’appelle.

— Nous n’en avons pas fini pour autant, me promet-il en me volant un dernier baiser avant de se lever pour se diriger vers le salon.

— Je peux prendre une douche avant de partir, s’il te plaît ?

— Tu veux partir ? me demande-t-il, étonné, le front plissé.

— Bien oui. Ce serait bizarre non, tu ne crois pas ?

— Qu’est-ce qui serait bizarre ?

— Pour Emma, je veux dire. Elle va se poser des questions. Plus qu’elle ne s’en pose déjà. Cela ne te gêne pas qu’elle nous ait surpris ce matin ?

— Elle n’a pas compris, elle est petite.

— Ne la sous-estime pas Loïc, elle est intelligente, affirmé-je avec sérieux

— Je connais ma fille, figure-toi, s’agace-t-il.

— Ne t’énerve pas, tenté-je de calmer la situation sentant la conversation m’échapper.

— Je ne m'énerve pas, je ne comprends juste pas ta réaction. Alors quoi, c'était bien, merci pour la nuit et salut !

— Non ! Je n'ai pas dit ça. Tu déformes mes propos.

— Pourtant tu veux fuir comme une voleuse au petit matin.

— Pour protéger *ta* fille Loïc.

— OK, très bien, faisons ça alors puisque je suis un papa irresponsable, réplique-t-il, cinglant, en quittant la chambre.

— Loïc attend, l'appelé-je pour tenter de régler ce quiproquo mais il reste sourd.

Comment avons-nous pu passer de cette nuit à ceci en quelques instants, je me le demande encore en me levant du lit. S'il m'avait laissé m'exprimer au lieu de faire son ours mal léché, j'aurais pu lui dire que cette nuit avait été magique et que la passer à ses côtés avait été merveilleux. Et même si une part de moi refuse de se poser des questions existentielles inutiles, j'apprécie les moments que je passe avec lui, avec eux. Ce n'est peut-être pas assez pour lui. Mais comment peut-il exiger plus alors qu'il connaît ma situation ? Je ne suis censée être que de passage. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, demain, après-demain ou bien l'année suivante. Il devrait le comprendre plus que quiconque. Doit-on pour autant mettre des mots dès à présent sur ce que nous sommes ou ne sommes pas ?

Je décide de m'abstenir finalement de cette douche source de notre dispute, enfile mes vêtements de la veille et me dirige vers Emma et son père qui me tournent le dos.

— Coucou Lila, tu dors plus ? me questionne la petite de sa voix pleine de vie, bien loin de l'humeur renfrognée affichée de son père qui se terre dans un coin de la cuisine.

— Non je ne dors plus ma bichette, dis-je en l'embrassant sur le haut de la tête.

— Tu fais quoi ?

— Eh bien... débuté-je, mais je suis interrompue par mon amant éphémère qui ne semble pas avoir digéré ma suggestion et me le fait savoir comme il sait si bien le faire.

— Lila s'en va ma puce, elle a plus important à faire, annonce-t-il sèchement en me tournant le dos.

Le mufle, il recommence à faire son anthropopithèque. Ah, tu veux jouer à ça Loïc Briac, très bien !

— Oui tu vois Emma, mon papou m'a toujours appris qu'il valait mieux être seule que mal accompagnée, alors comme ce matin tu vas à l'école et qu'il est inutile que j'embête ton père avec des sornettes qu'il n'écouterà pas, je repasserai demain pour te garder et être en ta si agréable compagnie, toutes les deux toutes seules, déclaré-je avec un sourire hypocrite adressé à mon enquiquineur du jour.

— C'est ça, Emma, Lila repassera demain. Et peut-être demain aura-t-elle changé d'avis, encore.

— Ou peut-être que demain, elle pourra s'exprimer librement et faire comprendre son point de vue.

— Ou peut-être qu'Emma n'en aura rien à faire demain non plus. Peut-être que demain les choses n'auront pas changé.

— Très bien, clos-je agacée.

— Très bien, rétorque-t-il sans me lâcher de ses yeux luisants de colère.

La tête d'Emma suit nos échanges comme un match de ping-pong, fronçant les sourcils, elle tente de comprendre ce que nos mots cachent. Puis elle finit par abandonner en haussant les épaules et plongeant à nouveau sa cuillère dans ses céréales.

— C'est nul d'être un adulte, soupire-t-elle en haussant les épaules.

Je baisse le visage en réaction à ses mots qui me rappellent sa présence. Nous l'avions presque oubliée durant notre joute verbale. Voilà pourquoi il est important que nous ayons une discussion, une vraie, lui et moi, seuls. Mais cela devra attendre car ni lui ni moi ne sommes d'humeur désormais à cela.

J'embrasse une dernière fois Emma, lui promettant d'être présente plus tard pour l'école et me dirige vers la porte. Avant de la passer, mes prunelles rencontrent celles de Loïc. Il ne fuit pas. J'y lis la même déception, la même question : que se passera-t-il demain ?

CHAPITRE 28

Loïc

Son œillade oscille entre colère, incompréhension et peine avant qu'elle ne se détourne et finisse par quitter la maison. Être la source de son état me sort brutalement de ma bulle d'aigreur. Je déteste être à l'origine de ce regard qui me touche. Quand la porte claque après son départ, je m'affale sur la chaise aux côtés de ma fille, blasé. Je me demande comment j'ai pu laisser tourner au vinaigre ces premiers moments avec Lila. Cette nuit, entre ses bras, pour la première fois depuis longtemps, j'étais un autre homme. Et pourtant, au réveil, les vieilles habitudes ont repris leur place et avec elle mon scepticisme et mes doutes perpétuels. Elle ne méritait nullement cette irritabilité qui m'a submergé et que je n'ai pas su contrôler. Je lui suis tombé dessus sans réel fondement. Et comme le lâche que je suis, je ne lui ai même pas laissé l'opportunité de s'exprimer. J'aimerais qu'elle comprenne que depuis Sophie, je navigue à vue et tente de maintenir le cap de ma vie. C'est vrai, sans doute de manière un peu égoïste. Mais je fais de mon mieux.

Je n'avais pas prévu de passer la nuit avec elle hier soir. Ni que celle-ci me chamboule à ce point. Malgré l'intervention de ma frimousse de fille pour le moins gênante, me réveiller au côté de Lila m'a semblé naturel. Malheureusement, mes agissements matinaux n'ont sans doute pas joué en ma faveur. Malgré la nuit agréable que nous avons passée, je doute qu'elle excuse mon comportement. Un soupir aussi gros qu'un ballon de baudruche m'échappe.

— Pourquoi t'es triste Papa ? m'apostrophe Emma de ses grands yeux curieux.

— Ton papa est un imbécile, débité-je platement. Il a parlé trop vite et aimerait revenir en arrière pour effacer certains de ses mots. Mais c'est impossible.

— Mamie Rose, elle dit toujours qu'il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de dire des bêtises, explique-t-elle dans toute sa sagesse d'enfant.

J'aurais dû en effet ! Quel con !

— Elle a bien raison Emma. Mais parfois, un adulte, ça n'en fait qu'à sa tête et ça regrette ensuite.

— Ben t'as qu'à dire pardon maintenant.

Je la regarde avec attention. Ma fille, quatre ans, vient de me donner une leçon de vie tout en léchant sa tartine, sans se douter de l'impact de ses mots.

M'excuser ?

Clairement pas dans mes habitudes, et pourtant, c'est bien le seul moyen d'arranger les choses avec Lila. Après tout, c'est mon caractère un brin impulsif qui a provoqué la situation. Alors, je réfléchis au moyen de le faire tout en embrassant le haut de la tête de ma futée de gamine.

— T'as raison ma puce.

— Moi j'aime bien Lila, énonce-t-elle en continuant de déjeuner tranquillement, *moi aussi*. Lila, elle est drôle. Et pis même qu'elle est trop gentille. Tu sais, ben Lila, elle m'apprend plein de choses.

— Ah bon, l'interrogé-je surpris.

— Ben oui Papa, Lila, elle dit que les filles, ça doit se débrouiller toutes seules comme des grandes parce que des fois, on peut pas compter sur les bonhommes.

Tiens donc, cette jeune femme aurait-elle été déçue par la gent masculine ?

— C'est bien ma puce.

— Dis Papa, elle va pas partir Lila, hein ? me questionne-t-elle d'un regard inquiet.

— Je ne sais pas ma puce, soupiré-je en lui caressant sa chevelure blonde, redoutant à la fois ce moment et la réaction de ma fille si cela devait

arriver. *Ou la mienne sans doute. Pourquoi des crampes se forment-elles dans mon estomac à cette simple idée ?*

— Moi, je veux pas qu'elle parte, Papa, ajoute-t-elle tristement.

N'ayant aucune promesse à lui énoncer que je serais en mesure de tenir, je préfère balayer le sujet.

— Tu sais Emma, même si nous pouvons apprécier très fort une personne, nous ne pouvons la contraindre à rester. Je ne sais pas ce que va faire Lila. Tu sais, elle n'habite pas ici. Si elle devait repartir, il faudra te dire que tu as eu la chance de la rencontrer et de partager plein de choses avec elle. Ce seront des souvenirs que tu pourras garder précieusement au fond de ton cœur, d'accord ma puce ?

— Oui Papa, acquiesce-t-elle avec sérieux.

— Allez, on va broser tes dents maintenant avant de filer à l'école. On va être en retard à cette allure, mon petit escargot, la taquiné-je en lui chatouillant les côtes, provoquant son fou rire.

— Arrêteuh Papa.

J'attends le début de l'après-midi avant d'aller voir Lila, que j'ai préféré ignorer jusque-là. Non que je sois encore fâché mais c'est surtout le temps qu'il m'a fallu pour réfléchir à la manière de me faire pardonner. Et surtout, mettre en œuvre l'organisation de mon plan. Cette fois, je veux faire les choses bien !

Je viens de raccrocher avec la personne qui va m'être d'un grand secours quand un client entre au garage. M. Pergerac. C'est bien ma veine ! Il va me tenir la jambe encore pendant des heures et j'ai clairement d'autres chats à fouetter que de l'écouter déblatérer. Je suis bien décidé à aller plaider ma cause auprès de ma jolie brune.

Ce client est une vraie plaie. Certes un habitué qui me permet quelques fois de renflouer les caisses, mais surtout un client notoire qui assimile son véhicule à un animal domestique. Lui attribuant des soins nécessaires presque quotidiens. Le pire étant qu'il s'imagine mille et une pannes à chaque petit bruit qu'elle émet. Chose totalement normale devant l'âge de

sa 205 de plus d'une vingtaine d'années. Amateur de véhicule, je peux comprendre l'attachement à certains modèles ou pour ce qu'ils représentent. Mais j'ai du mal à concevoir et accepter un tel acharnement.

Si j'étais médecin, j'assimilerais M. Pergerac à un hypocondriaque. Il se dit spécialiste de la mécanique grâce à mille et un manuels qu'il apprécie nous présenter en gage de son savoir sur les pronostics de son véhicule (qui souffrirait d'ailleurs chaque semaine d'une nouvelle panne imaginaire).

Ici, dans mon garage, je suis le médecin et sa voiture le patient, que je me dois de soigner avec toute l'attention qu'elle mérite.

Néanmoins, en ce début d'après-midi de mardi, mon impatience d'aller retrouver une certaine jeune femme me pousse à écourter l'entrevue avec cet habitué.

— Oui M. Pergerac, j'ai bien compris. Un bruit au niveau des amortisseurs.

— Eh bien oui, ça couine, Je pense qu'il doit y avoir une oxydation des ressorts de suspension. Vous voyez, c'est noté ici, m'indique-t-il en me désignant une page de l'un de ses guides, *Ma 205 et moi*.

— Antonio, appelé-je mon salarié qui, surpris, lève la tête du véhicule sur lequel il était penché.

— Oui boss ?

— Je te laisse avec M. Pergerac pour un problème au niveau des amortisseurs.

Son haussement de sourcils m'indique son étonnement. Ce client, c'est habituellement moi qui en ai la charge. Ce genre de personne appréciant avoir affaire au patron, question de fierté. Pourtant, je ne lui laisse ni le choix de se défilier, ni à ce dernier de se rebeller en lui indiquant fermement :

— Voilà, Antonio va jeter un œil à votre véhicule et vérifier tout cela avec vous. Il saura très bien répondre à vos interrogations M. Pergerac. Je dois vous laisser, veuillez m'excuser.

Mes pas me guident vers le fond de l'atelier. Comme investi d'une mission de la plus haute importance, je me dirige vers le bureau de Lila, déterminé. Avant d'entamer les négociations qui, je n'ai aucun doute, risquent d'être corsées, je prends le temps d'inspirer mais surtout de

frapper. Mieux vaut éviter de déclencher ses foudres en lui faisant une nouvelle frayeur. Lorsque sa voix douce répond de l'autre côté de la cloison, j'entre et plonge mon regard dans le sien.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 29

Lila

Depuis mon départ de chez Loïc et Emma, mon incompréhension et ma colère n'ont pas diminué en intensité. Ni la douche chez Rose, ni l'avalanche de dossiers traités ce matin n'ont réussi à me sortir de cet état. Pour sûr, il m'a rendue efficace dans la gestion des factures en retard de Loïc expédiées ce matin, néanmoins je rumine dans mon coin depuis des heures.

J'ai beau tourner et retourner la situation, j'en viens toujours à la même conclusion : tout cela aurait pu être évité s'il m'avait simplement écouté.

Mais non ! Monsieur n'en a fait qu'à sa tête, une nouvelle fois. J'aimerais dire que je n'en ai que faire, qu'après tout, il m'a sans doute simplifié la tâche au vu de notre situation, mais après cette nuit passée ensemble, ce serait mentir. Je crois qu'entre ses bras, lui laisser accès à mon cœur et mon corps m'ont rendue un peu à fleur de peau. Cette nuit, j'ai pris conscience de mon attirance pour lui. Celle que j'ignorais sournoisement depuis notre rencontre et qui crépitait entre nous.

Pourquoi suis-je si réactive au moindre de ses comportements alors qu'il ne cesse de souffler le chaud et le froid ?

Ma pauvre Lila, comme si tu n'avais pas assez morflé par le passé, te voilà entichée d'un homme plus complexe qu'un ordinateur !

Je suis en train de faire les quatre cents pas dans le bureau, faisant voler les dossiers qui m'entourent dans un geste rageur quand on cogne à la porte. Entendre ce bruit me surprend. J'ai davantage l'habitude qu'on y rentre comme un moulin, me provoquant moult sursauts, que de veiller à ne pas me déranger. Je crois d'ailleurs que Tonio et Loïc se sont donné pour mission de me faire peur le plus souvent possible tant ils pratiquent les

arrivées surprises à foison. Étonnée, j'adresse donc un « entrez » que j'espère convaincant en fixant mon regard à cette porte, curieuse de découvrir qui cherche à me voir avec tant de politesse.

Quand l'ouverture me dévoile un Loïc gêné sur son seuil, j'ai un mouvement de recul. S'il y en a bien un que je n'avais imaginé dans une telle posture, c'est bien lui.

Il s'avance dans la pièce, figeant son regard au mien. Plus ses pas se rapprochent et plus je me renfroge. Ses yeux trahissent un sentiment d'inquiétude qui va à l'encontre des mouvements décidés de son corps. Mon esprit m'intime de cerner ce que ses iris figés sur mon visage tentent de me faire comprendre, mais mon cœur, lui, est resté dans cette chambre et compte bien achever cette discussion restée sans issue.

Je m'apprête à lui exprimer ma façon de penser sur son comportement de ce matin, quand il dresse ses mains devant lui dans un geste d'arrêt, m'intimant subitement au silence, avant même que je n'aie prononcé un mot. Mes sourcils se froncent dans une expression de mécontentement. J'aimerais taper du pied comme le ferait une enfant pour exprimer ma contrariété et pourtant, quelque chose me retient. Comme si mon corps, désormais à sa proximité, prenait conscience de la tension qui émane du sien. Je l'observe et remarque ces détails qui m'avaient échappé au premier coup d'œil.

Ses épaules relâchées, presque trop basses.

Ses mains légèrement tremblantes.

Son regard incertain.

Et je saisis que d'autres émotions le traversent, bien au-delà de son rejet matinal. Alors, chose qui ne m'est pas coutumière, je garde le silence afin d'écouter ce qu'il semble vouloir confier.

— Lorsque Sophie est partie, je crois qu'elle a emporté avec elle une part de mon humanité, du moins la part rationnelle de mon cerveau qui me permettait d'interagir avec les autres... Les femmes surtout. C'est comme si elle avait inscrit à l'encre rouge le mot « danger » sur le sexe opposé. J'avoue sans honte que, depuis son départ, je ne m'étais guère intéressé aux

relations amoureuses, les trouvant stériles et surtout trop risquées. Ton arrivée autant que mon attirance pour toi m'ont pris par surprise. Malgré ces années, je n'étais pas prêt, pas préparé...

J'inspire, touchée malgré moi de l'entendre se livrer et se mettre ainsi à nu. Cet homme grand, fort et musclé, n'est rien d'autre qu'une belle enveloppe au cœur brisé n'ayant pas accepté les conséquences de son passé.

Comment pourrais-je le blâmer ?

Je le suis du regard tandis qu'il s'approche avec prudence de moi, en contournant le bureau qui faisait obstacle entre nous. Et je ne peux m'empêcher de le trouver beau. Mes mains me démangent de toucher à nouveau sa peau. Je ressens encore ses caresses et l'effet de ses doigts sur moi. Face à son regard inquisiteur, je tente de retenir les frissons que sa proximité me provoque. J'aimerais qu'il me touche encore. Pourtant, je m'abstiens et me concentre sur sa bouche qui ne semble pas avoir fini de me délivrer son message.

Lorsque moins d'un mètre nous sépare, les battements de mon cœur s'emballent, attendant avec fébrilité et crainte les mots qu'il va prononcer.

Ai-je envie qu'il mette fin à ce que nous avons à peine entamé ou espéré-je qu'il plonge à corps perdu dans les délices de notre passion ?

Je ne sais plus.

Quand ses lèvres s'entrouvrent, je m'en remets à lui tout en baissant le regard, inquiète de sa finalité.

— Quand tu m'as évoqué ton départ précipité, j'y ai vu un rappel à sa lâcheté. J'avais tort. J'en suis désolé.

Je redresse la tête, surprise qu'il mette sa fierté de côté et décide de me tendre une main.

— Tu dois sans doute me maudire à cet instant et tu en aurais tous les droits, continue-t-il penaud, et pourtant j'ose espérer que tu accepteras de me pardonner Lila.

Incapable de répondre, j'acquiesce d'un hochement de tête ridicule en espérant que mes prunelles lui transmettent l'espoir qui vient de m'envahir.

— Avec ton accord, j'aimerais que nous recommencions. Je souhaiterais t'offrir un rendez-vous. Un vrai rendez-vous. Juste toi et moi, sans Emma.

— D'accord, soufflé-je timidement.

— Ce soir ? m’interroge-t-il avec un empressement soudain.

Mon sourire lui répond.

Un rendez-vous ? Il y a bien longtemps que je n’ai pas connu cela. L’impatience m’envahit. Mais je n’oublie pas qui je suis, ce qu’il est et que nous avons encore beaucoup de choses à nous dire, malgré tout le désir que je ressens pour lui.

Encouragé par l’enthousiasme qui se lit désormais sur mon visage, Loïc se penche rapidement pour me baiser la joue, avant de reculer d’un pas joyeux, l’allégresse retrouvée. Un bisou sur la joue quoi !

— Ce soir, vingt heures, je passe te chercher chez Rose, m’indique-t-il en se dirigeant vers la porte en marche arrière.

— D’accord.

— Prévois une veste chaude.

— D’accord.

— Je m’occupe de tout.

— D’accord.

— Tu verras, nous passerons une bonne soirée, Lila.

— D’accord.

— Promis, je ne ferai pas... Comment tu dis déjà ? Ah oui, mon mécano ronchonchon, plaisante-t-il avec un sourire et un clin d’œil ravageur.

Ceux qui m’ont fait fondre et qui dévoilent l’homme qu’il semble être réellement, au plus profond de lui, enfoui sous une couche épaisse de ressentiments. Alors je ris, toute tension évanouie devant son visage serein et détendu. Il continue de reculer, sans me lâcher du regard. Ses prunelles sombres brillant d’une détermination nouvelle.

— À ce soir Lila. Vingt heures tapantes, ne sois pas en retard, prévient-il en souriant. Et, oh, Lila ?

— Oui ?

— J’espère que d’ici là tu auras retrouvé ta langue. Une dernière chose, je m’occupe de la sortie d’école d’Emma.

Il fait demi-tour et quitte la pièce avant que je ne puisse lui répondre, me laissant la bouche aussi ouverte qu’une carpe. Décidément, une manie chez lui, je reste abasourdie sur cette chaise de bureau dont je n’ai eu le temps ni

la force de bouger, les bras ballants dans une position pour le moins perplexe. *D'accord, d'accord*. Ridicule Lila, une fois de plus ! Incapable d'aligner plus de trois mots du dictionnaire devant un bel homme qui... Quoi ? Te propose un rencard !

Non mais allo quoi, moi un rencard ! Le dernier date de ma rencontre avec Romain, il y a pfiou, tout ça ! Bref... Évitions de ramener Romain là-dedans, ce serait totalement déplacé, et puis sa place n'est pas ici. Non, elle est ailleurs et je n'ai clairement pas envie d'y songer. Je me le suis promis en partant, nouvelle vie, nouvelles pensées, idées noires au placard !

Me voilà dans de beaux draps, j'ai (je regarde ma montre) un peu plus de quatre heures pour songer à ma tenue de ce soir. Oh mais ça va, on est laaaarge !

Loïc va se pointer dans moins d'un quart d'heure et c'est la panique complet !

Toute ma valise est renversée sur mon lit, aucun vêtement, qui ont tous fini un par un au sol, ne trouve grâce à mes yeux.

Qu'est-ce qu'on porte à un rencard dont on ne connaît pas la destination ?

Il a prévu un dîner sur la terrasse d'un simple bistro ou de déguster des écrevisses dans un resto chic ? Non parce qu'avouez quand même le lieu change la donne non ?

Rrrr, ça m'énerve de ne pas savoir et ça m'agace d'autant plus de me mettre dans des états dignes d'une adolescente. Je m'affale sur mon lit, écrasant mes fringues au passage. Au point où j'en suis... Je réfléchis, du moins j'essaie, mais ma respiration qui est devenue laborieuse ne m'aide pas à me calmer. Il y a encore quelques mois, j'aurai appelé Juliette à la rescousse, elle m'aurait conseillée et aurait trouvé la tenue appropriée en deux temps trois mouvements. Mais ce temps est révolu et je dois me débrouiller seule. Ayant décidé de ne pas mettre Marie encore dans la confiance, je ne peux l'appeler non plus. Cela n'arrange pas ma capacité à me décider ! Nan mais quelle galère !

On frappe à la porte de ma chambre et je m'apprête à répondre d'un ton râleur et désespéré quand Rose ouvre doucement le chambranle présentant sa tête à son entrée.

— Tout va bien là-dedans ? J'ai entendu un remue-ménage monstre, j'ai cru que tu étais tombée.

— Désolée Rose, m'excusé-je piteusement en me redressant. Tout va bien. Enfin, non, c'est un bazar digne d'un champ de foire dans ma tête autant que dans cette chambre, mais je vais bien, rassure-toi.

— Que t'arrive-t-il ?

— C'est Loïc, m'exclamé-je en levant les bras au ciel. Il lui prend tout à coup de m'inviter à un rencard. Un rencard ! Ce soir !

— Et alors, s'étonne-t-elle en riant, c'est plutôt bien, tu n'es pas ravie ?

— Si, bien sûr que si. Mais bon, tu m'excuseras, faut le suivre, le Loïc, parce que côté tempérament, il est plus sensible et volatile qu'une girouette. Ce matin encore, c'était la soupe à la grimace. Alors excuse-moi de ne pas sauter au plafond devant l'invitation, mais comprends qu'il y a de quoi être perplexe. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, toi qui le connais bien, tu vas peut-être pouvoir m'aider.

Mais oui, voilà, Rose va me guider. Je me lève de mon lit munie d'une nouvelle énergie. Objectif : trouver la tenue parfaite pour ce soir. Bon, évidemment, ma garde-robe est bien loin de celle d'une reine du shopping car je n'avais clairement pas envisagé de soirée de ce genre dans mon périple. Mais comme on dit : « À cœur vaillant rien d'impossible », n'est-ce pas ?

— En quoi, puis-je t'apporter mon aide ? m'interrompt dans mes pensées mon hôte.

— À ton avis, notre Loïc, il est plutôt gastro ou McDo ? Non, parce que j'ai le choix entre l'une de mes robes d'été ou mon jean et mes tennis, alors je ne voudrais pas passer pour une cruche dans un resto guindé. J'avoue, ce n'est pas vraiment ma tasse de thé ce type d'endroit. Je ne sais jamais quel couvert il faut utiliser. J'ai toujours peur de me planter, de manger le poisson avec la cuillère à dessert, du coup ça me stresse, je passe mon temps à observer comment font les tables autour moi et je finis le repas avec le sentiment d'être le vilain petit canard perdu dans une marre de saumons fumés. Mais bon, je te l'accorde, je peux bien faire un effort pour

Loïc, il fait un pas vers moi, à mon tour d'en faire autant, débité-je en balayant de la main mes vêtements à la recherche de la perle rare.

Le silence me répondant, je stoppe mes mouvements frénétiques dignes d'une psychopathe et me tourne vers Rose. Elle m'observe, un grand sourire ornant son visage.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? J'ai un bouton sur le front ou quoi ?

Elle explose dans un rire fort mais à la fois discret. Je ne sais d'ailleurs pas comment elle fait. Tout en élégance, ça doit être son âge. Peut-être un jour, moi aussi, je serai comme elle. Quoi qu'il en soit, je ne comprends pas ce qui a bien pu provoquer une telle réaction.

Elle finit par s'approcher pour venir se poster à mes côtés. D'un geste tendre et apaisant, sa main vient glisser sur la mienne. Mon souffle erratique s'apaise à son contact.

— Loïc est un homme bon et simple. Qu'importe ce que tu portes ce soir, il sera charmé et ravi. Il n'a besoin que de toi. Peu lui importe ton enveloppe.

Sa réponse a le don de me rassurer instantanément autant qu'elle met du baume sur mon cœur. Sans Marie à mes côtés pour me soutenir comme une mère, je me sens un peu bancal. Ce soir, Rose a agi avec calme, douceur et respect. Sans doute ce dont j'avais besoin.

Alors, je regarde à nouveau l'amas de tissus qui se dresse devant mes yeux. Et soudain, je sais ce dont j'ai besoin pour me sentir bien. Ma main vient presser celle de ma nouvelle amie, dans un geste de remerciement sincère.

— Bien, je crois que ça va aller maintenant, clôt-elle.

— Merci Rose. Oui, je vais m'habiller.

— Tant mieux, car Loïc vient d'arriver. Je venais également t'en informer.

— Quoi ? Mais tu ne pouvais pas le dire plus tôt ? Quelle heure est-il ?

Je regarde ma montre : vingt heures cinq. Oh misère, je suis cuite, déjà en retard à notre premier rendez-vous ! Bon ben foutu pour foutu, autant être habillée et présentable, c'est tout de même mieux.

— Allez, finis de te préparer, je me charge de Loïc, sourit Rose en quittant la chambre.

C'est ça, oui, va t'occuper de notre cher Loïc, évitons de commencer notre soirée par l'un de ses savons. Allez, c'est parti !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 30

Lila

Nous sommes tous amassés dans l'entrée de l'auberge, nous regardant en chiens de faïence. Si j'avais dix-huit ans, nous pourrions nous croire à ma soirée de bal de promo tant la scène est comique. M'entourant comme des parents protecteurs et fiers de leur progéniture, Gaspard et Rose sont postés à mes côtés tandis que Loïc et Emma nous font face. La petite monopolise l'attention des adultes nous contant ses péripéties de sa journée d'école pendant que son père ne me quitte pas du regard. Je dirais même que ses yeux me dévorent. Si j'avais su qu'un simple jean pouvait avoir un tel effet sur les hommes, j'aurais peut-être revu mes préférences vestimentaires plus tôt.

Face à l'intensité de ses iris posés sur moi, je sens mes joues rosir. Des images de la veille envahissent mon esprit. Ce qui ne semble pas lui échapper, puisqu'un sourire vient orner le coin de sa bouche. Mes pensées déviantes sont brutalement interrompues par la voix d'Emma, qui sait toujours nous mettre face à nos responsabilités.

— Lila, est-ce que tu vas dormir dans notre maison cette nuit ?

Hein ? Oh mon Dieu, vous la sentez venir la bourde, vous aussi !

— Je... je ne sais pas, Emma, balbutié-je, inquiète, en jetant un œil à Loïc qui retient son fou rire.

J'ai envie de le taper pour faire cesser son sourire idiot et surtout de lui ordonner de faire taire cette chipie, mais mon œillade assassine n'a aucun effet sur lui. *Crédibilité zéro, totalement injuste !*

— Si tu es trop fatiguée, je peux te prêter mon lit si tu veux. Parce que moi, ben ce soir, tu sais, je dors chez Mamie Rose, même que j'aurai un lit

de grand pour moi toute seule. Et pis toi, tu peux aller dans mon lit. Comme ça, t'as pas besoin de dormir encore avec papa.

Misère de misère ! Un trou s'il vous plaît pour me cacher, genre tout de suite. Et du scotch, ouais du scotch, pour faire taire cette petite cafteuse ! C'est officiel, mes joues ne doivent plus être roses, mais rouges. Aussi rouges qu'un coquelicot. Ma bouche s'entrouvre dans une volonté de répondre, mais les mots me manquent. J'observe discrètement mes hôtes, espérant qu'ils n'aient pas compris ce que cette petite chipie vient de dévoiler, mais c'est peine perdue. Le sourire complice qu'ils échangent me prouve le contraire.

— En plus papa, il doit prendre toute la place dans le...

— On y va, nous, l'interrompt Loïc avant qu'elle ne finisse par raconter d'autres détails à Rose et Gaspard.

Nul doute qu'elle le fera s'ils l'interrogent, mais j'aime autant ne pas être présente pour assister à cette confidence.

Il s'accroupit à la hauteur d'Emma et lui donne quelques recommandations durant quelques minutes avant que tous deux ne s'enlacent dans un câlin affectueux. La scène nous impose le silence en raison de la tendre affection qui se dégage de ce duo rarement séparé. Loïc finit par se relever et m'interpelle.

— On est partis. Tu as ta veste ?

— Oui, confirmé-je lui présentant la seule que j'ai emportée avec moi.

— Tu n'as rien de plus chaud ? me demande-t-il soucieux.

Les questions se bousculent à nouveau dans mon esprit. Qu'a-t-il prévu qui nécessite autant de précautions ?

— C'est à dire que...

— Je peux lui en prêter une, si tu veux, propose Rose.

J'étudie son visage, soupçonneuse. Serait-elle informée de notre programme de ce soir ? Flûte, j'aurais davantage dû la travailler au corps.

— Non ça ira, merci Rose, j'ai un plaid dans la voiture, ça devrait le faire.

Ma tête alterne entre lui et elle, les yeux plissés, cherchant à saisir ce qui m'échappe.

— Allez, on file avant que Lila ne retrouve sa langue et ne t’inonde des questions qui gambergent dans son cerveau à l’heure actuelle. Sa tête va finir par exploser tant ça fume là-dedans, se moque-t-il.

— Eh, me révolté-je. *Waouh ! Quelle répartie Lila, magnifique !*

— Tiens, ajoute Rose en lui tendant un parapluie. Ça peut vous servir. Les mésanges ont chanté, il risque de pleuvoir ce soir.

— Mais non, arrête avec tes bêtises, ne nous porte pas la poisse, il a fait beau toute la journée.

— Enfin, on est quand même en Bretagne, marmonné-je entre mes dents, pensant être discrète. Malheureusement pour moi, toutes les têtes se tournent sur moi et me fusillent du regard. *Flûte ! Quelle grande bouche aussi.* Bon, on y va, clos-je avec un grand sourire en me dirigeant vers la porte d’entrée.

Nous finissons enfin par quitter l’auberge. Loïc m’ouvre la portière comme un gentleman, en exagérant la position, ce qui a le don de me faire rire et de détendre l’atmosphère. Nous roulons durant quelques instants avant que je n’ose le questionner.

— Et donc, où m’emmènes-tu ?

Il explose de rire si fort que je l’accompagne, bien que j’en ignore les raisons.

— Quoi ? lui demandé-je étonnée.

— Deux minutes. Tu n’as même pas tenu deux minutes.

Je me renfroge dans mon siège, la moue boudeuse. Mais il vient saisir ma main et y glisser de tendres baisers, faisant fuir instantanément ma bouderie.

— Oh allez, c’était facile. Ne t’inquiète pas, tu le sauras bien vite. Nous sommes presque arrivés, ajoute-t-il en me lançant un regard déterminé.

Sentir sa bouche contre peau et le poids de ses iris sur moi me donne des papillons dans le ventre, je songe à la nuit dernière et sens mes joues se colorer d’embarras ou... d’envie, je ne sais plus.

Lorsqu'il se gare, j'ai pleine vue sur la mer qui se présente à moi sur l'une des plages de Saint-Malo. Une nouvelle pour moi qui n'en ai que peu visitées depuis mon arrivée, Gaspard m'ayant emmenée dans une ville à proximité.

— Tu m'amènes à la plage ? C'est ici, notre premier rendez-vous ?

Il acquiesce avec nervosité et je me rends compte de la portée de mes mots.

— Cela ne te plaît pas ?

— Au contraire, le rassuré-je d'un grand sourire en venant à nouveau serrer sa main qu'il a reposée sur le levier de vitesses. C'est parfait.

C'est bête, mais je me sens soudain soulagée. Bien sûr, j'aurais accepté sans rechigner l'invitation dans un resto chic, mais cela ne lui correspond pas vraiment. Qu'il ait pris la décision d'une simple soirée à la plage me convient mieux. Elle est à l'image de l'homme simple que je me fais de Loïc. Enfin simple dans sa façon de vivre, j'entends. Évidemment, nous ne parlerons pas de son caractère.

Comme un vrai gentleman, il vient m'ouvrir la portière, et après avoir pris un grand panier dans le coffre, me guide vers la plage. Il m'indique qu'il s'agit de la plage Bon-Secours et qu'elle est réputée pour son spot. Je le laisse m'entraîner tandis qu'il prend ma main en plongeant mon regard droit devant moi.

Lorsque nous nous asseyons sur la couverture qu'il étend sous nos pieds, je prends réellement conscience de la vue. Se dresse devant moi une petite piscine d'eau de mer visible grâce au retrait de la marée. J'imagine le plaisir des enfants et des adolescents de s'y baigner en journée. Mais ce qui m'interpelle le plus, c'est cet horizon, splendide ! Se dresse entre de gros rochers la magnifique perspective d'une ville. Cela me fait d'ailleurs penser de loin au Mont-Saint-Michel, que je devais visiter. J'interroge Loïc.

— Où est-ce, en face ?

— C'est Dinard.

Il regarde au loin et sourit comme s'il était heureux que je la découvre avec lui.

— J’adore ma ville, tu sais, et j’aurais du mal à te citer un seul et unique endroit que je préfère. Mais ici, le soir, c’est un lieu où j’aime me recueillir quand je le peux. Quand le soleil se couche sur la jetée, il offre un panorama unique dont je ne me lasse pas.

Pendant qu’il me confie son attachement à ces lieux, j’observe son visage. Depuis que je le connais, je ne crois pas l’avoir déjà vu aussi détendu. La veine souvent tendue de son front n’est, ce soir, pas visible. Je n’avais pas encore remarqué cette petite cicatrice qui orne son sourcil droit. Ni prêté attention à la légère imperfection de son nez qui me laisse à penser à une fracture passée. Ses petits défauts le rendent plus vrai et plus beau encore. Mes yeux sont attirés comme des aimants par son regard vif. Jamais je n’ai croisé de prunelles aussi noires et pourtant si expressives et silencieuses à la fois. Je termine mon exploration par sa bouche. Je n’oublie pas ses lèvres, charnues et douces qui m’ont touché et mené au plaisir. Je sens mes pensées vagabonder vers les souvenirs de notre nuit, mes joues s’échauffent.

— Je serai curieux de savoir à quoi tu penses, affirme un Loïc, sourire au coin des lèvres. Sa taquinerie me sort de ma contemplation. Je baisse la tête pour cacher ma gêne d’avoir été prise en pleine scène de « relouage », une nouvelle fois.

— À rien, rien du tout, mens-je.

— Allez, on trinque, me sauve-t-il en coupant court à ce drôle d’échange.

Il me tend un verre dans lequel il vient de servir un vin rouge. Bizarrement, j’aurais pensé à un verre de cidre ou d’une spécialité de la région. Mais en bonne Angevine que je suis, je ne dis jamais non à un bon petit verre de rouge.

— À quoi trinquons-nous ? dis-je en le saisissant.

Ses iris plongent dans les miens avec une intensité qui me fait vaciller. À nouveau, je me perds dans la nuance si particulière de ses yeux. Me demandant ce qu’elle souhaite me transmettre. Quand il me regarde ainsi, comme s’il voyait au plus profond de mon âme, je me sens redevenir moi. La vraie Lila.

— Aux secondes chances que la vie nous offre, clame-t-il avec certitude et douceur.

Une part de moi n'a qu'une envie, laisser éclore le bourgeon qui s'est forgé entre nous. Voir quelle jolie fleur il va composer. Alors, je fais tinter mon verre contre le sien, un sourire béat posté sur mes lèvres, en acquiesçant à son affirmation plus qu'en prononçant des mots.

Aux secondes chances.

Et s'il était ma seconde chance ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 31

Lila

Loïc nous a prévu un petit festin fait de produits locaux sous forme de bouchées, sandwichs et autres mets que je prends plaisir à goûter de mes doigts. La simplicité de ce premier rendez-vous me détend et me fait oublier l'angoisse qui m'a envahie quelques heures plus tôt. Comme au garage ou chez lui, nos échanges sont fluides et nous parlons de tout. À ses côtés, j'ai le sentiment d'être avec un ami de longue date.

Enfin non, pas vraiment. Parce que je n'ai jamais ressenti cette attirance pour l'un de mes amis.

Malgré la nuit que nous avons passée, résultat d'un lâcher-prise soudain, nous sommes revenus au point de départ. Si ce n'est que désormais, notre attraction et notre désir l'un pour l'autre ne sont plus des secrets.

Nos mains se frôlent dans les boîtes disposées entre nous.

Nos regards se percutent et l'intensité qui s'en dégage diffuse un feu brûlant dans mes veines.

Ma peau se darde de frissons sans savoir si elle réagit à l'intonation de sa voix, plus basse et plus grave ou seulement en réaction aux températures qui diminuent sur la jetée.

— Tu as froid ? me demande-t-il en constatant mes bras serrés l'un contre l'autre.

— Un peu, avoué-je en baissant les yeux honteusement en repensant à sa recommandation vestimentaire.

Il défait sa veste et me la passe par-dessus mes épaules. La chaleur et son odeur se diffusent sur mon corps et dans mes narines. J'ai envie d'y plonger mon nez pour mieux respirer son odeur si particulière qui mêle des effluves masculins d'after-shave et d'huile de moteur. Mais ses iris braqués sur moi

m'en empêchent. Ses mains n'ont pas encore quitté les pans de son vêtement qui me réchauffe peu à peu. Comme s'il hésitait entre stopper ou persister dans son geste.

Je n'ai qu'une envie, qu'elles restent où elles se trouvent et poursuivent leur chemin. Je rêve de les sentir à nouveau effleurer ma peau.

Moins d'un mètre nous sépare et pourtant, je ne bouge pas. Les battements de mon cœur prennent un rythme effréné dans ma cage thoracique dans l'attente de sa décision. Et quand je crois qu'il va finir par reculer, ses doigts me surprennent en venant prendre en coupe mon visage.

Son regard ébène me sonde, cherchant à trouver mon approbation que je lui transmets de mes prunelles figées sur lui. Et lorsqu'il en a la certitude, sa bouche vient me cueillir dans un baiser lent et doux. Contre ses lèvres, je soupire d'aise, comme si, enfin, j'avais retrouvé une place convoitée. Sa langue vient chatouiller la mienne, réveillant la flamme de l'envie au creux de mes reins. J'ai besoin de le sentir davantage, mon dos se cambre, cherchant le contact de sa peau contre la mienne.

Dans la brume de mon désir, mon corps se rapproche sans songer à ce qui nous sépare. Ce n'est qu'en entendant les verres tinter les uns contre les autres que je prends conscience des dégâts que je viens de causer. Avec regret, je me détache précipitamment de ses lèvres et observe, d'un regard de dépit, le gâchis que je viens de créer. Le vin s'est renversé dans les différentes coupelles, noyant de liquide rougeâtre les merveilleuses bouchées non encore dégustées.

— Je suis désolée, je suis désolée, paniqué-je devant le tableau de notre dîner fichu. Et comme souvent, quand je panique, mes mains m'échappent, partant dans tous les sens. Vraiment, quelle nouille je fais, je suis désolée pour ton pique-nique Loïc.

— Lila, m'interpelle Loïc en me tendant une main.

— Non mais regarde, tout est fichu, l'ignoré-je.

— Lila ! s'écrie-t-il en me prenant les deux mains pour me calmer. Ce n'est rien. Arrête de te blâmer pour des bêtises. Ce n'est qu'un peu de

nourriture. Et si je me souviens bien, nous étions deux à nous embrasser non ?

Son regard se fait rieur, alors je me détends, lui adressant un sourire moqueur.

— C'est vrai. D'ailleurs, c'est toi qui as commencé. Donc tout est ta faute finalement, l'accusé-je d'un sourire en le pointant du doigt.

— Ah oui, ma faute ? Tu vas voir si c'est ma faute, me provoque-t-il.

Son œillade joueuse m'inspire des représailles. Je me lève prestement et me mets à courir sur la plage, cherchant à lui échapper. Mais avec ses grandes jambes, il a tôt fait de me rattraper et m'intercepte en plein vol en m'encerclant d'un bras.

— Non, pitié ne me faites pas de mal, supplié-je d'une main sur mon front en exagérant mon intonation de voix, provoquant son rire aux éclats.

Il finit par me retourner pour me coller contre lui, cette fois sans rien entre nous.

Nos regards se percutent. Nos rires se meurent.

Mes mains viennent saisir sa chevelure et mes lèvres prendre d'assaut les siennes. Notre baiser est bien moins doux. Il est joueur, tentateur, passionné. Nos langues se confondent et ne se quittent plus. Ce n'est que lorsque la respiration nous manque que nous cessons. Constatant par la même occasion que nous sommes en plein milieu de la plage. Et bien que la nuit soit proche de tomber, nous prenons conscience que nous nous donnons en spectacle. La situation nous amuse quelques secondes, mais très vite notre rire s'éteint pour laisser place au désir qui nous submerge.

Loïc m'entraîne avec précipitation vers notre place quittée plus tôt et remballé sommairement notre dîner gâché dans son panier. Je le regarde faire sans intervenir, ma poitrine se soulevant sous le poids de ses pulsations chaotiques et de l'impatience que je contient. Ce n'est que lorsqu'il me plaque contre la portière de sa voiture quelques minutes plus tard, que je sors de ma léthargie.

— Et notre dîner ? m'inquiété-je soudain pour tout le mal qu'il s'était donné.

— Que de la nourriture, Lila. Pour l’instant, je n’ai faim que de toi, me murmure-t-il à l’oreille en me dévorant le cou.

J’aimerais lui dire que nous sommes des adultes, que nous pouvons attendre. Mais les morsures qu’il inflige au lobe de mon oreille me provoquent des gémissements bien trop difficiles à refouler pour émettre la moindre contestation. Mon corps se dandine contre ses hanches, cherchant l’apaisement nécessaire. Mes mains empoignent à nouveau les mèches noires de sa chevelure.

— OK, pas de dîner, cédé-je. Emmène-moi chez toi.

— Sage décision, mademoiselle Picard, dit-il contre mon épaule.

— Maintenant monsieur Briac. Maintenant ! ordonné-je en le repoussant du torse.

Je ne sais réellement si notre trajet est de courte durée parce que Loïc roule plus vite ou si c’est mon impatience qui perturbe mes sens. Quoi qu’il en soit, la même frénésie nous submerge lorsque nous passons les portes de sa douce maison.

Nos corps se percutent comme deux aimants.

Nos lèvres se trouvent telles deux âmes esseulées.

Nos mains se font aventureuses, captivées et fougueuses.

Un à un, nos vêtements volent au milieu du salon au gré de nos effeuillages. Et quand nous nous retrouvons enfin nus de ces couches qui nous encombraient, nous savourons à nouveau le contact de nos peaux l’une contre l’autre.

Nos corps se percutent dans une danse frénétique et passionnée. Ses doigts empoignent ma chair comme pour me prouver que je ne rêve pas. Ma bouche se fait gourmande contre son cou, sa mâchoire voilée d’un duvet brun rugueux et son torse musclé que je prends plaisir à picorer. Il n’a pas le physique d’un athlète qui passerait des heures à le travailler. Mais une musculature plus naturelle que je prends plaisir à admirer. Celle obtenue de son labeur, dans son atelier. Mes mains parcourent les sillons de ses abdos dessinés, de ses épaules charpentées pour finir leur course dans sa chevelure folle que j’aime tant empoigner.

Loïc ne me laisse pas le dévorer davantage, ressentant comme moi l'urgence de nos besoins, il finit par me porter dans ses bras musclés. Mon dos vient heurter l'une des cloisons du salon, et je ne sais si je gémis de douleur ou de plaisir.

Sans doute les deux à la fois.

Ma respiration se coupe quand d'une poussée, il m'envahit de toute sa puissance. Pourtant, une fois au creux de mon intimité, il stoppe tout mouvement, comme pour savourer sa présence. Nous gémissons à l'unisson de cette union précipitée.

Nos yeux se percutent. Nos lèvres se rencontrent à nouveau et d'un mouvement de hanche, je l'invite à continuer. D'abord lentement, puis plus passionnément, ses coups de reins reprennent, m'emportant dans une spirale de plaisir inouï. Je ne sais plus où je suis. Je ne vibre que pour lui.

Peu m'importe le mur, le salon, le canapé, nos positions, quand Loïc jouit en moi, j'ai le sentiment que nos âmes se sont trouvées.

Allongés l'un contre l'autre sur le canapé, nous savourons ce moment de plénitude dans lequel le silence nous accompagne. Ma tempe, collée contre le torse de Loïc, est bercée par le son des battements fous de son cœur vibrant contre moi. L'une de ses mains caresse le duvet de ma peau dans un geste lent et paresseux, sans qu'il ne soit réellement conscient, je crois, du mouvement qu'il exerce. Ses bras me donnent le sentiment d'être dans un cocon protecteur.

— Je ne sais pas exactement ce que nous sommes Lila, ni vers quoi nous allons, me murmure Loïc en douceur dans mes cheveux. Mais ce que je sais, c'est que je suis bien avec toi.

En appui sur sa poitrine, ma tête vient l'observer, à l'écoute de ses mots apaisants. Juste quelques mots. Aucune promesse mais un simple constat d'un bonheur partagé.

— Je le suis également, confié-je en souriant.

Lorsque ses doigts viennent caresser l'arrondi de ma joue dans un geste d'ultime tendresse, je me sens fondre. Le temps semble se suspendre entre

nous.

— Quand je repense à notre première rencontre, j'en ris encore. Tu sais que du garage, j'ai tout entendu.

— Comment ça, tu as tout entendu ? m'inquiété-je soudain en songeant à mon excès d'énervement.

— Je ne sais pas exactement ce que tu me reprochais, mais je crois bien que mes oreilles ont sifflé un moment.

— Oh non la honte !

Je me cache le visage dans son torse.

Ses doigts découvrent lentement mon regard honteux. L'une de ses mains vient tourner ma tête à nouveau et me plonge dans ses iris qui brillent d'un éclat malicieux.

— Depuis que tu es entrée dans notre vie, j'ai l'impression de revivre Lila. Tu as déboulé toi, toute ton énergie, tes mots farfelus et tes situations cocasses en mettant un joli coup de pied à ma petite vie trop calme. Tu n'as aucune raison d'être gênée, crois-moi. J'ai lutté contre toi, c'est vrai. Mais pas parce que tu m'agaçais. Plutôt parce que je refusais d'admettre que tu m'attirais particulièrement. Et si je suis honnête avec moi-même, je pense que c'est à ce moment-là que j'ai su que tu étais différente des autres femmes. Tu es une femme incroyable Lila.

D'un tendre baiser sur mes lèvres, il vient clore sa jolie déclaration.

Sa confession me touche au plus profond de mon être. Parce que j'ai ressenti la même attraction pour cet homme dès les premiers jours et que la rencontre avec lui et sa petite fille m'ont totalement chamboulée. Il ne peut comprendre à quel point j'avais besoin de me sentir aimée. Sans le savoir, il m'a permis d'accélérer ma reconstruction et je prends conscience désormais que j'ai besoin de lui confier ce pan de ma vie resté secret.

Les larmes envahissent mes paupières tant l'émotion me gagne. Son front se plisse sous l'inquiétude des traits de mon visage. Avant qu'il ne m'interroge, je me rallonge à ses côtés, mes prunelles fixant le plafond, y cherchant la force de me confier. J'inspire vivement et décide de débiter mon aveu douloureux.

— La Lila que tu as rencontrée n’a rien à voir avec celle que j’étais il y a encore quelques mois, débuté-je d’une voix rendue rauque par l’émotion. J’ai parfois l’impression d’être une pâle copie de moi-même. De la Lila d’autrefois. Sans savoir vraiment si je retrouverai réellement cette personne. Quand nous sommes tombé l’un sur l’autre, je venais de me « réveiller ». Tu sais, c’est un peu comme lorsque tu fais un cauchemar et qu’au petit matin, tu peines à en sortir. Tu te sens un peu dans le brouillard pendant un moment et ta journée ne débute réellement que lorsque le nuage qui t’encombrait l’esprit a fini par se dissiper. Tu vois ce que je veux dire ?

Il acquiesce en silence et sa main vient se glisser dans la mienne dans un signe d’encouragement. Alors, je puise sa force et continue.

— Eh bien c’était ça. J’avais décidé qu’il était temps que le nuage parte, enfin, et le soleil qui faisait son retour dans ma vie était tellement vif et brutal que c’est comme si on m’avait donné un shoot en intraveineuse de vitamines et de bonne humeur. J’avais ce sentiment d’être redevenue enfin moi, la femme joyeuse et un peu loufoque. Mais au fond de moi, même si je le tais, le nuage reste caché, prêt à refaire surface et à m’engloutir de nouveau.

— Et ce... « nuage », comment faire pour qu’il parte définitivement ? me demande-t-il délicatement, comme pour ne pas me brusquer.

— Je... je ne sais pas encore. Je crois qu’il commence doucement à me quitter, déclaré-je en lui souriant timidement. Mais j’ai peur. Pour être honnête, j’ai peur de ce que je vais devoir faire pour le faire totalement disparaître. Je ne sais pas si je suis encore prête.

— Alors, prends ton temps. Un jour, tu le seras, me rassure-t-il en me caressant le visage du dos de sa main.

Je l’observe avec attention. Ses iris sombres m’apparaissent aujourd’hui comme une mer tranquille sur laquelle je me sens en sécurité. J’ai l’envie d’y plonger davantage, sans filets. J’ai le sentiment que si je devais tomber, il me rattraperait. Alors, je prends la décision d’ouvrir mon cœur pour la première fois à une autre personne que ceux qui me connaissent intimement et lui avoue ma triste vérité.

— J’ai menti, confessé-je difficilement.

Surpris, son regard se braque sur le mien, cherchant une explication à ces mots lourds de sens. Ma trachée se noue d’appréhension dans l’attente de ce

que je vais annoncer.

— J'ai menti lorsque j'ai dit à Emma que je n'étais pas une maman, continué-je.

— Tu as un enfant ? soupire-t-il comme soulagé. Lila, ce n'est pas grave. J'aurais préféré que tu m'en parles évidemment mais...

— Loïc, le coupé-je. S'il te plaît, laisse-moi parler.

Et quand je suis certaine qu'il ne va pas m'interrompre une nouvelle fois, je débute alors le récit de ce pan de ma vie...

OceanofPDF.com

CHAPITRE 32

Lila

Deux ans plus tôt

Deux traits.

Positif.

Enceinte.

Je suis enceinte. Je n'arrive pas à y croire !

Cette sensation de me dire qu'un petit être grandit au creux de mon ventre m'emplit d'une joie incommensurable. J'en venais à douter que ce jour arriverait et pourtant, les preuves sont là, devant moi. J'ai l'impression que des étoiles ont investi ma tête et mon cœur tant je ne fais que songer à ce futur bébé. Ma main vient caresser la peau de mon abdomen dont on ne soupçonne pas encore ce qu'il recèle. J'ai hâte de le voir se développer.

Je suis tellement contente et pourtant, au fond de moi, la peur me tenaille. J'ai beau savoir depuis quinze jours maintenant qu'un embryon a fait son nid au sein de mon corps, je peine à le réaliser. Alors, de crainte d'avoir rêvé cette nouvelle, je regarde encore et encore ces nombreux tests réalisés que j'ai gardés précieusement. Trois tests positifs se dressent dans ma main. Le constat est sans appel et pourtant je crains que la visite chez le Dr Garbin dans quelques minutes balaye en un rien de temps mes espoirs faiblement retrouvés.

J'ai du mal à réaliser que nous y sommes arrivés ! Après ces mois de traitement, de rendez-vous médicaux, ces déceptions à répétition, ces

douleurs à gérer et ces hésitations sur les choix à faire pour mon corps.

Il y a plus d'un an désormais, j'ai appris que je souffrais d'endométriose. Le diagnostic est tombé comme un couperet et m'a laissée pantoise durant quelques jours. J'avais entendu parler de cette maladie bien sûr, mais je ne me pensais pas concernée. Du moins, jamais je ne m'étais pas posée la question avant que nous entamions nos essais bébé. Et pourtant, je me demande encore pourquoi je n'ai jamais parlé à mon père de ces douleurs qui me clouaient le ventre lors de mes cycles.

À l'adolescence, je n'avais pas ma mère pour me guider et ma sœur, seulement âgée de quelques années de plus que moi, n'était pas assez mûre pour comprendre que ce n'était pas normal de souffrir à ce point durant une simple étape hormonale. Alors, j'ai grandi avec la conviction que règles et douleurs allaient forcément de pair jusqu'à ma rencontre avec Romain.

Ensemble depuis quelques années, je me protégeais évidemment. J'utilisais un contraceptif sous forme de pilule permanente. Elle avait l'avantage de supprimer mes règles, c'était pratique. Dès lors, je n'avais plus connu ces douleurs depuis longtemps. Si Romain ne m'avait pas alertée, peut-être n'en aurais-je jamais parlé à un médecin, de crainte d'être jugée. Sans doute, avais-je peur qu'on puisse dire que j'exagerais ou étais une petite chose fragile qui se plaignait pour pas grand-chose.

Mais je ne mentais pas !

Le docteur Garbin m'a écoutée et m'a comprise.

Il m'a expliqué les conséquences, les risques et les traitements de la maladie. Grâce à lui, j'ai compris pourquoi je peinais à faire naître au creux de mon ventre ce petit nous. Si mettre des mots sur la cause de mon infertilité a pu me soulager, la culpabilité n'en est pas moins pesante.

Car Romain, lui, ne souffre d'aucune pathologie. Seul mon corps est défaillant et nous empêchait de concevoir un enfant comme bon nombre de couples. Je n'ai pas choisi mon anatomie, simple association des gènes de mes parents et des facteurs familiaux que je porte, pourtant, j'ai le

sentiment d'être responsable de ce qui m'arrive. Depuis des mois, je portais ma croix en silence.

Mais grâce au docteur Garbin, nous avons établi un protocole de soins pour favoriser cette grossesse que Romain et moi désirions plus que tout. Il nous a présenté toutes les options qui se présentaient à moi, allant même jusqu'à dresser des scénarios les plus noirs. Malgré notre jeune âge, j'ai eu peur. Je ne voulais pas perdre de temps et ai refusé une éventuelle opération qui pouvait certes me soulager mais retarderait notre projet.

Puisque le stade de ma maladie me le permettait, j'ai accepté les stimulations hormonales pour favoriser mon ovulation, malgré les douleurs que cela a engendrées. Être enceinte aujourd'hui me prouve que j'ai fait le bon choix, même si cela ne l'a pas été sans mal. Quand je pense aux étapes suivantes qu'avait évoqué le médecin, une part de moi se sent rassurée de ne pas avoir à vivre un parcours encore plus difficile.

— On y va Lila, m'appelle Romain que j'entends arriver à l'autre bout du couloir.

Je range précipitamment mes tests dans ma table de chevet et me relève au moment où il rentre dans la chambre. Je ne sais pas pourquoi, je lui tais mes inquiétudes et mes doutes. Il a été adorable depuis les tous débuts de notre décision. N'a jamais reculé devant les épreuves et m'a soutenue lorsque la sentence est tombée.

Sa joie fut tellement grande lorsque je lui ai annoncé ma grossesse que je crains que lui exposer mes doutes vienne ternir ce sourire qui ne quitte plus son visage depuis.

Quand nous arrivons dans le cabinet du docteur Garbin, mes mains que je cache dans les poches de ma veste sont moites d'appréhension. J'ai le cœur qui palpite dans ma cage thoracique. Le médecin se rassoit en face de nous dans une posture droite que je lui ai toujours trouvée sévère, comme si par sa position, il nous mettait en garde. Nous donnant l'impression qu'il hésitait encore quant à ce qu'il souhaite nous annoncer. Pourtant, sa voix ne dégage que bienveillance et compréhension face aux patients comme moi qu'il rencontre. J'attends son verdict avec appréhension.

— Lila, j'ai reçu vos résultats. Vous êtes bien enceinte. Félicitations. C'est une bonne chose. Preuve que le traitement a fini par porter ses fruits.

Romain et moi échangeons un regard rempli d'amour et de bonheur. Enfin, ce bébé tant attendu est là. L'une de ses mains vient enrouler la mienne dans un geste affectueux, presque comme une reconnaissance. Mais le ton de l'homme en face de nous nous fait brutalement redescendre de notre nuage.

— Néanmoins, je dois vous prévenir. Nous en avons discuté mais c'est plus difficile lorsque cela devient concret. Avec l'endométriome, les risques d'une fausse couche prématurée restent élevés. Je ne veux pas être pessimiste, mais juste vous dire d'être prudente pour l'instant.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour éviter la fausse couche ? demandé-je avec nervosité.

— Malheureusement non. Nous pouvons décider ensemble d'un traitement local pour maximiser les chances d'adhérence de l'embryon, mais je dois vous préparer au fait que les deux prochains mois vont être décisifs.

— Mais vous pensez que Lila va perdre le bébé ? interroge Romain, soudain inquiet.

— Je ne sais pas. Pour le moment, nous n'avons aucune raison de songer que ce sera le cas. Compte tenu de cette pathologie, je vais assurer le suivi avec un contrôle plus régulier, rassure-t-il. Venez, nous allons procéder à une première échographie pour vérifier tout cela.

Lorsque le docteur Garbin me présente son appareil censé être utile pour mon échographie, mes yeux s'ouvrent en grand.

— Euh docteur, qu'est-ce que c'est votre truc, là, paniqué-je en riant, mal à l'aise.

— Votre stade de grossesse est trop récent pour effectuer une échographie classique, nous allons donc passer par le bas.

— Ah oui d'accord, très bien. D'accord, balbutié-je.

— Je peux ?

J'observe le médecin, son grand bidule dans les mains, acquiesce et me détends pour le laisser « s'installer ». Lorsque les images apparaissent, mon regard se fige sur le petit écran à ma gauche.

— Regardez, il est ici, ce bébé.

Il désigne en souriant une petite boule blanche sur fond d'une mer noire. Mon regard est hypnotisé devant ce petit haricot informe qui semble bouger dans tous les sens. Les larmes envahissent mes paupières sans que je ne fasse rien pour les déloger. *Tu es là. Tu es réel. Mon bébé.* D'un sursaut, je sors de ma bulle au contact de sa main contre la mienne et observe Romain. Aussi ému que moi, il vient embrasser mes lèvres en douceur. Nous partageons dans ce chaste et rapide baiser tout le bonheur que cette vision nous apporte. Parents. Nous allons devenir parents.

— Est-ce que tout va bien ? Ne puis-je m'empêcher de demander avec angoisse au médecin en face de moi.

Il prend le temps d'essuyer son matériel avant de me répondre. Puis il se tourne dans notre direction pour se mettre face à nous. Un grand sourire vient orner son visage, présage de mots apaisants.

— Oui Lila, me rassure-t-il, tout va très bien.

La peur était telle que des sanglots me submergent. J'ai eu tellement peur qu'il m'annonce une mauvaise nouvelle.

— Je suis désolée, reniflé-je.

— Ce n'est rien, répond-il en me tendant un mouchoir. Je comprends.

Je vous laisse vous rhabiller pendant que j'enregistre quelques notes.

Lorsque nous quittons le cabinet quelques minutes plus tard sous les dernières recommandations du docteur Garbin, nous soufflons tous les deux. Sur le trottoir de la clinique, Romain laisse éclater sa joie et me porte dans ses bras. Sa bonne humeur et sa confiance sont contagieuses. J'éclate en un rire libérateur.

— On va avoir un bébé ma chérie, s'exclame-t-il en m'embrassant tendrement.

J'acquiesce, l'émotion encore palpable. Mais je n'oublie pas les mises en garde du médecin pour autant. C'est donc partagée entre joie et angoisse que j'enlace le père de mon bébé.

Deux mois.

Ces deux prochains mois vont déterminer notre avenir.

Irai-je au bout de cette grossesse ?

Aurai-je la chance de rencontrer ce petit être qui est venu se nicher au creux de mon ventre ?

Je l'espère plus que tout. Car si je devais perdre ce bébé, je ne sais pas si je m'en remettrai.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 33

Un an et demi plus tôt

Lila

Près de quatre mois sont passés.

Chaque semaine de mon premier trimestre a été un supplice.

Écartelée entre la joie de ces petites victoires remportées et la crainte de les voir m'être retirées, j'ai vécu mes premiers mois de grossesse avec angoisse.

Finalement, s'il y a une bonne étoile quelque part, elle a décidé de m'octroyer le droit de croire en ce bébé. Malgré mes doutes, le docteur Garbin a été catégorique, j'ai dépassé la phase critique et les risques de fausse couche prématurée ne sont plus que de lointains souvenirs.

Et comme si mon corps avait attendu cette ultime confirmation pour s'afficher, ce n'est que depuis quelques jours que mon ventre s'est réellement développé. Il a d'ailleurs tant poussé que j'ai cru être enceinte d'un spécimen bien particulier.

Depuis, Romain et moi nous autorisons, enfin, à nous projeter. La chambre vide a vu ses premiers tests de peinture, et l'arrivée de quelques accessoires pour lesquels nous avons craqué. Enceinte de cinq mois, il nous reste du temps pour nous décider sur la décoration et les teintes qui feront de cet espace un véritable cocon pour ce petit être.

Nous avions rendez-vous ce matin pour l'échographie qui nous a dévoilé son identité. Les pronostics allaient bon train. Les paris étaient d'ailleurs lancés avec nos amis qui ne cessaient de nous abreuer de leurs soi-disant savoirs hérités de Google et autre expérience familiale. Nous ressortons surpris mais comblés de joie. Je me sens encore plus proche, désormais, de cet enfant.

Le téléphone de Romain sonne, à peine sommes-nous dans notre voiture. Le Bluetooth s'actionne et nous dévoile la voix d'Antoine, l'un de ses amis.

— Eh gros ça va ?

— Oui nickel.

— Alors ce marmot, fille ou garçon ? Faut que je sache qui va me payer l'apéro, se moque notre pote à l'autre bout de la ligne.

Mais d'un signe sur la bouche, j'exige le silence à Romain.

— On vous l'annoncera à tous plus tard, prévient-il.

— Oh allez vieux, t'es pas drôle. Ce soir ?

— Pourquoi ce soir ?

— Justement, c'est pour ça que je t'appelle. On organise une soirée dans la maison de campagne de mes vieux.

— À Saint-Lambert ?

— Ouai. Alors, OK pour vous ? Comme d'hab, tout le monde dort sur place. On peut vous réserver la chambre de mes vieux pour Lila.

— Attends, je demande à Lila.

Il met en attente l'appel et son regard se tourne vers moi.

— T'en penses quoi ? Comment tu te sens aujourd'hui ?

J'aime qu'il fasse attention à moi, qu'il soit aux petits soins. Et si l'idée de passer une soirée où je vais être la seule à ne pas boire ne m'enchant guère, voir nos amis me fait plaisir. Je ne suis pas une grande fan de ses copains mais les filles seront présentes, c'est déjà ça. J'ai conscience que nous devons en profiter avant l'arrivée du bébé. Ces dernières semaines ont été assez stressantes et nous avons besoin de relâcher la pression.

— Je suis d'accord. On en a besoin. Cela va nous faire du bien de passer une soirée tous ensemble. Si vraiment ça ne va pas, on pourra toujours rentrer, ce n'est qu'à une vingtaine de minutes de la maison.

— Oui, faisons ça.

Il reprend l'appel et indique à Antoine que nous serons présents.

Lorsque nous arrivons sur les lieux de la soirée, mes yeux détaillent ma tenue loin d'être la plus glamour qui soit. Bien que la soirée n'ait lieu qu'entre amis, je me sens un peu comme une patate dans mon éternel jean de grossesse, mes tennnis blanches et ma tunique large. Je n'ai pas pris le temps, mais je crois qu'un peu de shopping grossesse ne pourra pas me faire du mal. Je me sens bien dans ces vêtements mais ils sont loin de m'avantager. J'ai besoin d'être rassurée sur ma féminité par mon petit ami mais nous sommes interrompus par la porte qui s'ouvre à la volée avant même que nous en frappions le dos.

Antoine nous accueille, plein d'enthousiasme et un air joyeux au visage qui me laisse à penser que l'alcool coule déjà à flots.

— Eh salut gros, le salue-t-il d'une tape virile. On attendait plus que vous, rentrez rentrez ! Mais c'est qu'elle grossit notre Lila dis donc, se moque-t-il en posant ses mains sur mon ventre.

Je déteste lorsque les gens font ça sans m'en demander l'autorisation. Comme si être enceinte était un tel phénomène de foire qu'il fallait vérifier la réalité de l'existence d'un petit être par un toucher de sa grosseur. C'est mon corps, flûte !

J'ai un mouvement de recul qui n'échappe pas à Romain. Il grimace, compatissant, et m'entraîne par la main à la suite d'Antoine qui n'a pas perçu mon malaise et file déjà vers le salon.

— Vous connaissez le chemin les amoureux. Je vous laisse aller mettre vos manteaux dans la chambre du fond. Rom', je te sers un verre.

— Ouais OK, j'arrive, s'exclame mon conjoint déjà attiré par l'esprit de la fête.

Je ne devrais pas lui en vouloir après tout, j'ai moi-même accepté en pleine connaissance de cause cette soirée. Mais alors que nous déposons nos vêtements, ma main le stoppe dans son élan pour le prendre dans mes bras.

— Qu'est-ce qu'il y a Lila, tout va bien ?

— Oui, oui, tout va bien, c'est juste que...

— Que quoi ?

— Non rien... laisse tomber. Promets-moi de ne pas faire trop d'excès s'il te plaît ce soir ?

— Enfin pour qui me prends-tu, s'énerve-t-il. Lila, ça va quoi, ce n'est qu'une soirée. La première depuis des semaines. Je peux respirer un peu non ?

Je suis souflée par ces mots et recule instinctivement.

Je n'avais pas conscience que Romain en avait si gros sur le cœur. J'ai cru qu'il me comprenait et me soutenait. Mais son emportement me laisse à penser que les dernières semaines ont été plus éprouvantes pour lui que je ne le pensais.

Je décide donc de répondre à sa requête, et de lui donner l'espace qu'il réclame. Arrivée dans le salon, je rejoins Juliette et Morgane, occupées à préparer des petits fours.

— Coucou, m'annoncé-je.

Quand Juliette m'aperçoit, elle cesse son activité pour venir me sauter dessus. Un bisou sur chaque joue et un énorme câlin plus tard, elle ne manque pas de m'interroger :

— Alors, dis-moi, dis-moi, allez !

La voir si enthousiaste provoque mon sourire instantanément. Mais j'aime la faire mariner et bise tendrement Morgane avant de lui répondre en la narguant comme il faut.

— Tu vas devoir patienter comme tout le monde.

— Quoi, même moi, ta meilleure amie, je n'ai pas le droit de savoir ? Je suis vexée, boude-t-elle.

— Et moi alors, rétorque Morgane d'une moue boudeuse.

— Allez les filles, vous le saurez bien assez vite. Dis-moi, comment je peux vous aider ?

— Tiens si tu veux, tu peux couper les carottes là.

— Des carottes, vraiment ? Les gars vont te maudire tu sais, réplique Mo.

— Ouais ben en attendant ça ne leur fera pas de mal à côté de toute cette malbouffe et l'alcool qu'ils ont prévus, affirme-t-elle en désignant la table à manger pleine à craquer.

— C'est clair, d'ailleurs, je vous laisser les gonzes, je vais boire un coup, annonce la brune.

Je la suis du regard et en profite pour observer le salon rempli de nos proches et cherche Romain du regard. Adossé au bar, il est en pleine discussion avec ses potes, un verre de whisky à la main. Morgane va rejoindre les garçons, avec qui elle a toujours été plus à l'aise.

J'entends d'ici Romain la complimenter sur sa tenue. Un combi-pantalon moulant à merveille sa silhouette à la fois svelte et pulpeuse. Elle rit de leur échange, sa main vient toucher son épaule. Et je me sens soudain de trop.

Trop décalée.

Trop vieille.

Trop grosse.

Trop... enceinte.

C'est la première fois qu'être à une soirée avec nos amis me met mal à l'aise.

Est-ce cela qui m'attend ?

Me sentir différente parce que nous n'avons pas la même vie, les mêmes envies ?

Qu'en sera-t-il quand le bébé sera là ?

Ma main vient caresser mon ventre, instinctivement, comme une barrière de protection contre un mal imaginaire qu'on voudrait faire à cet enfant.

— Tu es toute blanche Lila, ça va ? Viens t'asseoir, me guide-t-elle en me tendant une chaise à ses côtés.

Je m'installe, mon regard ne lâche pourtant pas ma cible des yeux.

— Tu es sûre que tout va bien Lila ? me sort de ma bulle Juliette.

Je finis par détourner le regard et le fixer vers le verre d'eau que me tend mon amie.

— Je... oui. Je... est-ce que tu penses que j'étouffe Romain ?

— Quoi, n'importe quoi, pourquoi tu dis ça ?

— On s'est disputé en arrivant. Enfin, disputé est un bien grand mot. Disons qu'il m'a fait comprendre qu'il avait besoin d'air.

— Oh, ma chérie, il a dit ça sur le coup de l'énervement. Il ne le pensait pas. Vous avez passé des semaines chargées, il est peut-être fatigué, tout simplement.

— Oui, peut-être.

— Peut-être quoi ? nous interrompt Morgane qui vient de nous rejoindre.

— Rien.

— Lila qui croit que Romain pense qu'elle l'étouffe, énonçons-nous en même temps.

Morgane nous observe l'une et l'autre, enfin surtout moi et mon absence de réponse. Je ne sais pourquoi je me confie moins à elle, mais une part de moi se sent mal à l'aise. Depuis l'annonce de notre projet bébé, j'ai senti Morgane s'éloigner. Peut-être est-ce une perception et jamais je n'ai mis fin à mes doutes, en discutant avec elle. Aujourd'hui, sa complicité avec mon homme me touche plus qu'elle ne le devrait. Parce que j'ai le sentiment que ce n'est plus vers moi que son amitié se dirige, sans en comprendre les raisons.

— Eh bien, et je ne voudrais pas créer d'histoires, répond Mo, mais un peu non ?

— Tu trouves ? lui demandé-je, malgré moi inquiète.

— Ce n'est pas ta faute Lila, mais avec tous vos problèmes liés au bébé, je crois que vous avez oublié que vous étiez avant tout un couple et surtout des jeunes de vingt-sept ans.

Je serre les dents malgré moi. « Vos problèmes liés au bébé », parce que nous l'avons choisi peut-être. Comme si un matin, nous nous étions levés en nous disant « oh non c'est tellement facile d'avoir un enfant, choisissons la voie longue et compliquée impliquant déceptions, douleurs et angoisses ». Mais bien sûr, je tais mes pensées. Elle ne peut pas comprendre. Quiconque n'ayant vécu la situation le peut. Alors, une fois de plus, je masque mes pensées par un sourire hypocrite et hoche la tête comme une gentille petite fille. Comme si je la remerciais de ses précieux conseils.

Voilà pourquoi nous nous sommes éloignées. Car jamais Mo n'a cherché à savoir ce que moi je ressentais. Jamais elle n'a compatie ni tenté de m'aider, bien qu'elle n'y puisse rien.

— Laisse-le profiter de cette soirée, ajoute-t-elle, ne se doutant pas qu'au fond ses paroles me blessent davantage. Vous aurez bien le temps de vous enfermer comme des vieux quand le petit sera né. « *Des vieux ?* » *Est-ce la vision de notre couple ?*

— Évidemment, clos-je d'un ton ironique pour masquer mes doutes et ma douleur.

Elle finit par retourner vers les garçons, plus fun que nos conversations tournant autour « du petit » qui visiblement ne l'emballent pas plus que ça.

La soirée se passe tranquillement. Je profite de ma meilleure amie, sans me prendre la tête.

Vers minuit et demi, je décide d'aller me coucher, comme la « vieille femme enceinte » que je me sens être, le sommeil plus attirant que d'assister à une énième partie de consoles dont raffolent les garçons depuis plus d'une demi-heure. En me rendant aux toilettes avant de me coucher, j'ai une sensation désagréable entre les jambes. Un poids me semble soudain si fort au creux de mon ventre qu'il me stoppe dans mon avancée. Cela ne me semble pas normal à ce stade de la grossesse et mes angoisses refont surface sans que je puisse les contenir. Et s'il était arrivé quelque chose au bébé ? Quand l'ai-je senti bouger pour la dernière fois ? Toutes ces questions affluent dans mon esprit et font accélérer mon palpitant.

Alors, je décide de faire demi-tour et d'alerter Romain, afin de décider ou non de rentrer. Un détour par les urgences de la maternité pour un examen me rassurerait. Lorsque je fais mon entrée dans le salon, j'ai une nouvelle fois la désagréable sensation d'être de trop. Morgane a pris place sur le canapé aux côtés de Romain. Enfin non, sur le bord du canapé pour être exacte et une jambe pendant sur les genoux de Romain. Tout le monde rit, s'amuse.

J'ai le sentiment d'interrompre une scène qui débute. Une scène désagréable qui me cisaille la poitrine. Il n'y a pas de geste précis qui soit déplacé et pourtant, je ne me sens pas à ma place.

Je mets de côté les questions qui me submergent et avise Juliette.

— Ju, j'ai besoin de toi s'il te plaît.

Lorsque l'assemblée entend ma voix, tous tournent le regard dans ma direction. Juliette fronce les sourcils, comprenant que quelque chose ne va pas. La plupart détournent le regard rapidement vers l'écran sans plus se préoccuper de moi. Mais Morgane, elle, décale sa jambe, comme coupable, en fuyant mon regard. Le mien la fixe, sans se détourner. Romain le suit, jusqu'à comprendre que son comportement ait pu m'atteindre.

Je n'attends pas qu'il réagisse pour me rendre dans la chambre et prends mes affaires. Juliette me rejoint et je lui explique sommairement mon inquiétude.

— OK, je t'emmène, décide-t-elle.

Je souffle de soulagement.

— Et Romain ?

— Je lui enverrai un message. Pour le moment, je crois qu'il est bien occupé et a d'autres choses à faire.

— Lila.

— Non, Ju. Je n'ai pas envie d'en parler pour l'instant.

Lorsque nous arrivons dans l'entrée, prêtes à partir, Romain nous aperçoit et réagit en nous rejoignant instantanément.

— Vous allez où ?

— Je rentre.

Juliette me lance un regard noir d'un air de dire « mais qu'est-ce que tu fous ? », mais je suis tellement remontée que je ne me sens pas la force de lui avouer mes craintes.

Et si je me trompais ?

Je n'ai pas l'envie de devenir cette mégère, qui le priverait de ses amis sous des prétextes infondés. Et même si je sais ce que j'ai senti, une part de moi veut le punir pour la vision qu'il a inscrite sous mes rétines me provoquant de vils sentiments à l'égard de mon amie.

Mais j'ai beau tenter de l'ignorer, Romain ne me laisse pas le choix et me bloque le passage d'une main sur la porte.

— C'est quoi ce bordel Lila ? Pourquoi tu rentres ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, je préfère dormir dans mon lit, mens-je, donc Juliette me ramène.

— Juliette ne va rien du tout. *Je* vais te ramener, s'il n'y a que ça. Ce n'est que ça, n'est-ce pas ?

Ses yeux me sondent, les sourcils froncés. Et j'ai beau être vexée, je ne peux soutenir son regard et lui mentir effrontément. C'est son enfant, aussi.

Devant mon silence, il comprend la supercherie.

— Putain, tu m'attends, je vais chercher ma veste. Tu m'entends Lila, tu ne bouges pas.

J'acquiesce, honteuse d'avoir un instant songé à le mettre de côté de cette grossesse qui le concerne tout autant que moi pour une jalousie, sans doute ridicule.

Quand nous arrivons devant la voiture, l'air frais de la nuit me rafraîchît les esprits et je me souviens que Romain n'est pas en état de conduire. Je ne sais combien de verres il a bus et malgré la distance courte qui nous sépare des urgences, le risque n'est pas permis.

— Donne-moi tes clés, ordonné-je.

— Je peux conduire.

— Tu as bu, donne-moi tes clés, répété-je, inflexible.

Il grogne pour la forme mais finit par céder et s'installe sur le siège passager.

Les premiers kilomètres sont parcourus dans un silence désagréable avant que Romain finisse par le rompre.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Et qu'est-ce que je crois exactement ? débité-je agacée.

— Lila, on plaisantait, c'est tout.

— C'est tout ? Sais-tu ce que cela me fait de la voir si proche de toi, si parfaite, de vous voir rire tous ensemble pendant que je me sens difforme et mise de côté parce que je porte ce bébé.

— Justement, ce « bébé ». Tu n'as que ce mot à la bouche. Toute notre vie ne tourne plus qu'autour de lui.

Ma tête se braque sur lui, tellement estomaquée de l'entendre énoncer ces mots. Je ne contrôle pas la colère qui m'échappe.

— Tu l’as voulu ce bébé, il me semble. Comment peux-tu me reprocher de m’en préoccuper ? C’est injuste ! Tu sais par quoi nous sommes passés pour qu’il soit là. Tout ce que j’ai dû supporter pour accéder à cette grossesse. C’était ce que nous voulions, non ? Réponds-moi, ce n’était pas ce que tu voulais ? crié-je malgré moi.

Mais je n’ai pas l’opportunité d’entendre sa réponse. Une douleur vive me lance au creux de l’estomac, mon regard ignore un instant la route devant moi, pour me concentrer sur mes sensations sans songer que ces quelques secondes vont transformer nos vies.

— Lila, attention ! hurle Romain en braquant le volant face au chevreuil qui déboule sur la route face à nous et que, embuée dans ma colère et ma douleur, je n’ai pas vu surgir.

La voiture dévie de sa trajectoire et fait une embardée. La vitesse mêlée à l’étroitesse de la route humide de campagne nous entraîne sans que nous ne puissions rien contrôler. Des cris s’échappent de ma bouche, enfin je le crois car je me sens soudain extraite de mon corps et deviens spectatrice d’un événement tragique.

Je ne sens pas mon corps ballotté dans tous les sens, tandis que la voiture vrille à plusieurs reprises.

Ni mon esprit m’échapper lorsque l’impact inévitable contre cet arbre se produit.

La nuit nous emporte avec elle. Et je sombre dans un bruit assourdissant.

CHAPITRE 34

Lila

— Quand je suis arrivée à l'hôpital, j'étais totalement déboussolée... en état de choc face à la violence de notre accident. Romain et moi avons été pris en charge par deux ambulances différentes. Je ne savais même pas ce qu'il avait exactement. Mais je n'avais pas le loisir d'y songer. Je dois bien avouer égoïstement qu'à ce moment précis, je ne pensais qu'à moi. J'avais tellement peur, si tu savais. Les douleurs me submergeaient de partout et je ne voulais pas imaginer le pire. Pour moi, il était impossible que ça s'arrête ici.

La main de Loïc vient serrer davantage la mienne. Et je ne sais pas si c'est pour me réconforter moi ou pour y puiser la force d'entendre la suite de mon récit. C'est la première fois que je confie à quelqu'un ce fardeau, mon enfer, sans rien cacher de son horreur. Je ne sais pas pourquoi. Est-ce parce c'est lui ou bien tout simplement parce que j'en ai besoin, je ne sais pas, mais je sens que raconter dans les moindres détails la nuit qui a bouleversé ma vie m'est aujourd'hui nécessaire.

— Les médecins ont dit que j'avais eu beaucoup de chance... Si une voiture n'était pas passée par là quelques minutes après l'impact, j'aurais pu y rester.

— Lila, tu n'es pas obligée..., murmure Loïc avec douceur.

— Si, je dois le faire, l'arrêté-je. Je... j'en ai besoin.

— Alors prends le temps qu'il te faut. Je t'écoute.

Je prends une vive inspiration et continue de narrer cette nuit de l'horreur.

— L'accident a causé une rupture de mon placenta. Ils ont dû procéder à une césarienne en urgence pour stopper l'hémorragie et me sauver... *moi*. Je me souviens les avoir suppliés de sauver mon bébé. Mais personne ne m'écoutait ou du moins n'osait me répondre. J'ai réclamé Romain mais ils m'ont informée qu'il se faisait opérer du genou. J'étais toute seule, j'avais peur...

Les larmes dévalent mon visage. La douleur a repris sa place au cœur de ma poitrine comme un étau qu'on resserre, encore et encore.

— Je pense souvent à cette infirmière. Elle était brune et son sourire a été durant plusieurs heures mon seul répit dans cette tempête. Elle ne m'a pas lâchée et m'a soutenue avec une extrême douceur, en me tenant la main durant l'intervention et en me chuchotant des mots apaisants à l'oreille. Je me souviens avoir attendu que le bébé crie, j'ai demandé « pourquoi il ne crie pas ? », comme une litanie incessante mais ce n'est jamais arrivé.

— Oh Lila, je suis tellement désolé.

— J'ai demandé à la voir. Ils ont accepté de me la mettre dans les bras quelques minutes. C'était une petite fille. Elle était si minuscule et chétive qu'elle tenait à peine dans le creux de mes deux mains. Sa peau était si claire, presque transparente qu'on apercevait ses veines au travers. Mais tu sais, malgré tout, je l'ai trouvée si jolie. Ma jolie petite fille.

— Elle devait être magnifique.

Les émotions me submergent. Les sanglots ravagent ma poitrine tant je souffre de ne plus la sentir en moi, et dans mes bras. Malgré ces nombreux mois qui ont passé, je ressens encore son petit poids dans mes mains et la douceur de sa peau inachevée. Les yeux baignant de larmes, ma tête se tourne vers Loïc. Je ne lis dans les siens que soutien et compréhension. Une de ses mains vient cueillir l'eau salée qui dévale sur mon visage, du bout de ses doigts, puis il vient les plonger en douceur dans mes cheveux. Dans son regard, je trouve la force qui me manquait. Alors je continue de lui déverser ma peine. Et plus je me confie, plus la plaie semble se refermer peu à peu. Comme s'il avait le pouvoir d'être le baume cicatrisant sur mon cœur.

— Luna, continué-je d'une voix tremblante d'émotion. C'est le prénom que nous lui avons donné. Elle est arrivée dans la nuit, un soir de pleine

lune. Et durant l'espace de quelques minutes, elle a illuminé ma vie.

— C'est très joli, commente-t-il en continuant ses caresses.

— Merci, murmuré-je en caressant mon médaillon.

Mon geste ne lui échappe pas. Il le saisit avec douceur et le place dans sa paume, observe un instant ce L en or blanc qui entrelace une lune puis remonte son regard sur moi.

— Je comprends mieux désormais pourquoi il compte tant pour toi.

— Après son... décès, je me suis laissée entraîner dans une spirale infernale. Je ne voulais plus voir personne, j'étais anéantie, j'étais en colère contre le monde entier. Pendant quelques semaines, on m'a fiché la paix et puis les gens... oublient, tournent la page. C'est tellement facile quand on ne connaît pas la douleur que cela représente. Tout le monde pensait devoir me donner un avis dont je n'avais que faire. « Vous pourrez réessayer » ; « Il faut tourner la page Lila » et le pire que j'ai pu entendre, « Vous êtes jeunes, vous aurez un autre enfant ». Comme si un bébé était un simple objet périssable que l'on pouvait remplacer par un autre. Mais moi, je ne voulais pas d'un autre enfant, je voulais ma Luna.

— Je comprends, tu sais..., affirme-t-il compatissant. Quand Sophie est partie, bien sûr on m'a laissé tranquille pendant un moment. Et puis, quand Emma a commencé à être plus grande, c'est comme si la date acceptable pour me laisser digérer mon malheur en silence était dépassée. Je devais « me remettre en selle », « retrouver une maman pour Emma », etc., etc. Que les gens peuvent être cons quand ils ne savent pas s'occuper de leur cul.

J'acquiesce d'un hochement de tête. Il n'y a rien de plus à ajouter. Nous nous comprenons, c'est tout. Aux côtés de Loïc et malgré ma longue et difficile confiance, je me sens soulagée. Il y a bien longtemps que je n'ai pu parler de Luna sans que le regard de mon entourage me retourne pitié et lassitude. Et pour la première fois, évoquer ma fille ne me semble plus si répréhensible.

Ma tête repose contre son torse, ses bras m'entourent à nouveau dans une étreinte réparatrice où nul mot n'est nécessaire pour effacer nos tourments.

Notre silence est soudain interrompu lorsqu'il reprend la parole. Sa voix est cassée, presque maladroite, comme s'il n'osait pas prononcer ces mots, lorsqu'il m'interroge.

— Et ton... conjoint ?

Mes yeux se lèvent vers lui, l'encouragent à continuer, percevant ses doutes, ses interrogations. Je comprends son inquiétude et ce qu'il a pu imaginer n'ayant pas précisé dans mon récit ce que Romain et moi sommes devenus. Alors, une main posée sur sa joue et avec un sourire qui se veut rassurant, je viens tuer dans l'œuf les spéculations qui traversent son esprit.

— Ex-conjoint. Romain et moi nous sommes séparés.

— À cause de Luna ? demande-t-il avec prudence, les sourcils froncés comme si cette raison lui semblait invraisemblable.

Il m'est inconcevable d'incomber à ma fille la responsabilité de la fin de notre histoire. Luna n'a ni choisi de naître ni de mourir prématurément. Alors comment pourrais-je la blâmer pour quelque chose dont personne n'avait le contrôle.

— Pour un ensemble de choses, ajouté-je en levant les épaules. Disons que nous ne pouvions plus rester ensemble.

Je suis partagée concernant l'envie d'aller au bout de ma confession. Je ne veux pas que son regard change sur moi, plus que désormais après l'annonce que je viens de lui faire et pourtant je crois que dire à voir haute toute mon histoire m'est nécessaire. Alors, pendant que son regard se fait intrigué et encourageant, je lui conte la fin de mon histoire.

Six mois plus tôt

La journée a été longue et harassante, comme les précédentes. M. Legrand s'est une nouvelle fois évertué à me pourrir la vie. Me pointant de son index aiguisé la moindre faute de syntaxe et d'orthographe à tous mes courriers rédigés. À croire qu'il passe ses journées dans l'attente de mes faux pas qu'il se plaît à mettre en lumière. Comme si démontrer mon incompetence le confortait dans sa suprématie. Travailler à ses côtés devient de plus en plus pénible.

Je passe le pied dans notre appartement en accueillant avec soulagement le réconfort de notre chez-nous. Ici, pas de remontrances, pas d'attente angoissante de la prochaine pique de mon patron et le sentiment quotidien d'être rabaissée. Bien qu'il y règne une ambiance un peu particulière depuis quelques mois, c'est l'endroit où je me sens bien. Romain et moi nous parlons peu, nous croisant même peu souvent ces derniers temps. Son travail l'accaparant sur des dossiers importants.

Je ne peux lui en vouloir néanmoins. Depuis Luna, je ne suis que l'ombre de moi-même. Je lutte sans cesse pour redevenir celle que j'étais, mais le fantôme de ma fille plane toujours au-dessus de moi, risquant de m'engloutir à nouveau dans les méandres dont j'ai eu tant de mal à sortir.

Alors malgré toutes mes sombres pensées, je feins.

Je feins mes sourires et une joie de vivre que je ne ressens pas.

Je feins l'intérêt vain que je porte à ce qui m'entoure.

Tout pour ne plus entendre les remarques de mon entourage.

Tout pour qu'on me fiche la paix. Et cela a semblé porter ses fruits.

En passant l'entrée de l'appartement, je suis surprise d'être accueillie par le silence. Je pensais que Romain devait terminer tôt ce soir, mais il a dû être retardé par un dossier important. Comme souvent ces derniers temps. Je balance mes escarpins d'un lancer franc du pied en visant le bas du placard, *yes panier et la victoire est pour Lila Picard Mesdames et Messieurs*, ris-je seule en atteignant ma cible, et défait avec plaisir mon chignon strict qui me compresse la boîte crânienne. Volonté de M. Legrand qui exige une tenue impeccable. Je soupire d'aise et passe par la cuisine pour me servir un grand verre d'eau.

Je marche en buvant et me dirige vers le salon dans le but de m'avachir devant la télé en attendant le retour de Romain. Mon pied droit vient buter le coin du buffet.

— Aïe, satané meuble, va pourrir en enfer, soufflé-je.

— Ça va ?

La surprise de trouver Romain assis sur notre canapé me fait sursauter.

— Tu m’as fait peur, énoncé-je, une main sur la poitrine. Je ne t’avais pas entendu. Je te pensais encore au boulot.

— Lila.

— Faut que je te raconte ce que m’a encore fait cette enflure de Legrand.

— Lila.

— Attends, j’en ai pour deux secondes. Tu ne connais pas la dernière ? Eh bien...

— Lila !

Son ton me stoppe instantanément dans mon récit. Stupéfaite, je porte mon visage vers son regard froid, cherchant à comprendre sa réaction. Jamais, en sept ans de relation, je ne l’ai entendu lever la voix. À cet instant, je les remarque... ses trois valises posées à ses côtés.

Mes yeux vont et viennent entre lui et elles dans une volonté de comprendre.

Pourquoi ? songé-je. Enfin non, ça je le sais bien, mais pourquoi maintenant ?

— Je... je... Non ! m’écrié-je.

— Lila, soupire-t-il en passant sa main dans sa chevelure dorée. Je suis désolé.

— Pourquoi ? chuchoté-je.

— Depuis qu’on a perdu Lu...

— Je t’interdis, hurlé-je.

— Cela n’efface pas ce qui s’est pas passé Lila, crie-t-il en retour.

— Alors c’est pour ça ? C’est pour ça que tu me quittes ?

— Non ! Tu refuses d’en parler Lila. Tu t’es murée dans le silence et te comportes comme-ci cela n’était pas arrivé. Cette situation me rend dingue. Je ne sais plus quoi faire pour que tu réagisses.

— Je ne *peux pas*. Tu ne comprends pas !

— C’est toi qui refuses de comprendre Lila. Tu agis comme si tu étais la seule à souffrir. Mais t’es-tu seulement posé la question de savoir ce que *moi* je ressentais ? Je ne l’ai sans doute pas portée, c’est vrai, pourtant je l’ai perdue moi aussi.

— E...

— Depuis quelques mois, quelques années, je n’arrive même plus à savoir en fait, ajoute-t-il d’un rire sarcastique, tu n’as cessé de m’exclure de ta vie, des décisions, comme si je n’étais qu’un simple pion à déplacer sur ton échiquier, je ne suis qu’un partenaire de jeu.

— Mais non... Je..., rétorqué-je.

— Et encore partenaire, ce n’est même plus un mot qui me définit. Tout n’a tourné qu’autour de ce bébé que tu voulais tant.

— Que *je* voulais tant ? Que *l’on* voulait Romain, *ensemble*, répliqué-je soudain. Comment peux-tu me reprocher tout ça ?

— Ça fait des mois Lila ! Je ne sais même plus où nous en sommes, soupire-t-il, las. Qui suis-je pour toi aujourd’hui ? On vit comme deux colocataires. Tu ne me touches même plus. Et je ne parle même pas de tes regards emplis de colère. Tu ne m’as jamais rien reproché, pourtant je sens tes accusations, tes reproches. Au fond de toi, même si tu refuses de te l’avouer, tu penses que c’est ma faute.

— Je...

Je baisse le regard, incapable de répondre, car au fond, n'a-t-il pas raison ?

— Tu ne remarques plus rien. Tu ne me regardes même plus. Tu ne m'entends plus, ne ris même plus à mes blagues débiles qui te donnaient ce sourire que j'aimais tant. Tu n'es plus la Lila que j'ai connue et aimée autrefois m'assomme-t-il brutalement. Ce qui clôt toutes mes tentatives de réponses.

— Parce que je ne le suis plus, chuchoté-je. Plus depuis... tout ça, finis-je par admettre épuisée.

Il a raison. Depuis combien de temps ai-je fui la situation ? Moi-même je ne saurais le dire. Je suis tellement lasse de tout ça.

— Et c'est bien le problème, ajoute-t-il plus doucement, en me prenant doucement la main. Lila, nous nous sommes cachés derrière notre désir d'enfant, nos douleurs et en avons oublié l'essentiel : *nous*, notre couple.

— Alors battons-nous, je vais faire des efforts je te le promets, je peux...

— Non.

— Laisse-moi une chance, supplié-je. Nous pouvons dépasser tout ça, ajouté-je en lui prenant son autre main. Je ne veux pas que tu partes Romain.

Je prends soudain conscience de la douleur que son départ engendre.

— J'ai rencontré quelqu'un Lila.

J'inspire profondément, soufflée par sa révélation choquante, en reculant d'un pas et fuyant son contact.

— Quoi ?

J'ai dû mal comprendre.

— Je suis désolé. Je n'ai rien prémédité.

— Comment ?

— C'est arrivé, c'est tout.

C'est tout ? J'ai le sentiment que mon cœur se brise à nouveau en un million de particules et... c'est tout.

— Je ne veux pas te faire du mal Lila.

— Alors ne m'en fais pas, crié-je au bord des larmes.

Une pensée sournoise traverse mes esprits. Ses absences mises sur le compte du travail, les messages... Je ne me suis doutée de rien et pourtant le doute s'installe.

— Qui ?

— Lila...

— QUI ? hurlé-je. Est-ce que je la connais ? Tu me dois au moins ça Romain. Après tout ce que nous avons vécu toi et moi, tu me dois au moins la vérité.

— ...Morgane, soupire-t-il.

— Morgane ! L'une de mes meilleures amies. Comment as-tu pu Romain ? Après tout ce qu'on a traversé toi et moi...

— J'avais besoin de toi, besoin de déverser ma peine, mon désarroi d'avoir perdu ce que nous espérions depuis des années. Mais tu m'as refusé ton écoute.

— Alors c'est ma faute, c'est ce que tu oses me dire !

— Tu t'es renfermée sur toi-même Lila. Il ne fallait pas en parler. J'en avais besoin. Morgane était là, m'a ouvert sa porte, m'a écouté, m'a soutenu. Ce n'était pas comme si j'y avais pensé avant.

Elle si, ne puis-je m'empêcher de songer sournoisement.

— Et tu as fini dans son lit !! Pendant que je pleurais notre enfant, toi, tu étais dans les bras d'une autre, dans ceux de ma meilleure amie, Romain !

— Nous n'avons rien prémédité Lila. Je n'ai pas prévu de tomber amoureux d'elle !

— Tu... tu... es amoureux d'elle ? prononcé-je les mains sur la bouche, choquée.

— Je suis désolé, ajoute-t-il piteusement en me touchant le bras.

— Ne me touche pas, crié-je ébahie.

— Lila.

— Va-t'en.

— Lila, je ne veux pas que ça se finisse comme ça...

— Casse-toi Romain, ajouté-je, laissant la colère s'exprimer en le poussant des deux bras. Sors d'ici. Va retrouver cette garce. Vous êtes deux dégueulasses. Dis-lui bien que je ne veux même plus entendre parler d'elle.

Il recule dans un équilibre précaire, poussé par mon geste, s'arrête sur le pas de la porte, ses valises dans chaque main.

— Je suis désolé Lila, vraiment désolé.

Pas autant que moi Romain. Tu viens de casser ce qu'il restait de mon cœur.

— Je suis désolé Lila, clôt Loïc, me sortant de ma bulle douloureuse.

Mes yeux naviguent sur son visage. Je n'y trouve aucune pitié. Seulement de la compassion, un soutien dont je ne pensais pas avoir besoin.

Ses lèvres trouvent les miennes et y laissent un baiser léger et doux. Comme s'il souhaitait par sa bouche effacer la douleur et la trahison ressenties.

— Merci, murmuré-je.

Et c'est vrai, pour la première fois depuis longtemps, j'apprécie la sollicitude qu'il peut me porter alors que celle de mon entourage m'a tant agacée des mois durant. Je n'y voyais qu'incompréhension, pitié et déception. C'est aussi ce qui m'a poussée à les quitter. Après plusieurs semaines loin d'eux, mon esprit est apaisé et ma réflexion plus claire. Je comprends aujourd'hui que seule la bienveillance accompagnait le soutien de mes proches. Je n'aurais pas cru qu'il me faille, pour cerner cela,

rencontrer Loïc. À croire qu'il est une bonne étoile sur mon chemin de la rédemption.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 35

Lila

Je suis réveillée par la lumière qui émerge dans la chambre à travers les rideaux blancs. Il faut dire que la nuit dernière, nous avons d'autres préoccupations que de fermer les volets lorsque nous avons finalement fini par intégrer le lit. Pendant quelques instants, mes confidences me reviennent en mémoire comme un boomerang et me font paniquer.

J'aurais pu faire fuir Loïc avec mon passé, mes larmes et mes douleurs, pourtant il m'a acceptée avec mes casseroles et a été un véritable pilier pour moi. Je ne pensais pas en avoir besoin et pourtant sa présence me rend plus forte. J'observe d'un sourire attendri et gourmand, les traits de son visage apaisé et son corps dénudé allongé à mes côtés. Sa peau, m'attire comme un aimant. Je sens encore sa chaleur contre la mienne et la dureté de ses muscles que j'ai pris plaisir à caresser de la pulpe de mes doigts. Je ne pensais pas ressentir à nouveau un jour cette attraction pour le corps d'un homme. Pourtant, quand je regarde cet être aussi doux que sensuel plongé dans le sommeil, je n'ai qu'une envie : que ses mains me touchent encore et encore. Je tends le bras, avide de toucher les courbes noueuses de son dos qui me sont dévoilées, mais attendrie de le voir si profondément endormi, je retiens mon geste et viens effleurer tendrement quelques mèches de ses cheveux avant de me lever. La journée débute, nous aurons bien d'autres moments pour ça.

Je préfère laisser Loïc récupérer de notre nuit agitée, et décide d'aller nous préparer un petit-déjeuner complet. On ne peut pas dire que nous ayons réellement mangé hier soir. Passé mon épanchement, mon nouvel amant s'est donné pour mission de me reconforter avec son corps et si les divines douleurs que je ressens ce matin ne contredisent pas le plaisir que j'ai ressenti, mon estomac, lui, crie au scandale.

Après un examen approfondi du frigo et des placards, je décide de me lancer dans la confection de pancakes. J'appellerais bien Marie pour avoir sa recette terrible mais je ne suis pas encore prête à répondre aux questions qu'elle ne manquera pas de me poser quant à la raison de cette soudaine envie de me mettre à la pâtisserie.

Bon, ça ne doit pas être si bien compliqué que cela, non ?

J'enfile les écouteurs dans mes oreilles et sélectionne une musique pour me booster. Cette fois-ci, j'opte pour une autre reine de la musique. Rien de tel qu'un bon Queen B pour faire de vous une battante.

J'avise la spatule, les œufs, le lait, la farine et la plaque de cuisson qui se dressent devant moi et me lance un discours motivant.

— Allez Lila, tu peux le faire !

Armée de mes ingrédients, de ma musique *et* de mon ami indispensable le tuto YouTube, je me lance donc dans ma recette tout en chantonnant et dandinant mon cul dans ma petite culotte de la veille et habillée du tee-shirt de Loïc. J'ai toujours rêvé de faire comme ces filles des téléfilms romantiques qui utilisent les vêtements de leur mec comme un pyjama. Même si une partie de moi trouvait ça kitch, j'avoue que je me demandais l'effet que cela faisait. Romain ne m'a jamais laissé faire et au fond, je n'en ai jamais réellement senti l'envie non plus.

Pourtant ce matin, quand je suis sortie en douce du lit de Loïc, je ne me suis même pas posé la question. J'ai enfilé son tee-shirt et c'est tout.

D'un banal gris, en coton, il n'est même pas beau. Pourtant, j'ai l'impression de porter un trophée. Il doit d'ailleurs avoir un pouvoir magique car je ne cesse de le renifler comme si son odeur avait la capacité de me booster.

Remontée à bloc, je mélange ce qui me tombe sous la main et quand ma pâte n'a plus l'apparence d'un yogourt rempli de morceaux, me lance dans la cuisson de mes pancakes. Je tente de les retourner à mi-cuisson en secouant d'abord les bords de la poêle. J'ai vu ça à la télé, ça avait l'air facile, à tel point que je décide de me lancer. Après tout, si ça finit au sol, je n'ai personne pour se moquer. Je cale le manchon dans la paume de ma

main et compte mentalement jusqu'à trois. Puis lance mes pancakes en l'air avec un léger revers du poignet pour tenter de les retourner.

J'ai dû y mettre *légèrement* trop de puissance car l'une de mes crêpes vient se coller au plafond de la cuisine et pendant que je l'observe, les autres atterrissent au sol. Ma tête oscille entre le bas et le haut constatant avec dépit les dégâts. Oh misère !

— Allez ouste descends, vilaine crêpe.

Est-ce que je suis train de parler à mon petit-déjeuner qui s'est collé au plafond ?

Tout à fait !

Est-ce que je prie pour qu'elle retombe avant le réveil de Loïc ?

Bon Dieu oui !

Cela va être ma fête s'il s'en aperçoit. Ou non, au mieux, il va se fiche de moi comme jamais et franchement, je m'en passerai bien. Mais allez, vas-tu redescendre, satané tas de pâte mal cuite.

Ce n'est pas possible, je n'ai pourtant pas mis de colle dans ma recette. Pourquoi reste-t-elle scotchée au plafond ?

La levure ! Je ne vois que cela. Ça doit avoir un effet plâtre. Ce n'est pas censé juste faire gonfler normalement ? Je repose ma poêle sur la plaque et réfléchis. Oh Marie, si tu me voyais.... Pourquoi tu n'es pas là pour me guider. Mais oui Marie tiens, je vais l'appeler, elle va me dire comment faire.

Après tout autant vérifier que je ne risque pas d'empoisonner Loïc avec mon petit-déjeuner.

Je compose le numéro de ma sœur en espérant qu'elle puisse sauver ce petit-déjeuner que j'imaginais romantique. J'avais omis mes piètres talents de cuisinière. Mais quand même, faut bien avouer que pour une première, j'ai fait fort.

Je suis en pleine admiration de mon chef-d'œuvre culinaire quand Marie décroche. Enfin non, ce n'est pas elle que mon portable me dévoile.

— Eh coucou toi, m'exclamé-je en voyant la trogne de mon neveu Paul s'afficher à l'écran.

— Coucou Tata Lila.

— Comment ça va mon petit chat ?

— Tu es où là ? Quand est-ce que tu rentres chez Papou ?

— Euh... *Mince*. Je ne sais pas encore, lui réponds-je. Dis-moi, est-ce qu'elle est là maman ?

— Pauuuuul ! entends-je crier au fond de la pièce, provoquant mon sourire.

Le petit chameau a dû piquer le téléphone de sa mère en voyant ma photo apparaître dessus. Cet enfant est un petit diabolotin mais je l'adore.

— Qu'est-ce que t'as encore fait petit chenapan pour énerver maman comme ça ?

— J'ai caché son sac à main sous mon lit, chuchote-t-il conspirateur. Comme ça, elle peut pas m'emmener chez le docteur. Moi je veux pas qu'il fasse sa piqûre comme la dernière fois.

C'est plus fort que moi, je ris de ses bêtises. Je devrais le sermonner, comme n'importe quel adulte. Mais lui et moi avons un lien particulier. Après le décès de Luna, je crois que j'ai reporté l'amour avorté de mon enfant sur lui. Marie m'a laissé faire, sans rien dire, telle la sœur géniale qu'elle est. Résultat, je suis la tata gaga de son neveu, qui lui laisse tout passer. Au grand dam parfois de sa maman. Mais bon, j'ai vraiment besoin d'elle, *comme toujours*, alors je décide de mettre ma casquette de tata sérieuse pour une fois.

— Tu sais mon petit chat, si le docteur te fait une piqûre, c'est pour éviter que tu ne tombes malade.

— Oui mais ça fait mal Tata, j'aime pas ça moi.

— Je comprends. Tu sais quoi, si tu lui demandais, je suis certaine que ta maman accepterait de te donner une sucette en récompense de ton courage.

— Tu crois ?

— J'en suis sûre. Et puis, Paul ?

— Oui Tata Lila.

— Va redonner son sac à ta maman. Il ne faut pas prendre les affaires des autres, et surtout celles des adultes. Il y a des choses importantes dans le sac de ta maman dont elle peut avoir besoin.

— D'accord Tata, je suis désolé.

— C'est à ta maman qu'il faudra dire ça, d'accord mon lapin ?

— Oui Tata.

— Tu veux bien passer le téléphone à maman, maintenant ?

— D'accord.

Je l'entends plus que ne le vois, les images étant floues pendant qu'il se déplace dans les escaliers puis dans la cuisine.

— Tiens maman, c'est Tata Lila. Pardon pour ton sac.

— Hein ? entends-je.

Puis j'aperçois enfin ma sœur derrière l'écran. Les cheveux défaits, les traits agacés. Elle soupire puis ses yeux rencontrent les miens par écrans interposés et nos sourires se rencontrent.

— Salut.

— Salut.

— Je ne sais pas ce que tu lui as dit mais merci. Je lui cours après depuis une demi-heure. Cet enfant m'épuise. Enfin... ça va toi ?

— Oui ça va.

— Tu as une petite mine.

Sans doute due à ma nuit écourtée de sommeil par nos ébats. Évidemment, je ne lui dis pas.

— Ah bon tu trouves ?

— C'est quoi ce tee-shirt ?

— Oh...

Je porte un regard rapide sur ma tenue. Purée mais elle a l'œil partout c'est dingue. Je n'ai même pas pu lui poser la moindre question que l'interrogatoire débute déjà. Elle est incroyable !

— Ça ? Rien de particulier, un vieux machin, évité-je.

— Tu es où là ?

— Bon, t'as fini Columbo ? Je t'appelais pour une question, je te signale.

— OK, rapide alors, parce que j'ai rendez-vous pour Paul.

— Oui je sais, réponds-je en souriant. Bref, comment tu décolles une crêpe du plafond ?

— Pardon ? Qu'est-ce que tu racontes encore Liloute ?

— Je te jure que c'est pas une blague. Je te la fais courte. J'ai voulu faire des pancakes, me la jouer comme une pro de *Top Chef*, je les retourne par un petit lancer du poignet dans ma poêle, tu sais comme le pâtissier là, et hop ! Sauf que, ne me demande pas comment, l'un de mes pancakes est venu se coller au plafond et ne semble pas décider à s'en déloger. Je suis trop petite même avec une chaise pour l'atteindre. Marie j'ai besoin de toi !

Le silence se fait pendant quelques secondes à l'autre bout du fil. Puis je l'entends. Le son que je redoutais et qui ne m'aide aucunement, bien que je l'aie cherché.

— Marie, arrête de rire, euh. Ce n'est pas drôle ! J'ai vraiment besoin de toi là.

— Ah mais si Liloute, c'est tellement comique. Je vais raconter ça à Papou. Tu m'as fait ma journée.

— Ça sent un peu le brûlé non ? émet une voix grave et masculine dans mon dos.

Je me retourne et observe Loïc qui vient de faire son entrée dans la cuisine. Sa tenue, du moins, son manque de tenue, me laisse pour le moins pantoise. Enfin, pantoise n'est pas vraiment le mot qui me vient à l'esprit quand je pense à l'apollon qui se dresse devant moi, mais disons que... enfin vous avez compris !

Je détaille son torse, nu, et son léger duvet brun qui le recouvre. Mes mains me démangent de toucher à nouveau ses abdominaux dont j'ai senti cette nuit la forme sculptée, fruit de son travail au garage. Je termine mon observation par le bas, un vieux short de sport gris qui ne cache rien de ses formes viriles. Quand mes yeux croisent son regard noir rieur, je ne peux que constater que ma séance de matage ne lui a aucunement échappé. Un sourire en coin vient orner sa bouche tentatrice. Je n'ai soudain qu'une envie, venir mordiller ses lèvres charnues. Et tandis que je m'avance vers lui, telle la nouvelle prédatrice que je me sens devenir à ses côtés, je suis stoppée par la voix dans mon téléphone que j'avais gardé dans ma main baissée.

— Liloute, wouhou Lila, tu es toujours là ?

Oh misère ma sœur ! Je replace le téléphone en face de mon visage et me compose un visage neutre en tentant d'ignorer l'homme canon qui me fait face ; celui qui m'a fait grimper au rideau toute la nuit et dont le regard fait actuellement enflammer ma petite culotte.

— Oui Marie, je suis là.

— J'ai entendu quelqu'un. Qui est avec toi ?

— Personne, feinté-je. Personne.

— Lila...

— Je dois te laisser. Oh je ne capte plus, je passe dans un tunnel, on va être coupé. Bisous sœurlette, j'te rappelle.

Je lui raccroche au nez, piteusement.

Mais à vrai dire, je n'ai rien trouvé de mieux. J'ai été prise de court. Alors aux grands maux les grands remèdes, fuyons matelots. Ah ça oui, ne comptez pas sur moi pour trouver des solutions. De notre duo, la tacticienne, c'est Marie. Elle décide, moi j'applique. Il va vraiment falloir que je réfléchisse à une stratégie, car elle ne va pas me laisser m'en tirer à si bon compte.

Je n'ai pas le temps d'y songer pour l'instant, car deux grandes mains me saisissent. Mes jambes s'enroulent sur son corps dur, musclé, sexy dont l'odeur est bien plus alléchante que tous les pancakes du monde. Quand nos bouches se percutent, je perds toute capacité de réflexion.

Marie qui ?

Je voulais quoi déjà ?

Le désir afflue entre nos deux corps rapidement, Loïc me pose sur la table de la cuisine et se met à me dévorer le cou. Je lui en laisse l'accès sans rechigner. J'ai découvert ces deux dernières nuits que j'étais très sensible de cette zone. Je subis avec grand plaisir son attaque matinale mais soudain le froid m'envahit. J'ouvre les yeux et me redresse au constat de sa position. Debout devant moi, son regard semble interpellé par le sol. Oh non ! Il n'avait pas dû voir encore les dégâts. Je grimace en attendant ses remarques qui ne vont pas tarder à tomber.

— Lila, tu peux m'expliquer pourquoi mon carrelage est un champ de mines culinaires ?

— À vrai dire, c'est une longue histoire. Tu vas rire, un vrai concours de circonstances...

— Ah oui, tu m'en diras tant, sourit-il en face de moi.

— Nan mais j'te jure, c'est pas ma faute, c'est...

Je n'ai pas le temps de continuer mon explication foireuse que la crêpe manquante, celle qui avait décidé de me narguer, a enfin pris la décision de se décoller du plafond, pour atterrir, je vous le donne en mille sur la tête de mon amant.

Oh mon Dieu.

Mes mains viennent se poser sur mes yeux, pour me cacher une nouvelle fois.

Enfin me cacher moi, ou le fou rire qui me prend à cette vue. Parce qu'il faut bien avouer que ça vaut le détour.

— Lila ? demande Loïc d'une voix calme mais rieuse.

— Oui, réponds-je honteusement en regardant à travers mes doigts.

— Rappelle-moi de ne jamais, jamais te laisser faire la cuisine.

Nous éclatons d'un même rire aux éclats face à cette nouvelle situation cocasse. Nous moquant de cet échec cuisant autant que de cette nouvelle scène cocasse qui me caractérise malgré moi.

Nous ne nous arrêtons que lorsque la sonnerie de mon portable retentit une fois, deux fois, trois fois, me dévoilant l'arrivée des messages de ma sœur dont Loïc prend connaissance en même temps que moi quand je les ouvre devant lui.

« Tu ne perds rien pour attendre LILA PICARD ! »

« J'exige des explications ! »

« Si tu ne me réponds pas, je brûle tes CD chez Papou ! »

— Nom d'une purée de bois ! Pas mes CD de Céline ! me révolté-je en me redressant brutalement.

— Euh d'accord. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il se passe que c'est la guerre. Il se passe que je suis dans la mouise à cause de toi, grogné-je en lui donnant une tape sur le ventre. Toi, tes tablettes à croquer, ta voix virile et ton petit cul moulé dans ce short de sport. C'est ta faute tout ça. Voilà, boudé-je en serrant mes bras comme une enfant vexée. Comment je fais maintenant, moi ?

Loïc se rapproche et me serre dans ses bras. Aussitôt, je me détends. Je prends une grande inspiration pour me calmer et me laisser bercer par les battements de son cœur que je sens contre sa poitrine, collée à mon oreille.

— Relax Lila, ça va bien se passer, me rassure-t-il en m'embrassant le haut du crâne.

— Je n'en sais rien Loïc, je ne sais même pas quoi lui dire. Qu'est-ce qu'on est, toi et moi ? murmuré-je. J'adore ces moments avec toi, je n'ai pas envie de me prendre la tête...

Ses doigts se posent sous mon menton et me relèvent pour plonger ses iris dans les miens.

— Alors ne te la prends pas. Laissons les choses venir d'elles-mêmes Lila.

— Mais ma sœur...

— Comprendra que tu es une adulte responsable qui a le droit de vivre et de prendre son temps après toutes les épreuves qu'elle a traversées.

Je plonge dans ses yeux y cherchant une faille, un doute, une fuite... Et pourtant, je n'y vois que bienveillance, détermination, compréhension, affection.

Cet océan noir me tranquillise.

Loïc a raison. Laissons les choses se faire. Marie comprendra.

Espérons...

CHAPITRE 36

Lila

— Dis Lila, pourquoi tu mets du rouge sur ta bouche ? m’interroge Emma postée à mes côtés dans la salle de bain.

Ce soir, j’avais envie d’être coquette. Du moins plus que d’habitude où je reste au naturel. Plus d’une semaine est passée depuis notre soirée de mardi, Loïc et moi ne cessons de nous chercher comme deux adolescents fougueux, nous échangeant des baisers volés au bureau ou dès que la petite a le dos tourné. Nous avons décidé de ne rien précipiter et préférons attendre avant de lui en parler. Pour autant, cela ne m’empêche pas de vouloir lui plaire et de vouloir réveiller cette lueur dorée dans ses iris qui s’anime lorsque le désir le submerge.

En rentrant du garage ce soir, j’ai pris la décision de me changer avant d’aller chercher Emma et d’enfiler l’une de mes jolies robes d’été. M’apprêter quelque peu, juste par envie.

N’ayant que peu de références féminines dans son entourage, je comprends la surprise d’Emma de me voir faire. Alors je prends le temps de lui expliquer. En taisant évidemment les raisons réelles de ce choix.

— Quelquefois, les dames, pour se sentir jolies, elles se maquillent. Ce n’est pas une obligation pour être belle, précisé-je pour éviter toute confusion dans son esprit. Mais disons que parfois on aime bien ça.

— C’est comme quand c’est le carnaval de l’école et que la maîtresse, elle nous met de la peinture sur les joues pour se déguiser. On aime bien ça.

Sa référence est très drôle, j’explose de rire malgré moi. Après tout, elle n’a pas tout à fait tort. Est-ce que je ne me déguise pas en me changeant, moi, pour plaire ?

Je n'en ai pas l'impression du moins, mais du point de vue d'une petite fille, je peux comprendre la comparaison.

— Tu veux essayer, lui proposé-je avec un grand sourire, la voyant lorgner sur le tube de maquillage.

— Papa, il va pas vouloir, hésite-t-elle, se dandinant sur le rebord de la baignoire.

Je la sens partagée entre son obéissance et sa fougue de petite fille. *Oh allez, quel enfant n'a jamais fait ça.* Je repense en souriant à la fois où Marie avait piqué le maquillage de la voisine. Nous avons fini dans un sale état, mais qu'est-ce qu'on avait ri. Cette fois, je suis là pour surveiller Emma, il ne peut rien arriver de catastrophique, non ?

— Tu sais quoi, lui chuchoté-je comme une conspiratrice, on a qu'à dire que ce sera notre petit secret, qu'en dis-tu ?

Je lui tends mon petit doigt pour sceller notre pacte de garder le silence. Elle hésite quelques secondes, pouffe légèrement et finit par croiser son doigt avec le mien en me souriant. Voilà, la petite Emma que je connais bien !

— Mais ce n'est que cette fois, d'accord ? Et je t'interdis d'y toucher sans moi, c'est compris ? énoncé-je d'une voix que j'espère autoritaire.

Elle hoche vigoureusement la tête pour me donner son accord. Alors je la porte et l'installe sur la machine à laver afin qu'elle soit à ma hauteur. Et avec douceur, je prends son petit visage poupin entre mes mains pour maquiller sa bouche. Je retiens mon rire lorsque je la vois faire une bouche en cul de poule. Mais je me garde bien de tout commentaire. J'observe un instant ses yeux noirs, aussi profonds que ceux de son père, en me disant qu'elle en fera des ravages, plus tard, avec une telle intensité dans ses iris. Puis je débute l'application du rouge. Ses sourcils se froncent en sentant la texture envahir ses lèvres. Quand j'ai terminé d'appliquer une touche légère de rouge sur sa bouche, je la prends à nouveau dans mes bras pour lui faire découvrir le résultat dans le miroir au-dessus du lavabo.

— Regarde bichette, tu es toute mignonne.

— Comme une dame, dit-elle fièrement.

— C'est ça, comme une dame.

Elle se regarde quelques instants, intriguée par l'effet de cette couleur sur sa bouche quand nous entendons du bruit provenant du salon.

Ses yeux me renvoient la panique à travers le miroir.

— C'est papa, il va me gronder.

— Mais non Emma, ne t'inquiète pas, lui indiqué-je en la descendant.

Ses petits yeux commencent à se remplir de larmes et c'en est trop pour mon petit cœur. Je lui prends le visage en coupe et lui transmets toute ma conviction avec un clin d'œil malicieux.

— Écoute Emma, tu n'as rien fait de mal. Je vais m'occuper de ton papa et toi, tu restes ici d'accord. Ne sors pas de la salle de...

— Coucou les filles, nous interrompt Loïc en passant sa tête dans l'encadrement de la porte.

Je me retourne subitement pour lui faire face en planquant Emma derrière mon dos. La petite se recroqueville contre moi afin de cacher son visage. J'instaure sur le mien un sourire que j'espère convaincant et m'adresse à ce papa parfois bien trop protecteur avec son enfant.

— Eh coucou toi, m'exclamé-je avec enthousiasme. Tu rentres tôt dis donc.

— Vous faites quoi ? demande-t-il suspicieux en tentant de regarder par-dessus mon épaule.

— Nous nous apprêtons à faire le bain de cette demoiselle, donc si tu veux bien nous laisser...

Je le repousse du plat de ma main sur son torse et l'accompagne dans le couloir pour éviter la catastrophe en veillant bien à refermer la porte derrière moi.

— Et mon bisou à Emma !

Je ne le laisse pas insister et monte sur la pointe des pieds pour lui voler un baiser que j'espère rapide. Mais une fois nos lèvres en contact ses mains viennent trouver mes hanches et mes doigts se faufiler dans sa crinière sombre. C'est plus fort que nous. Il semble que lorsque nos peaux se rencontrent, l'attraction est trop forte pour y résister. Ce n'est qu'après quelques secondes d'un baiser passionné que je me détache en douceur de mon mécano préféré, nos fronts toujours collés l'un à l'autre.

— Bonjour vous, me susurre-t-il de sa voix grave qui m'envoie des décharges. Tu m'as manqué aujourd'hui.

— On s'est vu ce matin, pouffé-je malgré moi.

— N'empêche, j'ai pensé à toi pendant toute cette journée de déplacement. Hum, tu t'es changée, remarque-t-il.

Ses mains se resserrent sur mon bassin, me rapprochant du sien pour me faire sentir l'étendue de son désir proéminent sous son jean. *OK, capitaine au rapport !*

Ses lèvres s'apprêtent à investir à nouveau les miennes lorsque nous entendons un bruit sourd dans la pièce voisine, ce qui nous fait sursauter et a le don de stopper notre parade nuptiale. *Emma !* Mince, je l'avais presque oubliée !

— Je m'en occupe, débité-je à vive allure, anticipant le fait que le papa protecteur en face de moi envisage déjà de rentrer en furie dans la salle de bain.

— Mais, je...

— Je gère Emma, clos-je avec conviction. Pourquoi ne t'occupes-tu pas du dîner par exemple en nous attendant. Hein, allez, file Papa, le repoussé-je en intégrant la pièce et en refermant la porte derrière mon dos.

Et quand je constate l'étendue des dégâts qui se dressent devant moi, j'hésite entre exploser de rire et pousser une gueulante façon Lila Picard.

Mais qu'est-ce qu'elle a fichu ?

— Oh mon Dieu Emma, mais pourquoi tu as fait ça ?

Au sol se mêlent des cotons, une serviette désormais teintée de rouge, un shampoing renversé, et ne parlons même pas de son visage qui ressemble plutôt un clown qui aurait trop picolé et dont la fin de soirée aurait mal tournée.

— J'avais peur que Papa rentre dans la salle de bain alors je voulais enlever, mais le rouge, il voulait pas partir, explique-t-elle penaude.

— Donc tu t'es dit que tu allais vider l'armoire de la salle de bain et tester tous les produits ?

— Je savais pas comment faire Lila. Je suis désolée. Tu es fâchée ?

Oh bichette ! À vrai dire, ça me fait plutôt rire, mais impossible pour moi de le lui dire sans fiche en l'air ma crédibilité chèrement trouvée !

— Mais non Emma, je ne t'en veux pas voyons. Allez, nettoions cette petite tête de clown qui fait peur. Chipie ! clos-je en lui chatouillant les côtes, générant son rire que j'aime tant.

J'attrape un disque de coton et un peu de gel douche, en l'absence de mes produits démaquillants, ça fera l'affaire. Quelques passages sur son visage poupin et la scène de crime a disparu, à mon plus grand soulagement. Je n' imagine même pas la tête de son père s'il l'avait trouvée dans cet état.

— Allez, à la douche crapaud, maintenant. Ton père va se demander ce qu'on fabrique.

Quand nous débarquons quelques minutes plus tard dans la cuisine, nous sommes unies par notre secret. J'ai dit, j'ai promis. Ce n'est pas très malin, c'est vrai, mais pour rien au monde je ne mettrai en péril la confiance que m'accorde cette petite. Ce n'est pas très responsable j'en conviens, mais après tout, elle a son père pour cela. Et si je dois désormais faire partie de sa vie, je compte bien être un maillon sur lequel elle saura qu'elle peut compter.

CHAPITRE 37

Lila

Et dire que je suis ici depuis près d'un mois. C'est fou comme le temps défile vite lorsqu'on est occupée et heureuse. En ce mardi après-midi, je vais chercher Emma pour l'un de ses derniers jours d'école. Je n'imagine même pas son excitation d'être en vacances bientôt. Je ne sais même pas ce qu'a prévu Loïc à compter de la semaine prochaine. J'avoue que nous faisons un peu l'autruche l'un et l'autre en n'abordant nullement le sujet de notre avenir et ma présence ici. Savourant simplement notre bonheur au jour le jour.

Le portail de l'école s'ouvre et apparaît la classe de la petite frimousse que je commence à reconnaître désormais. Je souris à sa vue, l'invitant à me rejoindre, mais suis surprise de la voir courir vers une autre personne.

— Louaaaaane, s'époumone Emma à la sortie de l'école et me snobant complètement. *Vive le vent, vive le vent.*

— Emma, que fais-tu ? tenté-je de la retenir. Je n'ai pas le temps de réagir qu'elle s'élance vers la jeune fille qui l'accueille en souriant.

— Y a Louane, y a Louane, crie-t-elle en se jetant dans ses bras.

— Coucou Emma, tu es en forme dis donc, rit l'intéressée.

— Bonjour Louane, énoncé-je en me rapprochant.

— Bonjour Madame, me répond-elle, intimidée.

Quelle horreur, « Madame », j'ai l'impression d'avoir cinquante ans !

— Pas de ça avec moi, appelle-moi Lila. Alors, comment va ta cheville ? l'interrogé-je en jetant un œil à ses jambes nues de toute attelle, à ma grande surprise.

— Oh très bien, ce n'était pas méchant, juste une petite entorse.

— Et pas de plâtre ?

— Non, non. Je vais même pouvoir reprendre le sport.

— Mais, ça veut dire que tu peux garder Emma alors, lui demandé-je, étonnée de découvrir qu'elle allait très bien.

— Je ne comprends pas, M. Briac m'a affirmé que jusqu'à nouvel ordre, c'était vous qui vous en chargiez.

— Ah oui, il a dit ça ?

Qu'est-ce que c'est que ce bazar ?

— J'ai mal compris ?

— Non, non, ne t'inquiète pas Louane, la coupé-je. Bien, on te laisse. Emma, tu viens s'il te plaît.

Mon ton ne lui laisse aucune possibilité de contradiction. Je prends Emma par la main et me mets à marcher à vive allure en direction du garage.

— Pourquoi on court Lila ? demande la petite, essoufflée par le rythme que je lui impose. On va pas à la maison ?

— Non, on va voir ton papa.

— Pourquoi, on va voir Papa ?

— J'ai besoin de lui dire deux, trois mots Emma.

— T'es fâchée Lila ?

— Non ma puce, *du moins pas encore*, mais je dois le voir.

Oui j'ai besoin de mettre au clair certains points devenus soudainement flous. Y a anguille sous roche et foi de Picard, je veux savoir ce qu'a bien pu manigancer mon mécano du dimanche ! J'ai le sentiment que ça ne va pas me plaire.

Nous ne sommes jamais rentrés aussi vite de l'école. Arrivées au garage, je file directement dans le bureau d'un pas soutenu, saluant rapidement Tonio de la main. Malheureusement pour moi, je ne trouve pas Loïc dans son bureau. Flûte, il est sans doute parti en dépannage. C'est bien ma veine !

— Viens Emma, ton père n'est pas là, on va l'attendre à la maison.

Prête à repartir, je me relève du bureau où je m'étais assise dépitée. Dans la précipitation de mon mouvement, ma veste accroche le dossier qui se trouve sur le dessus du plateau et fait chuter l'ensemble des papiers qu'il contient.

— Mer... credi, râlé-je.

— Oh, t'as tout fait tomber, s'indigne faussement Emma en levant les bras au ciel. *Non sans blague*. Papa, il va pas être content. Il aime pas qu'on touche à ses affaires. À chaque fois, il me dit : « Emma, tu gardes tes mains dans tes poches. »

— Aide-moi, petite maligne, au lieu de me faire la leçon, ris-je de sa mauvaise imitation de son père.

Accroupies toutes les deux, nous tentons de remettre en ordre le tas de factures et de documents qui se sont échappés de la pochette. Cela valait bien le coup de faire le tri pendant des heures, tiens ! Emma me tend le dernier et je suis prête à le ranger à son tour quand quelques mots me sautent aux yeux. Ils m'appellent, tel un phare, un choc inévitable. En parcourant le document, c'est la stupeur qui domine. Je ne comprends pas. Je n'ai jamais vu ce papier.

Ce n'est pas possible ! *Il n'aurait pas pu ?*

Je reste quelques instants hébétée, mes yeux faisant des allers-retours entre cette feuille que je tiens dans les mains et ma vision de la porte, comme si celle-ci allait m'apporter la réponse à mes soudaines questions. Je suis perturbée par l'affluence de sentiments que déclenche cette découverte.

Pourquoi ?

Je suis finalement rappelée à l'ordre par la petite fille de quatre ans qui m'accompagne et s'impatiente à mes côtés. Indécise quant à la manière de traiter cette information, je choisis de fourrer le document dans mon sac pour y songer calmement.

— Allez viens Emma, on rentre.

En passant dans le garage, je demande à Tonio d'informer Loïc de notre venue et que je cherche à le voir. Il comprend à mon ton et mon visage que

quelque chose me tracasse mais n'insiste pas, et je l'en remercie car je n'ai pas encore la force d'évoquer ces dernières découvertes.

Une fois rentrées, j'ai du mal à canaliser les différents sentiments qui me traversent. Mes yeux font des allers-retours entre l'horloge et la porte d'entrée. Et pendant que je m'impatiente, les questions font rage à l'intérieur de moi. Mes émotions prennent le dessus, créant dans mon esprit un brouillard d'indignation. Mon cœur se met à cavaler sous mon palpitant qui s'affole. Je ne suis plus capable de faire la distinction entre passé et réalité. Mes gestes suivent un schéma presque robotique. Goûter, répondre à Emma des paroles monosyllabiques, lui accorder ses dessins animés, débarrasser la table tout en songeant à ces moments que nous avons passés.

Quand la porte d'entrée s'ouvre à grand fracas, dévoilant un Loïc paniqué sur son palier, ma bouffée de colère refait surface.

Sa tête fait un aller-retour entre Emma et moi. Il soupire subtilement et je me demande soudain ce à quoi il songeait. Quand son regard rencontre le mien, ses sourcils se froncent, ses iris prennent une teinte orageuse.

Mais non, oh non, je ne me laisserai pas avoir. C'est à moi d'être en colère.

Il m'a menti.

Lui aussi...

Depuis quand se joue-t-il de moi ?

Est-ce que tout ce que nous avons vécu n'était que mensonges ou le fruit de mon imagination ?

C'est fini, je ne serai plus la Lila dont on peut se moquer !

Jamais plus on ne me trahira de la sorte !

CHAPITRE 38

Loïc

— Lila, tout va bien ? Tonio m’a dit que tu avais l’air ennuyée ? Je me suis inquiété.

Physiquement, Lila et Emma, postée devant la télé, semblent bien se porter et pourtant à la vue de l’œillade assassine qui me fixe, j’en viens à me dire que mon ami n’avait pas menti. Un truc ne tourne pas rond. Et quelque chose me dit que je ne devrais pas tarder à le découvrir.

— Ah oui, tu t’es inquiété ? ironise Lila avec un sourire loin d’être bienveillant. Trop aimable Loïc Briac, trop aimable.

Oh merde, le nom de famille, ça craint là ! Elle a l’air furax.

Je n’ai jamais fui devant le danger, alors je décide d’affronter son courroux pour découvrir la raison de sa visible fureur.

— Qu’est-ce qui se passe ?

— Qu’est-ce qui se passe ? répète-t-elle en faisant de grands gestes et haussant le ton. C’est une blague.

Voyant que la dispute est sur le point d’éclater, je décide d’isoler ma fille de nos mots d’adultes.

— Emma s’il te plaît, va dans ta chambre, lui ordonné-je.

— Mais papa, c’est *Ladybug*.

— Emma, insisté-je en instaurant mon regard de papa dont elle connaît l’inflexibilité.

Elle cesse immédiatement de râler et fonce dans sa chambre en traînant des pieds, se demandant s’en doute pourquoi je la vire du salon. Une fois certain qu’elle ne peut plus nous entendre, je me retourne vers Lila qui s’affaire à prendre ses affaires.

Mais où va-t-elle ? Hors de question qu'elle s'en aille sans me donner des explications.

— Que fais-tu ?

— Ça se voit non ? Je rentre, répond-elle sèchement en se dirigeant vers la porte d'entrée.

— Pourquoi ?

Elle se retourne violemment. Ses yeux m'envoient des éclairs.

— Pourquoi ? Tu oses me demander pourquoi ?

— Oui Lila, j'aimerais bien comprendre ce qu'il t'arrive. Tout allait bien ce matin quand tu as quitté ma chambre. Enfin, je crois... Ai-je fait ou dit quelque chose qui t'aurait contrariée ? Éclaire-moi, je suis perdu là.

— Tu m'as menti ! hurle-t-elle.

Quoi ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes...

Elle fonce sur moi, prend un papier dans son sac et me le colle sur le torse.

Je récupère la feuille avant qu'elle ne tombe au sol et la lis en diagonale.

Oh merde.

La facture de réparation de sa voiture.

Je relève les yeux pour rencontrer les siens et y constater des larmes perlant au coin de ses paupières me déglutit l'estomac.

— Bravo, tu as bien caché ton jeu Loïc. Je n'ai rien voulu venir. C'était quoi le plan ? Me bloquer ici le temps de pouvoir t'amuser un peu et puis me renvoyer chez moi une fois que tu te serais lassé ?

— Quoi ? m'horrifié-je. *Elle n'a rien compris.* Lila, je t'assure que ce n'est pas ce que tu crois.

D'un bras, je tente de la toucher pour la rassurer, mais elle me repousse violemment.

— Ne me touche pas, crie-t-elle. J'avais confiance en toi. Et toi, tu m'as menti. Tu n'es pas mieux que les autres finalement. J'ai cru... j'ai cru que tu étais différent. Mais ce que je peux être naïve.

— Lila, écoute-moi. Laisse-moi t'expliquer.

— Expliquer quoi ? Que tu me mens depuis près d'un mois ? Que tu m'as regardé droit dans les yeux et m'as dit que les réparations de Marguerite seraient longues ? Tout un baratin pour me berner alors que tu savais très bien qu'en réalité, tu avais reçu les pièces depuis des semaines. C'est écrit là, affirme-t-elle en pointant du doigt la facture honteuse que je tiens dans les mains.

— Lila...

— Alors quoi ? Tu t'es dit que c'était pratique d'avoir une baby-sitter et une secrétaire à l'œil ? Et puis allons-y. Cette pauvre fille est tellement paumée qu'elle tombe en plus dans ton lit. Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable pendant qu'on y est ?

Ses mains partent dans tous les sens et je panique face à son discours catastrophique, bien loin de ce que je ressens.

— Lila ! hurlé-je à mon tour pour la stopper.

— Quoi Lila, tu vas me dire que tu ne m'as pas menti peut-être ?

— Si mais...

— Alors il n'y a rien de plus à dire Loïc, je m'en vais, annonce-t-elle en se dirigeant d'un pas décidé vers la porte.

— Lila, attends, la supplié-je. Mais elle reste sourde à ma requête et part en trombe de la maison. La porte claque derrière elle, me laissant sous le choc des dernières minutes.

Mais quel con je fais !

Avec Emma dans la maison, impossible pour moi de lui courir après. Pourtant ce n'est pas l'envie qui me manque. Je fais les cent pas dans mon salon pour tenter de me calmer, essaie de la joindre sur son portable à plusieurs reprises, mais les sonneries restent silencieuses.

Après plus d'une demi-heure à tourner en rond, je finis par admettre de dépit que rien ne se réglera ce soir.

Peut-être devrais-je laisser à Lila le temps dont elle a besoin pour réfléchir et se rendre compte par elle-même que jamais je n'ai cherché à lui faire du mal, du moins pas volontairement. Elle a réagi sous le coup de la colère et je peux le comprendre. J'ai été un idiot. Elle y verra sans doute plus clair demain.

Elle finira par comprendre et me revenir. Il ne peut en être autrement. On dit que la nuit porte conseil. Je vais lui donner l'air qu'il lui faut ce soir.

Lorsqu'on frappe à la porte, le lendemain matin, je me jette dessus comme un affamé, prêt à déverser la tirade répétée toute la nuit. Mais je suis vite stoppé par la personne qui se tient devant moi, loin d'être celle que j'attendais.

— Bonjour Rose, soupiré-je.

— Eh bien quel accueil, cache ta joie, se moque-t-elle. Bonjour Loïc.

— Désolé, j'attendais Lila.

— Je sais, c'est elle qui m'envoie.

À l'écoute de ses mots, je me redresse, stupéfié et inquiet d'entendre son explication.

— Pourquoi ?

— Tu vas laisser une vieille dame sur le paillason ?

— Pardon, entre.

Avec un léger sourire, je me décale pour que celle que je considère comme une seconde mère puisse investir les lieux qu'elle connaît bien.

Quand Emma l'aperçoit, elle en lâche son petit-déjeuner à peine débuté et court dans ses bras.

— Mamie Rose !

— Coucou ma crevette. Tu sais quoi, j'ai une super nouvelle. Aujourd'hui, c'est moi qui m'occupe de toi. Regarde, ajoute-t-elle en désignant son grand sac que je n'avais pas pris soin d'observer. J'ai ramené plein de bonnes choses pour faire de la cuisine, ça te dit ?

C'est quoi ce délire ?

Je regarde mon amie, avec un mélange d'abattement et de déception. Si Rose est ici, alors c'est que Lila n'est pas décidée à me pardonner. Du moins, pas aujourd'hui.

— Super ! Je suis cro contente Mamie Rose, me sort de ma tristesse la voix enjouée de ma fille.

— Va donc prendre ton petit-déjeuner Emma, je te rejoins, lui demande-t-elle.

La main apaisante de Rose vient se poser sur mon avant-bras, tandis que je m'affale contre le mur derrière moi.

Et si j'avais tout fait foirer avec mes mensonges ?

— Laisse-lui un peu de temps, me conseille-t-elle. Tu n'as pas été très malin, c'est vrai, mais elle finira par comprendre.

— Et si ce n'est pas le cas ?

— Voyons, tu es plus intelligent que ça. Tu ne vas pas abandonner à la première épreuve, n'est-ce pas ?

— Et pourquoi pas ?

— Tu le sais bien, mon garçon. Si l'idée même que Lila puisse ne pas revenir te met dans un état pareil, c'est que nous savons bien, toi et moi, ce qu'elle représente à tes yeux. Alors, je ne doute pas que tu sauras faire ce qu'il faut.

Je hoche la tête, reboosté par les mots et la conviction de mon amie, bien décider à ne rien lâcher.

Elle ne peut pas me quitter comme ça. Pas sur un tel malentendu !

CHAPITRE 39

Lila

On ne peut pas dire que la nuit fut de tout repos. Mon sommeil a été peuplé de rêves oscillant entre passé et présent. De futur aussi... Bien que les images de ce dernier soient encore floues dans mon esprit. De nombreuses questions me traversent.

Partir ou bien rester ?

Si j'écoutais mon cœur, j'accorderais à Loïc le bénéfice du doute.

Mais ma tête me freine.

Il m'a menti ! Et cela me blesse qu'il ait été capable de le faire. Sa trahison a réveillé les douleurs que j'avais enfermées à double tour depuis des semaines. Celles que je pensais avoir surmontées.

Suis-je condamnée à douter ?

Puis-je réellement lui faire confiance ?

Et si lui aussi me trahissait ?

S'il me prenait l'envie d'accorder mon pardon à Loïc, nous n'avons de toute manière pas abordé le sujet de sa fille. Que dira Emma ? Acceptera-t-elle de voir son quotidien avec son père chamboulé par ma présence de manière pérenne ? Ai-je le droit de transformer son univers ?

Que vais-je pouvoir faire ici ?

Il est vrai que le travail ne manque pas au garage. Mais que se passera-t-il si Loïc et moi ne devons plus nous entendre ?

Et moi ?

Je ne peux nier que ce mois ici avec Loïc, Emma, Gaspard et Rose, m'a permis de prendre du recul et m'a fait un bien fou. Mais puis-je affirmer que je suis réellement remise du décès de Luna ? Le serai-je vraiment un jour ?

Tant de questions se bousculent en moi.

— Rrrr, râlé-je en tapant des pieds dans mon lit. Qu'est-ce que je dois faire ?

Je décide de remettre toutes mes interrogations à plus tard et de me calmer en écoutant ma musique préférée. Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours ressenti le besoin d'écouter ces chansons quand mes émotions prennent le dessus.

Lorsque j'enclenche mon Walkman. « S'il suffisait d'aimer » entonne sa douce et belle mélodie et je ne peux m'empêcher d'y voir un certain signe.

« Mais comment font ces autres à qui tout réussit ?
Qu'on me dise mes fautes, mes chimères aussi
Moi j'offrirais mon âme, mon cœur et tout mon temps
Mais j'ai beau tout donner, tout n'est pas suffisant

S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Si l'on changeait les choses un peu, rien qu'en aimant donner
S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer
Je ferais de ce monde un rêve, une éternité »

La chanson se termine sans m'avoir transmis les réponses à mes interrogations cette fois. Quoi que m'inspirent ces paroles, je ne suis pas encore prête à pardonner à Loïc son mensonge. Il réveille trop de mauvais souvenirs en moi. Sans doute suis-je injuste à le mettre dans le même sac que Romain, néanmoins, je ressens le besoin de me préserver et de prendre le temps d'y réfléchir. Alors, incapable de l'affronter aujourd'hui, je décide d'aller quémander l'aide de mes charmants hôtes. Ce n'est que lorsque je suis certaine que Rose a la situation en main que je relâche le soupir que je retenais.

C'est lâche, c'est vrai, mais j'en ai besoin.

Ainsi, durant les deux jours suivants, je joue les absentes, autant au garage que chez Loïc. C'est grâce à Rose que je prends des nouvelles

d'Emma, qui semble s'interroger. Elle a dû être convaincante avec son père, car depuis mardi soir, ses appels ont cessé. Et je n'arrive pas à décider si j'en suis soulagée ou bien déçue.

Respecte-t-il mon besoin de distance ou bien son silence est-il un moyen de me confirmer mes soupçons ?

Mes pensées vagabondent et se percutent durant ces deux jours où je ne fais pas grand-chose, si ce n'est dormir et marcher un peu dans les jolies rues de Saint-Malo, déambulant devant les boutiques et restaurants intramuros ou observant simplement la marée se retirer sur la plage du Sillon.

Malgré ma colère et mes doutes, mes pas finissent par me guider à la sortie de l'école d'Emma en ce vendredi. Je dois dire qu'elle me manque cette chipie. Rose sourit quand elle me voit et après nous avoir accompagnées jusqu'à la maison, me laisse en compagnie de la petite. Celle-ci me redonne le sourire instantanément, par sa joie enfantine contagieuse et ses récits qui semblent tant compter.

Ce n'est que lorsque la porte d'entrée claque, annonçant l'arrivée de Loïc, que je prends conscience de mes sentiments confus à son égard. *Il m'a manqué*. Son regard cerné me prouve que ces deux derniers jours n'ont pas été sans effet pour lui. Et quelque part, cela me rassure. Mes mains me démangent. Je suis contrainte de me retenir et de ne pas me jeter dans ses bras. J'ai autant envie de le réconforter que de l'engueuler pour toutes ses émotions qu'il provoque en moi. Mon cœur tape violemment dans ma poitrine sous l'affluence de ma nervosité, pourtant seule une petite voix m'échappe.

— Salut, énoncé-je timidement sans le quitter des yeux.

Il sursaute en me voyant, comme s'il sortait d'un songe brumeux et désagréable, puis finit par répondre d'une voix douce et mal à l'aise.

— Salut.

Ses iris me sondent, à la fois surpris et remplis d'un espoir dont je ne suis pas certaine de pouvoir y répondre, tandis qu'il me rejoint dans la pièce. Je ne peux nier que mon corps brûle de désir à se trouver à sa proximité. Mais

les souvenirs de son mensonge ne cessent de retentir dans mon esprit, embrumant mes sens.

J'aimerais me jeter sur ses lèvres et qu'il me fasse tout oublier d'un baiser. Sentir à nouveau le duvet de sa peau et les caresses de ses mains sur mon corps. Me redécouvrir encore grâce à lui. Et pourtant, une question demeure.

Comment être certaine qu'il ne recommencera pas ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 40

Loïc

Nous nous observons durant de nombreuses secondes qui me semblent durer des heures. Après ces deux derniers jours qui m'ont paru une éternité, je suis à la fois soulagé et anxieux de trouver Lila dans notre salon.

J'aimerais la serrer dans mes bras, lui expliquer combien je suis désolé et à quel point elle me manque. Pourtant, son regard fuyant et son corps qui prend la direction de la porte ne me rassurent pas.

— Bien, je vous laisse, murmure-t-elle. Emma vient de partir jouer dans sa chambre. Je te souhaite une bonne soirée Loïc.

Non ! Elle ne peut pas encore me fuir. Pas une nouvelle fois. Pas sans me donner la possibilité de réparer mes fautes. Avant qu'elle ne passe le pas de la porte, c'est plus fort que moi, je balance, sans réfléchir ce que j'ai sur le cœur.

— Je suis amoureux de toi, m'écrié-je.

Elle stoppe ses mouvements et me fait à nouveau face.

— Qu'as-tu dit ? murmure-t-elle, perplexe.

Je parcours les quelques mètres qui nous séparent et me poste devant elle.

— Je suis amoureux de toi, Lila.

— Mais... cherche-t-elle à contester.

Mon doigt vient se poser en douceur sur ses belles lèvres pleines pour faire taire ses doutes.

— Je t'ai menti, c'est vrai. Mais pas pour les raisons auxquelles tu penses.

Elle m'observe, les yeux partagés entre la colère et la stupéfaction. Je prends conscience que c'est ici et maintenant, bien plus tôt que je ne

l'aurais prédit, que je dois lui livrer mon cœur.

— Je ne sais pas vraiment à quel moment c'est devenu une évidence. J'ai vu débarquer une petite boule d'énergie brune au tempérament de feu. Elle avait le don de m'énerver comme personne avec un langage unique, du répondant et se mettait toujours dans des situations plus que loufoques. Pourtant, sa présence me sortait de mon quotidien morose et je me suis aperçu que j'aimais qu'elle soit là.

Ses épaules s'abaissent. La tension semble quitter peu à peu son corps. Elle est désormais à mon écoute, et j'ai conscience que je ne dois pas me planter si je veux espérer un quelconque avenir avec la belle brune qui me fait face.

— Et puis, chaque jour, je me suis surpris à attendre chacun de ses sourires, ses rires qu'elle libérait lorsqu'elle se laissait aller au bonheur et mettait de côté sa tristesse. Quand ses yeux croisaient les miens, j'avais le sentiment de revivre. Alors j'ai su que je n'avais qu'une envie, garder cet ange pour moi. Et puis, je me suis souvenu que cet ange n'était que de passage et qu'il risquait de m'être retiré. La simple pensée d'en être privé me foutait le bide en vrac. J'ai simplement songé que je faisais cela pour me laisser du temps.

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ? demande-t-elle doucement, son regard planté dans le mien.

— Je me disais que peut-être tu n'aurais plus envie de nous quitter, Emma et moi, alors cela n'aurait plus d'importance.

— Mais ce sont des chimères Loïc. Combien de temps aurais-tu tenu ainsi ? Un mois ! Tu te rends compte !

— Je sais, je sais, m'excusé-je.

— Cette décision ne te revenait pas.

— J'ai eu la trouille Lila, m'écrié-je. Ça n'est pas une excuse, j'en ai conscience. Et pourtant, c'est la seule vérité. Tu as pris une place dans ma vie que je ne pensais avoir laissée pour personne. Tu es arrivée et tu as tout bouleversé. Mes pensées, mes désirs, mon quotidien sans que je m'en rende compte. Et d'un coup, l'idée que toi aussi tu prennes la fuite m'est devenue insupportable Lila.

— Oh Loïc...

Elle se rapproche davantage, à pas de loup, comme si j'étais un animal blessé qu'il ne fallait pas effrayer. Et au fond, je le suis sans doute.

Ses mains viennent encadrer mon visage et ses iris au bord des larmes il y a encore quelques instants brillent d'un nouvel éclat dont je ne saisis pas encore le sens. L'espoir ?

— Je ne suis pas Sophie, Loïc, affirme-t-elle en douceur. Je comprends tes craintes et tes douleurs, crois-moi, je les comprends mieux que quiconque. Mais aimer l'autre, ce n'est pas le retenir contre son gré en espérant qu'un jour il oubliera ses chaînes.

— Je suis désolée Lila.

— Je ne vais pas te mentir Loïc, savoir que tu m'as menti me blesse. J'ai le sentiment d'avoir été une nouvelle fois manipulée.

— Crois-moi, ce n'est pas ce que je voulais.

À son tour, elle vient poser ses doigts sur ma bouche pour me faire taire. Ses prunelles se fixent aux miennes m'imposant le silence.

— Mais je comprends ton raisonnement. Et si je suis honnête avec moi-même, alors je peux t'avouer que... moi aussi...

— Toi aussi quoi ? répété-je surpris.

— Je n'avais pas prévu non plus de laisser quelqu'un entrer dans ma vie. Et pourtant, tu as chamboulé mon univers Loïc Briac. Toi, ton odeur de cambouis, tes sautes d'humeur, tes coups de gueule, tes mots maladroits, tes fragilités et juste... toi. J'ai quitté mon chez-moi pour me trouver. Et je t'ai trouvé toi. Qui que soit la personne qui dirige notre destinée, je crois qu'elle ne t'a pas mis sur mon chemin pour rien.

Je me rapproche davantage, mes mains viennent saisir ses hanches. C'est plus fort que moi, j'ai besoin de la sentir contre moi. Plus près, encore plus près.

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire Lila ?

— Que même si je le voulais, je ne crois pas que je serais capable de partir.

Mes lèvres ne sont qu'à quelques centimètres des siennes et n'attendent que son signal pour venir la cueillir.

— Alors reste, chuchoté-je au coin de sa bouche.

— Emma... Ma famille... Qu'est-ce que je vais faire ici..., hésite-t-elle.

— Toi. Moi. Ensemble. Nous trouverons une réponse à toutes ces questions.

Son silence me répond. Son corps souhaite me dire oui, mais son esprit reste focalisé sur ses doutes.

Je viens effleurer sa bouche de mes lèvres, d'un baiser, doux, protecteur, rassurant. Une fois, deux fois. Lentement, elle se détend et réagit à mon contact.

— Reste Lila, lui demandé-je une nouvelle fois, entre deux touchers impatients.

Je l'embrasse comme un damné. Comme un camé venant prendre sa dose. Comme l'homme fou de désir que je suis auprès d'elle. Ses mains saisissent ma chevelure, comme elle le fait souvent lorsqu'elle libère la passion qui la submerge.

Notre baiser devient passionné et ravageur. Instinctivement, mes mains la portent et la plaquent contre la porte d'entrée. Un gémissement s'échappe de sa bouche. Entendre ce son fait craquer le peu de retenue que je contenais. Je plonge à nouveau sur elle et la dévore. Mes lèvres viennent mordre la pulpe de sa bouche, comme pour la punir de son absence et de ce manque qu'elle a créé en moi. Venant éteindre instantanément d'un baiser tendre et de ma langue la morsure infligée. Mes mains empoignent la chair de ses hanches, la plaquant contre mon érection douloureuse. Mon bassin intime de lui-même un balancement, cherchant à nous soulager tous les deux. Son souffle se fait erratique contre ma tempe, pendant que je parsème de coups de langue son cou, jusqu'à l'orée de sa poitrine. Ses doigts agrippent ma chevelure, m'intimant de leur inclination de poursuivre mes gestes. Je souris contre sa peau, satisfait de voir Lila s'abandonner dans le plaisir que je lui procure et oublier nos différends. La sentir gémir contre moi me galvanise, je rugis contre sa peau, prêt à continuer ma dévotion de son corps.

Ce n'est qu'en entendant la voix de ma fille dans la pièce d'à côté que nous sortons de notre bulle de désir. Notre respiration se fait haletante.

Je peux sentir son cœur battre la chamade contre le mien.

Ses jambes se décroisent de mon dos puis glissent le long de mon corps.

Je soupire, frustré, déçu mais me reprends rapidement. Je suis père et ça, je ne pourrai jamais le regretter.

— Je crois que je ferai mieux d’y aller, suggère Lila.

J’acquiesce à regret. Il vaut mieux effectivement pour ma santé et mon entrejambe difficile à contrôler que nous mettions fin à notre proximité. Je l’embrasse une dernière fois en commençant à réfléchir au moyen de me faire pardonner.

— On se voit demain ? lui demandé-je, prudent.

— D’accord, finit-elle par me répondre. Je t’appelle.

Je referme la porte derrière elle, en songeant à tout ce que j’ai à faire désormais.

Prépare-toi Lila, je compte bien me rattraper comme il se doit.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 41

Lila

Cette nuit a été meilleure que les deux précédentes. Le souvenir de ma discussion avec Loïc résonne dans mon esprit. Mes doigts caressent ma bouche comme si l'empreinte de ses lèvres s'y trouvait toujours. Un sourire vient orner mon visage. Il nous reste du chemin à parcourir et je ne sais pas réellement de quoi sera fait demain, pourtant, c'est prise d'un nouvel élan positif que je me suis levée ce matin, survolant ma chambre d'un pas léger.

Amoureux.

Loïc est amoureux de moi ! Et dire que je partais simplement en voyage solitaire...

Des coups à la porte de ma chambre me sortent de mes pensées pleines de désir et de tendresse. J'ouvre avec précipitation en songeant à l'homme qui a conquis mon cœur mais découvre Gaspard un grand sourire aux lèvres. L'amusement qui caractérise son visage éveille ma curiosité. Que se passe-t-il ?

— Tu ne vas tout de même pas rester cloîtrée dans ta chambre toute la journée avec ce beau soleil, dis-moi ?

— Euh... non, c'est-à-dire que...

Comment lui expliquer que je n'ai aucun programme pour le week-end ? Par ma faute, d'ailleurs, puisque je n'ai pas encore rappelé Loïc. Enfin, nous ne sommes que la fin de la matinée et à l'heure qu'il est, il doit être encore au garage ou occupé avec Emma, dont je ne me suis même pas préoccupée de la garde aujourd'hui. Je n'ai songé qu'à moi.

J'avais besoin de ces quelques heures de répit après ces dernières révélations.

Alors que je suis de nouveau perdue dans mes pensées, je m'aperçois que je n'ai pas écouté un traître mot de ce que vient de me dire Gaspard.

Il a la sympathie de ne pas s'impatienter quand il remarque mon incompréhension la plus totale.

— Hein ?

— Je te disais, tu as de la visite Lila ?

— Qui moi ?

— Lila Picard, c'est bien toi, non ? rit-il.

— Évidemment que c'est moi. Mais qui est-ce, je n'attends personne ?

— Eh bien pour le savoir, tu sors de cette chambre et tu te déplaces. Les personnes t'attendent dehors.

— Des personnes ?

— Les personnes, oui. Dis-moi, tu es sûre que tu vas bien Lila ?

— Oui, oui, pardon. Fais-les patienter, j'arrive.

Je referme la porte et me change en quatrième vitesse. Un jean et un tee-shirt qui traînent au sol. Je les ramasse, les respire, ils sont propres. Sauvée ! Allez zou, ça ira bien. Je me demande qui ça peut être.

Oh non, et si c'était Marie qui vient me chercher par la peau des fesses ?

Ce n'est pas les quelques pauvres SMS que je lui ai envoyés depuis notre appel en visio qui ont dû calmer ses inquiétudes et ses interrogations. OK, je n'ai pas été très fair-play à la laisser mariner dans son jus ainsi et refuser ses appels. Mais, flûte quoi, elle va me noyer de questions auxquelles je n'ai moi-même pas encore les réponses. Alors, oui, je l'avoue, je pratique la politique de l'autruche.

Aurait-elle été lassée au point de me venir me pourchasser jusqu'ici ?

— Mais non, arrête un peu tes bêtises Lila, me rassuré-je à voix haute, elle ne connaît même pas cette adresse.

Quoi que, elle serait bien capable de me trouver au fin fond du Pérou ! Eh bien, allons vérifier ce mystère !

Un dernier coup d'œil dans le miroir de la chambre.

Les yeux ? Pas de mascara qui a coulé. OK.

Les cheveux ? Globalement je ne ressemble pas à un épouvantail, on va dire que ça ira pour ces visiteurs.

Allez, c'est parti, découvrons qui cherche à me voir.

Je parcours quelques mètres, surprise de ne trouver personne à m'attendre dans le vestibule, alors je continue mon avancée. L'excitation et l'inquiétude se bousculent à l'intérieur de moi.

Quand je passe le pas de la porte d'entrée et découvre qui m'attend sur le seuil, je relâche le souffle que je retenais. Un grand sourire vient s'inscrire sur mon visage.

— Loïc, Emma ?

J'observe ce duo auquel je me suis attachée, dressé devant moi, me regardant en riant.

— Surprise, s'exclament-ils en cœur.

— Mais... qu'est-ce que...

Voilà que j'ai de nouveau perdu ma langue. Que font-ils ici ? Emma se met à sautiller sur place. Je la regarde faire. Sa joie est contagieuse.

— On part à la vadrouille, on part à la vadrouille, on part à la vadrouille, chantonne-t-elle.

— Quoi ? m'étonné-je. Qu'est-ce que tu racontes ?

— Papa, il a dit on part à la vadrouille avec toi. C'est trop bien. Hein c'est bien Lila ?

— Sans doute, ris-je.

Soudain, elle se stoppe devant mon étonnement et fronce ses sourcils.

— C'est pas bien la vadrouille Lila ? Hein Papa, c'est bien la vadrouille ?

J'observe son père resté un peu en retrait devant la fougue de sa fille, son regard souriant braqué sur moi, il semble attentif à mes réactions. Son silence accentue ma curiosité.

— Qu'est-ce que tu mijotes, toi ?

Son sourire devient éblouissant. Ses iris, pourtant si sombres, semblent briller d'un éclat vif. Quel que soit ce qu'il a concocté, cela semble important pour lui. Il s'avance d'un pas, imposant son corps élancé devant moi. Je dois lever la tête pour me plonger dans son regard.

— Une journée. Je te demande une journée avec nous. Pas à la maison. Pas de baby-sitting ou de dossiers à traiter. Laisse-moi te montrer ce que pourraient être nos moments. De vrais moments ! Tous les trois. Ensemble.

Mes yeux ne quittent pas les siens. J'y lis ce qu'il ne dit pas. Ce qu'il ne peut dire devant Emma. Ensemble. Lui et moi. Comme un couple.

Comme une famille ?

Pourquoi cette idée me touche-t-elle au point que je sens poindre des larmes de joie au coin de mes paupières ?

Je n'ai pourtant pas le loisir de m'interroger davantage, car la petite terreur dressée devant nous est bien décidée à nous faire décoller.

— On y va ?

Je baisse le regard vers elle et lui adresse un grand sourire en signe d'accord.

— Je vais me changer d'abord et on peut y aller.

— Pas besoin, me retient Loïc de la main, tu es très bien comme ça. Je me suis occupé de tout. Tu n'auras besoin de rien, je t'assure Lila.

— Euh OK. Je vous suis alors, mais vous êtes venus à pied, m'étonné-je en ne voyant pas leur voiture dans la rue.

— Nous sommes garés un peu plus loin.

Je suis donc ce duo, m'interrogeant sur la destination et le programme de cette drôle de journée qui s'annonce.

Quand nous tournons au coin de la rue et que je la découvre quelques mètres plus loin, je ne peux retenir la joie qui me submerge. Je cours vers elle, comme si elle était une personne que je n'avais vue depuis des mois.

— Marguerite !

Elle est là, devant moi, ma voiture. Ce n'est certes qu'un véhicule mais elle est pour moi bien plus que cela. Le symbole d'un nouveau départ, de mon nouveau moi. J'ai mis dans cet amas de tôle tous mes espoirs et ma conviction que j'étais capable de me relever. La retrouver après ce mois passé à leurs côtés est comme un nouveau souffle. Il tombe à point nommé.

Je la touche du bout de mes doigts. Survolant ses couleurs et ses fleurs, un large sourire sur mon visage. Quand je suis repue de la revoir, je me tourne vers mes compagnons d'aventure et m'adresse à Loïc.

— Je croyais qu'elle n'était pas réparée ?

— Il m'a fallu trouver une occupation pour compenser ces heures à tuer durant ton absence, que veux-tu. Il était temps qu'elle retrouve la lumière du jour, explique-t-il timidement.

J'aimerais lui sauter au visage, l'embrasser et lui dire à quel point ce geste me touche. Lui confier que ma colère de la veille est oubliée et que je ne rêve que de ses bras. Mais la présence d'une petite haute comme trois pommes, nous observant attentivement, me freine. Alors, je me fais sage, et remet à plus tard ce que son corps parfaitement moulé dans son polo blanc et son short en jean m'évoquent. Mes pensées peu orthodoxes ont dû tout de même traverser mes pupilles, car son sourire se fait soudain taquin quand il s'approche, me frôle et me susurre à l'oreille :

— De rien, tu me remercieras plus tard.

Puis il s'adresse à sa fille, le plus naturellement du monde, en ouvrant la portière, comme si sa voix suave n'avait soudainement pas fait grimper ma température corporelle de quelques degrés.

— Après vous, jeune fille.

— Tu viens Lila, me demande-t-elle le regard froncé, inquiète de me voir postée comme une statue devant Marguerite.

Je me secoue, efface les images de nos derniers ébats imprimées dans mon esprit et lui réponds joyeusement.

— Je suis là, Emma, ne t'inquiète pas. Allez, en voiture Simone !

CHAPITRE 42

Loïc

Nous roulons depuis quelques minutes.

Je les entends murmurer toutes les deux. Elle pense être discrète, mais Lila oublie que ma fille, du haut de ses quatre ans, ne contrôle pas tellement sa voix. Je comprends rapidement qu'elle essaie d'obtenir des informations sur notre destination auprès d'Emma.

Je ne suis pas fou, je n'ai pas vendu la mèche à ma gamine qui pourrait l'échanger contre je ne sais quelle promesse de ma belle brune. Elles partagent une complicité qui me rassure, me fait rire et m'inquiète également. Je me demande si je ne vais pas devoir me méfier de ce duo infernal.

Parfois, je me mets à imaginer quelle aurait pu être la relation qu'Emma aurait entretenue avec sa mère.

Auraient-elles été si proches ?

Et puis je me morigène rapidement en songeant qu'il ne sert à rien d'y penser. Elle a quitté nos vies pour ne plus y revenir.

— Inutile de la soudoyer, elle ne sait rien, annoncé-je en souriant.

Les deux se redressent, d'un air faussement innocent. Je me marre intérieurement mais me garde bien de faire tout commentaire. Je ne loupe pas le regard scrutateur de Lila dont l'esprit carbure sûrement à mille à l'heure. Nul doute qu'elle se pose de multiples questions. Je sens le poids de ses yeux posés sur moi mais je feins de ne pas la voir, concentré sur la route. Amateur de véhicule, je dois bien avouer en avoir peu conduit des comme ça alors j'en profite.

— Dis Lila, c'est pour mettre la musique ça ? demande Emma en touchant l'autoradio.

— Oui. D'ailleurs, on pourrait peut-être le mettre en route, si notre chauffeur nous y autorise, me taquine-t-elle.

— Faites donc, faites donc. Mais je te préviens, pas de Justin machin chose ou autre chanson de midinette.

— Avec moi, ça ne risque pas. Enfin ça dépend de ce que tu entends par chanson de midinette, ajoute-t-elle en riant.

— Moi, je veux les chansons de Lila, réclame féroce Emma.

— Et pourquoi pas un bon rock ? Ça nous mettrait la patate.

— Oh non, pas ta musique papa !

— Bon, eh bien, je crois que nous remportons cette manche, fanfaronne Lila.

— C'est pas juste, vous êtes deux, risposté-je. Pourquoi devriez-vous décider d'abord ?

— Ben papa, c'est nous qui *run the world*.

— Qu'est-ce que tu racontes toi, encore ?

— C'est pas moi, papa. C'est Lila, elle dit ça. Elle dit c'est les *girls* qui *run the world*.

Je jette un regard à mon amoureuse à ses côtés, qui explose soudain dans un rire sonore dont je ne comprends pas le sens. Je n'ai rien compris à son histoire !

— Tu m'expliques ? la questionné-je.

— Non, non pas besoin. C'est entre Emma et moi, clôt-elle d'un clin d'œil. Bravo bichette, c'était presque ça. On va retravailler ton anglais. Bon, on la met cette musique alors...

Elle farfouille dans sa boîte à gants et nous sort... un CD de Céline Dion. Oh putain, la route va être longue. Mais j'ai perdu alors je m'incline. Elle sélectionne un titre puis m'observe soudain avec un sourire timide. Ses joues se colorent d'un joli rouge. Je me demande bien pourquoi. Je n'ai pas le souvenir que cette chanteuse est connue pour ses titres crapuleux.

Une lente mélodie envahit l'habitacle. Elle fige son regard sur moi, comme si elle souhaitait me transmettre un message, alors je me concentre sur les paroles qui défilent.

« Ce n'est qu'en te croisant
Que j'ai su, j'ai compris

J'attendais, j'attendais
J'attendais ton regard pour expliquer enfin
Le pourquoi de ces au revoir
À tout ce long chemin

J'attendais, j'attendais
Le pays de ton corps le toucher de tes mains
Ma douce boussole mon nord
Le sens à mes demains¹ »

Ce n'est pas elle qui les prononce et pourtant les mots s'imprègnent en moi de la même manière. Mes yeux quittent rapidement la chaussée, pour plonger dans son regard noisette qui traduit son embarras. D'un sourire tendre, j'espère lui transmettre tout ce que sa déclaration m'évoque. La rassurer sur le bonheur que les entendre me procure. À quel point les mêmes sentiments me traversent.

Ses lèvres s'étirent jusqu'aux oreilles, signe qu'elle comprend que j'ai saisi son message.

La journée risque d'être bien longue si je dois attendre le coucher d'Emma pour la prendre dans mes bras, lui montrer combien j'aime qu'elle soit près de moi... Surtout quand cette dernière vient interrompre notre échange romantique silencieux de sa voix aiguë et déterminée.

— Elle est nulle cette chanson, moi je préfère celle qui fait bouger la tête, bougonne-t-elle en croisant ses bras d'un air boudeur.

Nous rions en symbiose de sa réaction et Lila décide de changer au profit de la radio pour contenter tout le monde.

Moins d'une heure plus tard, je me gare dans le parking prévu à cet effet, à proximité de notre destination.

Quand Lila descend du véhicule et observe où nous nous trouvons, je n'ai plus aucun doute sur le bien-fondé de mon choix. Et malgré la présence d'Emma, elle ne peut retenir sa joie quand elle vient se blottir précipitamment contre moi et que ses bras m'entourent de toutes ses forces.

— Merci. Merci, récite-t-elle en chantonnant. Tu ne sais pas ce que cela représente pour moi.

Des larmes pointant au coin de ses yeux, me prouvant son émotion intense, me donnent un aperçu de l'importance que cela revêt à ses yeux de se trouver ici. Je ne sais pas pourquoi, mais savoir que j'ai permis de corriger mon erreur et lui rendre accessible un de ses vœux me remplit d'une fierté incommensurable. Je m'insulte intérieurement de ne pas y avoir songé plus tôt, mais décide de me concentrer sur le moment présent.

Après nous être munis du sac à dos que j'avais préparé avec tous les accessoires dont pourrait avoir besoin Emma, ainsi que des boissons, nous prenons donc la direction de notre destination du jour : le Mont-Saint-Michel.

Emma prend une de nos mains, se positionnant en nous, donnant à tout regard extérieur à notre situation l'image d'une famille. Nous voir ensemble, tous les trois, me procure un sentiment de joie incroyable. Lila observe nos mains, liées à la même personne. Le sourire qui éclaire son visage tend à me prouver qu'elle semble approuver les gestes d'affection de plus en plus prononcés de ma fille à son égard. J'embrasse le haut de la tête de ma fille, fait un clin d'œil à ma nouvelle *compagne* et les entraîne dans notre aventure du jour.

— On y va ?

Ensemble, nous parcourons la passerelle qui nous mène à ce mont si majestueux. À la puissance de nos bras, nous faisons voler dans les airs Emma qui rit aux éclats. Notre avancée se fait joyeuse et flâneuse, prenant même le temps de nous photographier tous les trois avec pour toile de fond la vue de ce célèbre rocher et de son abbaye.

Une fois arrivés à son pied, nous commençons à déambuler dans les remparts. Ils sont si hauts et solides qu'ils donnent le sentiment d'être au sein d'une véritable forteresse. Nous nous hissons à l'une de ses extrémités afin de nous rassasier de la majestueuse vue sur le mascaret que le mont nous offre. La mer actuellement retirée, nous pouvons observer les touristes traverser son lit à pied, munis de bottes, de vulgaires sandales, ou bien pieds nus mais prenant plaisir à patauger dans les quelques flaques persistantes.

Avant que ce jeu n'attire Emma, je l'entraîne à travers les ruelles du village médiéval et la bascule sur mes épaules devant la foule s'amassant

aux entrées des boutiques. Il faut dire que le charme entretenu par les boutiquiers donne cette impression que le temps est suspendu au Moyen Âge. Nombreux sont les pèlerins et les touristes à s'y arrêter pour trouver un souvenir à emporter de ce lieu mythique. Lila les observe d'un regard pétillant, intriguée. Rien ne semble échapper à son observation.

Il est vrai qu'entre l'architecture, les rues, les pavés et les couleurs qui foisonnent des échoppes, il est bien difficile de savoir où poser le regard. Comme des enfants, nous nous amusons à nous serrer comme des sardines en traversant la ruelle des cocus, connue pour sa largeur très étroite.

Nous finissons par atterrir devant une maison dont l'intérieur a conservé le style de l'époque. Lila ne cache pas sa joie d'y entrer et de la visiter.

Pièce après pièce, nous découvrons les meubles, l'histoire qui la compose et tentons d'expliquer le sens de certains objets à Emma. Quand nous arrivons à son sommet, nous tombons sur un homme déguisé d'un costume d'époque. Il nous propose à notre tour de nous vêtir de la sorte et de vivre l'aventure des grands seigneurs. Si je refuse d'emblée de me couvrir de ridicule, je vois que Lila ne rêve que de passer l'une de ces robes en velours qui pendent sur un des portants.

— Vas-y toi, l'encouragé-je. On te regarde.

Elle ressort d'un vestibule au bout de quelques minutes, vêtue d'une belle robe en velours bordeaux qui lui sied à merveille et met en valeur sa jolie silhouette.

Elle s'observe durant quelques instants devant un large miroir doré en souriant avant que l'homme ne propose de la photographier. J'en profite pour m'accroupir à hauteur de ma fille et lui confier ce qui me travaille.

— Tu la trouves jolie, Emma ?

Elle acquiesce vivement de la tête, le regard figé sur les mouvements de sa robe.

— Elle est cro belle Lila.

— C'est vrai qu'elle est belle, ajouté-je en regardant à mon tour la jeune femme qui a bouleversé mon univers.

Jamais je n'aurais songé laisser entrer une nouvelle personne dans mon cœur et pourtant, me voici ici à me demander comment annoncer à ma

petite fille que Lila a pris une place importante. Alors, maladroitement, je lui explique du mieux que je peux.

— Tu sais ma puce, Papa aime beaucoup Lila.

— Tu l’aimes d’amour ?

Je souris à ses mots d’enfant. Amour. Peut-on déjà parler d’amour ? Je crois en être déjà là.

— Est-ce que cela te gênerait si c’était le cas ?

Elle baisse la tête, ses petites mains se serrent dans un signe de nervosité.

— Emma, tu as le droit de me dire tout ce que tu veux, tu sais. Je ne vais pas te gronder.

— Est-ce que ça veut dire que tu vas plus m’aimer ?

Je la serre fort dans mes bras, cherchant à faire taire ses doutes de petite fille.

— Oh ma puce, non. Regarde-moi, indiqué-je en prenant délicatement son si doux visage dans mes grandes mains. Je t’aimerai toute ma vie. Même quand tu auras trente ans, un mari et des enfants. Tu seras toujours ma petite fille à moi.

— Ah mais papa, moi je veux pas de mari, je veux pas faire de bisous aux garçons, c’est beurk. Esteban, il veut toujours me faire des bisous à l’école mais moi je veux pas, ah ça non.

— Ah oui ? m’étonné-je en riant. Tu me montreras qui est cet Esteban que j’aille lui régler son compte à celui-là.

— Dis Papa, est-ce que Lila va venir vivre à la maison ?

Je lance un regard à nouveau dans la direction de Lila. Ses yeux sont posés sur nous. Curieux, ils observent notre position, notre discussion qui doit sûrement l’intriguer.

Acceptera-t-elle de vivre avec nous si je le lui proposais ?

N’est-ce pas trop tôt ?

— Peut-être, je ne sais pas encore ma puce. Qu’est-ce que tu en penses, toi ?

Elle hausse les épaules et me répond de la seule manière qu’une petite fille de quatre ans sait le faire. Avec simplicité et désinvolture.

— Moi je veux bien. Lila, elle est gentille. Elle fait la danse dans ma chambre et pis même qu'elle dit que c'est pas grave, quand je me trompe. Mais Papa, faut lui dire comment faire cuire les saucisses, chuchote-t-elle d'un air de conspiratrice, parce que Lila, elle fait pas comme toi. Et je veux pas lui faire de la peine, mais tu sais, ça a un goût pas bon dans la bouche.

— OK ma puce, je lui dirai, rigolé-je. Autre chose ?

Nous sommes interrompus par le retour de Lila dont je n'avais pas vu la séance se terminer aussi vite.

— Ben alors, qu'est-ce qu'il se passe ici ? Tout va bien ?

Je me redresse et la regarde en cherchant mes mots.

Ai-je bien fait de m'avancer si vite après notre dispute d'hier ?

Je n'ai pas le temps de me poser plus de questions que ma fille nous prend de court en prenant chacune de nos mains pour les joindre ensemble en nous adressant son petit regard plein de malice.

— Les amoureux, ça doit se tenir la main, affirme-t-elle.

Les yeux de Lila font des allers-retours entre nos mains, Emma et finissent par se poser sur moi. Comprenant le sens de notre discussion.

Je crains sa réaction et pourtant, elle vient rapidement me rassurer en m'adressant un tendre sourire qui atteint son regard. Elle finit par répondre à ma fille et clôt une fois pour toutes mes doutes :

— Tu as raison Emma, les amoureux, ça se tient par la main.

-
1. Chanson « J'attendais », album *D'eux*, Céline Dion.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 43

Lila

J'aurais du mal à qualifier cette journée.

Spéciale ?

Enchanteresse ?

Un peu tout cela à la fois mais surtout, magique.

Nous sommes sur le chemin du retour. Emma s'est endormie sur mon épaule. Il faut dire que les nombreuses marches du Mont ont eu raison de ses petites jambes et de son énergie débordante. Une fois notre dîner dans l'un des restaurants, nous avons pris la route et rapidement, la petite est tombée dans les bras de Morphée.

J'observe Loïc, assis sur le siège conducteur de Marguerite, à l'aise dans ma « voiture crayons de couleur », comme Antonio la surnomme. Je devrais être derrière le volant. Après tout, c'est ma voiture. Mais je découvre qu'il est aussi agréable de se laisser porter. Et lui confier les rênes aujourd'hui m'a fait un bien fou.

C'était une belle surprise.

Sentant mon regard posé sur lui, il tourne la tête dans ma direction. Son visage est serein et son sourire exprime à lui seul le bonheur que nous avons eu de partager cette journée. Autant que celle de pouvoir désormais nous afficher... comme un couple.

— Merci.

— Je ne sais pas exactement pour quelles raisons tu me remercies mais je prends, rit-il.

— Pour ces moments, cette journée, pour avoir pris le risque de parler à Emma. Mais surtout pour m'avoir permis de réaliser l'un de mes rêves.

— Ton rêve ?

— Quand j'étais petite, débuté-je, ma mère nous parlait très souvent de l'expédition au Mont-Saint-Michel qu'ils avaient faite avec mon père avant de nous avoir, ma sœur et moi. Elle nous a tellement conté chaque détail que j'avais l'impression de moi-même y être allée. J'aurais adoré m'y rendre avec elle, malheureusement, elle est décédée avant que cela ne soit possible. Je m'étais toujours promis d'aller visiter ces lieux. Comme pour lui rendre un hommage en quelque sorte. Je n'avais jamais pris le temps de le faire, pour de multiples et de mauvaises raisons, avant ces derniers mois. La suite, tu la connais.

Repenser à ma mère me touche. Je sens l'émotion m'envahir. J'espère que, de là où elle se trouve, ma mère est fière de m'avoir vu, enfin, marcher sur ses pas.

La main de Loïc vient trouver la mienne, par-dessus le corps de sa fille, couchée contre mon flan et la serre fort en signe de soutien.

— Je ne savais pas.

— Tu ne pouvais pas le savoir, je lui réponds en haussant les épaules.

— Merci de t'être confiée ainsi. Merci d'être restée.

Mon autre main vient caresser tendrement la chevelure d'Emma. Je songe à ce qui m'attend. Avec Loïc. Avec elle. Une nouvelle vie.

— Je crois bien que je n'ai plus envie de partir désormais, murmuré-je.

— Je ne te donnerai plus de raisons de le vouloir, affirme-t-il d'un regard décidé.

J'acquiesce en lui souriant timidement en songeant à ce soir, à demain...

— À quoi songes-tu, m'interroge-t-il inquiet.

— À nous. À moi. Je me demande quel va être notre quotidien ?

— J'ai bien réfléchi, débute-t-il.

Je l'écoute attentivement, curieuse de savoir sur quoi se sont portées ses réflexions. Malheureusement, je n'ai pas le temps d'entendre le résultat car nous arrivons à destination.

Saint-Malo s'offre à nous. Trop vite à mon goût. Il n'est pas très tard. Nous sommes le week-end.

Je n'ai pas envie que la journée se termine ni aucune volonté de quitter Loïc. Pourtant, je ne sais comment formuler ce besoin sans passer pour un pot de colle. Loïc fait rapidement taire les questions qui me traversent lorsqu'il se gare à quelques mètres du gîte, sans éteindre le contact, et m'indique :

— Je vais être franc avec toi Lila, te laisser chez Rose après la journée que nous avons passée est bien loin d'être ce dont j'ai envie. Mais si c'est ce que tu souhaites, alors je comprendrai. Donc dis-moi ce que je dois faire.

Je regarde à nouveau Emma, et ris intérieurement. Si elle n'était pas présente, je lui montrerais avec des gestes plutôt que de vaines paroles ce que mon corps autant que ma tête réclament à cet instant et à quel point eux non plus n'imaginent pas rentrer chez Rose. Je m'aventurerais sans doute à quelques acrobaties sensuelles dans ma voiture. Mais sa présence m'empêche même le moindre baiser. Ma frustration est à son maximum. Impossible d'attendre une nuit supplémentaire. Loïc a réveillé ma féminité endormie depuis des mois. Je n'ai plus l'intention de la laisser hiberner avec un beau mâle comme Loïc, cet homme attentionné qui éveille tant de choses en moi. Nul besoin d'y réfléchir davantage.

— Ramène-moi chez toi, lui réclamé-je en plantant mon regard dans le sien.

CHAPITRE 44

Lila

Une fois à l'intérieur de la maison, je me sens gauche, au milieu du salon, patientant pendant que Loïc déchausse une Emma endormie dans ses bras. Nos yeux se cherchent et s'envoient mille et une promesses. Je sens mon cœur dérailler dans ma cage thoracique sous l'affluence de ma température corporelle qui grimpe de quelques degrés.

Ce n'est pas possible, il doit y avoir du chauffage ici. Ce ne peut être que cela. Rien d'autre pour expliquer tous ces symptômes qui me submergent.

Mon corps qui s'enflamme alors qu'il ne m'a pas encore touchée.

Ma peau qui réagit alors qu'il m'a à peine effleurée.

Ma bouche qui s'assèche alors que je n'ai pas manqué de m'hydrater.

Non c'est sûr, je dois couvrir quelque chose.

Un virus, une insolation, pire, une indigestion...

— Mets-toi à l'aise, me sort de ma torpeur Loïc. Je vais aller la coucher.

— Attends, l'arrêté-je. Est-ce que je peux utiliser ta salle de bain s'il te plaît ? Je t'avoue qu'une douche ne serait pas du luxe.

— Bien sûr. Tu sais où elle se trouve, je te laisse faire. Je te rapporte quelques affaires ?

— Oui, je veux bien. Merci.

Nous nous séparons, vaquant chacun à nos occupations. Lui à sa fille et moi à cette douche qui me rafraîchira sans doute les esprits... et le corps.

Je me déshabille rapidement et savoure l'eau chaude qui cascade le long de mes cheveux et ma colonne vertébrale. Après la journée que nous avons passée, elle me fait un bien fou. N'ayant emporté aucune de mes affaires de toilette, je suis contrainte d'emprunter celles de Loïc ou d'Emma. J'ai le

choix entre un gel douche au parfum de fraise ou celui typique d'homme. Instinctivement, je prends le sien, en respire les effluves masculins et m'en savonne le corps. J'éprouve une sensation particulière à porter celui avec lequel il se caresse le corps chaque jour. Comme si à travers son produit je pouvais le sentir, le toucher moi aussi. J'aime cette odeur qui me rappelle à lui et remémore à mon esprit les souvenirs de nous deux, de notre dernière nuit. De nos peaux s'épanouissant l'une contre l'autre.

Mes mains touchent avec lenteur certaines parties de mon corps, comme si les siennes me parcouraient. Mes gestes, associés à l'eau qui ruisselle sur le duvet de ma peau, provoque des étincelles au creux de mon ventre.

Ça crépite, ça brûle et je n'ai qu'une envie : continuer.

Ma respiration s'accélère en cadence avec le désir qui gravite en moi. J'ai le sentiment qu'on me prive d'oxygène.

Soudain, je sursaute lorsque je les sens sur moi, mon souffle se coupe. Elles sont là, ses mains. À lui. Posées sur ma taille. L'une d'elles vient déplacer délicatement ma chevelure sur le côté, tandis que je sens ses lèvres effleurer la peau tendre de mon cou.

— Tu as commencé sans moi, murmure Loïc à mon oreille.

Embuée dans ma bulle de désir, je ne l'ai pas entendu entrer. Je devrais me sentir gênée qu'il me surprenne ainsi et pourtant, je crois qu'au fond, je n'espérais que cela.

Il se rapproche davantage, me dévoilant ce que ma position lui provoque. Je n'ai plus aucun doute lorsqu'il appuie la puissance de son désir contre mes reins. Mes fesses se cambrent, cherchant plus de contact, tandis que ma main vient rejoindre celle qui frôle mon abdomen d'une caresse tentatrice. Ensemble, elles effleurent les zones sensibles de mon corps sans réellement les toucher rendant ma respiration de plus en plus chaotique.

Toute la journée, nous avons attendu, lui et moi, ce moment. Celui où nous pourrions enfin lâcher la bride de nos envies et de notre désir. Ce n'est plus le moment de jouer au jeu du chat et de la souris. Je n'ai plus ni l'envie ni la patience d'attendre qu'il se décide.

Je me retourne et prends violemment possession de sa bouche, libérant ce besoin qui nous consume. Le contact de nos bouches l'une contre l'autre est comme l'étincelle qu'il fallait pour nous embraser...

Sous l'eau qui cascade entre nos deux corps, Loïc me plaque contre la paroi de la douche, libérant la fougue qui l'anime. Sa force et sa brutalité sensuelle autant que ses baisers ont raison des gémissements qui s'échappent de mes lèvres.

J'ai besoin de lui, de le sentir. Comme une urgence indéfinissable.

— Viens, réclamé-je.

Un mot. Nul besoin de plus. Nos baisers, nos mains, nos corps parlent pour nous.

Quand Loïc vient me combler, je me sens enfin complète.

Chacun de ses coups de reins, plus puissant que le précédent, vient confirmer la connexion de nos deux êtres dans une étreinte charnelle inévitable.

Comme si, après le bonheur ressenti, côte à côte, tout au long de cette journée, nos ébats venaient sceller l'alliance de nos corps et de nos esprits. Constituant les prémices d'un nouveau socle inéluctable.

C'est bon, c'est fort, c'est beau.

C'est nous, c'est tout.

Quand le plaisir me submerge, je finis par m'effondrer dans les bras de mon nouvel amant qui me retient contre lui.

Lentement, je reprends mon souffle. Et ce n'est que lorsque l'eau vient à tiédir que nous nous décidons enfin à quitter la douche.

— Viens, allons nous coucher, suggère-t-il en me portant.

Je suis si bien que je le laisse m'envelopper dans la serviette et m'emmener dans sa chambre, sans émettre la moindre contestation. Et après avoir passé un de ses tee-shirts qui a l'aspect sur moi d'une nuisette, je me couche au creux de ses bras, une nouvelle fois.

Mes yeux se ferment rapidement sur ce sentiment de paix qui m'envahit.

Ici, avec lui, je suis apaisée.

Je tourne et me retourne en songeant à ce qui m'attend.

— Qu’as-tu à gesticuler comme ça ? bougonne Loïc à mes côtés dans le lit. On est dimanche matin, Lila. Dors ! Profite avant qu’Emma ne vienne nous sauter dessus.

Je soupire, déjà lasse de la future conversation que je redoute.

— Je dois appeler ma sœur.

— Là, maintenant ? À..., *il tend la main et regarde son portable*, sept heures trente du matin ?

— Je dois lui annoncer pour nous deux, expliqué-je.

— Très bien ! Tu sais quoi, tu le feras tout à l’heure. Enfin plus tard. Vers midi. C’est bien ça, midi ! Maintenant dors ! tonne-t-il d’une voix autoritaire et contrariée.

Son corps se détourne, il se recouche sur son oreiller. Comme si je ne venais pas de lui annoncer que j’étais prête à parler de nous deux. Nous deux ! Notre couple. À ma sœur, quoi !

Je lui mets une tape sur l’épaule, vexée qu’il réagisse de la sorte.

— Aïe, s’exclame-t-il en se redressant. Putain ! Bon, qu’est-ce qui t’arrive à la fin ?

— Je viens de te le dire Loïc.

— Oui et ? Pourquoi tu te mets dans un état pareil ?

— M’enfin, ce n’est pas rien, tout de même ! m’énervé-je.

Il devrait sauter au plafond non ?

— Non, c’est vrai, mais rien ne t’oblige à le faire si tu ne le souhaites pas, rétorque-t-il un air renfrogné collé au visage.

Mercredi, je crois que j’ai réveillé le mécano ronchonchon vu le regard noir qu’il me lance. Je devrais sans doute lui expliquer afin qu’il me comprenne si je ne veux pas avoir droit à la soupe à la grimace dès notre premier jour de relation *officielle*.

— Ce n’est pas ça, me rattrapé-je en lui prenant la main pour le rassurer. Cela n’a rien à voir avec toi.

J’ai un soupir. Comment expliquer cette relation qui nous lie ma sœur et moi. Elle est tellement importante pour moi.

— J’ai peur, avoué-je en baissant les yeux.

Loïc se rallonge et me faisant face. Ses mains prennent mon visage en coupe pour plonger son regard noir ébène dans le mien. Je ne peux plus fuir.

— De quoi as-tu peur ? demande-t-il en douceur. C'est ta sœur, elle t'aime.

— Je le sais bien, crois-moi. Mais... elle et moi n'avons jamais été séparées jusqu'à aujourd'hui.

— Pourtant tu m'as bien dit que tu as vécu des années avec ton ancien compagnon.

— Bien sûr, mais nous étions l'une à côté de l'autre. Je pouvais aller déjeuner chez elle si l'envie me prenait. Sa porte m'était ouverte, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.

— Lila, ce sera toujours le cas. Ce n'est pas parce que des centaines de kilomètres vont vous séparer que vous ne vous aimerez plus. Ni que tu ne pourras plus compter sur elle. Et puis, si vraiment elle te manque trop, alors nous pourrons l'accueillir ici quelques jours.

Entendre ce « nous » provoque mon sourire. *Nous*. J'ai encore du mal à me faire à l'idée que je suis désormais en couple. Je n'avais pas prévu cela dans mon programme et pourtant, cela me réjouit. Plus que je ne l'aurais cru il y a quelques semaines encore. Je me penche et lui vole un rapide baiser. Surpris, il rit contre mes lèvres.

— OK, non pas que je m'en plaigne, mais dois-je une raison particulière à ceci ?

— Pour te remercier. D'être toi et de m'accepter moi, mes bagages, mon entourage.

— Ah juste ça, se moque-t-il. Que veux-tu, je suis un homme exceptionnel !

— C'est ça, fais le malin. En attendant, je préfère te prévenir qu'elle va te détester.

Il se met à rire à gorge déployée, croyant sûrement que j'exagère encore. Il ne connaît pourtant pas le caractère de maman ours de Marie. Elle va lui faire la misère lors de leur première rencontre. Le pauvre, je le plains par avance.

— Arrête de rire, je suis très sérieuse, plaisanté-je en lui donnant une nouvelle tape sur son torse.

Le voir sourire me détend.

Ses bras me serrent contre lui dans une étreinte à la fois rassurante et affectueuse. Je soupire à nouveau, de bien-être cette fois. Je ne sais pas comment il fait, mais il a le don de m'apaiser. Pendant quelques minutes, nous ne prononçons aucun mot, savourant le seul plaisir d'être l'un contre l'autre. Je sens son souffle dans mes cheveux.

— Appelle-la, Lila. Si c'est si important pour toi et malgré l'heure plus que précoce, alors fais-le. De toute façon, tu as fichu en l'air ma grasse mat. Et puis, si ta sœur a besoin d'un responsable pour que votre relation ne soit pas entachée par nos choix, alors soit. Je veux bien endosser ce rôle. Même si c'est quand même toi qui m'es tombée dans les bras, rit-il.

— Eh, me révolté-je faussement en repensant à ma chute dans son bureau.

— Sinon, débute-t-il en me murmurant dans le cou, j'ai d'autres suggestions pour bien commencer cette journée.

— Monsieur Briac, vous m'avez captivée, je suis totalement à votre écoute, réponds-je en lui dégageant davantage cette zone dont il semble aussi friand que moi réceptive.

— C'est super, me nargue-t-il, maintenant que tu es bien réveillée et que, par la même occasion, je le suis aussi par ta faute, je vais donc aller faire un rapide footing et en profiter pour nous ramener des croissants. Je te laisse. Si Emma se réveille, tu as l'autorisation de la coller devant les dessins animés le temps que j'arrive si jamais elle te pose trop de questions.

Pas le temps de réagir que le bougre est déjà sorti du lit après m'avoir embrassé le haut du crâne. Le haut du crâne, sérieusement ?!

— Loïc, attends, reviens ! pesté-je en me redressant.

— Oui c'est ça, à tout à l'heure. Bonjour à ta sœur !

Rrrr, bougonné-je en retombant contre mon oreiller. Ça m'apprendra, tiens !

CHAPITRE 45

Lila

— Tu vas faire quoi ?!

J'écarte le téléphone de mon oreille.

Je ne pense pas exagérer en affirmant que ma sœur ne s'attendait pas à une telle annonce.

Lui apprendre que je compte rester vivre à Saint-Malo avec Loïc et Emma n'était, apparemment, pas ce qu'elle pensait entendre aujourd'hui. Et filtrer ses appels ces derniers jours n'a sûrement pas joué en ma faveur, c'est certain. Car au son de sa voix qui tempête dans le combiné, je peux déjà l'imaginer droite comme un I, un air menaçant collé au visage. Quand elle monte dans les aigus ainsi, je me sens comme une enfant qui a fauté.

Y a pas à dire, elle fout les chocottes ! Je comprends mieux mes neveux qui se planquent quand l'orage gronde à la maison.

Lorsque tout roule comme sur des roulettes dans son petit monde bien réglé, ma sœur est une vraie mère poule qui inonde tout le monde de son amour (et de ses pâtisseries aussi). Mais si le train a le malheur de sortir de ses rails, alors je conseille au conducteur de trouver un bon abri. Vous voyez le film *Volcano* ? La lave qui monte doucement, s'insinue subtilement dans la cité et finit dans une explosion mortelle. BOUM !

Eh bien ma sœur, quand elle est vraiment, vraiment en colère, c'est la lave ! Oh mais je vous rassure, ça n'arrive pas souvent. On fait tout pour éviter que ça arrive d'ailleurs. Et elle est tellement attentionnée que l'idée même de la mettre en colère me fait de la peine. À votre avis, pourquoi je repousse depuis des jours ma conversation avec elle pour lui parler de Loïc, ce n'est pas pour rien !

D'ailleurs, le principal intéressé, rentré de sa sortie matinale, m'observe à l'instant même les sourcils relevés et le regard sombre posé sur moi. Je lui adresse un bon sourire hypocrite puis lui tire la langue en réponse à sa fuite de ce matin. Ce qui ne semble pas le déranger le moins du monde. Moi, en revanche, j'avoue sans difficulté avoir du mal à me concentrer devant un tel spécimen qui semble prendre un malin plaisir à prendre son temps pour dénouer les lacets de ses vulgaires baskets, me dévoilant au passage ses mollets musclés et ses cuisses charpentées, parfaitement mises en valeur dans son short de sport.

Je crois qu'un peu de bave s'échappe d'ailleurs de mes lèvres. Celles que je charcute du bout de mes dents, fantasmant à nouveau sur mon nouvel amant. Son regard percute le mien, une lueur taquine anime ses pupilles obsidiennes et quand sa bouche se darde d'un léger sourire en coin, je comprends que je me suis encore fait prendre en plein délit de matage. Et flûte, grillée une nouvelle fois.

— Ta sœur, Lila, tu ne lui réponds pas ?

— Hein ?

— Tu n'es pas en ligne ? me demande-t-il en me désignant mon téléphone que je tiens du bout des doigts.

Oh misère ma sœur ! Je repositionne le téléphone à mon oreille, sentant mes joues rosir d'embarras, mais tente de ne pas rire devant la situation et surtout face à l'idiot qui se marre désormais en face de moi.

D'un doigt sur la bouche, je lui intime le silence. Ne manquerai plus que Marie pense qu'on se moque d'elle.

— Lila ! Non mais tu vas me répondre oui, s'impatiente-t-elle justement à l'autre bout de la ligne.

— Oui Marie, je suis là.

— Il est avec toi, n'est-ce pas ?

— Qui ça ?

— Le pape, bien sûr ! Ton mécano Liloute, celui qui me vole ma sœur pour l'enfermer dans un patelin paumé.

— Paumé, paumé, t'y vas un peu fort là, non ?

— Peu importe. Passe-le-moi s'il te plaît.

— Quoi ?

— Tu m'as bien comprise ! Passe-moi cet homme qui a réussi à te retourner le cerveau en l'espace d'un mois et demi, j'ai deux, trois mots à lui dire.

Je lève les yeux vers mon amoureux, toujours présent devant moi. Il n'a plus ses chaussures et je souris, attendrie de le voir pieds nus, à m'attendre debout comme un piquet d'un air inquiet comme si, malgré ses dires, lui aussi tenait à ce que ce moment se passe bien.

Ah, il voulait assumer et en prendre la responsabilité ?

Il va être servi. Son regard devient plus sombre et intrigué quand je lui tends mon téléphone et lui annonce :

— Tiens, elle veut te parler.

— À moi ?

— Non, au pape, imité-je ma sœur. Oui à toi, tu sais monsieur grand seigneur responsable prêt à endosser son rôle, c'est bien toi, non ? Alors voilà !

Je lui plante le téléphone dans la main, lui adresse une tape sur son épaule et lui murmure à l'oreille un mesquin « Bon courage ! » avant d'aller m'installer sur le canapé pour me repaître du spectacle.

Pas folle, la guêpe, on ne fuit pas devant le miel de sa récompense !

Ah, il croyait que j'exagerais ! J'en rigole d'avance.

Je connais ma sœur, elle ne va pas être tendre. Elle risque même de le hacher menu. Enfin, si elle pouvait ne pas rendre nos futures réunions de famille difficiles, ce serait tout de même plus agréable.

Réunions de famille ! Ouh là, Lila, tu vas un peu vite en besogne là. Bientôt tu vas t'imaginer mariée, n'importe quoi !

Sortant de mes divagations, mes yeux se posent sur le nouvel homme de ma vie. Je suis surprise de voir son visage détendu. Il hoche la tête à plusieurs reprises, à l'écoute de ma sœur et ne répond que par de courtes phrases monosyllabiques d'un ton trop bas pour que je ne puisse entendre le moindre mot. C'est quoi ce bazar !

Quand il raccroche au bout de quelques minutes, me tend mon téléphone et m'annonce qu'il va prendre sa douche sans me donner de plus amples détails, j'explose malgré moi.

— Minute papillon, je veux un rapport, non mais oh ! Elle t'a dit quoi ? Et toi ? Je n'ai rien entendu. Pourquoi tu as parlé tout bas ? débité-je à vive allure.

— C'est entre ta sœur et moi.

— Quoi ? me révolté-je en me redressant du canapé. Mais non, ce n'est pas du jeu. C'est contre les règles, ça, m'énervé-je en le pointant du doigt.

— Quelles règles ? se moque-t-il.

Comme une sale gosse qui fait son caprice, mon pied vient taper au sol, dans l'espoir d'obtenir gain de cause. Espoir qui se voit réduit à néant quand mon apollon explose d'un rire sonore.

— Ce n'est pas drôle Loïc ! Donne-moi au moins un indice ! A-t-elle promis de venir me chercher par la peau des fesses ou bien t'a-t-elle menacé de venir brûler ton garage ?

— N'importe quoi, rit-il.

— Non ? Oh mon Dieu. Elle est fâchée ! Elle me renie c'est ça ? Elle va me supprimer de son testament, adieu ses recettes secrètes. Je le savais qu'elle réagirait mal. Tu vois, je te l'avais dit. Faut que j'appelle Papou, la diablesse, je suis certaine qu'elle va détruire tous mes CD, paniqué-je en commençant à composer le numéro de mon père.

Je n'ai pas le temps de terminer mon action que Loïc m'arrache le téléphone des mains et le balance sur le canapé. Ses deux mains viennent encadrer mon visage dans un geste ferme et doux à la fois. Geste qu'il semble maîtriser à la perfection pour me calmer lorsque mes émotions déraillent. Je me perds dans ses iris sombres dont l'océan me tranquillise systématiquement.

— Respire Lila.

Alors c'est ce que je fais. Ma respiration se cale sur la sienne et petit à petit, la panique s'échappe de mon être. Les battements frénétiques de mon cœur ralentissent et j'en viens presque à oublier les raisons de ma frayeur pour me concentrer sur l'homme qui se dresse devant moi. Cet homme a la patience d'un ange et la douceur d'un caramel fondant. Ma tête vient se

nicher contre son torse musclé sans que je n'en contrôle le mouvement. Ses bras m'encerclent et me serrent contre lui. Ici, j'oublie tout. Je me sens bien.

— Tout ira bien Lila, chuchote-t-il dans mes cheveux. Ta sœur nous donne sa bénédiction, c'est tout ce que je peux te dire, OK ?

— D'accord, murmuré-je à mon tour en tentant de ne pas songer aux paroles qu'a pu prononcer Marie.

Et si, pour une fois, je profitais juste sans m'inquiéter des « et si » et des « pourquoi » ?

Malgré ses dires et parce que c'est ma sœur avant tout, bien plus proche d'une mère que d'une simple aînée, lorsque Loïc file à la douche, j'en profite pour lui envoyer un message.

Je sais que ces mots lui parleront, autant qu'ils me parlent. Parce que c'est moi. Parce que c'est elle. Parce que c'est nous. Tout simplement. Ils ne sont pas de moi c'est vrai, mais c'est là toute la symbolique qui nous anime. Nous avons toujours trouvé dans les paroles de cette chanteuse une cohérence à ce que chacune nous vivons. Ce n'est que justice qu'elle nous accompagne aussi pour cette nouvelle étape de ma vie.

Je relis une dernière fois mon message :

« Je ne vous oublie pas, non, jamais
Vous savez tant de moi,
De ma vie, de tout ce que j'en fais
Alors mes bonheurs, mes déchirures
Se partagent avec vous
C'est notre histoire à nous
Je ne vous oublie pas

Parce que le temps peut mettre en cage
Nos rêves et nos envies
Je fais mes choix et mes voyages
Parfois j'en paie le prix
La vie me sourit ou me blesse
Mais quelle que soit ma vie

Je ne vous oublie pas, non, jamais... »

Puis j'appuie sur envoyer.

Quelques secondes plus tard, Marie me répond d'un simple « Je t'aime petite sœur », suivi d'un smiley cœur qui me rassure instantanément. Le souffle que je retenais se relâche. Je peux respirer, totalement, convaincue cette fois d'avoir ma sœur à mes côtés dans cette nouvelle vie qui s'offre à moi.

Quelques minutes plus tard, c'est une petite fille de quatre ans bougonne, les cheveux emmêlés, débarquant le pas lent et le doudou lapin traînant, qui me sort de mes songes. Je l'observe guettant sa réaction, inquiète.

Après tout, c'est la première nuit officielle que je passe chez elle, en tant que nouvelle petite amie de son père, et je me demande bien comment elle va réagir. Pourtant, elle éteint rapidement mes doutes en venant se coller contre mes jambes. Je la porte à mon cou où sa petite tête se niche, naturellement, contre ma peau, comme si elle avait répété ce geste des dizaines de fois.

Je respire ses cheveux et sa douce odeur en me sentant apaisée. Adoptée.

Et je décide que désormais tout ira bien.

CHAPITRE 46

Loïc

— En bleu !

— En gris ?

— Ah non, pas gris ! se plaint-elle.

Son visage se tord dans une grimace adorable. Son nez se fronce révélant davantage les légères taches de rousseur qui parsèment ses pommettes. Celles que je ne me lasse pas d'admirer. La teinte de ses iris s'assombrit légèrement, signe que son esprit se prépare au combat.

Une chose est sûre, Lila n'aime pas qu'on lui tienne tête. Quand elle a une idée dans la tête, elle ne l'a pas ailleurs, comme ma fille...

Ce n'est qu'elle ne sait pas, c'est que peu m'importe la couleur, à vrai dire, je m'en fous même royalement. Si cela peut lui permettre de se sentir bien ici, alors je le fais avec grand plaisir. Évidemment, je ne lui dis rien tout cela. Oh non ! C'est bien plus amusant de la voir lutter pour ne pas s'énerver et tout faire pour me convaincre.

— Le gris c'est terne, c'est d'un triste, pense aux clients, argumente-t-elle... Alors que le bleu, c'est la vie, c'est le ciel, c'est la mer. C'est une belle référence à Saint-Malo.

— Vraiment ? souris-je malgré-moi.

— Mais oui, insiste-t-elle avec conviction.

C'est plus fort que moi, l'envie de la titiller davantage me gagne. Comme souvent avec elle. Elle est tellement spontanée qu'elle ne retient jamais les propos qui sortent de sa si jolie bouche ni les réactions impulsives de son corps. Et j'adore ça. Être avec Lila est une vraie bouffée d'oxygène dans ma vie.

— Arrête-moi si je me trompe, continué-je en conservant mon air sérieux pour ne pas me trahir. Changer ton bureau, mettre du parquet au sol *et* repeindre le mur pour une teinte *bleue*, tes demandes n'ont donc, si j'ai bien compris, que pour but de me prouver ton amour envers ta nouvelle ville d'adoption, c'est bien cela ?

— Rhô, dit comme ça, j'ai l'impression d'être une femme égoïste qui a des exigences de privilégiée, boude-t-elle. Je te rappelle que je n'avais rien demandé, moi. C'était ton idée à la base tout ça, non ? Je me suis peut-être emballée, c'est vrai, mais tu ne peux pas rejeter la responsabilité sur moi. Voilà que cela va être ma faute, bientôt !

Elle a raison. Ces travaux, c'est ma décision. À moi seul.

Voilà près de trois semaines que Lila et moi vivons une relation au grand jour. Il nous a fallu trouver nos marques tous les deux, tous les trois.

Nous avons discuté de nos envies, nos besoins, nos attentes dans cette relation que nous n'avions envisagée ni l'un ni l'autre mais tombant à un moment clé de nos vies. C'est ainsi que Lila est devenue une employée, en toute légalité, de mon garage. Je mentirais si je disais que l'avoir à mes côtés n'est pas un réel bonheur. Et un atout non négligeable pour mon entreprise. Les clients apprécient sa voix douce et elle sait gérer les fournisseurs comme personne. Elle n'a plus à prouver ses compétences, dont j'aurais bien du mal à me passer.

Pour préserver notre équilibre familial, Louane a repris naturellement son activité de baby-sitting tous les jours, en attendant la rentrée qui aura déjà lieu dans quelques jours.

Après tout, Emma et Lila se voient suffisamment comme cela. Lila vit quasiment chez nous. Cette tête de mule considère qu'un emménagement définitif est précoce dans notre relation et trop rapide pour ma fille. Elle a donc instauré une sorte de rituel durant lequel elle continue à aller passer, de temps à autre, quelques nuits à l'auberge. Baladant à chaque fois ses affaires comme une vulgaire voyageuse.

C'est d'un ridicule !

Je suis prêt, Emma l'est aussi, j'en suis certain.

Elle adore Lila. C'est bien simple, j'ai presque perdu mon privilège de conteur d'histoires, au profit d'un gros câlin certes, mais tout de même. Lila ferait mieux les voix que moi d'après ses dires, on aura tout vu.

Quoi qu'il en soit, impossible de faire changer ma brune d'avis, alors je patiente et tente par tous les moyens de lui rappeler à chacune de ses nuits chez moi combien sa présence m'est devenue primordiale.

Doucement, nous avons donc trouvé une organisation entre vie privée et vie professionnelle. Nous tentons de maintenir cette frontière pour l'équilibre de notre couple. Mais j'avoue avoir quelques difficultés à ne pas lui sauter dessus sur notre lieu de travail. Il faut dire que maintenant qu'elle est officiellement l'assistante du garage, Lila tient à une tenue adaptée à son poste. Ses jeans et robes fleuries étaient loin de me déplaire. Mais j'ai une nette préférence pour ce petit chemisier bleu ciel récemment acquis qui dévoile légèrement sa poitrine lorsque celle-ci est penchée sur son bureau. Bureau dans lequel je me rends bien trop souvent au goût de Tonio qui ne manque pas de me charrier à ce propos.

Bureau dans lequel, l'entendant tous les jours pester dans l'atelier pester sur les tiroirs qui coinent, j'ai décidé qu'un relooking s'imposait.

L'idée m'est venue, en souvenir de ses confidences sur son ancien poste, de lui rendre son nouveau cadre de travail plus agréable. Devant mes finances limitées, mais grâce à l'aide de Gaspard et Tonio, et surtout avec un peu d'huile de coude, Lila se retrouve désormais avec un beau bureau en bois fabriqué de nos mains et un parquet remplaçant le vieux sol de la pièce. Nous aurions pu nous arrêter là mais je n'ai pas l'habitude de faire les choses à moitié. Raison pour laquelle nous sommes actuellement en train de nous chamailler pour choisir la teinte des murs.

Enfin choisir est un bien grand mot puisque, sauf si Lila me réclamait orange rouille ou noir corbeau, j'ai prévu de lui laisser carte blanche, ce qu'elle ignore et que je prends un malin plaisir à ne pas lui révéler.

— Bien sûr que c'est ta faute, m'offusqué-je faussement. J'ai bien été obligé de faire quelque chose pour ne plus t'entendre râler par-delà la cloison.

Voir sa bouche s'ouvrir dans une grimace de stupéfaction et les mots lui manquer me sort de ma connerie, j'éclate en un rire sonore.

Elle hésite quelques instants puis finit par me rejoindre avec un sourire aussi large que son visage.

— Non d'une purée de bois, j'y crois pas, je suis encore tombée dans le panneau. Tu es vraiment un...

— Attends, ne dis rien, dis-je faisant semblant de réfléchir un doigt posé sur la bouche. Je sais. Comment tu dis déjà ? Ah oui, un anthropopithèque.

— Voilà c'est ça ! s'exclame-t-elle en me pointant du doigt, agacée. Mais sa contrariété laisse rapidement place à un sourire taquin lorsque mes mains se posent sur ses hanches et que je me mets à dévorer son cou.

— Allez, avoue que c'était drôle, lui murmuré-je à l'oreille.

— Tu triches, se défend-elle en me donnant néanmoins un meilleur accès à sa nuque. Tu utilises mon point faible pour me faire flancher, c'est déloyal.

— Moi, continué-je en picorant sa mâchoire. Je n'oserais pas.

— Si... je... commence... à bien te... connaître, halète-t-elle.

Mes lèvres parcourent la douceur de sa peau, parsemant de baisers son menton, son cou et le haut de sa poitrine dévoilée par son chemisier. Capturant son corps, je l'entraîne pas à pas contre le bureau devant lequel nous nous trouvions. Lorsque ses jambes percutent le mobilier, je la couche dessus en douceur. Laissant le désir ployer entre nous.

— Tu veux que j'arrête ? susurré-je dans un souffle, provoquant un frisson sur le duvet de sa peau.

— Si tu fais ça... je te tue.

D'un doigt, je défais en souriant les deux premiers boutons et viens remplacer le tissu par ma bouche.

Ses soupirs s'intensifient quand ma langue cherche à atteindre sa poitrine. Ses hanches se cambrent contre les miennes, m'invitant à me frotter contre le centre de son anatomie.

Je soulève sa jambe droite d'une de mes mains, me rapprochant davantage. Sans que je le contrôle, mon bassin intime de lents mouvements, rendant laborieuse nos respirations qui s'affolent. Je poursuis

tranquillement mon adoration pour sa peau douce lorsque nous sommes interrompus par une voix tonitruante.

— Putain les gars, vous êtes sérieux ?

Je me redresse vivement tout en me retournant pour cacher Lila dans mon dos.

— Merde ! m'exclamé-je, penaud, en observant un Antonio abasourdi, sur le pas de la porte.

— Désolée Tonio, s'excuse Lila qui saute du bureau et se poste devant moi en refermant prestement son chemisier.

— Ouais ben vous pouvez. Je suis content pour vous hein, c'est pas la question. Mais bon, si vous pouviez éviter de vous sauter dessus pendant les heures de boulot, ça arrangerait mes rétines franchement.

— Tu as raison, s'amende Lila d'un air si sérieux que j'en suis moi-même surpris. Promis, on ne le refera plus.

Quoi ? Comment peut-elle lui promettre une telle chose alors que je suis moi-même incapable de lui résister dès que nous sommes seuls.

— Mouais, j'y crois moyen, contre mon mécano qui me dévisage en grimaçant. Lila, t'as remis jeudi avec vendredi, se moque-t-il en désignant son haut.

— Oups, rit-elle en repositionnant chaque bouton à leur place.

Désolé mec, ai-je envie de lui dire, mais mon regard ne semble pas le convaincre.

— Je comprends, mais c'est promis, répète ma compagne une fois rhabillée correctement.

Droite comme un I, elle fixe son regard sur Tonio tout en conservant les traits stoïques. Elle finirait presque par me convaincre, c'est dingue !

— Tonio, clame-t-elle d'un air solennel en levant la main droite, je te jure que tu ne nous y reprendras plus. Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer.

Ah oui, quand même, oh ben merde !

Mais quand je crois avoir perdu tout droit de fricoter avec ma nouvelle compagne, c'est là que je les vois.

Ses doigts. Croisés. Dans son dos.

Alors je retiens le rire qui me chatouille les lèvres pour ne pas dévoiler sa manœuvre. Voilà la Lila que je connais !

— Tu voulais quelque chose ? clos-je pour changer de sujet.

— Ouais. Lila je venais chercher la facture de Mme Doisneau. Elle est dans l'atelier, elle a récupéré sa vieille Ford.

— C'est bon, elle est prête, lui répond-elle. Attends, je te donne ça.

Elle part farfouiller dans les dossiers qui jonchent le plateau de son bureau pendant que Tonio m'adresse un sourire moqueur en conclusion de la scène qu'il vient d'interrompre. Une chose est sûre, je n'ai pas fini d'en entendre parler de cette histoire.

Le téléphone du garage se met à sonner mais Lila, trop occupée, me le désigne de la main.

— Tu peux répondre Loïc s'il te plaît ?

— Ouais pas de soucis.

Je m'avance et m'apprête à saisir le combiné lorsque je suis stoppé devant la vision du nom qui s'affiche. Je crains d'halluciner et me secoue mentalement.

— Ben alors, tu ne réponds pas ? m'interroge Lila, intriguée, entre deux papiers.

— Si, si.

Je tends la main pour prendre l'appareil mais la sonnerie cesse avant que je ne puisse mettre un terme à mes interrogations.

— Tant pis, ça rappellera, réplique ma jolie brune à mes côtés. Tiens, la voici, indique-t-elle à Tonio en lui tendant la facture réclamée.

— Merci, réplique-t-il. Bon je me sauve, mais n'en profitez pas pour remettre ça !

— Croix de bois, croix de fer, s'amuse Lila.

Je n'écoute que d'une oreille sans réellement prêter attention à ses propos. Quand elle se tourne vers moi, j'ai toujours le regard figé sur le téléphone.

— Tout va bien ?

Sa voix soudain proche de moi me sort de ma stupeur. Mes yeux clignent et la suivent du regard.

— Loïc, m’interroge-t-elle à nouveau d’une voix plus douce. Tu es sûr que ça va ? Tu es tout pâle.

Je détaille son visage. Ses taches de rousseur, son petit nez retroussé, la douceur de ses lèvres. Sa beauté qui me séduit davantage chaque jour. Ses yeux verts m’observant avec inquiétude. Sa main se pose sur ma joue dans une tendresse qui me fait fondre. Ma main vient recouvrir la sienne dans un geste d’amour et de possession.

Avant de la rencontrer, je ne croyais plus ni aux femmes ni en l’amour. Je ne sais pas si je la méritais mais ces deux mois à ses côtés m’ont apaisé comme jamais.

Je nous pensais lancés vers un bel avenir. Je ne suis désormais plus sûr de rien.

Les questions se bousculent dans mon esprit. Suis-je prêt pour tout ça ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 47

Lila

Attablés dans la cuisine, nous dînons. Enfin dîner est un grand mot puisque des pizzas composent notre repas. Mon amoureux a décrété que c'était soirée pizza désormais tous les vendredis. Il refuse catégoriquement de me laisser aux fourneaux. Ça en deviendrait presque vexant si je ne me savais pas être une catastrophe en cuisine. Mais je crains que sa fainéantise en gastronomie ce soir n'ait d'autres motifs.

Depuis une semaine, je sens Loïc à mille lieues de moi, de la réalité, du quotidien et j'en ignore totalement les raisons.

J'ai d'abord cru que nous faire surprendre par Antonio avait refroidi ses ardeurs et qu'il cherchait simplement à ne plus nous afficher en public. Mais force est de constater que même dans notre intimité, il réfrène parfois son engouement.

Je ne comprends pas.

Il est tantôt fougueux comme je sais qu'il peut l'être, tantôt si distant que j'ai le sentiment que son esprit s'est barré à Tataouine. Et je n'arrive pas à savoir pourquoi. Comme ce soir, où il n'écoute pas un mot de nos échanges entre Emma et moi. Il feint son attention mais je commence à bien connaître ses réactions, son regard et j'ai vite saisi qu'il bluffait. Ses iris alternent furtivement entre nous et son portable posé à ses côtés. Et si je n'avais pas prêté attention au moindre de ses mouvements, j'aurais pu passer à côté.

Je me demande bien ce qu'il redoute tant. Un appel, un message.... Qui que soit l'expéditeur, cela semble avoir un impact plus que conséquent sur ses pensées. Cette fois, c'en est trop, je suis bien décidée à le confronter et

lui faire cracher la vérité. Est-ce un souci au garage qui le tracasse à ce point-là ? Se rend-il au moins compte qu'il ne nous écoute pas ?

J'en doute ! Mais j'ai bien l'intention de le lui démontrer.

— Madame Doisneau est repassée au garage aujourd'hui, débuté-je, l'air de rien en croquant dans ma pizza.

— Ah oui, répond-il sans me regarder.

— Apparemment, elle a un nouveau bruit sur sa Ford et elle voulait que tu regardes ça, mais tu étais parti en dépannage.

— OK.

— Un bruit dans le moteur m'a-t-elle dit. Comme le son d'une souris coincée dans la mécanique.

— Très bien.

— Même qu'elle chante la souris, du Lady Gaga. Le bruit l'insupporte, tu comprends, elle préférerait ne plus entendre cette voix.

— OK.

Emma à mes côtés, me regarde avec des yeux grands ouverts, se demandant sans doute si je dis la vérité. Ne voyant pas Loïc réagir davantage, je continue sur ma lancée.

— Et puis, il y a la marmotte aussi. Celle sur le côté passager. Elle prend trop de place, faudrait la déplacer. Tu comprends, elle en a plus qu'assez.

— Hum.

— Parce que tu comprends la marmotte, elle met le chocolat dans le papier alu.

— D'accord.

Mais c'est pas vrai, il n'a rien entendu, oui. Je m'emporte devant ce constat.

— Loïc ! m'écrié-je d'une voix autoritaire.

— Quoi ? réagit-il vivement, comme s'il venait de se réveillait.

— Tu te fiches de moi ! Tu n'as rien écouté !

— Bien sûr que si, se révolte-t-il. Mme Doisneau, sa Ford.

— Et la souris qui chante, et la marmotte, complète Emma en riant. Elle a une drôle de voiture la dame.

Il nous regarde tour à tour, penaud, comprenant sa méprise et ne cherche même pas à se défendre. Agacée, je quitte la table en me dirigeant vers la chambre, et l'entends expliquer à Emma qu'elle peut aller jouer.

Je m'affale sur le lit. Notre lit. Et soupire en vain. Mon humeur oscille entre colère, interrogations et déception. J'aimerais que Loïc ait assez foi en moi pour se confier. À deux, nous pourrions sans doute régler ce qui obstrue ses pensées, mais au lieu de cela, il préfère m'ignorer et jouer une comédie qui ne nous apportera rien.

Je déteste le mensonge. Je l'ai toujours détesté. Davantage depuis que Romain m'a dupée, trahie et quittée. Mais c'est fini, cela m'a servi de leçons. Je ne recommencerai pas. Je ne fuirai plus, quitte à m'en mordre les doigts.

J'entends ses pas se rapprocher avant même de le distinguer. Quand ceux-ci cessent, je tourne la tête dans sa direction pour constater qu'il s'est arrêté dans l'encadrement de la porte. Comme s'il craignait de trop m'approcher. *Dis-moi juste la vérité Loïc, ai-je envie de quémander.*

— Je suis désolé, s'amende-t-il d'une voix douce.

— Pourquoi t'excuses-tu au juste ? exigé-je en me redressant. De m'ignorer, de mentir ou bien juste de ne pas être assez honnête avec moi pour me confier ce qui te tracasse autant.

Je le vois blêmir un instant. Se rendant compte que mon irritation est plus profonde qu'il ne l'estimait, sans doute.

Il hésite quelques secondes puis s'approche en douceur, comme pour ne pas m'effrayer, me laissant le temps de lui refuser de s'installer à mes côtés. Je suis incapable de bouger ni de rétorquer quoi que ce soit. J'ai dit ce que j'avais sur le cœur. À lui, désormais, de s'ouvrir et me confier ses difficultés. Il finit par s'asseoir en face de moi, la paume de sa main vient cueillir ma joue. Son pouce caresse ma pommette dans cette douceur que j'apprécie tant.

— Je suis désolé, répète-t-il.

— Qu'est-ce qui t'arrive Loïc, je ne te comprends pas. Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? le questionné-je malgré moi en baissant le regard.

— Non, me rassure-t-il. Tu n’y es pour rien Lila. Ce n’est pas toi, c’est moi.

Qu’est-ce que ça veut dire ça ?

La panique commence à m’imprégner et je sens mon rythme cardiaque loucher un battement. Mais il me rassure rapidement en faisant taire mes doutes d’un baiser. Ses lèvres m’effleurent dans une caresse langoureuse et quand les miennes lui répondent enfin, il intensifie l’impact de nos bouches posées l’une sur l’autre. Durant quelques secondes, je me noie dans les sensations charnelles qu’il provoque, oubliant le passé, les questions et nos lendemains.

Il finit par rompre le contact, et pose son front contre le mien. C’est sans ouvrir ses yeux qu’il se confie.

— Fais-moi confiance, s’il te plaît Lila. Je te promets que bientôt ce sera réglé.

Je soupire contre ses lèvres, observant ses yeux froncés, ses mains qui maintiennent nos têtes l’une contre l’autre dans une aura protectrice.

Lui faire confiance ?

Très bien, je peux le lui accorder. Et je viens clore cette drôle de discussion, qui n’en était pas vraiment une, en scellant ma bouche à la sienne dans un tendre baiser.

Quand Emma est enfin couchée, Loïc m’entraîne dans notre lit où il fait taire mes angoisses dans une nouvelle étreinte passionnée.

Le lendemain, la journée se déroule dans une sorte de brouillard. J’ai le sentiment qu’un orage est prêt à exploser, je le sens au fond de moi. Et pourtant en façade, c’est le soleil qui se dresse devant moi. Loïc est présent, me sourit, me touche, m’embrasse, ne m’ignore plus.

Mais c’est plus fort que moi !

La graine a germé au creux de mon estomac, attendant l’engrais nécessaire pour pousser, se développer et m’ensevelir sous son poids.

Confiance, il m’a demandé de garder confiance et j’aimerais en être capable mais l’expérience m’a trompée plus d’une fois. Et les doutes sont un venin mortel qu’il est difficile d’effacer et d’ignorer. Une tentation malsaine qui prend le dessus sur tout parfois.

C'est cette dernière qui me pousse à passer le pas de la porte de la maison, tandis que je ne le devrais pas. Quand il m'a suggéré ce matin d'aller avec Rose et Gaspard à la foire d'Antan de Dinard profiter des spécialités et des représentations théâtrales, j'y ai vu une manière détournée de m'éloigner.

Pourquoi, je ne le savais pas.

Mais je sentais que quelque chose de suffisamment important se jouait pour qu'il décide de me rejeter.

C'était plus fort que moi. Comme un rappel à ce que j'avais vécu autrefois, j'avais besoin d'être là, de voir de mes propres yeux la supercherie.

Alors malgré la gentillesse de Rose et Gaspard, malgré l'agréable sortie que j'aurais sans doute appréciée davantage si mon esprit n'était pas si préoccupé, j'ai demandé à rentrer, prétextant un mal de tête carabiné.

Puis, je leur ai demandé de patienter devant la maison de Loïc, le temps de récupérer mes affaires afin de passer la nuit dans ma chambre en toute tranquillité et je suis entrée.

J'ai ouvert la porte en douceur, sans faire de bruit, en plein milieu d'après-midi devant mes amis, comme si Emma pouvait encore dormir à cette heure-ci. Après quelques pas dans la cuisine, ce sont des éclats de rire qui m'ont stoppée et je dois dire que je m'attendais à tout sauf à ça.

De là où je suis, on ne me voit pas, cachée par le reflet de la baie vitrée, mais j'ai, par contre, pleine vue sur ceux qui se dressent en face de moi.

Loïc, *mon* Loïc, attablé dans le jardin avec une femme. Une jolie femme blonde... ressemblant trait pour trait à... Emma ?

Mais comment c'est possible ?

Est-ce que...

Non, il m'en aurait parlé !

C'est ça qu'il appelle « régler » ?

Son ex débarque, l'ex-femme de sa vie, la mère de sa fille, *sa Sophie* et il va juste « gérer » ça ?

Et comment au juste ?

Je les regarde à nouveau, échangeant de nombreux mots. Ils semblent à l'aise l'un avec l'autre, riant aux éclats. Emma court autour d'eux. Loin d'être déboussolée de découvrir sa mère, comme si...

Et si ce n'était pas la première fois qu'ils se voyaient ?

L'un à côté de l'autre, ils forment un joli couple. Les parents unis par leur enfant. Leur fille Emma, qui semble heureuse et je comprends que ce soit le cas. Elle a enfin sa famille au complet. Sa famille réunifiée. Celle qu'elle mérite d'avoir. Mon Dieu, mais qu'est-ce que je fais ici ?

Je recule, comme si on m'avait frappée. Les larmes brûlent mes rétines, mais je les retiens du mieux que je peux.

Je dois partir et m'éloigner. Laisser ma place et ne pas m'imposer. Ils n'ont pas besoin d'une roue cabossée qui viendrait compromettre un chemin à tracer.

Emma mérite d'avoir sa mère et son père, ensemble, à ses côtés. Aucune enfant ne mérite d'être abandonnée et de connaître la vie sans ses parents. Je ne serai pas celle qui fera tout capoter. C'est sur cette décision que je quitte la maison, sans un regard en arrière.

CHAPITRE 48

Loïc

Je raccompagne Sophie à la porte en souriant, m'y adosse et relâche le soupir que je retenais.

Soulagé. C'est ça, je suis soulagé.

Rien de ce que je craignais n'est arrivé. C'était même agréable. Bien plus que je ne l'aurais espéré.

Et si une part de moi culpabilise d'avoir menti à ma petite fille de quatre ans, une autre est rassurée de ne pas la voir m'interroger davantage sur cette femme que je lui ai présentée comme une simple amie. Remettant à plus tard les explications que je devrai un jour lui fournir. Et bien sûr, je le ferai. Car Emma mérite de connaître la vérité. Savoir qui est sa mère et pourquoi elle ne fait pas partie de sa vie.

La partie rationnelle de mon esprit est apaisée de ne pas avoir à me battre pour la garde de ma fille. Il n'y a eu pour finir aucun conflit et j'ai compris que Sophie avait juste besoin de la rencontrer. J'aurais aimé qu'elle entreprenne cette démarche plus tôt évidemment, mais après tout, le principal n'est-il pas qu'elle l'ait fait ?

Quant à la partie émotive de mon cerveau, il était pour moi inconcevable de présenter à ma fille sa mère sans savoir si celle-ci allait s'inclure et s'installer dans sa vie. Or, Sophie a été plutôt claire sur le sujet.

Elle n'est que de passage.

Sa vie est ailleurs, depuis quelques années, en Nouvelle-Zélande et depuis peu avec Hanz, son futur époux. Un photographe qu'elle a rencontré lors d'un voyage et qui lui a vivement inspiré la décision de venir faire table rase du passé. Elle n'a pas eu d'autre enfant, n'en a jamais souhaité. Sa vie semblait lui convenir ainsi. Pourtant, en construisant son avenir avec son

nouveau conjoint, les douleurs du passé ont ressurgi, la culpabilité en prime. C'est ensemble qu'ils ont décidé d'y faire face. Ainsi elle a songé à venir s'expliquer, se disculper, s'assurer que nous nous étions remis de son départ et que malgré tout sa fille allait bien... sans sa mère à ses côtés.

Nous avons longuement discuté. De sa vie, de la nôtre et d'Emma bien sûr. Je ne lui ai rien caché. Ni la colère et la douleur que son départ m'a causées, ni le bonheur que je vis désormais aux côtés d'une autre.

Je me suis emporté, lui ai balancé tout ce que j'avais sur le cœur. Tous ces mots qui me pesaient depuis des années. Tout ce que j'avais vécu sans elle. Tout ce qu'elle avait loupé. Cela m'a libéré et j'ai pu voir combien cela la touchait. Elle s'est excusée. J'ai pu l'écouter. Et j'ai fini par accepter.

Accepter que rien de ce que j'aurais pu faire ni dire n'aurait permis de la faire rester. Nous n'étions pas faits pour construire un foyer. J'ai fini par comprendre que rien n'était ma responsabilité. Et si je n'espérais plus ses mots, les entendre me permet néanmoins de tourner une page qui m'a longtemps brisé.

Je pensais que la savoir en couple et heureuse m'aurait blessé. Je me suis surpris à être soulagé de la savoir épanouie. La faute, sans doute, à la petite tornade qui a envahi récemment mon quotidien et à laquelle j'ai songé durant toute la journée.

Je me suis senti coupable ! Coupable de l'avoir écartée. Coupable de lui avoir sciemment menti, quand je sais que le mensonge a détruit sa dernière relation.

Mais j'ai eu peur. J'étais tellement terrorisé par ce retour inopiné de la mère de ma fille que mes actes ont seulement été guidés par la crainte de perdre Emma. Maintenant que je peux enfin respirer, je songe à tout ce qu'il va me falloir lui expliquer. Et me faire pardonner.

Mes silences.

Mes absences de ces derniers jours.

J'espère qu'elle comprendra que mon but n'a jamais été de la blesser, ni de l'exclure de ma vie.

Il faut qu'elle comprenne mes décisions afin que nous puissions nous tourner vers l'avenir. Un avenir que je ne vois qu'à ses côtés et que je

compte bien lui exprimer.

Je décide de reporter au lendemain mes explications. Après ces derniers jours où le sommeil m'a fui, j'ai besoin d'une bonne nuit réparatrice avant de me confronter à la colère de Lila qui ne manquera pas de s'échapper de sa bouche. Une colère bien méritée, je le conçois.

**

Face à la porte de l'auberge, je ne fais plus le malin. Ma respiration se fractionne, redoutant les réactions de Lila. Ma main se suspend avant d'en frapper le cadre. Et si elle ne voulait plus me parler ?

— Allez Papa, pourquoi tu frappes pas ? se plaint Emma à mes côtés.

Le battant s'ouvre avant même que je n'ait le temps de réagir, me faisant découvrir un Gaspard sur le palier prêt à sortir. Sa moue ennuyée m'interpelle lorsqu'il me laisse entrer. Que se passe-t-il ?

Rose débarque d'un pas décidé, je ne crois l'avoir jamais vue si en pétard. Ses yeux flamboient d'une colère que je ne comprends pas.

— Tu n'es qu'un sombre idiot, m'assène-t-elle en me donnant un coup de torchon sur le bras.

— Aïe, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

J'avoue ne pas saisir son agressivité et observe Gaspard, surpris, pour obtenir une explication, mais il fuit mon regard et tend la main à ma fille.

— Viens Emma, laissons-les. Allons manger des biscuits dans la cuisine.

— Pourquoi elle est fâchée Rose ?

— Ce n'est rien, la rassure-t-il en la guidant dans la pièce d'à côté. Des histoires de grands.

Un nouveau coup de torchon me sort de ma contemplation.

— Non mais arrête, qu'est-ce qui te prend ?

— Qu'est-ce qui me prend ? Sophie ! Loïc, tu as vraiment fait ça ?

— Fait quoi ? feinté-je en détournant le regard, sentant la bile monter au fond de ma gorge.

— Ne me prends pas pour la dernière des idiots, Lila vous a vus.

— Comment ça Lila nous a vus ? m'étonné-je, effaré. Mais quand ?

— À ton avis ! Hier chez toi. Toi, Emma, Sophie, ça te rappelle quelque chose ?

— Mais je ne l'ai pas vue ni entendue. Je ne comprends rien, paniqué-je.

— La pauvre petite était bouleversée !

— Que t'a-t-elle dit ? Non attends, laisse tomber je vais parler de ça avec elle. Je dois lui expliquer. Ce n'est pas ce qu'elle croit, m'exclamé-je déterminé, en me dirigeant vers sa chambre.

— Elle n'est pas là, me stoppe Rose.

— OK, très bien, elle revient quand, tu sais ?

— Elle est partie Loïc, m'informe d'un regard triste Rose.

— Comment ça, partie ? Mais partie où ? hurlé-je en me rendant dans sa chambre.

La porte claque contre le mur par la force de ma main, et je ne peux que constater que mon amie disait vrai. La chambre est vide.

Vide de ses affaires.

Vide de sa présence.

Vide de Lila.

Mais pourquoi a-t-elle préféré fuir plutôt que d'accepter au moins de m'écouter ?

Mille et un scénarios se dressent dans mon esprit. Tentant de me remémorer quel geste, quel mot aurait pu mettre Lila dans une fausse direction.

Je ne comprends pas.

Je m'affale, las, sur le bord de son lit, laissant la colère et la tristesse m'envahir.

— Alors elle m'a quitté, elle aussi, sans un mot ?

— Pourquoi ne lui as-tu rien dit ? me demande en douceur Rose qui s'assoit à mes côtés, mon abattement semblant avoir eu raison de son emportement.

— Sophie a débarqué du jour au lendemain. Réclamant de voir Emma. J'ai cru qu'elle allait m'enlever ma fille ou me réclamer sa garde. Je ne sais pas. J'ai paniqué. Je ne pensais qu'à elle. Je me suis dit que Lila ne comprendrait pas. Que je lui expliquerai tout une fois que j'aurai vu Sophie. Je pensais le faire ce matin.

— Alors Sophie et toi n'avez pas décidé de vous donner une nouvelle chance ?

— Non, bien sûr que non, me révolté-je. J'aime Lila ! Sophie n'est plus à mes yeux que la mère de ma fille. Pourquoi me demande...

La question de Rose vient éclaircir le brouillard de mon esprit, je me redresse soudain à l'affût de ses révélations.

— Elle a cru que je voulais la quitter, c'est ça ?

Rose acquiesce de la tête.

— Mais comment a-t-elle pu penser une chose pareille ? m'énervé-je.

— Enfin Loïc, on parle de Sophie.

— Justement ! N'a-t-elle pas retenu tout ce que je lui ai confié ? Toutes les souffrances que j'ai endurées à cause d'elle ?

— Mais il s'agit de la mère d'Emma, Loïc, ajoute-t-elle en me caressant le bras d'un geste tendre. Tu peux comprendre les doutes de Lila.

— Et alors quoi, elle préfère fuir et ne pas entendre mes explications ?

— Tu ne comprends pas Loïc. Lila a décidé de s'effacer. Elle n'a pensé qu'à Emma. Elle ne voulait pas être un obstacle pour vous trois.

— Tout ça, c'est des conneries, m'emporté-je.

— Loïc, continue-t-elle de son ton qui cherche en vain à m'apaiser, Lila sait ce que c'est de grandir sans sa mère. Elle n'a pensé qu'à ta fille et à son bien-être. Peu importe les sentiments qu'elle te porte, et je sais que cette femme t'aime, ça ne fait aucun doute. Elle s'est sacrifiée pour que vous puissiez à nouveau être une famille. Pour qu'Emma puisse avoir ses deux parents auprès d'elle. Elle n'a songé qu'à vous.

— Mais moi, c'est elle que je veux, soufflé-je en me rasseyant à ses côtés.

Je prends ma tête dans mes mains, soudain las de tout ça.

Comment j'ai pu être aussi bête et ne pas lui expliquer la situation ? Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même.

— Alors montre-lui. Prouve-le-lui. Tu sais comme moi que la vie de Lila n'a pas été de tout repos. Elle mérite plus que quiconque qu'on se batte pour elle, tu ne crois pas ?

— Si. Bien sûr que si, affirmé-je en me redressant, décidé.

Les idées se bousculent dans ma tête. Par quoi commencer, où aller ?

Impossible de laisser les choses en l'état.

— Quand a-t-elle quitté la ville ?

— Hier soir.

— Bien, conclus-je, résolu. Peux-tu me garder Emma s'il te plaît ?

— Évidemment, sourit-elle. Mais tu sais où aller ?

— Oui, réfléchissé-je en observant la chambre, je pense savoir où la trouver.

Mes yeux font des allers-retours entre le lit et le mobilier, constatant le vide de la pièce. Un objet attire soudain mon attention dans le tiroir de la table de chevet resté entrouvert.

Son Walkman.

Elle est partie sans son objet fétiche ! Son départ a dû être pour le moins précipité pour qu'elle s'enfuie sans lui. Je m'en empare, bien décidé à lui remettre en mains propres quand je l'aurai retrouvée.

Après quelques minutes d'organisation et d'explications à Emma, je prends la route sur-le-champ. À nous deux Lila, tu ne m'échapperas pas !

CHAPITRE 49

Loïc

Après un peu plus de deux heures de route, j'atteins ma destination : Angers.

Je stoppe mon véhicule devant une petite maison qui se dresse devant moi. Je vérifie l'adresse sur mon bout de papier. Pas d'erreur, c'est bien là.

Elle ressemble à celles qui l'entourent, dans ce quartier résidentiel à la périphérie de la ville. Seule la couleur des volets peints en un joli bleu ardoise la distingue de celles des voisins. La maison du père de Lila laisse transparaître qu'un homme simple vit ici. D'extérieur, elle semble bien entretenue et coquette avec ses parterres fleuris et sa porte en bois.

J'espère que son accueil sera aussi chaleureux que sa demeure. Après tout, je viens courir après sa fille, et je ne sais pas vraiment ce qu'elle lui aura raconté à mon sujet après ces deux derniers mois. Aura-t-elle fait de moi un mauvais type après le quiproquo de la veille ? J'espère seulement qu'elle ne m'aura pas rangé dans la même catégorie que son ex et qu'il me laissera au moins plaider ma cause auprès d'elle.

Un coup d'œil à l'horloge sur le tableau de bord me fait grimacer : dix-neuf heures. Pas l'idéal pour débarquer chez mon potentiel beau-père, mais je n'ai guère le choix. Lila ne prend aucun de mes appels, son portable semble même éteint. Alors, après une brève inspiration pour me donner du courage, je me rends devant la porte et m'attends à être soit congédié soit sauvé. Espérons pour moi que ce soit la deuxième option.

Je frappe avec force, sans doute un peu trop, ne contrôlant pas l'inquiétude en moi. La porte s'ouvre et je recule sur le perron, malgré moi impressionné. Non pas qu'il soit de grande taille. À vrai dire, l'homme qui

me fait face est plus petit que moi. Il est un peu rondouillet mais je retrouve sur ses traits l'air avenant et le regard pétillant de Lila. Mais il s'agit de son père et j'ignore totalement ce qu'elle lui a bien confié à mon propos.

Il m'observe de la tête aux pieds, se demandant sans doute qui je suis et ce que je viens faire chez lui, surtout un samedi soir. Alors je prends mon courage à deux mains et me présente, comme l'homme respectueux que mes parents m'ont appris à être.

— Bonjour monsieur Picard.

— Bonjour jeune homme, je peux vous aider ?

— Je suis désolé de vous déranger en ce début de soirée, je suis Loïc, l'ami de votre fille, Lila, précisé-je pour ne pas instaurer de doute.

À l'annonce de mon prénom, son visage s'illumine, me prouvant désormais qu'il a déjà entendu parler de moi. Devant le sourire qui orne ses traits, le souffle que je retenais se lâche, et mes espoirs renaissent. Lila, ne m'en veut sans doute pas tant que ça. Il se décale sur le côté et me montre sa maison dans un signe d'hospitalité.

— Loïc, bien sûr mais entrez, entrez, voyons ne restez pas dehors.

— Merci, c'est très gentil à vous. Je ne veux pas m'imposer, déclaré-je légèrement ennuyé tout de même.

— Mais non, ne vous tracassez pas, nous n'avons pas encore dîné. Venez, suivez-moi, ça tombe bien, je vais vous présenter.

Me présenter, mais à qui ça ?

Je le suis alors qu'il passe du vestibule à un petit salon où deux adultes assis sur le canapé en cuir vert m'observent faire mon entrée à ses côtés.

— Regardez qui voilà. Marie (*Marie, oh merde la sœur, c'est bien ma veine ça*), je te présente Loïc, l'ami de Lila. Loïc, je vous présente ma fille et mon gendre, énonce joyeusement mon « beau-père ».

Quand elle entend mon prénom, Marie se redresse. Je dois dire que je ne l'avais pas imaginée ainsi. Elle est bien plus grande que Lila. Plus brune aussi. Et ses yeux... Je comprends désormais les mises en garde de Lila. S'ils avaient la capacité de tuer, je serais mort plus d'une fois. Ses sourcils sont si froncés que des rides parcourent son front dans un signe distinctif de

curiosité. Une chose est sûre, elle va me bouffer tout cru, j'ai intérêt à la jouer fine.

— Elle est où ma sœur ? me questionne-t-elle d'emblée après avoir constaté ma seule présence.

— Voyons Marie, la reprend son père, tu pourrais au moins le saluer.

— Pardon, bonjour, s'excuse-t-elle sans me quitter du regard, me sommant de répondre.

Je recule, étonné, ignorant son manque d'hospitalité. Et lance un regard à son père qui n'a pas bougé.

— Elle n'est pas ici ? lui demandé-je à mon tour, surpris.

— Non, répond-il interloqué. Aux dernières nouvelles, ma fille vivait avec vous. Je me serais trompé ?

D'un geste de la main, je me gratte le cou, bien ennuyé. Me voilà bien embêté. J'étais persuadé de la trouver ici, auprès des siens. Comment faire désormais pour découvrir où elle a pu filer sans alerter toute sa famille qui me scrute avec attention ?

— Où est ma sœur ? répète Marie devant moi.

Je soupire, résigné, et finis par répondre que je n'en ai aucune idée. La brune commence à s'impatienter tandis que son père, toujours debout à mes côtés, ne semble pas vraiment s'inquiéter. Le gendre, dont j'ignore toujours le prénom met une main sur le genou de sa femme, qui visiblement allait s'emporter et me lance une roue de secours que je saisis au vol :

— Marie, ne t'énerve pas et laisse-le s'expliquer. Tu ne vois pas que ce pauvre homme semble terrorisé, se moque-t-il.

Puis il se lève, me tend sa main que je serre et se présente avec un sourire accueillant.

— Salut, moi c'est Hugues. Désolé, faut pas lui en vouloir, dès qu'on parle de Lila, Marie sort les griffes mais crois-moi, elle est très sympa. Hein ma chérie ?

— Mouais, on verra, rétorque-t-elle en croisant les bras. Je veux d'abord comprendre ce qui se cache derrière tout ça. Mais pour l'instant, on va boire un coup, se radoucit-elle gentiment en se rasseyant. Allez, assieds-toi Loïc, promis je ne mords pas.

Elle me désigne, l'un des fauteuils placés devant le canapé et j'accepte de m'y poser en me demandant à quelle sauce je vais être mangé. Marie semble s'être temporairement calmée, mais pas sûr que cela reste le cas une fois que j'aurai exposé mon cas.

— Papou, ramène-lui donc un petit remontant, il me semble bien pâle ce Breton. Quelque chose me dit qu'il a plein de choses à nous raconter, me taquine-t-elle soudain d'un clin d'œil.

J'ai du mal à la suivre. Mais je reconnais l'air malicieux de sa sœur qui sait, semble-t-il, également obtenir ce qu'elle veut.

Après quelques instants, le père de Lila nous rejoint et pose un plateau devant nous avec quatre verres d'un blanc transparent et quelques glaçons.

— Tenez Loïc, goûtez-moi moi ça. Un bon petit cointreau frais de chez nous, ça requinque ça.

Je prends le verre qu'il me tend et le bois d'un trait avant de tousser devant la force de la liqueur que j'avais sous-estimée. Ma réaction provoque le rire de mes hôtes autour de moi. Je m'affale dans mon fauteuil et soupire, pensant à Lila. Elle n'aurait pas manqué de me chambrer, c'est certain.

— Merci, ris-je. J'en avais besoin. Je suis désolé de débarquer comme ça. Je pensais vraiment la trouver là.

— Vous vous êtes disputés ? me demande en douceur le papa de Lila.

— C'est compliqué, soufflé-je en baissant la tête. J'ai conscience que ce ne sont sans doute pas des explications suffisantes alors que vous ne me connaissez pas. Mais je dois avant tout parler à Lila. C'est juste... C'est un... Je dois lui parler.

— Si t'as fait du mal à Tata Lila, je te préviens, je te casse la gueule, me menace une voix jeune et masculine.

Ma tête se tourne et mes prunelles plongent dans le regard furieux d'un adolescent que je n'ai pas entendu arriver, se tenant à l'autre bout de la pièce. Le corps élané, un air dégingandé mais la fougue de la jeunesse figée sur ses traits. Je n'ai aucun doute sur celui qui ose m'affronter.

— Tu dois être Tom, répliqué-je en souriant, ignorant ses menaces, pour le moins touchantes.

— Comment tu me connais, toi d'abord ? Et elle est où Tata Lila ? m'assène-t-il d'une forte voix.

— Tom ! le reprend sa mère en lui jetant une œillade noire.

— Laisse Marie, balayé-je d'un geste de la main. Puis, me retournant vers le jeune homme, je lui explique. Tu as raison, tu ne sais pas qui je suis. Mais ta tante m'a tellement parlé de toi, Tom. De toi, de ta sœur Capucine et de ton petit frère Paul, que j'ai le sentiment de vous connaître déjà. Elle pensait à vous souvent à Saint-Malo. Alors tu ne me connais pas, c'est vrai. Mais je peux t'assurer que je ne ferai jamais de mal à Lila. Du moins pas intentionnellement. Je t'en donne ma parole.

— OK, valide l'adolescent en hochant la tête doucement.

Quand je suis certain qu'il a compris mes intentions et qu'il ne doute plus de moi, je me tourne à nouveau vers ma « belle-famille » et tente également de les convaincre en encrant mon regard dans chacun d'eux, son père, sa sœur, tour à tour, et en leur transmettant juste ce que j'ai au fond de moi. Ce que je suis et mon amour pour Lila.

— Écoutez, vous ne savez sans doute pas grand-chose de moi et vous n'avez aucune raison de me croire. Mais j'aime Lila. C'est vrai, elle me rend dingue parfois, surtout quand elles s'y mettent à deux avec ma petite Emma, ris-je. Mais elle apporte tant de joie dans nos vies que je ne me vois plus vivre sans elle. Lila en a assez bavé par le passé, je le sais et vous le savez. Jamais je ne ferai quoi que ce soit qui pourrait la blesser. Je n'ai cherché qu'à la protéger.

Je termine mon discours, presque essoufflé. Se mettre à nu devant de parfaits inconnus n'est vraiment pas ma tasse de thé, mais pour elle, je suis prêt à tout. Le père de Lila m'adresse un grand sourire avenant et réconfortant. Mais ce n'est qu'en voyant les larmes de Marie que je sors de ma léthargie. Elle m'observe, visiblement touchée, bien que je ne comprenne pas totalement pourquoi.

— Elle s'est confiée à toi, murmure sa sœur, comme si elle n'en revenait pas. T'entends papa, elle a enfin parlé du bébé...

— Oui ma fille, complète-t-il, visiblement chamboulé.

— Elle m’a tout raconté, confirmé-je. Ses problèmes de santé, l’accident, Luna, Romain... Je crois que Lila mérite qu’on se batte pour elle, désormais.

— Tu sais quoi Loïc, je t’ai mal jugé. Je crois qu’on va bien s’entendre toi et moi finalement, clôt Marie en se levant. Je propose que nous passions à table, et tu vas tout nous expliquer. Cela nous permettra de réfléchir et de t’aider à trouver où se cache notre Lila.

Durant les deux heures qui suivent, autour d’un repas simple et convivial, j’apprends à connaître davantage cette famille attachante. Je raconte brièvement mes péripéties et quelques-unes de nos mésaventures en riant. Mais je garde pour moi les détails que seule Lila doit entendre. Chacun me confie des anecdotes sur elle, et malgré son absence, je suis heureux d’être ici.

La soirée s’étend, sans que je sache vraiment l’heure qu’il est. L’ambiance est particulière. Partagée entre curiosité, découverte, détente et questionnements. Mais toujours aucune trace de Lila.

Jusqu’à ce que le téléphone de Marie sonne et mette fin à nos interrogations.

— Allo ?

Elle écoute prodigieusement son interlocuteur. Nous sommes tous tournés vers elle, surveillant la moindre de ses réactions. Quand son visage exprime la stupéfaction, nous attendons avec impatience de comprendre ce qui la met dans un tel état.

— Dis-moi qu’elle n’a pas fait ça ?

Il semblerait que nous avons retrouvé Lila...

CHAPITRE 50

Lila

— Je suis désolée, énonçons-nous en même temps, provoquant nos rires qui font relâcher la pression et l'ambiance tendue qui règne depuis mon arrivée.

Assise sur le canapé de Juliette, je me tourne de côté pour lui faire face et prendre ses mains dans les miennes. *Elle m'a tellement manqué.*

D'un geste du doigt elle m'invite à continuer. *J'ai tant à lui confier...*

— Je te dois des excuses Juliette, m'amendé-je d'une voix coupable.

— Tu ne me dois rien Lila.

— Si. Si, je te le dois. Ça m'a pris du temps, c'est vrai, mais j'ai fini par comprendre que personne n'y était pour rien. Et qu'en vouloir au monde entier n'allait faire revenir mon bébé.

— Lila...

— Non s'il te plaît, j'ai besoin de le dire. D'aller jusqu'au bout cette fois.

Ma meilleure amie se concentre sur moi et hoche la tête, alors je lui déverse ce que j'aurais déjà dû faire depuis des mois...

— Quand j'ai perdu Luna, je suis passée par de nombreuses phases comme tu le sais. Le déni, la colère, la tristesse... J'ai été injuste envers toi et tous ceux qui ont simplement voulu m'aider. J'ai cru... j'ai cru que ce serait plus facile pour moi... de m'isoler, de vous rejeter. De m'enfermer dans ma bulle de douleur où ne comptait que Luna et moi. De faire comme si cela n'avait jamais existé. Mais j'avais tort.

— Lila.

— Non Juliette, la stoppé-je une nouvelle fois. C'est vrai. J'avais tort.

Je serre davantage ses mains contre les miennes, pour y puiser la force de me confier.

— J'ai longtemps lutté. Cru que je ne m'en relèverai pas. Mais quelqu'un m'a montré le chemin.

Malgré les derniers événements, je ne peux empêcher mon visage de sourire en pensant à lui et à tout ce que nos moments ensemble m'ont enseigné. Loïc...

— Loïc ? m'interroge-t-elle intrigué.

Je hoche la tête sans rien préciser mais continue à lui expliquer.

— Il m'a montré que le bonheur ne tenait qu'à moi. Et grâce à lui, je me suis rappelé. De toi, et des gens qui ont compté. De tous ceux que j'avais honteusement oubliés, éloignés, mis de côté. Et je m'en veux, sangloté-je soudain. Juliette, si tu savais comme je suis désolée.

Mes larmes dévalent le long de mes joues, libératrices d'une page que je sens se tourner. Ses bras me pressent contre elle, dans une étreinte réconfortante. Réparatrice. Aimante. Ses pleurs rejoignent les miens et durent un long moment.

Ce n'est qu'au bout de je ne sais combien de minutes que nous nous séparons. Dans nos yeux, nous partageons la même affection profonde. De celles que seules deux amies, unies depuis des décennies, peuvent comprendre. Et je saisis alors avec soulagement que je suis pardonnée.

Nous discutons pendant des heures de ces mois qui ont passé, de sa vie ici. De la mienne là-bas. De Loïc et Emma. De celle que je pense être devenue. De mon amour pour lui. Et de mes doutes quant à demain. Quand je me réveillerais seule, sans ses bras, son sourire, son odeur de cambouis, ses moqueries et son soutien. De ma peine de les avoir quittés, avec la certitude cependant qu'il le fallait.

Ce n'est que lorsque mon estomac crie famine que je me rends réellement compte du temps qui est passé.

Juliette, se redresse d'un bond de son canapé et me tend la main, un grand sourire aux lèvres.

— Allez viens !

— Où ça ? l’interrogé-je, surprise.

— Allons rattraper le temps perdu, oublier le temps d’une soirée ton Loïc et ce qui se passera ou non demain. Je te propose un retour dans notre passé. Tu te souviens, quand on avait vingt ans et que rien d’autre ne comptait que nos tenues de soirée. On ne pensait ni à l’avenir ni même à trouver un copain.

— C’est vrai, je me souviens, ris-je. On était même de vraies dévergondées à l’époque.

— Bon, ne te méprends pas, je ne te propose pas de trouver un mec et de tout oublier dans le lit d’un autre. Mais tu sais quoi, ce soir on va juste s’amuser. OK Lila ?

— Mais je ne ressemble à rien, rétorqué-je en m’examinant de la tête aux pieds en pensant à mon allure, loin d’être apprêtée.

— Pas de soucis, on va arranger ça, crois-moi, clôt-elle en me guidant dans sa chambre que j’ai bien connue dans le temps.

C’est là que nous échangeons nos vêtements, refaisons le monde et critiquons les hommes qui partageaient nos vies. Contrairement à moi, Juliette n’a jamais souhaité s’installer dans une vie de couple, préférant son statut de femme indépendante et d’affaires accomplies. Longtemps, je me suis demandé s’il lui manquait quelque chose mais vraisemblablement, c’est ainsi qu’elle s’épanouit, alors je n’ai pas à la juger. C’est mon amie, c’est ainsi.

Près d’une heure plus tard, nous nous garons boulevard Carnot et nous nous faufilons à travers la foule amassée devant l’entrée du pub. Du temps de notre jeunesse, le James Joyces était notre QG. Soirée étudiante, concert, ou simple repas sur le pouce, nous avions fait de cet endroit notre lieu de retrouvailles préféré. Je suis surprise, près de dix ans après, de le retrouver, toujours aussi bondé. Une ambiance survoltée semble toujours régner dans ce pub irlandais.

La musique qui émane des enceintes n’a plus rien de celle d’autrefois mais j’y retrouve un mélange de rock et de sons celtiques qui me donnent instantanément envie de bouger. Les clients de ce soir sont un mélange de tous les âges et je ne me sens pas si vieille que cela, à l’aise dans les fringues prêtées par Juliette.

Pendant mon observation des lieux, celle-ci nous a déniché une petite table à l'une des extrémités du bar. C'est l'annonce de mon prénom qui me sort de ma contemplation, je la rejoins d'un pas décidé.

À peine installées, un des serveurs dépose devant nous une rangée de shooters ainsi que des *wings* et diverses chips à grignoter. Je comprends alors que mon amie a été plus rapide que moi et a déjà commandé.

Bien décidée à tout oublier, le temps d'une soirée, je lui tends un verre et après en avoir saisi un, l'entrechoque au sien en répétant notre ancien mantra.

— À toi, à moi, à nous, qu'elle répète à son tour avant de me suivre et de boire en une gorgée notre première tournée.

Quelques heures plus tard, l'effet de l'alcool se fait sentir sur mon corps mais je n'ai ni l'envie ni ne ressens le besoin de ralentir. À vrai dire, je me sens déconnectée. Comme si mes différentes gorgées avaient anesthésié mes pensées. Je ne songe plus à Loïc, ses baisers, et tout l'effet qu'ils avaient sur moi. Du moins, c'est ce dont je me convaincs.

Je ne sais pas quelle heure il est, mais le bar est passé en mode karaoké. C'est nouveau. À notre époque, il ne le faisait pas.

Peu importe les voix fausses, les chorégraphies atypiques, les gens chantent, rient, s'amusent, sans prêter attention au regard des autres et je dois dire que j'aime ça. Soudain, je pense à Loïc qui n'aurait pas manqué de se moquer, avec ma voix de casserole et mes pas désordonnés. Il n'en faut pas plus pour me décider.

Je me lève d'un coup, chancelle un peu mais ne m'arrête pas pour autant.

— Qu'est-ce que tu fais Lila ? me demande Juliette, interloquée.

— C'est mon tour. S'amuser t'as dit ? Eh ben je veux chanter ! annoncé-je en levant mon poing en l'air, déterminée.

— Mais attends, il y a déjà quelqu'un, tente-t-elle de me retenir.

Mais elle me connaît. Impossible de m'arrêter. Je dépasse rapidement la fille qui s'apprêtait à grimper, et monte sur la scène, ignorant ses contestations.

— Désolée chérie, mais la scène est à moi. Tu l'entends, elle m'appelle. Mais promis, j'en garde pour toi. Je chauffe le public et je te laisse en

profiter. Tu verras, il sera chaud bouillant pour toi.

Ses yeux me parcourent, elle pouffe doucement mais je sens qu'elle se retient. Elle regarde le DJ derrière moi en signe de questionnement puis hausse les épaules face à son accord, et repart comme elle est venue, me libérant l'espace.

Je m'installe au centre de la scène et comme mon idole, en inspire les vibrations. Les mains relâchées le long de mon corps, c'est comme si je la sentais au fond de moi.

— Bon, et elle nous chante quoi la diva ? demande en riant le musicien derrière moi.

— Ben du Céline, voyons, quoi d'autre, réponds-je en haussant les épaules. *Quelle question !* Envoie-moi le son garçon, je suis prête !

Les pieds ancrés sur le parquet, je positionne mes deux mains sur le micro et inspire vivement en attendant le début de la chanson. Quand les premières notes débutent, un large sourire prend place sur mes lèvres. Yeah, c'est parti !

Je chante à tue-tête, y mettant tout mon cœur. Et me moquant bien de la justesse de mes notes.

Quand le refrain arrive, là où la chanson mêle normalement deux voix, l'envie folle me prend d'intégrer mon nouveau public que je sens captivé par ma prestation. *Évidemment !* Alors, je grimpe sur l'une des caisses en bois qui décorent la scène pour prendre plus de hauteur et enflammer mon public en augmentant le son de ma tonalité. L'équilibre est légèrement bancal mais l'adrénaline de ma prestation me fait ignorer les risques que je prends.

— Allez, avec moi, les encouragé-je en levant les deux bras, tout en tanguant.

Fais comme si j'avais pris la mer¹

J'ai sorti la grande voile

Et j'ai glissé sous le vent

Fais comme si je quittais la terre

J'ai trouvé mon étoile

Je l'ai suivie un instant
Sous le veeeeennnt

Lorsque je termine ma prestation, la foule est en délire. Elle scande mon nom. Enfin, c'est ce que j'imagine. Dans ma tête, c'est la folie, Céline m'applaudit et j'adore ça ! Je m'amuse, ris et secoue les bras au-dessus de moi, en remuant les fesses de satisfaction.

Mes mouvements désordonnés et l'impact de mon poids ont soudain raison de la résistance de la caisse sur laquelle j'étais perchée. Elle se fracasse et m'entraîne dans une chute spectaculaire. Déséquilibrée, je bascule en avant, ma tête percutant le coin du parquet en bois.

Et c'est en songeant à Loïc, qui m'aurait sûrement sermonnée sur le ridicule de mon choix, que je sombre dans les vapes une nouvelle fois...

OceanofPDF.com

-
1. Paroles de la chanson *Sous le vent* de Céline Dion et Garou.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 51

Lila

Ouvrir les yeux me demande un effort considérable. La lumière vive de la pièce m'agresse les rétines. Je suis contrainte de plaquer mon bras sur le visage pour m'en protéger. Mais le mouvement brusque me donne le tournis.

Aïe ma tête !

C'est pas vrai mais qu'est-ce que j'ai ?

— Doucement, me prévient une voix masculine que je connais bien. Tu vas faire sauter tes points.

Mes points ?

Je touche en douceur mon front. Rencontre la barrière d'un pansement et avec lenteur tourne mon visage vers la destination de ce son. Mon bras retrouve sa position initiale et délicatement j'ouvre mes paupières pour plonger dans les iris sombres de mon Breton, figés sur moi.

Assis sur une chaise en métal, à moins de deux mètres de moi, Loïc ne bouge pas, attendant ma réaction. Intriguée, j'observe les lieux et constate avec surprise me trouver dans une chambre d'hôpital. Mon bras gauche est même relié à une perfusion.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ? l'interrogé-je étonnée, me rappelant seulement le canapé de Juliette.

— Tu as fait une belle chute hier soir et tu t'es ouvert la tête. Comme tu étais légèrement éméchée, se moque-t-il en toussant dans son poing, ils ont préféré te garder en observation cette nuit.

— OK, réponds-je en tentant en vain de me remémorer ma soirée.

Ses paroles font leur chemin dans mes pensées. *Hier soir !* Mais comment l'a-t-il appris ?

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Il se lève et vient s'asseoir à mes côtés, sur le matelas. L'une de ses mains vient caresser mes doigts posés sur le drap. Quand il plonge son regard ténébreux dans le mien, je me consume dans cet océan noir. Je baisse les yeux, honteuse de l'avoir fui sans aucune explication.

— Tu croyais vraiment que j'allais te laisser partir comme ça ?

— C'était ce qu'il fallait...

— Et pour qui Lila ? ajoute-t-il en douceur.

D'un doigt, il redresse mon menton de telle sorte que je n'ai d'autres choix que lui faire face.

— Parce que découvrir ta chambre vide hier et que tu m'avais abandonné m'a donné le sentiment qu'on m'avait arraché le cœur et coupé les jambes, Lila. Je me suis demandé comment j'allais bien pouvoir trouver la force de respirer désormais sans toi, ton sourire et tes expressions folles. Et vois-tu, je ne suis pas prêt à cela. Je te repose donc la question. Pour qui est-ce qu'il le fallait, Lila ?

Des larmes s'échappent de mes paupières et je les laisse dévaler sur mes joues en l'écoutant me confier à quel point ma fuite l'a ébranlé.

Et si je m'étais trompée ?

— Emma ? proposé-je en me posant moi-même la question.

Je ne sais plus soudainement ce qui m'a poussée à partir comme ça.

— Pose-moi les vraies questions, Lila ? Engueule-moi. Dis-moi que j'ai eu tort de te mentir. Même si je l'ai fait pour de bonnes raisons, je sais que tu m'en veux. Mais ne te cache pas derrière Emma, non ! Demande-moi, Lila, s'emporte-t-il. Demande-moi pourquoi !

— C'est vrai, je t'en veux Loïc, m'énervé-je malgré-moi. Pourquoi m'as-tu caché ça, si ce n'était pas pour que ça finisse ainsi ?

— Parce que je suis lâche Lila. Parce que j'ai eu peur, souffle-t-il. Peur que mon amour pour toi soit si grand que Sophie s'en serve contre moi et me prenne Emma.

— Mais... je ne comprends pas, douté-je.

— Sophie a débarqué du jour au lendemain, prétextant simplement vouloir nous rencontrer Emma et moi. Mais après toutes ces années de silence, je n'avais aucune confiance en elle et disons-le franchement, brûlait encore en moi la rancune de son départ. Je ne savais rien de sa vie, de ses intentions alors j'ai simplement voulu nous protéger. Protéger ma fille et moi d'abord, mais également toi. Je ne voulais pas te mêler à tout cela et t'embarquer dans un combat entre Sophie et moi. Du moins, pas sans savoir de quoi il retournait.

— Je vous ai vus, Loïc, avoué-je, la boule refaisant surface au sein de ma gorge.

— Et qu'est-ce que tu as vu, dis-moi ?

— Vous étiez tous les trois dans le jardin. Emma jouait. Et toi, tu riais. Tu ne semblais pas tendu, du moins, pas si inquiet que cela. Et elle... elle avait... sa main posée sur toi, murmuré-je d'un ton plus bas. Vous sembliez si heureux tous les trois. Ça m'a brisé le cœur. Je me suis mise à douter, de toi, de nous. Et puis je me suis dit que je n'avais pas le droit de faire ça.

— De faire quoi ?

— De vous séparer. D'être un obstacle pour vous trois. D'empêcher Emma d'avoir ses deux parents auprès d'elle, d'être dans une vraie famille.

Il sourit. De ce sourire éblouissant qu'il me réserve parfois quand je dis n'importe quoi. Et pourtant, je ne saisis pas ce qu'il y a de si drôle dans mes propos.

— Lila, Lila, Lila, mais que vais-je faire de toi ? se moque-t-il tout à coup.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit de si drôle, explique-moi, boudé-je en tentant de croiser les bras malgré moi. Mais la perfusion m'en empêche et je peste alors comme une enfant.

Il pose ses deux mains autour de mon visage. Comme j'aime qu'elles y soient ! Ses paumes m'encadrent et je me sens protégée, comme je ne l'ai jamais été.

— Si tu étais restée, si tu avais pris le temps d'écouter, au lieu de t'enfuir et de t'échapper, alors tu aurais su.

— Su quoi ?

— Su que Sophie me confiait d'un geste amical à quel point elle était soulagée de me savoir heureux avec toi. Car oui, je lui ai parlé de toi, de nous, et de combien j'adorais tes maladresses, ton rire et t'avoir dans nos vies.

— Oh, suis-je seulement capable de répondre à cet aveu auquel je ne m'attendais pas.

— Oui, « oh », Lila, répète-t-il en souriant.

— Et maintenant ? demandé-je, à la fois inquiète et soulagée.

— Et maintenant, je suis là.

— Maintenant tu es là.

— Tu vas répéter tout ce que je dis ?

— Et Sophie ?

— Elle est repartie et ne reviendra pas. Du moins pas avant un moment, je crois...

— Elle n'a pas réclamé la garde d'Emma ?

— Non, elle n'était pas venue pour ça, rassure-toi. Je t'expliquerai tout en détail, je te le promets, mais pour l'instant, ce que tu dois savoir, c'est que c'est terminé.

— Qu'est-ce qui est terminé ? m'inquiété-je.

— Tu n'as plus à me fuir ni à t'inquiéter pour Sophie ou quoi que ce soit, précise-t-il. Cet épisode est derrière nous maintenant. Enfin, j'ai hâte que tu me racontes ta soirée, elle avait l'air très intéressante, se moque-t-il.

Mais j'ai beau chercher dans mes souvenirs, je n'arrive pas à saisir ce que j'ai pu faire de si drôle. Alors je hausse les épaules et décide de laisser tomber pour le moment, ça me reviendra bien tôt au tard.

— Tiens, j'ai ça pour toi, me confie-t-il en me sortant un objet de la poche intérieure de sa veste. Je me suis dit que tu serais contente de le retrouver.

Quand je constate qu'il tient le cadeau de ma mère dans ses mains, je ris, soulagée. J'aurais été triste sans lui.

— J'ai écouté, tu sais. C'est un peu lent pour moi mais elle a de jolis textes ta chanteuse, c'est vrai. Si tu promets de ne pas la mettre en boucle, je veux bien faire quelques concessions à la maison. Chez nous.

— Chez nous ? soufflé-je, touchée.

— Oui, chez nous Lila. Ma maison, c'est chez toi. Fini les conneries, tes sacs de voyageuse, ta chambre à l'auberge et ta prudence à deux balles, ça a assez duré, si c'est pour que tu doutes à la moindre contrariété.

— Eh, me révolté-je. J'avais de bonnes raisons de douter.

— C'est vrai, et je suis désolé, s'excuse-t-il en me couvant de ses mains une nouvelle fois. Lila, je te promets que ça ne se reproduira pas. Jamais je ne te trahirai. Je t'aime trop pour ça. Tu veux bien me pardonner ? Et entre nous, t'as plutôt intérêt à dire oui, parce que sinon ta famille, ils vont tous me broyer un par un, je crois, rit-il.

— Hein, qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ?

— Je te raconterai plus tard, balaye-t-il d'un geste de la main avant de la replacer sur mon visage et de reprendre sérieusement. Alors ?

Mes yeux plongent dans les siens, y lisent tout l'amour féroce qu'il me porte. Après tout, il vient de me le prouver. Je ne sais d'ailleurs toujours pas comment il a fait pour me trouver. Mais qu'importe, mon cœur sait que c'est lui qu'il veut et pas personne d'autre.

Alors je hoche la tête d'un signe d'acceptation et viens réduire la courte distance qui nous sépare en venant sceller nos lèvres dans un baiser réconciliateur.

Quand nos bouches se touchent, que nos langues se mêlent, j'oublie tout : ma fuite et mes doutes pour me concentrer sur l'homme devant moi. Celui que je n'avais pas vu arriver. Celui qui m'a aidée à me relever, me reconstruire et faire que je sois moi. Celui qui m'a aimée d'un regard avec mes fêlures, mes peurs, mes maladresses et mes faiblesses.

Celui que j'aimerai aujourd'hui mais surtout demain.

C'est dans un souffle que je lui glisse un « je t'aime » bien vite balayé par la porte de la chambre qui s'ouvre dans un grand fracas. Nous nous redressons, surpris, comme deux adolescents pris en faute pour constater l'arrivée en grande pompe de la famille Picard.

Papou, Marie, Hugues, Tom, Capucine et même Paul font leur entrée. Tous se mettent à piailler les uns après les autres, ravis de me savoir réveillée, me demandant comment je me sens et, bizarrement, si j'ai bien

chanté. Mais une seule garde le silence et m'observe les sourcils si froncés que je devine déjà que l'orage est prêt à exploser.

Oh misère, sortez-moi de là. Il semblerait que j'ai des choses à me faire pardonner. *Volcano 2, le retour*, visiblement ma sœur veut me tuer !

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

Lila

Trois mois plus tard

— Nan, mais je me suis mal exprimée ! Vous ne m’avez pas comprise, pesté-je en freinant des pieds notre avancée. Quand j’ai dit que j’étais prête à fêter mes trente ans, ce n’est pas vraiment à ça que j’avais songé.

Sans blague, si leur vision d’un anniversaire réussi est de me traîner dans un aéroport, franchement, je veux bien passer directement à la case trente et un ans direct. Non mais quelle idée ! Loïc connaît pourtant ma phobie des avions...

Depuis trois mois que nous vivons ensemble, nous avons pourtant fait le tour de la question. Araignées, serpents et avions, c’est quand même pas compliqué à retenir, flûte ! Mais non, mon mécano ronchonchon a, semble-t-il, décidé de n’en faire qu’à sa tête et, pour je ne sais quelle raison, a opté pour un voyage à Pétaouchnoc pour mes trente ans.

Je fais la difficile ? Sans doute, mais croyez-moi, une phobie, ça ne se contrôle pas ! Un simple dîner, même avec les couverts à saumon dans l’un des restaurants des coincés du derrière, je l’aurais accepté. Tout mais pas ça, franchement !

— Loïc, supplié-je. Arrête-toi. Qu’est-ce qu’on fait là ?

— Je te l’ai dit, nous allons fêter ton anniversaire comme il se doit, déclare-t-il d’une voix joyeuse en continuant malgré moi à m’entraîner à travers les différents terminaux.

— Oui mais moi, je ne veux pas, boudé-je comme une enfant en le retenant par le bras.

— Allez Lila, se moque-t-il, je t'assure que ça te plaira. Et puis, tu ne voudrais pas décevoir Emma.

Mes yeux quittent le regard malicieux de mon conjoint pour se porter sur la petite qui marche à nos côtés. Elle m'observe de ses yeux de Chat Potté, cherchant à me faire céder.

— Ah non, pas ton regard de malheureuse, la pointé-je du doigt. C'est déloyal ça ! Non, non, non. Je ne veux pas, c'est tout, c'est comme ça, m'écricié-je en commençant à faire demi-tour. C'est trop facile, vous trichez !

Mais je suis rapidement stoppée par le bras de Loïc qui me ceinture la taille.

— Prête Emma ? On passe au plan B.

— Oui chef, à vos ordres chef, s'exclame la petite qui récupère mon sac à main pendant que son père me bascule sur son épaule.

— Non mais ça ne va pas, oui ! Loïc, lâche-moi !

— Tu ne me laisses pas le choix beauté, rit-il en m'embarquant d'un pas décidé, une main plaquée sur mes fesses et l'autre tirant notre valise derrière lui.

Je redresse la tête, constatant que les gens rient à notre passage. Ah ça oui, ça les fait bien marrer. Il n'y a personne pour venir m'aider. Elle est belle la France, tiens. Aucune solidarité ! Je me fais kidnapper et personne ne lève le petit doigt. Tout le monde préfère assister au spectacle et rigoler.

— C'est ça, fais le malin. De toute façon, je vais refuser d'être enregistrée, comme ça, t'auras tout gagné, fanfaronné-je, mon oreille tapant contre son fessier.

— Pas besoin, c'est déjà fait ! me nargue-t-il. En ligne, hier soir. Maintenant, t'as pas d'autres choix que d'y monter.

— Fait suer ! râlé-je une nouvelle fois. Allez Loïc, descends-moi.

— Bientôt, bientôt. On est presque arrivé. Je le ferai quand je serai certain que tu ne pourras plus te sauver.

— Je te déteste.

— Mais oui, moi aussi je t’aime Lila, pouffe-t-il.

Je sens ses rires dans sa cage thoracique qui tremblent contre mes jambes. Le chameau, il va me le payer !

— Terminal C, porte 22, on y est, s’exclame-t-il soudain. Tu suis ma puce ?

— Oui Papa.

— Bien Lila, je vais te poser et je te confie Emma. Je compte sur toi pour ne pas partir en courant, compris ?

C’est astucieux, m’imposer la responsabilité de la petite pour me forcer à rester, le bougre, il a songé à tout. Je soupire, résignée. Évidemment que je ne peux la laisser.

— OK, murmuré-je.

— Comment ? Je n’ai pas entendu, réclame-t-il.

— Promis, juré, craché, je ne vais pas me sauver. Mais crois-moi, tu ne l’emporteras pas au paradis Loïc Briac, m’exclamé-je pendant qu’il me fait retrouver la terre ferme, pointant un doigt rageur sur lui. Ça vaut bien au moins trois jours, que dis-je sept jours de privation de ce que tu sais que je sais que tu sais !

— Sept jours ? Ah oui, t’es vraiment fâchée là ! se marre-t-il.

— Voilà !

— Bon, on réglera ça plus tard. Ne bouge pas, je reviens !

Je le regarde se rendre vers le centre d’appel pour embarquer dans l’avion près des parois vitrées de l’aéroport. D’où je peux constater la présence d’avions. De beaucoup, beaucoup d’avions. Je commence à suffoquer. Mais non, ça ne va pas aller du tout. Je vais monter dans l’un de ces engins de malheur, il va s’écraser au sol et jamais je ne fêterai mes trente ans. Je m’assois dans le fauteuil devant lequel Loïc m’a déposée, bizarrement inoccupé malgré sa présence devant le pupitre de l’hôtesse. Emma, qui s’est déjà assise à mes côtés, me tapote la main et de sa petite voix enfantine, cherche à me rassurer.

— Ça va aller Lila.

J’ai envie de lui rétorquer que non. Mais je n’ai pas le temps car la voix de l’hôtesse de l’air se fait entendre dans le micro devant nous.

— Mesdames et Messieurs, bienvenue dans le terminal C à destination de Barcelone. L'embarquement du vol R622 va bientôt commencer d'ici quelques instants. Nous souhaitons assurer à tous nos passagers que notre pilote Franck est diplômé et chevronné. Il a à cœur de vous faire passer un agréable vol et surtout de vous faire arriver entier.

Hein ! C'est habituel de genre de discours.

J'observe Loïc, posté à ses côtés, qui retient difficilement son sourire en coin et comprends désormais qu'il en a la responsabilité. Plusieurs émotions se partagent en moi, finalement un rire m'échappe, libérant une partie de l'angoisse que je retenais.

— Nous réclamons votre attention quelques instants et le silence le plus complet. Je vais demander à la petite Emma de bien vouloir me rejoindre.

Quoi ? Qu'est-ce que c'est ce bazar ?

La petite fille quitte la chaise à mes côtés en sautillant, un grand sourire aux lèvres. Son père la porte pour la hisser sur le bureau d'enregistrement. Soudain, je redoute la suite, totalement déboussolée. Je ne peux que suivre des yeux le regard pétillant de Loïc et la fierté d'Emma.

— Lila, annonce-t-elle d'une voix douce.

— Plus fort ma puce, lui demande son papa.

— Lila ! crie-t-elle à présent, faisant rire l'assemblée, et moi avec.

— Un peu moins, lui souffle Loïc.

— Ben faudrait savoir Papa. Bon je recommence. Lila !

J'attends la suite avec surprise et excitation.

— Depuis que t'es là, mon papa, il rigole plus souvent. Et moi, j'aime bien faire la danse avec toi.

Je souris à ces mots, en jetant un œil à son père qui ne la quitte pas du regard.

— Même si t'es nulle à la cuisine (*rhô, la honte*), ben nous, on aime bien que tu es dans notre maison. C'est plus beau avec toi.

Je sens les larmes poindre à mes paupières. Touchée par cette déclaration d'enfant. Les soupirs et les rires sont nombreux autour de moi mais je les ignore et me concentre sur eux : ma famille, rien qu'à moi.

— Papa je sais plus après, à toi maintenant, souffle-t-elle sans vraiment baisser le son.

Loïc rit tout en s'approchant doucement et finit par poser un genou devant moi. Mes mains glissent sur ma bouche, stupéfaite. Désormais, c'est certain, des larmes coulent sur mon visage.

Et pendant qu'il ouvre délicatement un écrin bleu d'où s'échappe une jolie bague en or blanc, Emma demande :

— Lila, veux-tu bien nous épouser, mon papa et moi ?

Mes yeux font des allers-retours entre elle, et lui. Entre la bague et son regard noir ébène qui me sonde, presque inquiet. Comme s'il pouvait douter que je sois capable de me passer d'eux.

— Alors, qu'en dis-tu Lila, est-ce que tu veux bien faire de moi le plus heureux des hommes et accepter de devenir la femme d'un mécano ronchon et la belle maman officielle d'une petite chipie ?

Je ris à l'annonce de sa demande et des mots qui les représentent si bien. L'émotion est tellement grande que je suis incapable de parler. Les larmes dévalent mon visage et ma bouche reste scellée. Alors je hoche la tête dans un signe d'acceptation.

— Ça veut dire oui ? me demande Loïc doucement.

— Oui, chuchoté-je, un énorme sourire plaqué sur mes lèvres.

Les mains de Loïc viennent encadrer mon visage, oubliant la bague restée dans son écrin qu'il a posé au sol. Sa bouche vient caresser la mienne dans un tendre baiser, venant sceller ce oui promettant de jolis lendemains. Notre bonheur est sans conteste, j'oublie tout : où nous sommes et qui nous entourent. C'était sans compter Emma, qui se rappelle à nous de sa petite voix criarde.

— Alors papa, elle a dit quoi ?

Il rit contre mes lèvres puis se tourne vers sa fille et lui annonce.

— Elle a dit oui, Emma.

— Tu vois, je le savais, s'écrie-t-elle, d'une folle joie, avant de se reprendre sérieusement et d'exiger à son père. La chanson Papa, n'oublie pas.

— Ah oui, c'est vrai.

Je fronce les sourcils, me demandant bien ce qui m'attend davantage que cela. Je crois que mon cœur qui semble vouloir s'échapper de ma poitrine se pose la même question.

Mes yeux sont braqués sur lui. Son visage respire l'allégresse. Il me tend une main que je saisis et avec lui me redresse. Dans un geste de tendresse, il me tourne et me serre contre son dos, puis entame en chantonnant la mélodie de « Joyeux anniversaire ».

Autour de moi, les gens la reprennent et la complètent de leur voix. Surprise, je les observe et constate avec stupéfaction les visages connus en face de moi. Marie, Hugues, Papou, les enfants, Juliette. Ma famille... Ils sont tous là. C'est plus qu'il n'en faut, je cède une nouvelle fois. Mais Loïc me retient dans ses bras.

Trente ans, un anniversaire fêté comme il se doit, il est certain que je n'oublierai pas. Un à un, j'adresse à chacun d'eux un regard, un baiser, un geste de remerciement. Dans les bras de l'homme que j'aime, je souris au bonheur qu'il m'a offert. La vie, le pardon, le renouveau, l'amour, et avec Emma, la maternité.

Au loin un avion prend son envol et je pense au joli clin d'œil de ma chanteuse favorite :

I get wings to fly

Oh, oh, I'm alive...¹

-
1. J'ai des ailes pour voler/Oh, oh, je suis vivante...

OceanofPDF.com

Cinq ans plus tard

— Mamaaaaaan, il recommence.

Quoi ? Encore !

C'est pas vrai, cet enfant aura ma peau !

— Raphaëëëë, viens ici, chenapan ! m'écrié-je en pourchassant le petit démon sur pattes.

Depuis qu'il tient droit sur ses deux pieds, notre fils de quinze mois semble se prendre pour un apprenti jardinier. Je dois sans cesse vérifier que je ne le retrouve pas les deux mains dans l'un des pots de fleur de la maison. Heureusement pour moi, je peux compter sur sa grande sœur qui veille dessus comme sur le lait.

Je parcours les pièces en suivant leurs rires et leurs voix et trouve le coupable les mains noires de terreau, entouré d'Emma, un sourire coupable au coin des lèvres. Il a le même regard noir océan que son père. Celui qui sait exprimer autant son mécontentement que la malice qui le caractérise. Je suis certaine que d'ici quelques mois, quand la parole ne sera plus qu'une avalanche de charabia, il aura la même répartie que sa grande sœur, qui passe son temps à tenter de lui faire répéter mille et un mots intelligents.

Depuis qu'il est arrivé dans nos vies, j'ai du mal à me souvenir de ma dernière nuit complète. Notre lit est souvent envahi de quatre petits pieds dodus. Les repas sont devenus un combat. Notre salon, un champ de bataille.

Et pourtant, je n'ai jamais été aussi heureuse que depuis qu'il est là.

J'ai refusé pendant des mois, des années, d'y songer. Tellement j'avais peur que cela ne recommence une nouvelle fois. Loïc m'a toujours écoutée, suivi dans mes choix, sans me mettre la pression. Il a patienté et m'a accompagnée à chaque étape de ma guérison. Ensemble, nous avons pris la décision de me soigner. Moi. Et c'est ce que j'ai fait.

Ce fut long. Difficile. Douloureux.

Il y a eu les traitements, l'opération. Les opérations. Avant. Après.

J'ai cru que jamais je n'y arriverai. J'avais même fini par abandonner l'idée. Mais Loïc y croyait pour nous deux et moi je le croyais, lui.

Et c'est ainsi qu'au terme de la quatrième fécondation in vitro Raphaël est né. Avec ses cheveux clairs. Ses yeux noirs. Sa voix perçante et l'envie féroce de s'imposer.

Malgré mes angoisses perpétuelles, mes doutes à chaque nouveau symptôme, et la peur qu'il décède à sa naissance. Il s'est accroché et ne nous a jamais quittés.

Il y a neuf ans, je suis devenue maman pour la première fois en mettant au monde Luna. Je croyais que jamais plus je ne le serais de nouveau. Et pourtant, j'ai eu la chance de le devenir une seconde fois.

Il y a quatre ans, lorsque Emma a souhaité m'appeler maman.

Il y a un an, en accouchant d'un joli petit garçon. La naissance de Raphaël m'a permis de cicatriser les blessures que je pensais refermées.

Désormais, je sais que, quoi qu'il arrive, pour le meilleur et pour le pire, je suis en vie.

FIN

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

En 2020, comme beaucoup j'ai eu des phases où j'avais un peu le moral en berne à cause du Covid. J'ai eu besoin de légèreté, de rires et de voyage... C'est ainsi qu'est née ma Lila.

Un personnage féminin loufoque qui dirait et ferait n'importe quoi. Enfin pas vraiment n'importe quoi.

Je fais partie de ces femmes pour qui devenir mère a été plutôt simple et sans difficultés très importantes. Je mesure ma chance de voir grandir à mes côtés deux beaux enfants en pleine santé. Même si, j'ai sans doute plus l'air d'une Marie que d'une Lila (mdr), sachez A & M que je vous aime plus que tout au monde. Merci votre père et vous de me laisser, parfois, me reclure dans mon monde pour écrire ces histoires qui envahissent mon esprit.

Parce que la maternité peut aussi être un combat et que certaines femmes de mon entourage proche ont malheureusement connu des difficultés pour connaître cette joie, j'ai souhaité à ma manière évoquer ce sujet dans sa grande largeur. Je ne prétends pas exposer des certitudes scientifiques sur certaines pathologies au travers de mes différents personnages. J'ai seulement voulu, à ma manière, évoquer la maternité en générale. Et j'espère que Lila, Marie, Sophie et Loïc auront su vous toucher.

Ce roman n'aurait jamais vu le jour sans un certain nombre de personnes et je chéris, particulièrement ma team de choc qui me soutient, pour certains, depuis le début.

Amis, collègues, famille... votre engouement pour mon écriture me réchauffe le cœur et me donne toujours l'envie de persévérer, continuer, y croire et ne rien lâcher. Un énorme merci ne sera jamais suffisant.

Je dédie ce roman à ma Mimi. Une femme merveilleuse devenue mère et dont le parcours ne peut qu'imposer le respect. C'est la naissance de ton minikeum qui m'a inspiré ce thème. Je suis très heureuse de te voir t'épanouir, enfin, dans ce rôle de maman auprès de ton petit renard.

Lolita, Lila ne serait pas aussi complète sans toi. Je tiens à te remercier d'avoir accepté de me confier ton parcours, tes difficultés, tes douleurs, tes bonheurs. Lila est un peu toi. Tu es une maman incroyable et tu peux en être très fière.

Je ne peux que vous remercier Valérie, Johanna et toi pour votre engouement et vos encouragements à chacun des chapitres. Vos avis m'ont été plus que précieux. J'ai été ravie de vous intégrer dans certains passages. Merci de croire en moi et d'être des amies aussi merveilleuses.

Un grand merci à ma bichette Wendy pour ses avis, nos échanges à n'en plus finir et nos coups de pied au derrière respectifs. Je peine encore à croire que j'en suis là aujourd'hui ! C'est fou !

L'univers de la littérature est un monde incroyable. J'y ai rencontré des personnes géniales où bienveillance et soutien sont les maîtres mots. Merci à Vanessa Furchert pour ses conseils et nos échanges pour améliorer Lila et Loïc. À Lucie Delacroix et Valentine Stergann pour leur enthousiasme. À Marie pour m'avoir fait grandir et soutenue jusqu'au bout.

Merci à Zélie et BMR de m'avoir accueillie et d'avoir cru en cette histoire.

Ce roman est le deuxième que j'ai écrit. Pour ceux qui ont lu *Back to you* ou *Toi et moi contre le reste du monde*, vous me découvrirez sous un angle différent, qui, je l'espère, aura su vous séduire.

Je remercie toutes les lectrices et les blogueuses pour leur accueil chaleureux et leur soutien dès mes débuts. Vous avez été incroyables. C'est aussi grâce à vous que j'ai continué à écrire et que Lila et Loïc ont vu le jour. Alors un énorme merci à cette communauté incroyable ! Vous ne vous rendez pas compte de ce que cela représente pour moi.

Enfin merci d'avoir lu ce roman et d'être entré dans mon univers fait de rires, de larmes et de beaux sentiments.

Si le cœur vous en dit, je vous donne rendez-vous sur mes différents réseaux sociaux pour venir papoter. Vos avis sont les bienvenus. Paraît-il que je suis une grande pipelette 😊

Retrouvez-moi sur instagram et Facebook @celia.haden ou celia.haden@gmail.com

À bientôt

Célia Haden

OceanofPDF.com

WENDY

THÉVIN

**POUR
LE MEILLEUR
ET POUR
LE PIRE**



WENDY THÉVIN

POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE

BMR

Couverture : Studio BMR
Visuels : © Shutterstock

© Hachette Livre, 2019, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean-Bleuzen, 92170 Vanves

ISBN : 978-2-016-27886-4

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

OceanofPDF.com

*Je dédie ce livre à Audrey et Laura,
merci de m'avoir demandé d'être à vos côtés
pour le jour le plus important de votre vie.*

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Nous sommes assis à la table d'un grand restaurant, le Select. Pour avoir la chance de poser ses fesses sur l'un de ses merveilleux fauteuils, il faut soit avoir de bonnes connaissances soit s'y prendre plusieurs mois à l'avance. C'est confortable et très intimiste, ce n'est pas pour rien que ce restaurant est réputé. Pour l'occasion, je porte ma plus belle robe noire moulant mon corps à la perfection. J'ai pris la peine de passer chez le coiffeur et c'est bien l'une des rares fois où je laisse mes cheveux détachés. Des chandelles sont disposées au centre de la table, un bouquet de roses blanches décore la nappe ivoire, tandis que la musique d'ambiance donne un petit côté cocon au lieu. Tout est réuni pour rendre l'atmosphère romantique et passer une merveilleuse soirée. Je remarque que Jonathan est très tendu face à moi. Il ne cesse de jouer avec ses couverts et de fuir mon regard. Il est très beau comme à son habitude. Il porte un costume sombre et une chemise assortie qui contraste élégamment avec son teint nacré. Une peau aussi claire que de la porcelaine et un regard aussi sombre que l'ébène, je le trouve terriblement beau, comme lors de notre première rencontre.

— Alors comment s'est passée ta journée ? tenté-je pour alléger la conversation.

— Bien, bien.

Il ne répond que par des monosyllabes, n'engage pas de réelles discussions et son manque d'enthousiasme à ce repas me fait légèrement peur. C'est vrai que ces derniers temps nous avons dû essuyer pas mal de disputes, mais quel couple ne passe pas par là ? Après un an de relation, il est logique que de petits conflits viennent troubler le quotidien, et je sais que la question sur notre lieu de résidence n'y est pas pour rien. Je refuse d'emménager chez lui pour la simple et bonne raison que je dois rester à proximité de ma mère pour m'en occuper. Il ne le comprend pas mais, finalement comment le pourrait-il ? Je devrais commencer par lui expliquer les raisons de son état et je n'en suis toujours pas capable. J'ai bien essayé de lui demander de venir habiter avec moi, mais il est aussi borné qu'une mule et n'est pas décidé à céder.

— Jonathan, qu'est-ce qui cloche ?

Alors que je tente de percer le malaise qui persiste depuis le début du repas et d'attraper sa main pour le ramener à moi, un serveur se présente à nous et dispose nos desserts. Mais ? Je n'ai pas encore commandé...

— Emilie, aujourd'hui ça fait un an que nous sommes ensemble.

Oh merde ! Un an aujourd'hui ? Et voilà, je commence à zapper certains détails... Je note tout, programme des alertes, je colle des Post-it. Tout ça dans l'unique but de ne rien oublier. Tout est répertorié dans mon agenda, j'ai des rappels pour tout, du réveil le matin jusqu'à l'heure de ma pilule le soir, sans compter ceux qui concernent les nombreux coups de fil que je dois passer au cours de la journée. Et pourtant, là, j'ai oublié !

Il ne faut pas que je me focalise là-dessus, ces derniers temps au travail j'ai eu pas mal à faire.

C'est ça, c'est l'unique raison de mon oubli, tenté-je de me rassurer.

Se pourrait-il que Jonathan soit enfin prêt à faire sa demande ou bien qu'il ait pris la décision de s'installer chez moi ? Comme une gamine un matin de Noël, je trépigne d'impatience et je souris à m'en faire décrocher la mâchoire. Je le laisse parler, dans l'attente de sa déclaration.

Une fourchette à la main, je commence à piquer dans le dessert gourmand qui se trouve face à moi. Un moelleux au chocolat, mon préféré ! Précautionneusement, je plante mon couvert à la recherche d'une éventuelle bague.

— Durant cette année, on a traversé pas mal d'épreuves. Parfois des bons moments, mais aussi des étapes compliquées.

J'opine tout en continuant de torturer ce malheureux gâteau en soupçonnant le serveur d'avoir volé la bague à l'intérieur.

— Le problème, c'est que je ne suis pas réellement sûr de pouvoir continuer comme ça, m'avoue-t-il, gêné.

Ses mains s'entrelacent l'une à l'autre. Son regard me fuit de nouveau et ses joues se teintent d'une couleur rosée qui ne me dit rien qui vaille. Rien que le ton de sa voix m'interpelle et suffit à m'inquiéter.

— Oui, justement, je pense qu'on a fait le plus dur, hasardé-je pour le rassurer.

Je tends ma main dans sa direction et essaie de me saisir de la sienne mais il m'esquive. Je suis en alerte face à son comportement et sens mon cœur s'emballer dans ma cage thoracique. Pourtant, je reste confiante, il doit simplement être stressé, dans un sens je le comprends, ce genre de demande n'est jamais facile. Et si je disais non ? C'est sûrement ça, il a peur de ma réponse !

— C'est possible, mais ton besoin constant de tout contrôler m'horripile de plus en plus, Em'. C'est trop difficile de continuer, tu m'oppresses, avec toi j'ai l'impression de manquer d'air et de ne plus réussir à respirer. Je ne sais pas comment te dire ça...

Non... Ne me dites pas qu'il va me larguer... Ce n'est pas possible...

Mon sourire qui était aussi éclatant que dans une pub pour du dentifrice commence à se faire la malle. J'appréhende ce qu'il s'apprête à me dire et un sentiment d'angoisse s'empare peu à peu de mon être. Je n'attends qu'une chose : qu'il soit plus clair.

— Bah dis les choses tout simplement.

— J'ai rencontré quelqu'un, m'avoue-t-il, honteux.

À cette simple phrase, ma gorge s'obstrue. Je sens une énorme boule se former dans ma trachée et des larmes affluer à mes yeux. Je tente de les réprimer, ce qui accentue la douleur qui continue de se propager dans mon corps. Mes mains tremblent, ma vue se trouble, et je fais mon possible pour me contrôler et ne pas exploser. Ai-je rêvé ses paroles ? Peut-être que je comprends tout simplement mal ce qu'il essaie de m'expliquer ? C'est sûrement ça !

— Qu'entends-tu par « j'ai rencontré quelqu'un » ?

— Je suis amoureux Em', mais ce n'est plus de toi. Tu es trop prévisible, trop parfaitement organisée. Tu notes tout, tu définis ta vie selon ta petite liste sans laisser place à l'imprévu. Je n'en peux plus. J'avais besoin de fun dans cette vie trop bien rangée. Ça m'est tombé dessus, j'ai rien vu venir.

— Bah ouvre les yeux la prochaine fois ! Ça t'évitera de prendre des choses en pleine face !

— Écoute, Caroline m'apporte ce dont j'ai besoin, elle me rend heureux. Je te jure qu'on avait rien calculé, c'est venu naturellement et je ne peux

plus nier les sentiments que je ressens pour elle. Rester avec toi serait hypocrite.

— Attends, tu parles de la Caroline que je connais ? Tu veux dire, LA Caroline qui est également ta nouvelle assistante, celle-là même qui a dix ans de plus que toi ?

— On s'en fout de l'âge tu sais. Maintenant la mode est aux cougars, qui l'aurait cru ? ! me dit-il avec un sourire.

Ne fais pas d'esclandre, ne fais pas d'esclandre, me répété-je.

C'est trop dur ! Je n'arrive pas à contenir tout ce flot de haine que je ressens à présent pour cet homme. Et le voir sourire ne fait qu'accentuer la colère qui se propage en moi. Il y a à peine quelques minutes, j'espérais qu'il me demande en mariage et me voilà face à lui avec une soudaine envie de lui foutre mon poing dans la face, ou même pire, de saisir ce joli couteau argenté qui se trouve près de ma main et qui me supplie de le lui planter en plein cœur. Car oui ! Là c'est exactement ce que je ressens ! Un énorme coup de poignard.

N'arrivant plus à me contrôler, je décide de ne pas laisser mon envie de meurtre prendre le dessus, pas sûr que la prison me convienne après tout ! J'éloigne donc ma main du couteau et me lève complètement furax pour me saisir du verre d'eau qui trônait sur la table devant moi et je lui jette en pleine face. Trempé, il se redresse aussitôt et analyse ses vêtements mouillés d'un mauvais œil.

— Mais t'es complètement malade !

— Tu voulais de l'imprévu ? En voilà ! Pauvre con ! Un an de ma vie que j'ai perdu avec toi.

Sa colère grandit, je le vois à la manière dont ses poings se contractent contre son corps et comment sa chemise se tend sous sa veste. Il fulmine et réfléchit aux paroles qu'il me crache quelques secondes plus tard, assez haut pour que tout le monde l'entende :

— Un an de perdu... Eh ouais, je t'ai fait perdre du temps sur ton précieux planning. Car avec Mlle Emilie Moreno, tout est programmé, jusqu'au soir où nous devons nous envoyer en l'air. Aucune place à l'imprévu, aucune place au fun ! On se fait chier !

Son ton acerbe me percute en plein dans l'estomac comme un coup qu'il m'aurait porté à l'aide de ses poings. La douleur que j'aurais ressentie s'il m'avait frappée n'aurait rien été comparée à ce que j'éprouve à cet instant. Tous les visages se sont tournés vers nous. Notre petite scène ne leur a pas échappé et les a même intrigués, et moi comme une gourde, debout face à lui, je suis complètement humiliée et n'arrive pas à répliquer à son attaque.

Je tourne les talons. Quitte la table sans demander mon reste et me précipite rapidement à l'extérieur. Une fois sortie du restaurant, je me laisse choir contre la façade et évacue tout le flot de sentiments que je contenais jusque-là. Les larmes inondent mes joues, et les sanglots que je réprimais me saisissent à la gorge et s'expriment de manière bruyante et désordonnée. Je suis pathétique, mais heureusement j'ai réussi à garder la face devant lui. Dans quelques semaines j'aurais trente ans et me voilà seule, célibataire et complètement déprimée.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Voilà presque une semaine que Jonathan et moi avons rompu, ou plutôt devrais-je dire qu'il m'a larguée de la même manière qu'on jette un plat dont la date de péremption vient d'être dépassée. J'ai été éprouvée depuis cette fameuse soirée, à pleurer seule dans ma chambre la nuit tout en donnant le change la journée au travail. Bien évidemment le plus difficile a été de gérer ma mère entre deux. Mais ce soir, à mon grand soulagement, je vais enfin pouvoir me lâcher. J'ai mon rendez-vous hebdomadaire avec ma meilleure amie, ce petit moment dans la semaine où je peux enfin être moi-même et oublier les dures épreuves que la vie a mises sur mon chemin. Si nos emplois ne nous permettent pas de nous voir aussi souvent que nous l'aimerions, nous tenons à entretenir nos habitudes du vendredi soir. Au programme : malbouffe, alcool, l'émission pourrie qui passe à la télé et surtout les nouvelles de la semaine, les scoop ! Et du potin, il va y en avoir, ce soir. Des semaines que je lui disais que j'attendais cette demande en mariage, que malgré nos disputes j'avais l'impression que Jonathan était de plus en plus amoureux.

Tu parles ! Il avait simplement le sourire car il s'envoyait en l'air avec sa secrétaire le midi et rentrait donc comblé le soir. Quel goujat !

Du coup, pour fêter mon retour au célibat et traiter mon ex de tous les noms d'oiseaux qui me viendraient en tête, j'ai apporté une bouteille de vin, mon préféré. Un côteaux-du-layon, un blanc légèrement sucré qui fera la joie de mes papilles au lieu de la rancœur qui me laisse un goût amer dans la bouche depuis plusieurs jours.

Je passe la porte de son immeuble et me précipite de justesse dans l'ascenseur. Après avoir sélectionné son étage, j'ai un hoquet de surprise quand je croise mon reflet dans le miroir de la cabine. J'ai une mine affreuse ! Des cernes marquent mes paupières inférieures, mes yeux sont bouffis et mon nez pourrait faire pâlir Bozo le clown. Son teint habituel s'est transformé en un rouge vif cramoisi, irrité et malmené par mes nombreuses heures passées à pleurer et à me moucher. Je suis lamentable !

Va falloir te reprendre, ma petite !

Lara va péter un câble en voyant ma tête, surtout quand elle va savoir que je ne lui ai rien dit plus tôt. J'ai préféré attendre pour avoir son réconfort en lui en parlant de vive voix. Un câlin n'a jamais fait de mal lorsqu'on est en pleine déprime. *Mouais...* En réalité, j'étais juste pas assez courageuse pour composer son numéro et l'entendre me sermonner par un : « Je te l'avais bien dit ! » Elle n'a jamais aimé Jonathan et elle ne cessait de me répéter que son côté trop « propre sur lui » comme elle le disait si bien, cachait en réalité quelque chose. Lara n'avait pas tort, ce quelque chose a deux obus à la place des seins et doit se badigeonner le visage de crème anti-rides.

J'arrive au bon étage, sors de la cabine et me poste face à son appartement, puis je prends une grande inspiration avant de sonner à sa porte. La main tremblante, j'appuie sur le bouton. Je n'ai même pas le temps de souffler que la porte s'ouvre avec énergie sur ma meilleure amie. Un énorme sourire barre son visage et le bras tendu elle m'attire à elle vivement pour me faire entrer.

— Milou ! T'es enfin là ! J'ai bien cru que tu n'arriverais jamais ! J'ai une grande nouvelle à t'annoncer.

Ouais... Moi aussi...

Elle a l'air surexcité, complètement euphorique, et je n'ai pas le temps d'en placer une qu'elle exhibe fièrement devant mon nez sa main qu'elle agite avec frénésie devant moi. À son annulaire trône une pierre blanche gigantesque ! On ne voit que ça ! Elle est tellement grosse que je me demande comment elle fait pour lever sa main jusqu'à mon visage ; ça doit peser une tonne !

— Pierre m'a demandée en mariage !

Ce n'est pas vrai...

Je suis tellement choquée que je reste la bouche grande ouverte, les yeux fixés sur sa bague. Je n'arrive même pas à la féliciter tant je suis surprise. Faut dire que le mariage n'a jamais fait partie de ses plans. Si moi j'ai toujours bien planifié ma vie et mis un point d'honneur à vouloir cocher chaque point de ma liste les uns à la suite des autres, elle a toujours préféré vivre au jour le jour. Et quand, enfant, je rêvais du prince charmant, du mariage, elle s'évertuait à me répéter qu'il faut tester tous les produits du rayon avant de passer à la caisse. Et la voilà fiancée alors que je viens de me faire plaquer.

Elle m'attrape par la main et m'entraîne jusqu'à son canapé. Je me laisse tomber comme un phoque sur le divan et tends le bras pour lui montrer ma bouteille de vin.

— Oh t'es une cheffe, mais j'ai pris du champagne pour fêter la grande nouvelle.

Elle trépigne d'excitation, sautille jusqu'à la cuisine pour revenir quelques secondes plus tard avec deux flûtes et ses bulles. Elle fait sauter le bouchon, laissant par la même occasion un peu de mousse et de liquide dégouliner le long de la bouteille. J'ai tout d'un coup trop chaud, j'ôte ma doudoune et mon écharpe que je n'avais pas encore pris la peine de retirer. J'ai l'impression d'être passée dans la quatrième dimension. Ma meilleure amie, ma copine libérée qui enchaîne les conquêtes et change de mecs au fil des saisons va se marier tandis que moi, je vais finir vieille fille, avec un chat et des livres à l'eau de rose, c'est sûr !

— Alors je te raconte : Pierre m'a invitée dimanche soir au Select.

Au Select ? Non mais vraiment, là plus de doutes, on se moque de moi ! Remarque on est vendredi 13, où est planquée la caméra ? C'est sûr, il doit s'agir d'un canular.

— Il s'est levé de sa chaise, a posé un genou à terre et m'a avoué ses sentiments. Putain, tu aurais vu ma tronche ! rigole-t-elle. J'étais aussi choquée que s'il m'avait révélé être une femme. Ouais car clairement, vu son engin, c'était carrément impossible.

Si habituellement je ris de ses blagues, là je reconnais avoir du mal...

— J'ai d'ailleurs cru qu'il se payait ma tête, mais non ! Quand il a sorti la bague de son écrin de velours rouge, j'ai compris. Il m'aime réellement et est prêt à passer le restant de sa vie avec moi. Du coup, j'ai fait le grand saut et j'ai dit oui.

J' imagine, vu l'énorme diamant qui orne son doigt.

— Mais je pensais que tu étais contre le mariage ? Que ce n'était qu'un moyen pour les hommes de nous avoir à leur botte et de nous forcer à faire toutes leurs tâches ménagères en fermant la bouche ? Et puis d'ailleurs ça fait combien de temps que vous êtes ensemble ?

— Ouais c'est vrai, mais comme on dit, il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis, et puis je dois dire que tu m'as bien vendu la chose ces

dernières semaines. En plus, ça fait quatre mois, t'imagines ? C'est bien la première fois que je reste aussi longtemps avec un homme et que je n'ai pas changé en voyant l'automne arriver, d'autant que j'ai généralement du mal à rester fidèle durant l'été ! Mais dis-moi pourquoi tu fais cette tronche ? T'as pas l'air contente pour moi.

Mon cœur se serre, je vois à sa manière de me poser sa question qu'elle est triste et déçue de me voir réagir de cette manière. Bien sûr que je suis heureuse pour elle, c'est ma meilleure amie, elle est comme ma sœur et je ne souhaite que son bonheur. D'autant que Pierre est vraiment un type charmant. D'ailleurs, pour supporter tous ses caprices, il faut l'être ! Je remplis nos deux coupes, lui en donne une et tends la mienne en signe de paix.

— Mais si, ma poule ! À tes fiançailles !!! m'écrié-je en trinquant.

— Assez parlé de moi, c'est quoi cette mine affreuse, ma chérie ? me demande-t-elle en empruntant la voix aigüe de Cristina Cordula.

— Rien, juste une allergie, j'ai croisé un chat.

— Ah bon ? T'es allergique aux chats, c'est nouveau ? doute-t-elle.

— Apparemment, réponds-je avec un haussement d'épaules. Bon sinon, c'est prévu pour quand ?

Je tente de détourner l'attention de moi. Hors de question que je lui confie que je viens de me faire plaquer dans le même restaurant que celui où elle a reçu sa demande. Non ! Lara mérite d'être heureuse et je n'ai aucunement envie de gâcher sa bonne humeur et sa joie. Je lui en parlerai d'ici quelques jours voire quelques semaines quand elle s'étonnera de ne plus entendre parler de Jonathan.

— C'est bien ça le problème... On aimerait faire ça le 9 novembre.

— Je ne vois pas où est le souci, ça vous laisse un peu plus d'un an, c'est super.

— Non, le 9 novembre prochain.

— Tu veux dire dans huit semaines ?

— Oui, dit-elle, confuse.

— Mais pourquoi se marier aussi vite ?

— Écoute, tu le sais aussi bien que moi, chaque minute compte. Pourquoi attendre ? En plus je tiens à ce que ta mère, que je considère comme ma propre mère, soit là et tu te doutes que plus on attend et plus...

— Oui je sais, la coupé-je

Parler de ma mère suffit à me faire monter les larmes aux yeux. J'ai encore du mal à gérer son état qui se dégrade chaque fois que nous nous voyons.

— Et puis avec une témoin comme toi, comment ne pourrais-je pas réussir ce challenge ?

— Tu veux dire... ? dis-je, émue, en pointant un doigt vers moi.

— Bien sûr, banane ! Qui veux-tu que ce soit ? Nous n'en prendrons qu'un chacun et moi je veux que tu sois ma témoin, toi et personne d'autre ! Alors tu acceptes le défi ?

Je n'arrive pas à contenir le flot de larmes qui coule le long de mes joues. J'opine vivement du chef. Elle m'attrape par les épaules et me colle contre sa poitrine pour exprimer sa joie à son tour. Une fois dans ses bras, je me laisse aller et l'euphorie communicative de mon amie est vite remplacée par le vide que je ressens et la tristesse d'avoir perdu l'homme de ma vie, il y a à peine quelques jours.

Chapitre 3

J'ouvre les yeux avec difficulté et m'aveugle presque en attrapant mon téléphone portable pour voir l'heure qu'il est : 13 h 10 ! Punaise, j'ai dormi comme une véritable marmotte. Je m'étire de tout mon long mais mon ventre se tord d'une façon très désagréable. Je tente de me redresser mais le moindre mouvement provoque une douleur persistante au niveau de mes tempes. Je porte mes mains à mon crâne, comme si ce simple geste allait réussir à faire diminuer ma peine. Pourtant, malheureusement, mis à part sentir la chaleur de mon front contre la paume de ma main froide, je n'obtiens rien.

Argh ! Pourquoi ai-je autant abusé des bulles hier soir ?

Me noyer dans l'alcool était le seul moyen pour ne pas perdre la face et fondre en larmes devant mon amie, même si ce n'est pas forcément dans mes habitudes. J'aime boire un coup de temps en temps mais ne pas être en capacité de maîtriser mes actes et mes paroles ne me plaît pas. Nous avons passé la soirée entière à parler de son futur mariage et j'ai pris soin d'éviter tous les sujets qui pouvaient me concerner. Elle était tellement excitée de tout programmer qu'elle n'a même pas pris la peine de me poser la moindre question personnelle. Si ça avait été un autre jour, je pense que j'aurais boudé d'être ignorée de cette manière, mais là, je l'en remercie.

Je décide de traîasser au lit, j'allume la télé et opte pour une chaîne de vidéo à la demande. Rien de mieux un samedi après-midi que de se mettre un film débile ou une série télé et rester à ne rien faire. En plus après je serai forcée de sortir de ma tanière pour aller faire des courses pour ma mère. Avec joie, ou plutôt avec désespoir, je tombe sur *Bridget Jones*. Ce film, je l'adore. Hugh Grant et Colin Firth sont carrément trop charmants. Malheureusement, le comique de la situation suffit à me faire monter les larmes aux yeux : moi aussi, à bientôt trente ans, je suis seule !

Je suis célibataire depuis à peine une semaine et me voilà déjà à faire ma larve devant la télé. *Je suis pathétique !* Mais affronter ce premier jour de week-end seule est au-dessus de mes forces, je n'ai pas le courage de me lever avec ce mal de crâne horrible et faire comme si de rien n'était. J'ai été

languée, et méchamment ! J'ai bien droit à une petite pause, rester en pyjama au chaud sous la couette et ne pas me confronter à la pluie battante qui tape contre les vitres de mon salon. Alors que je me goinfre de pop-corn en plein milieu de la scène où Hugh Grant alias Daniel Cleaver découvre la magnifique gaine que porte Bridget et que, bien évidemment, comme il s'agit d'un film, il en rigole et ne fuit pas, je sursaute en sentant mon téléphone sonner. Comme une détraquée en manque de son ex-petit ami qui vient de la plaquer, je saute dessus dans l'espoir qu'il ait finalement changé d'avis mais déçante vite en découvrant le nom de Lara s'afficher. J'ai à peine le temps de décrocher que la voix stridente de ma meilleure amie vient me casser les oreilles.

— Milou ! Ça va ? Dis-moi, tu pourrais me passer ton classeur spécial mariage ? J'en aurais bien besoin, je sais pas du tout par où commencer et vu que toi tu notes tout et programmes tout, j'ai bien besoin de ta bible rose.

Son débit est rapide et son volume sonore est plus qu'élevé. Je suis forcée d'éloigner l'appareil de mon oreille pour ne pas risquer de me faire exploser le tympan et finir sourde.

— Hé, tu m'écoutes ? lance-t-elle face à mon absence de réponse.

— Ouais, ouais, désolée, j'ai un peu la gueule de bois donc je te saurais gré d'arrêter de hurler.

— Roh, ça va, hein ! T'as l'air de super humeur, dis donc. Tu t'es levée du mauvais pied ou quoi ? Bon, ton classeur, tu me le files ou pas ?

— Passe en fin d'après-midi et je te le donnerai, laisse-moi juste le temps de le trouver, je ne sais plus où je l'ai fourré.

— T'es la meilleure, je passerai le prendre avant d'aller chez Pierre. Bisou ma poule.

À peine a-t-elle raccroché que je me laisse retomber contre mes coussins moelleux. Mon mal de crâne qui commençait à s'atténuer vient de réapparaître en trombe.

Je laisse quelques minutes passer puis sors enfin de mon lit. J'ouvre le placard de ma chambre et attrape sur la dernière étagère, tout en haut, mon fameux classeur rose. J'ai menti en lui disant que j'allais devoir le chercher car je savais exactement où il se trouvait. Je retourne m'asseoir et ouvre mon précieux, page après page. J'ai commencé ce dossier à l'adolescence et j'y ai toujours noté toutes mes idées, au cas où j'oublierais certaines choses

avec le temps. Le type de fleurs, le genre de robe, le style de décoration, la musique d'ouverture du bal... Bref, tout y est répertorié. Je m'amusais même à découper dans les magazines de mariage les pages qui comportaient les modèles que je chérissais. Toute cette époque me paraît si lointaine et à présent c'est à ma meilleure amie que cette bible va servir. Je ne peux m'empêcher de ressentir un léger pincement au cœur. J'espérais tellement pouvoir l'ouvrir prochainement pour moi et pas pour quelqu'un d'autre. Mais Lara mérite d'avoir la plus belle cérémonie qui soit et je pense que tout le travail que j'ai mené durant plusieurs années va lui être utile, d'autant que les délais pour les préparatifs sont extrêmement courts.

Je décide d'aller me préparer avant son arrivée mais quand je sors de ma chambre et jette un œil sur mon salon, je manque de faire une crise cardiaque. Je réalise enfin devant tout ce désastre à quel point je me suis laissée aller ces derniers jours. On pourrait croire qu'une guerre a éclaté dans mon appartement. C'est le souk. J'ai laissé la vaisselle s'accumuler dans l'évier, le pot de glace que j'ai ouvert il y a deux jours est resté sur la table basse, et la crème glacée que contenait la cuillère a fondu contre le joli bois blanc du meuble.

Purée, tout ça ne me ressemble pas !

Pour couronner le tout, dans ma folie, j'ai jeté par terre tous les cadres de Jonathan et moi avec la même ferveur que dans les fêtes grecques, sauf que là clairement ça n'a rien d'une fête. Au final, je retrouve mon sol jonché de morceaux de verre qui risquent de m'entailler les pieds.

Punaise ! Si Lara trouve mon appartement dans cet état elle va très rapidement faire le lien, et ça, c'est juste hors de question.

Je n'ai qu'une solution, me retrousser les manches, attraper un balai et une serpillère et me munir de beaucoup d'huile de coude !

Après avoir passée plusieurs heures à briquer l'appartement de fond en comble, ramassé les bris de verre, jeté la glace à la poubelle et enfin nettoyé puis essuyé la vaisselle, ma maison ressemble enfin à quelque chose de viable. Les deux dames de *C'est du propre !* seraient fières de moi.

Je m'accorde une petite pause et m'affale sur mon canapé quand la sonnette retentit. Mince ! Je n'ai même pas le droit à cinq minutes de repos. Je me lève et vais ouvrir. À peine ai-je mis la main sur la poignée que la

porte s'ouvre avec fracas et que ma tornade de meilleure amie débarque chez moi.

— Oh ça sent bon ici dis donc ! T'as fait le ménage toi ! Par contre, tu mériterais un petit ravalement de façade, car t'as une de ces têtes !

Bonjour la franchise de Lara ! Cette fille n'a aucun filtre, et si parfois j'apprécie son honnêteté, il serait également agréable par moment qu'elle prenne des pincettes.

— Ma chérie, va vraiment falloir que tu fasses un effort sinon Jonathan va fuir !

Ne pas craquer... Ne pas craquer ! Je m'éloigne d'elle et attrape le classeur que j'avais laissé sur le plan de travail. J'en profite pour essuyer les larmes qui menaçaient de couler du coin de mes yeux avant qu'elle ne les remarque.

— Tiens, lui dis-je en lui tendant mon précieux classeur un peu plus froidement que je ne l'aurais voulu.

— Qu'est-ce qui ne va pas, ma poule ? me sonde-t-elle.

— Rien, t'en fais pas, c'est juste dû au champagne d'hier. La migraine ne m'a pas lâchée.

— Mouais... Viens par-là.

Elle m'attrape par la main et m'incite à m'asseoir près d'elle sur mon canapé. Son regard inquisiteur commence à me mettre mal à l'aise ; elle attend que je lui balance toute la vérité. Mais il en est hors de question ! Il faut que je tienne bon ! Si je lui dis tout, elle va forcément, d'une, aller foutre son poing dans la tronche de mon ex – ce qui ne serait pas pour me déplaire, après tout – mais surtout elle va se focaliser sur ma situation et mettre ses préparatifs de côté. Car Lara est comme ça, malgré son excentricité et sa folie, elle a un cœur énorme et fait passer le bien-être des autres, et surtout le mien, avant tout le reste.

— Écoute Milou, j'ai très bien vu ce qui clochait, tu peux tout me dire, je ne t'en voudrais pas.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, me coupe-t-elle. T'as simplement un peu les boules car Pierre m'a fait sa demande avant Jonathan, et je suis sûre qu'au fond de toi, inconsciemment, tu penses que je vais t'oublier une fois la

bague au doigt. Mais rassure-toi. Rien ne changera entre nous, toi et moi c'est pour la vie, et ce n'est certainement pas une bite qui va changer cela.

Je ne peux m'empêcher de rire et de sauter sur son prétexte pour ne pas lui avouer toute la vérité. Je souffle un bon coup en la prenant dans mes bras. Il est vrai que j'ai eu légèrement peur quand elle a commencé sa tirade en empruntant une voix solennelle et en me regardant, pleine de compassion. Je sais qu'elle a un instinct infailible même si, pour le coup, elle fait complètement fausse route.

— Oui, tu as raison. J'avoue que j'ai un peu peur que les choses changent.

— N'aie aucune crainte, j'enverrai Pierre le vendredi soir voir son pote Nate, et nous, on continuera à se faire nos soirées télé. Rien ne changera !

— Ouais, sauf que nos soirées alcool à gogo, chips guacamole et programme débile va vite se transformer en coca, concombre et marmot qui court à tout va dans le salon avec *La Reine des neiges* en fond sonore.

— Beurk ! Parle pas de malheur ! Ce n'est pas parce que je me marie que je suis prête à me faire engrosser ! On va attendre encore un peu pour ces conneries !

Nous rigolons pendant plusieurs minutes et elle en profite pour m'aider à descendre une bouteille de vin avant de rejoindre son futur mari et de me laisser seule avec l'alcool et la télé comme unique compagnie.